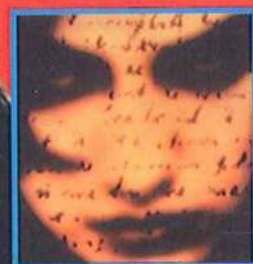


# ROCK STYLE

Lisez la différence !

N°3 - Fév. / Mar 94  
19 Frs

# MARILLION L'ŒUVRE AU NOIR



PAUL MC CARTNEY  
*Réédition totale*



INDOCHINE  
*Rock !*



JETHRO TULL  
*La flûte enchantée*

FFF, FIGHT, PÉTER,  
HAMMILL, V.D.G.G.,  
BERNIE BONVOISIN, THE  
LEVELLERS, ALICE  
COOPER, LINKWRAY,  
TWELFTH NIGHT,  
MOLODOÏ, TAXI GIRL,  
JULIETTE & LES INDEPENDANTS, FLOP,  
LIGHTHOUSE, EZRA

Interview de  
Steve Hogarth

Le nouvel album

La disco du groupe commentée  
par Mark Kelly

Le concours :

1 PLV et des photos dédiées  
à gagner

M 5020 - 3 - 19,00 F-RD



# MUSEA



Pré s e n t e

## Christian DECAMPS "Nu"

Nouvel Album du chanteur de ANGE

## Jean Pascal BOFFO "Nomades"

Nouvel Album

**MUSEA, 1er Label de rock progressif en France**

**150 productions comprenant les groupes les plus prestigieux de la scène progressive mondiale :**

ATOLL-ANGE-PULSAR-Christian DECAMPS-SANDROSE-EDHEL-SJean Pascal BOFFO-MONA LISA-DRAGON-SKRYVANIA-MINIMUM VITAL-FORGAS-DEYSS-GALADRIEL-ROUSSEAU-VERSAILLES-KERRS PINK-TALE CUE-ASIA MINOR-FANCYFLUID-STEP AHEAD-ZAO-NOW-DANIEL DENIS-MEN OF LAKE-ERIS PLUVIA-MASQUE-WEIDORJE-NIGHTRIDER-MOVING GELATINE PLATES-NEUSCHWANSTEIN-ECLAT-ERGO SUM-ANDERS HELMERSON-GALAAD-ATRIA-MONTEFELTRO-NORTH STAR-III MILENIO-BAG-REBEKKA-HALLOWEEN-UNIVERIA ZEKT-IVORY-LEVIATHAN-KAIPA-TRILOGY-SCHWARZARBEIT-FLYTE-LA ROSSA-VISITORS

**1000 auto-productions en distribution, catalogue gratuit sur simple demande à:**

**MUSEA 68 La Tinchotte 57117 RETONFEY.**

# EDITO



**F**aire la couverture avec MARILLION peut paraître quelque peu risqué. C'est un excellent groupe, c'est vrai, mais le public français est-il, dans sa grande majorité, amateur de la musique de ce quintet britannique ? Rien n'est moins sûr. En revanche, ce qui l'est, c'est la fidélité que MARILLION a su susciter chez un nombre important de fans. Rappelons que ce groupe reste l'un des plus collectionnés au monde. Et avec le nouvel album, l'impressionnant "Brave", il est certain que MARILLION gardera ses fans encore longtemps et qu'il saura en trouver de nouveaux. Alors, MARILLION en couverture, c'est peut-être un signe d'avant-gardisme, une manière de dire qu'on croit en des valeurs qui ne sont pas essentiellement commerciales. Cette envie de ne pas faire comme les autres se retrouve dans notre sous-titre, une phrase à l'allure de slogan qui résume notre état d'esprit et sûrement le vôtre, comme vos manifestations de soutien nous l'ont prouvé. Oui, "lisez la différence".

Question : savez-vous quel est l'artiste français qui a fait le plus de ventes à l'étranger l'année dernière ?  
Réponse : Jordy.

Mais c'est normal. Normal parce que notre industrie musicale, plus qu'ailleurs, joue la carte de l'éphémère, du "vite consommé, vite jeté". Le nombre d'albums qui sortent est impressionnant, mais quel artiste est vraiment poussé à fond par sa maison de disques ? Peu. Mis à part METALLICA, GUNS'N'ROSES, NIRVANA et quelques autres, mastodontes qui n'ont pas besoin de promotion (au pif : PHIL COLLINS, ELTON JOHN, PINK FLOYD, ZZ TOP, etc), le succès ne viendra qu'à la force du poignet, des tournées incessantes et grâce à la chance. Surtout la chance. Et en attendant, le public ne cherche plus à découvrir. La curiosité a déserté notre mentalité. Alors on prend ce qu'on nous donne, des Jordy, des Reglyss, des Technotronics et j'en passe. On verra ce qu'il restera de ces stars "nrjisées" et "sacrée soiréiefiées" dans 2 ou 3 ans. Quand le citron aura été pressé jusqu'à sa peau.

Voilà pourquoi Rockstyle accorde la majeure partie de ses pages non pas à l'éphémère mais à la qualité. Tant pis si nous sommes les seuls à parler de JETHRO TULL, de PETER HAMMILL, de MARILLION, de BERNIE, etc, etc. Ou plutôt, tant mieux. Nous ne faisons pas fausse route comme on a pu nous le dire quelquefois (rarement, en fait). La preuve, vous tenez dans vos mains le numéro 3, et à l'heure où la presse rock en prend plein la tronche, où le marché se rétrécit comme une peau de chagrin et où certains canards disparaissent, c'est presque un miracle ! Merci d'avoir été très nombreux à lire notre n°1. Et comme le N°2 semble vous avoir énormément plu (la couv' avec KATE BUSH y est pour beaucoup, car attendue depuis longtemps par la majorité d'entre-vous), on se fixe d'ores et déjà rendez-vous pour un N°4 qui s'annonce détonant. Wait and see...

- Thierry Busson -

### Remerciements sincères à :

Tania (EMI) / Zaïa (Phonogram) / Sophie (Musidisc) / Michel (Squatt) / Patricia (MSI) / Elise (BMG) / Nathalie (Chrysalis) / Laurence (Columbia) / Rose Hélène et Patricia (Epic) / Lorianne (Polydor) / Alain (Musea) / Davy Goffin / Philippe Renahy Jean-Claude Zener / Patrick Estienney / Bertrand Comte / Benoit Gaudibert / Mam' Maguy / Virginie / L'équipe de la "M.O." / "Occase 53" / Josette, Jeanne & Philippe / Pascal, Umberto (Studio Tutti Quanti), et tous les autres....

Merci aux lecteurs qui ont participé au concours du n°2 et bravo aux gagnant(es) dont les noms suivent : Marcel Claerhout (33) - Danièle Audren (59) - Thérèse Cossale (64) - Pedro Vicente (59) - Jean-Pierre Trabesse (40) - Stéphane Polese (82) - Hubert Ganem (95) - Franck Champion (77) - Patrice Hurteau (33) - Bruno Verlaque (83)



Couverture : MARILLON  
(photo : Anne-Sophie Prévot)

**ROCKSTYLE Magazine**

2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon  
Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

**Directeur de publication &  
Rédacteur en chef :**  
Thierry Busson

**Rédaction :**

Maro Belpois  
Thierry Busson  
Isabelle Cardin  
Nicolas Gautherot  
Laurent Janvier  
Hervé Marchon  
Jean-Philippe Vennin

**Conception & réalisation :**  
J.P. Destaing (La Ligue/FOL 25)

**Photographes :**  
Anne-Sophie Prévot  
Anne-Laure Estève

**Ont collaboré à ce numéro :**

Christian André  
Henry Dumatray  
Christophe Goffette  
Thomas Granier  
Emmanuel Moreau  
(pour Jethro Tull)  
Pyt  
Whiplash

**PUBLICITE**

Tél : 81 53 84 51  
Fax : 81 60 72 38

**ABONNEMENTS**

Rockstyle / Service abonnement  
2, Allée des Glaïeuls  
25000 Besançon

**IMPRIMERIE**

Imprimerie de Champagne  
52000 Chaumont

**DISTRIBUTION**

NMPP

ROCKSTYLE est une publication  
et une marque déposée des édi-  
tions "Association Arpèges".  
Magazine bimestriel - 6 numéros  
par an.

Dépôt Légal : à parution

Commission paritaire : en cours  
ISSN : 1248 - 2102

La rédaction de ROCKSTYLE  
Magazine n'est nullement respon-  
sable des textes, photos et illus-  
trations qui engagent la seule  
responsabilité de leurs auteurs.  
Les documents et matériels  
sonores ne sont pas restitués et  
leur envoi implique l'accord de  
l'auteur ou de son représentant  
pour leur libre publication. Le fait  
de citer des marques et des  
contacts au sein du numéro ne  
peut être assimilé à de la publi-  
cité. Toute reproduction des textes,  
photographies, illustrations  
publiés dans ce numéro est inter-  
dite. Ils demeurent la propriété de  
ROCKSTYLE Magazine. Tous  
droits réservés dans le monde  
entier. Toutes les photos sans  
crédits possèdent des droits  
réservés.

# ROCKSTYLE

## I N T E R V I E W S

Fight 20 - Link Wray 23 - The  
Levellers 24 - FFF 26 - Twelfth  
Night 28 - Waltari 36 - Molodoï 37 -  
Peter Hammill 38 - Juliette & les  
Indépendants 41 - Bernie Bonvoisin  
44 - JETHRO TULL 46

### ABONNEMENT

Ce mois-ci avec  
EMI France,  
abonnez-vous et  
recevez, si vous  
faites partie des 30  
premiers,  
un CD Single de  
Marillion,  
"The  
Great  
Escape !"

### CONCOURS

1 PLV de Marillion  
+ 20 photos  
dédicacées  
à gagner  
foncez page 13 !

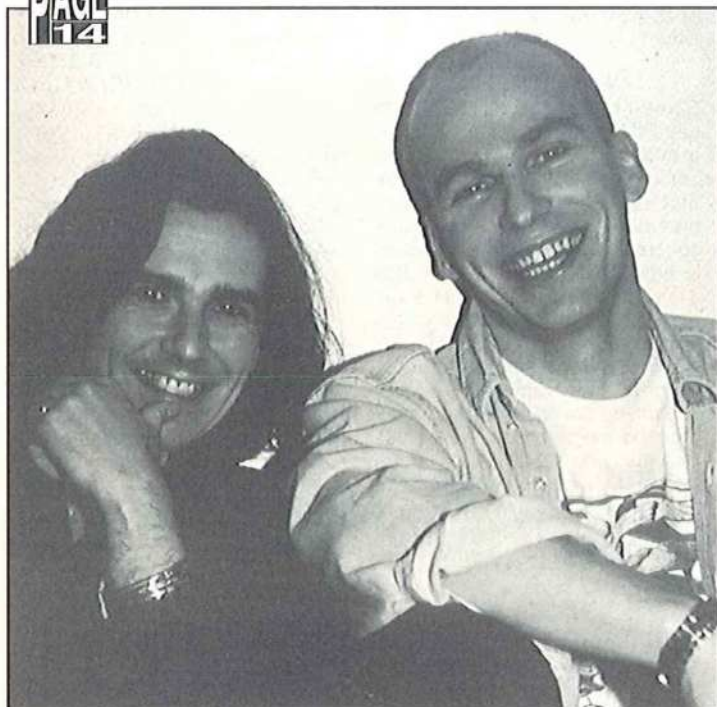


## R u b r i q u e s

6	NEWS
	<i>L'actualité internationale sous forme de brèves... Ils font l'actualité, interviews de :</i>
	<b>lighthouse / ezra / flop</b>
22	JUDAS PRIEST (Rétro)
25	On stage
27	Rétro CD
28	TWELFTH NIGHT (Rétro)
30	ALICE COOPER (Rétro)
32	Feedback
33	Fan-clubs français : l'info parallèle
35	Shopping
40	VAN DER GRAAF GENERATOR (Rétro)
43	TAXI GIRL (Rétro)
48	CD Reviews
60	Flashback
62	PAUL Mc CARTNEY (Rétro)
65	Backstage

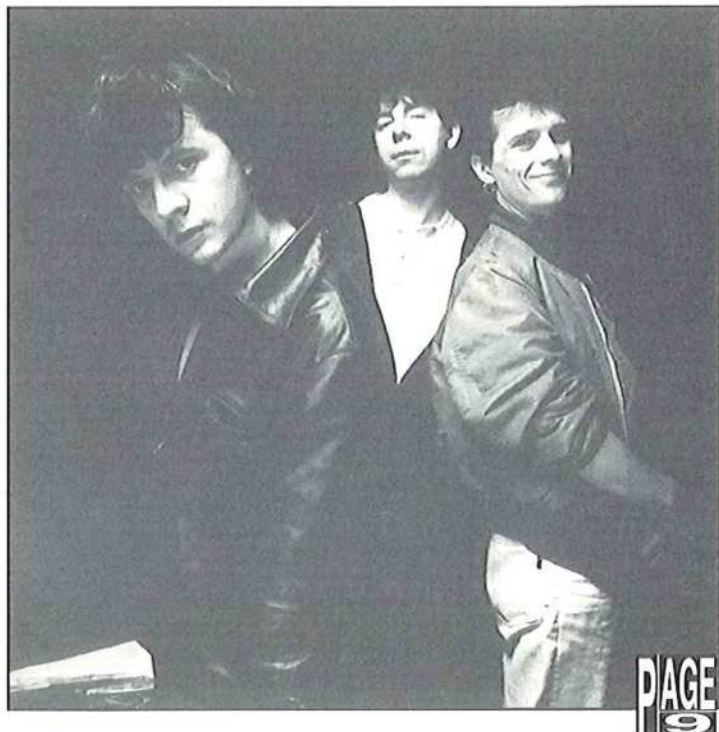
## En couverture : MARILLION

PAGE  
14



*Après quasiment trois années d'absence, MARILLION revient sur le devant de la scène avec "Brave", un album atmosphérique qui renoue avec les grandes heures du passé. Oublié un "Holidays In Eden" un peu trop timide... C'est avec Steve Hogarth et Mark Kelly qu'Isabelle Cardin s'est entretenue récemment, à Paris, histoire de faire le point autour de ce nouvel album réjouissant. Avec cette interview, mais également avec le concours, les chroniques de l'album et plein d'autres choses, ce numéro 3 de Rockstyle prend des allures de spécial MARILLION. Et pourquoi pas, finalement ?*

*Oui, INDOCHINE mérite sa place dans Rockstyle. Oui, INDOCHINE nous fait l'honneur de sa présence dans nos pages. Il est temps de remettre les pendules à l'heure et que les fans de rock réalisent enfin la chance que nous avons de compter ce groupe parmi les valeurs sûres du paysage rock français. "Rock", le mot est lancé... On oublie trop souvent qu'INDOCHINE, c'est avant tout un groupe comme un autre, pas deux ou trois gugusses qui se trémoussent devant une boîte à rythmes ou qui se réfugient derrière des samplers. Raté ! INDOCHINE joue, INDOCHINE écrit des textes finalement abstraits et quelquefois revendicatifs. Il ne faudra pas se mettre à les écouter quand ils auront splitté. Ecoutez les albums et vous comprendrez...*



PAGE  
9

## INDOCHINE

# FLOP

**GUITARES PIMPANTES ET PUGNACES, MÉLODIES SUAVES ET TRÈS DIRECTES (17 TITRES SUR LE CD POUR UN TOTAL DE 45 MINUTES, CHRONO EN MAIN !), HARMONIES VOCALES TRAVAILLÉES, FLOP PASSIONNÉ PAR SON HABILETÉ À RÉINVENTER LES MÉLOPÉES PERDUES DU FLOWER POP. UNE FOIS N'EST PAS COUTUME, C'EST AVEC LE BATTEUR DE CE GROUPE RICAIN MAIS INTELLIGENT (RARE ?) QUE LE SÉMIILLANT NICOLAS GAUTHEROT S'EST ENTRETENU. FLOP AURA DU SUCCÈS. RIGOLO, NON ?**



photo : David Hawks

**Est-ce que vous vous considérez comme un "college-band" ?**

**Nate (batterie) :** C'est plutôt un terme de maison de disques, ça ! Mais pourquoi pas, encore qu'on n'en tire aucune fierté particulière. C'est une définition assez bonne, mais je voudrais quand même souligner que j'ai quitté l'université depuis 8 ans (rires) !

**Vous semblez assez fanas de science, à en croire vos textes et vos titres de chansons...**

C'est vrai. Sûrement parce que Rusty (chant) lisait beaucoup de bouquins et de revues scientifiques quand il a écrit les textes (rires)...

**Ca vous amuse de faire tenir 17 titres en 45 minutes ?**

C'est parce qu'on est trop mauvais pour faire des soli (rires) ! non, en fait c'est notre touche personnelle, aller à l'essentiel sans avoir besoin d'en rajouter. Peut-être que le prochain album sera plus "free", mais les chansons courtes captent l'attention dès la première écoute.

**Toi qui est à Seattle en ce moment, peux-tu nous parler de cette mode "grunge" ?**

Ca me rend malade ! Je pense que certaines personnes ont pris ça très sérieusement, trop peut-être... Tu sais, ça fait rigoler la plupart des habitants de Seattle ! C'est vrai qu'il y a réellement un son et un look ici, mais ça n'a rien de prémédité ou de concerté. Il suffit qu'un ou deux groupes du coin deviennent populaires pour qu'on invente une nouvelle étiquette rassurante : "Oh, tous ces groupes à Seattle jouent du grunge, mon cher !" (rires). C'est très dur pour nous qui n'avons rien à voir avec tout ça...

**Vous venez jouer en France avec les POSIES ! Tu connaissais déjà notre pays avant ?**

En fait, je connaissais surtout l'Allemagne, mais j'avais découvert la France grâce à vos écrivains. J'adore PROUST, RIMBAUD, VERLAINE et BAUDELAIRE. Ils sont vraiment très bons !

**C'est marrant... D'habitude, le batteur est considéré comme...**

... l'idiot du groupe ! Je sais (rires) ! Je suis habitué ! Mais tu sais, j'essaie d'apprendre le français, j'aime vraiment beaucoup votre langue. Ca m'ennuie d'être entouré de "vrais" américains qui se foutent royale-ment des autres cultures. C'est vrai que c'est une attitude à comprendre parce qu'un seul Etat américain est plus vaste que, par exemple, la France mais ce n'est pas une excuse ! La technologie moderne nous permet d'accéder à tant d'informations que l'isolationnisme me paraît stupide !

**La chanson "A Popular Donkey", c'est sur Donkey-Kong ?**

Non, c'est d'ailleurs la seule que j'ai écrit ! En fait, c'est un hommage à un singe qui a été assassiné à côté de Seattle. J'ai donc fait un requiem pour ce singe, c'est court et ça évoque le cirque. J'ai commis ça au milieu de la nuit, sous l'influence de nombreux produits chimiques (rires) !

## - DISCOGRAPHIE -

"Whenever You're Ready"  
(Squatt/Sony - 1993)

Donc, c'est un album dédié aux produits chimiques et à la science ! Et aux singes !

# NEWS SM

## - MARILLION -

Commençons par le groupe qui fait la couverture de Rockstyle : EMI annonce la sortie d'un moyen métrage (vidéo) de 40 minutes destiné à accompagner en images le concept de "Brave", le nouvel album.

## - MEGALO-SHOW -

Sortie en mars du nouvel album des PINK FLOYD. David Gilmour a mis un terme au mix sur sa péniche-studio qui vogue quelque part sur la Tamise. D'autre part, plus de détails ont été dévoilés concernant les concerts : d'après le groupe lui-même, on aura droit à "l'ultime spectacle live". Ce qui signifie, en gros, que les effets visuels dépasseront la tournée 87-88, qu'il s'agit de l'oeuvre de Mark Fisher. Les lumières seront contrôlées par Mark Brickman qui a quand même bossé avec Bruce Springsteen, le Mandela Tribute, les Jeux Olympiques de Barcelone, et le film "Running Man" avec Schwarzie. Rien que ça ! Et les costumes, c'est qui, Donald Cardwell ?

## - X -

On parle de plus en plus d'une reformation de GENERATION X, l'ex-groupe de BILLY IDOL. Le blond Cyberpunk serait de la partie...

## - PETS -

Plus d'un million d'exemplaires de "Very", le dernier album des PET SHOP BOYS, ont déjà été écoulés en Europe !

## - MIRACLE -

D'après certaines de nos sources non-officielles, le chanteur de DR FEELGOOD, LEE BRILLEAUX, qui avait annoncé récemment que suite à une maladie grave il ne chanterait plus dans le groupe, verrait son état de santé s'améliorer très nettement. Evidemment, si c'est bien le cas, il retrouverait le chemin de la scène et des studios avec ses comparses du "Docteur qui se sent bien". Voilà enfin une très bonne nouvelle !

## - MAGELLAN -

On a oublié de vous communiquer l'adresse du fan-club européen de MAGELLAN la dernière fois. Alors pour ceux qui ont découvert ce groupe par le biais de notre inter-

view du numéro précédent, nous allons rectifier le tir : "Explorer" - c/o Phil Dussausaye - Grande Rue - 39240 Thoirette.

## - SORTIES D'ALBUMS -

Sont annoncés : DOMINIC SONIC (Barclay), BASHUNG, MEAT PUPPETS (Barclay), FAITH NO MORE, L7, THE BEAUTIFUL SOUTH (tout ça chez Barclay), NO ONE IS INNOCENT, NINE INCH NAILS, MY BLOODY VALENTINE, MARIANNE FAITHFULL, PULP (ces derniers chez Island), LEVEL 42 (RCA), ACCEPT (RCA), ...

## - CHOUETTE 'ZINE -

Un des meilleurs fanzines consacrés au rock progressif, "ACID DRAGON", vous propose son numéro 11. Contre 25frs (port compris), vous saurez tout sur Novalis et Taï Phong, sans oublier une première partie d'un dossier consacré au rock progressif au Mexique (si, si, ça existe, la preuve), des interviews des Italiens de Asgard, des Espagnols de Bloque, et toutes les rubriques habituelles (CD, démos, news, etc). Entièrement rédigé en Anglais (très abordable), ce fanzine, créé en 1986, fait aujourd'hui partie des incontournables de ce milieu. Présentation sobre mais efficace, textes intéressants et pas du tout "prises de tête" (pas comme certains !) et optique musicale sérieuse. Chaudement recommandé. Adresse : "Acid Dragon", c/o thierry Sportouche - 20 rue Ferrandière - 69002 Lyon- Tél. : 78.37.37.33. A noter que parallèlement au fanzine, Thierry Sportouche anime une émission de radio une fois par mois (le dimanche, en milieu de mois) qui s'appelle "Bande à part", entièrement consacrée au prog, sur Radio Brume Lyon - 90,7 Mhz.

## - DANS LA JOIE -

"LE JOYEUX" est une news-letter éditée par l'O.R.P.L. (14, rue de la Croix-4410 Nantes- Tél. : 40.43.58.51) dont le but est de créer une dynamique rock sur la région de Nantes. Orientée noisypunk-grunge-hard, cette newsletter peut être demandée par correspondance contre 2 timbres.

## - CONVENTION -

"LA VIE EN ROCK" (95 bd Jean

La BANDE DESSINEE

a enfin son minitel !

**36.15 KW**

"le premier magazine Rock, BD et Littéraire sur écran"

Les NEWS, les NOUVEAUTÉS, les AVANT-PREMIÈRES, un ZOOM mensuel, l'ANNUAIRE BD des magasins en France et des éditeurs France-Belgique-Suisse, les SÉLECTIONS KW, les PETITES ANNONCES et le CONCOURS mensuel avec des dizaines de BDs à gagner !

Le 36.15 KW, c'est aussi toute l'actualité Rock'Hard et Littéraire...

## TAÏ PHONG Le retour...

Alors que sont enfin réédités en CD (import japonais seulement) les deux premiers albums de TAÏ PHONG, groupe français légendaire dont tout le monde connaît le tube "Sister Jane" et le guitariste chanteur JEAN-JACQUES GOLDMAN (oui, oui, on parle bien du même !), STEPHANE CAUSSARIEUX (batterie) et KHANH (guitare), ex-membres du groupe, reformeront TAÏ PHONG pour, enfin, jouer la musique qu'ils aiment et composent. Explications avec le premier des deux...

### Comment TAÏ PHONG est-il mort après le troisième album en 1979 ?

A partir de 1977, on a essayé une drôle d'époque musicale : il n'y avait plus que la disco, ou le punk qui était un véritable rouleau compresseur ! On s'est retrouvé "vieux cons". Et c'est horrible d'être traités de vieux quand tu as une vingtaine d'années ! WEA a fait le troisième album contractuellement - on avait un contrat de 5 ans chez eux - et ça n'a pas été plus loin.

### Mais déjà dès 1977, JEAN-JACQUES GOLDMAN ne voulait plus faire se produire scène avec TAÏ PHONG, non ?

Oui, en fait il n'était pas très heureux sur scène. Alors, à partir de 77, on a cherché un guitariste-chanteur pour la scène. Et on a trouvé MICHAEL JONES. Michael est allé voir Jean-Jacques pour travailler les parties de guitare de TAÏ PHONG. Et c'est comme ça qu'ils se sont rencontrés et appréciés.

### Qu'est-ce qui a changé en 1993 pour que vous ayez envie de faire repartir à nouveau TAÏ PHONG ?

La différence, c'est qu'on sait à quoi on s'attaque, on sait ce qu'on a envie de faire et on sait surtout ce qui nous attend. On va faire un nouvel album avec des compositions qui s'accumulent dans nos tiroirs depuis des années et on aura aussi un titre "format radio". Alors aujourd'hui, TAÏ PHONG, c'est : Khanh, moi, un clavier et un chanteur. Il va en étonner plus d'un ! Je sais qu'en cette période c'est dur de se faire un nom. Mais on a la chance d'avoir un nom connu et d'avoir les compositions adéquates. Donc, on prend le risque. C'est maintenant ou jamais ! (H.M.)

"Taï Phong" (WEA-1975)/"Windows" (WEA-1976)/"Last Flight" (WEA-1979)

Rostand - 45800 Saint Jean de Braye - Tél. : 38.55.24.13) organise sa première convention du disque le dimanche 22 mai de 10h à 19h à la salle des fêtes de Saint Jean De Braye en présence de Christian Décamps (chanteur de ANGE) qui dédicacera ses oeuvres.

### - A L'AISE BLAIZE ! -

Ce n'est plus un scoop (ça n'en a jamais été un d'ailleurs), le nouveau chanteur d'IRON MAIDEN s'appelle BLAZE BAILEY. Ex-membre de WOLFSBANE (un bon groupe de hard anglais condamné à disparaître...), BAILEY collera, tant par son look que par sa voix, au style MAIDEN. En tout cas, il faut l'espérer...

### - ENCORE OUI -

YES, dont on attend toujours l'annonce du line-up, a signé chez Barclay. Album prévu bientôt.

### - LA BLAGUE DU MOIS -

L'autre jour, le bon Nicolas Gautherot arrive à la Rédaction, guilleret et nous communique ce scoop : "SANTANA a arrêté la musique ! Maintenant, il vend des rétroviseurs de voiture." Interrogation soucieuse et méfiante de l'équipe de Rockstyle. "Ben... vous avez pas compris ? Y' vend des rétro Santana !" (ouarf, ouarf, ouarf !!!). Merci Nicolas... Euh... au fait, t'es viré !

### - COUP DE BLUFF -

Sortie de l'album "Bad For Good" de JIM STEINMAN, le song-writer atitré de MEAT LOAF. En fait, il s'agit d'une réédition, cet album étant paru en 1981 ! On y retrouve les versions originales de "Out Of The Frying Pan" et "Rock And Roll Dreams Come Through" interprétées par Tas De Viande sur son récent "Bat Out Of Hell 2"...

### - MAISON ! -

CROWDED HOUSE, dont vous pourrez lire une interview dans notre prochain numéro, risque de revenir en France aux alentours du 15 juin pour un concert à l'Olympia. Et la Province, jamais ? Leur nouvel album, le somptueux "Together Alone" cartonne un peu partout. C'est mérité. D'autre part, un des morceaux forts de ce disque, "Locked Out", sert de chanson-thème à un film avec Johnny Depp et la charmante Winona Ryder, "Reality Bites".

### - LE SOLITAIRE -

La sortie du deuxième album solo de BRUCE DICKINSON (chez EMI) a été repoussée à mai.

### - AU SECOURS ! -

SIGUE SIGUE SPOUTNIK se reforme. Où va-t-on, je vous le demande...



# LIGHTHOUSE

**LIGHTHOUSE PORTE BIEN SON NOM. DE LEURS ORCHESTRATIONS HARMONIEUSES UNIENT À DES MÉLODIES EN APESANTEUR SE DÉGAGENT UNE RARE LUMINOSITÉ. ET CETTE LUMIÈRE S'EST VUE DÉCUPÉE PAR LES PROJECTEURS DES TRANSMUSICALES. ACCOMPAGNÉS PAR L'ORCHESTRE DE BRETAGNE, ILS ONT AISÉMENT FRANCHI UNE ÉTAPE IMPORTANTE DU CHEMIN MENANT À LA RECONNAISSANCE. IL ES TEMPS D'EN SAVOIR PLUS. L'INTERVIEW A LIEU DANS LEUR FIEF, UN PUB DE LA FAMEUSE "RUE DE LA SOIF" RENNAISE, PARMIS JOUEURS DE BILLARD ET JOYEUX FÊTARDS. CHAFIK SE MONTRE LE PLUS BAVARD...** (PAR MARC BELPOIS)

### Pourquoi LIGHTHOUSE ?

En fait, certains membres du groupe actuel jouaient, avant mon arrivée, dans une formation qui avait choisi ce nom. Notre formation actuelle date d'un an et demi, voire deux ans à tout casser. On a conservé ce nom parce qu'on trouve qu'il correspond assez bien à notre musique.

### Les "Transmusicales", c'était votre premier grand rendez-vous ?

Indéniablement, oui. Ne serait-ce que parce qu'on a beaucoup bossé pour ce concert. C'était dur à organiser, monter, rassembler les gens, trouver les endroits pour répéter. Ce concert là, on l'a répété les neuf jours précédents. On a terminé les répétitions le jour même. Et on a enchaîné.

### C'était pas gonflé pour ce premier grand rendez-vous de jouer avec l'orchestre ?

C'est vrai que c'était un peu risqué. Mais ça s'est bien passé. Depuis la scène c'était super. On était très content. Et le public était très bien également. On avait le sentiment qu'il y avait une bonne ambiance aussi bien sur la scène que dans la salle. Même si au début on avait un peu le trac. Aussi parce qu'on voyait bien le public ; qu'on reconnaissait des gens. Et c'est pas toujours très agréable !

### Existe-t-il un noyau dur dans le groupe, et les autres qui varient en fonction des concerts ?

Oui. En fait le noyau dur c'est ma soeur Yasmine au chant et à la guitare, Vincent à la basse, François à la batterie et moi au chant et guitare. Ensuite il y a Diane au clavier, et puis d'autres personnes de façon ponctuelle. Ça ne veut pas dire qu'on ne renouvellera pas l'opération, que l'on ne traitera pas une nouvelle fois avec certains d'entre eux. D'autant que ça s'est très bien passé. "Les Transmusicales", c'était la huitième fois que l'on montait sur scène... et la première fois qu'on jouait avec cette formation là ! Là, on a travaillé avec en collaboration avec l'Orchestre de Bretagne. Nous, on n'a pas fait le Conservatoire mais il y a toujours moyen de se comprendre lorsqu'on travaille avec des gens ouverts.

### Quels sont les groupes qui vous ont influencés musicalement ?

Il y en a plein. Je ne sais pas... je pourrais citer BOWIE, T.REX, BUDDY HOLLY, NEIL YOUNG... Mais il y en a d'autres.

### Pourquoi avoir signé sur le jeune label Rosebud ?

C'est une facilité parce qu'il est rennais comme nous. Et puis, c'est le premier à s'être proposé. On a été complètement libre artistiquement, la seule contrainte étant liée au budget. Il y a une clause à notre contrat comme quoi, à partir d'un certain nombre d'exemplaires vendus, on passe chez Barclay...

### Pourquoi chanter en anglais ?

Pour nous, ça s'impose. Et puis ça sonne mieux.

- Yasmine (qui se réveille...) : Personnellement n'emmerde BJÖRK parce qu'elle ne chante pas en islandais !

### - DISCOGRAPHIE -

"Lighthouse" (Rosebud-Barclay- 1993)



## EZRA

**EZRA EST UN GROUPE DE HARD FRANÇAIS. JUSQUE LÀ, RIEN DE CHOQUANT. EZRA EST UN EXCELLENT GROUPE DE HARD FRANÇAIS. TIENS, C'EST DÉJÀ MOINS COURANT. ET QUAND CE GROUPE OUVRE POUR FREAK OF NATURE ET JOUE EN SOLITAIRE À "LA LOCOMOTIVE", NOTRE CURIOSITÉ EST PIQUÉE ET C'EST TOUT NATURELLEMENT QUE L'ON S'EN VA QUÉRIR QUELQUES INFOS. RENCONTRE AVEC GILLES COULOT, GUITARISTE.**

(PAR NICOLAS GAUTHEROT)

### **Un magazine de hard vous a comparé à QUEENSRYPHE. Tu es d'accord ?**

Oui, à condition que ce ne soit pas restrictif. On peut nous comparer également à EXTREME, pourquoi pas. De toute façon, c'est important d'avoir des points de repères pour que les gens qui ne connaissent pas le groupe puisse situer sa musique. Et je ne crois pas que ce soit un truc uniquement réservé aux journalistes, le fait de comparer la musique de tel ou tel groupe à celle d'un autre. Je peux te dire que BLUE MURDER par exemple me fait penser à machin ou à truc, tu vois. Tout le monde fait ça.

### **Qui compose dans le groupe ?**

J'écris la musique et JEAN-MARC COLLET, le chanteur, s'occupe des textes. Ça vient assez vite. La plupart du temps, je boucle un morceau en 2 ou 3 heures. C'est vrai que quelquefois, je garde quelques idées, je les mets de côté, parce que je ne suis pas convaincu, je ne vois pas comment m'en servir sur le moment. Mais je ressort ce qui est bon, même 6 ou 8 mois après.

### **A propos du chant, qui est en anglais...**

C'est une volonté, un besoin. Le rock est anglais et je crois qu'on n'a pas grand chose à reprocher au chant de Jean-Marc, à son accent. Tu vois, par exemple, le chanteur de NOIR DESIR, bien que chantant en français, a un accent qui tend vers l'anglais. Tu as du mal à comprendre ce qu'il chante à la première écoute, il module sa voix comme on la module quand on chante en anglais.

### **Vous avez joué en première partie de FREAK OF NATURE. Vous avez pu échanger des considérations musicales entre-vous ?**

Oui. Surtout avec le batteur. En fait, ils ont été sympa, ils ne nous ont pas pris de haut. Et puis le public a, je crois, bien accroché à notre musique. Les gens savaient qu'EZRA était un groupe français mais ils ne nous ont pas jetés. C'était vraiment bien...

### **Et "La Loco", tout seul, en tête d'affiche ?**

C'était peut-être un peu plus dur parce qu'on était tout seul, les gens cette fois étaient venus pour nous. Mais une fois de plus, c'est un bon souvenir. Je crois que le gig a été bon.

### **Les contacts avec les labels doivent commencer à arriver ?**

Oui, mais il nous faut encore tourner et tourner. On a quelques concerts importants qui se profilent à l'horizon, on a une nouvelle boîte de management et ce travail commence à porter ses fruits. On a perdu pas mal de temps dans le passé parce qu'on a eu des problèmes de personnel. Surtout au niveau des batteurs ! mais ça va mieux.

### **A quand un nouvel album, alors ?**

On y travaille. On a déjà pas mal de morceaux de prêts, d'autres à peaufiner. On va en mettre quelques uns sur une nouvelle maquette. Le principal pour nous aujourd'hui, ce sont les concerts, que l'on voit EZRA sur scène, que notre nom circule...

### **- DISCOGRAPHIE -**

"Days Of Tumult"

(Ballemont - 1992)

# NEWS

### **- VOLTIGE -**

Le groupe TRAPEZE va se reformer l'année prochaine le temps d'une tournée et d'un album live qui s'en suivra. GLENN HUGUES vous en dira plus dans le prochain numéro de Rockstyle. Alors, rendez-vous en avril !

### **- PREVIEW -**

A propos du prochain numéro de Rockstyle, les amateurs de PINK FLOYD risquent d'être gâtés. Hein... ?! Mais non, j'ai rien dit !

### **- ADIEU -**

MICHAEL CLARKE, batteur des BYRDS, est décédé le 20 décembre dernier. Il avait 49 ans.

### **- SCORE DU MOIS -**

Le live de CALVIN RUSSELL, dont vous pouvez lire la chronique dans ce numéro, s'est écoulé à plus de 40.000 exemplaires, ici, chez nous, en l'espace d'un mois. La France aime le vieux cow-boy et elle a bien raison ! Bravo, amigo...

### **- ASSO' -**

L'O.C.R.P. est une association qui rassemble les fans de rock progressif. Infos, news-letters, pour tout savoir sur ce milieu, une seule adresse : "OCRP" - BP 2451, 38034 Grenoble Cedex 2. Pour recevoir "Koid'9", la news-letter publiée par cette association, il suffit d'envoyer un chèque de 80 frs.

### **- PENDRAGON -**

Vous avez pu lire dans Rockstyle n°2 une interview de PENDRAGON. Sachez que le groupe sera en tournée en France en avril prochain grâce à l'association "Entr'Rock'n'roll". Concernant les dates de cette tournée, allez vite en page "On Stage" et vous saurez tout. Et si vous voulez plus de renseignements, n'hésitez pas à contacter "Entr'Rock'n'roll" à l'adresse suivante : "Entr'Rock'n'roll" - 17 chemin des arts - 38100 Grenoble.

### **- ANGELIQUE -**

Muséa, le label français des musiques différentes, annonce pour très prochainement la sortie du nouvel album solo de CHRISTIAN DECAMPS, le chanteur de ANGE. Il s'intitule "Nu".

### **- ANGELIQUE II -**

D'autre part, une compilation de ANGE est également sur le point de sortir chez Phonogram. Avec sûrement des inédits. Nous reparlerons de cette actualité dès le prochain numéro...

### **- ZINE -**

Le fanzine VARIA est sorti. Au sommaire de ce numéro 15 : interviews de Rick Wakeman, Saga, Dream Theater. VARIA coût 25 frs,

a bien belle allure, et est disponible au 178 cours Emile Zola - 69100 Villeurbanne

### **- SPLIT -**

ARRAKEEN, le groupe français qui a ouvert pour Marillion sur sa tournée 90 et qui a sorti deux albums auto-produits, a jeté l'éponge. Et que va faire la belle Maiko maintenant ?

### **- VIVE LA TELE ! -**

Ceux qui ont vu "Taratata" avec Catherine Lara récemment ont dû bien se marrer. Nagui a été royal quand il a demandé à MEAT LOAF ce qu'il avait bien pu faire entre son premier album, "Bat Out Of Hell" (1978) et "Bat Out Of Hell II" (1993). Si Nagui avait lu la biographie, que lui a certainement donné Virgin, avec attention, il aurait su que le bon MEAT LOAF a sorti quelques albums entre ces deux-là, dont l'excellent "Dead Ringer" en 1981. Pourquoi ne pas mettre des rires enregistrés à "Taratata" aussi, ça ne serait pas de trop...

### **- GROS POISSON -**

Le fan-club de FISH existe toujours, même si le chanteur écossais ne semble pas être pressé de nous présenter un nouvel album. Ce fan-club édite un fanzine très bien documenté "The Company" et à la présentation en nette progression de numéro en numéro. Une seule adresse : "The Company France" - BP 50 - 92322 Chatillon cedex.

### **- EN AVRIL... -**

Sortie prochaine (avril) du premier album d'ANOXIE chez Mellow Records, un disque de rock mélodique dont on nous annonce le plus grand bien. On ne demande qu'à écouter...

### **- ...NE TE DECOUVRE... -**

Le nouvel album de CHARLELIE COUTURE sortira chez Chrysalis. Son titre : "Feu". Disponible dans les bacs aux alentours du 7 avril.

### **- ...PAS D'UN FIL ! -**

BLACK SABBATH sera à Paris (Elysée Montmartre) le 16 avril. Le nouvel album, "Cross Purposes", est chroniqué dans ce numéro...

### **- SERPENTIN -**

Sortie d'un "Best Of" de WHITESNAKE cet été. Une reformation du groupe de David Coverdale est plausible. Mais avec quel guitariste, mon cher ? Euh... Jimmy Page ?

### **- LA CREME -**

Nouvel album également pour GARY MOORE. Du blues, encore du blues, avec cette fois-ci JACK BRUCE et GINGER BAKER, l'ex-section rythmique du légendaire groupe des 60's, CREAM. Vite !



# INDOCHINE

**TOUJOURS PRÉSENT. UN PIED DE NEZ POUR LES DÉTRACTEURS, UN RÉGAL POUR LES FANS : "UN JOUR DANS NOTRE VIE" EST LE DERNIER ALBUM EN DATE D'INDOCHINE, ET PUISQUE DE NOMBREUX AUTRES SONT CERTAINEMENT ENCORE À VENIR, IL ÉTAIT TEMPS DE FAIRE LE POINT AVEC NICOLAS SIRKIS ET DOMINIQUE NICOLAS. REVENIR EN ARRIÈRE AIDE PARFOIS À MIEUX COMPRENDRE LE PRÉSENT.**

**par Henry Dumatray  
entretien avec Nicolas SIRKIS  
& Dominique NICOLAS**

**Qu'aimeriez-vous que les gens disent et retiennent de "Un Jour Dans Notre Vie", votre nouvel album ?**

- *Nicolas* : C'est difficile à dire... Il faut que nous gardions une certaine modestie, car comme nous l'aimons bien, on ne va pas dire qu'il est génial ! Il nous faut trouver d'autres termes. Ce qu'on aimerait avant tout, c'est que les gens prennent conscience de l'évolution du groupe. Ça fait 12 ans que nous sommes là et même si la touche INDOCHINE est toujours présente, elle a bien accompagné une évolution.

- *Dominique* : Nous sommes restés fidèles à ce que nous étions et nous n'avons pas pris les trains en marche. Ce n'est pas parce que la mode est au grunge que nous allons faire du grunge. C'est vrai que nous avons changé, mais nous gardons toujours notre ligne directrice.

**Avec toujours la même volonté de partager des émotions ?**

- *Nicolas* : C'est une des priorités de la musique ! Nous apprécions le fait que les gens qui nous écoutent puissent éventuellement ressentir la même chose que nous. Quand nous avons fait "Savourez Le Rouge", "Un Jour Dans Notre Vie" ou "Les Toits Du Monde", il y avait soit une force soit une certaine humanité à donner. Nous avons eu beaucoup d'émotions pendant l'enregistrement. Nous avons rencontré des moments de lyrisme durant cette période et nous aimerions bien que les gens partagent ça avec nous. En plus, nous pensons que ces morceaux rendront bien en concert.

**Comment les textes ont-ils été réalisés ?**

- *Nicolas* : C'est vrai que je les ai fait mais cette fois la participation du groupe était plus importante qu'auparavant. Pour les autres albums, j'arrivais avec mes textes tout faits et il y avait peu de discussions. Là, un travail communautaire s'est opéré sur la finalité de ces paroles. Je voulais vraiment drainer des faits et des choses sociales avec le groupe car je crois qu'un groupe est plus fort dans ce registre qu'un artiste solo.



**Pourquoi les paroles ne sont-elles pas facilement abordables, de prime abord ?**

- *Nicolas* : C'est la griffe INDOCHINE. Quand nous avons débuté, il y avait TRUST et TELEPHONE qui délivraient un message social très clair. Nous avons toujours voulu faire plus politique et plus symbolique. "Dizzidence Politik" était très politique mais ce qui nous branchait surtout, c'était de faire danser les gens sur un texte d'ambiguïté, à la fois drôle et fort, plutôt que sur des revendications sociales militantes.

- *Dominique* : Ce n'est pas une écriture narrative comme chez certains auteurs. C'est un avantage et un inconvénient car si tu regardes au premier degré, tu peux penser que c'est n'importe quoi mais si tu cherches, tu peux avoir une explication très personnelle.

- *Nicolas* : Actuellement, nous recevons beaucoup de lettres sur des interprétations de certaines chansons qui sont intéressantes. Nous n'avons pas non plus la prétention de dire que nous faisons de la poésie car nous sommes avant tout un groupe de rock...

## ROCK ?

**Beaucoup ne vous classent pourtant pas dans cette catégorie...**

- *Dominique* : Les médias nous classent dans certaines catégories... Au départ, nous avons commencé comme des lycéens en rupture de bancs, puis nous sommes passés dans des clubs et finalement, la même chanson est passée d'un stade "branché" à un stade grand public. En fait, nous finissons par ne plus savoir vraiment où nous situer. Mais notre démarche est celle d'un groupe de rock car nous sommes très indépendants.

**"Nous ne sommes jamais arrivés bourrés à la télé, et nous n'avons pas provoqué de scandales, c'est vrai."**

- *Dominique* -

- *Nicolas* : Nous sommes rock mais sans dire "culture rock".

- *Dominique* : Le rock c'est plus dans la tête et dans la démarche. ce n'est pas parce que nous n'avons pas 60 Marshalls que nous ne sommes pas rock.

- *Nicolas* : Nous avons toujours essayé de casser cette barrière qui existait dans les 70s entre le rock et la variété, le premier étant marginal et la seconde "grand public". Nous avons fait partie de cette génération avec RITA MITSOUKO qui a fini par se retrouver dans les charts.

**Votre image n'a jamais été celle d'un groupe marginal. En revanche, on vous a longtemps considéré comme un groupe de rock synthétique.**

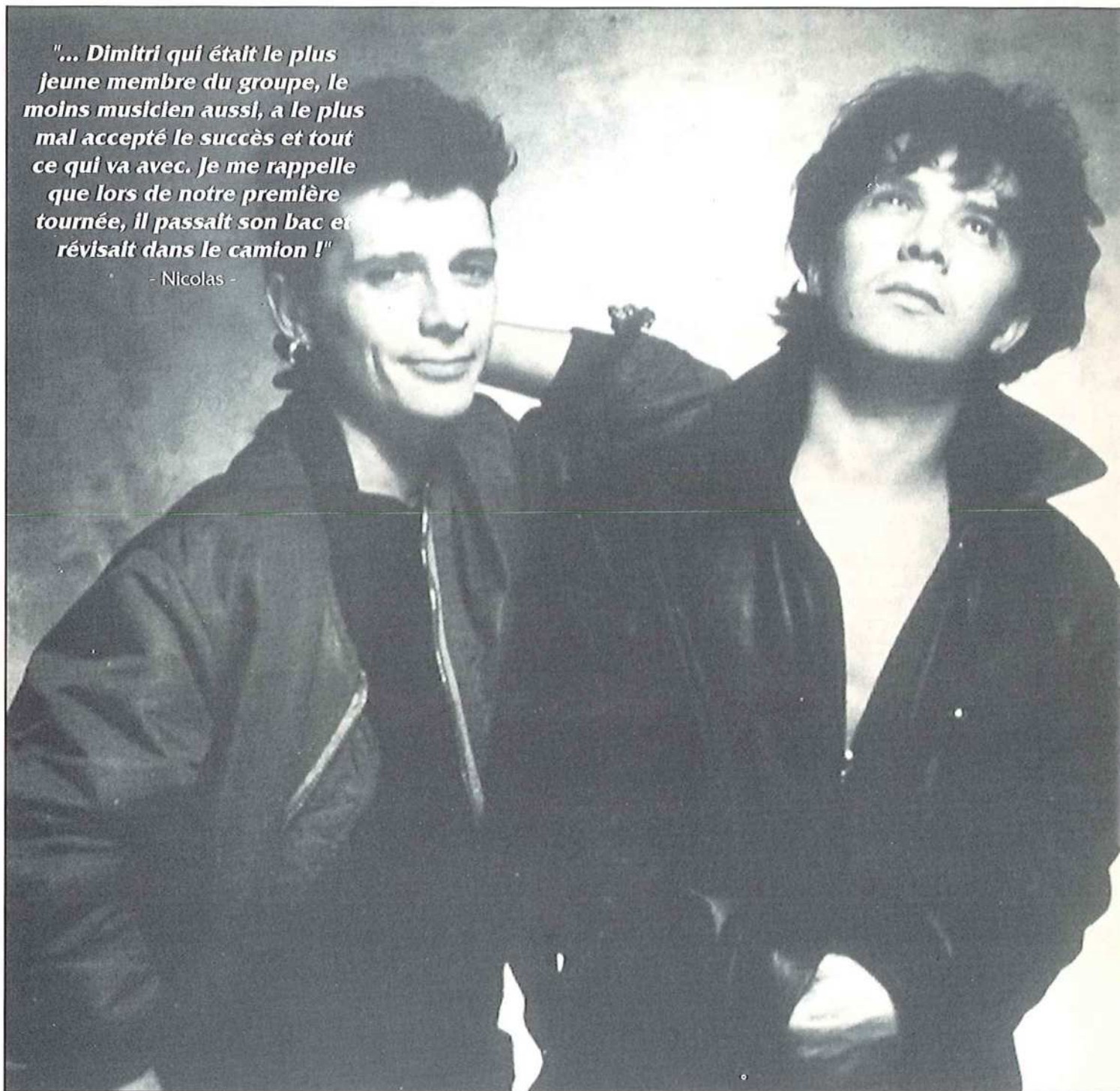
- *Nicolas* : Oui, effectivement.

- *Dominique* : L'attitude joue peut-être dans ce sens. TRUST cassait tout dans les hôtels, nous ne sommes pas comme ça. Mais si notre maison de disques nous prend la tête, nous préférons casser celle-ci et aller ailleurs en prenant des risques. Nous ne sommes jamais arrivés bourrés à la télé, et nous n'avons pas provoqué de scandales, c'est vrai.

- *Nicolas* : La raison pour laquelle on nous a affilié au rock synthétique, c'est parce qu'il y a eu cette vague qui a déferlé mais nous avons toujours basé nos morceaux sur la guitare. "L'Aventurier" c'est avant tout un "gimmick" de guitare et tous les titres qui ont marché sont aussi basés là

"... Dimitri qui était le plus jeune membre du groupe, le moins musicien aussi, a le plus mal accepté le succès et tout ce qui va avec. Je me rappelle que lors de notre première tournée, il passait son bac et révisait dans le camion !"

- Nicolas -



### ...album par album...

(par Henry Dumatray)

- L'Aventurier -  
(Ariola - 1982)



Un premier album, une première bombe. Avec "Dizzidence Politik" et "L'Aventurier", INDOCHINE laisse sa griffe pour longtemps. Avec "Docteur Love", "Leïla" et une reprise sans complexe de "L'Opportuniste", il divertit par une musique jouée et spontanée.

dessus. La critique a trop oublié ça.

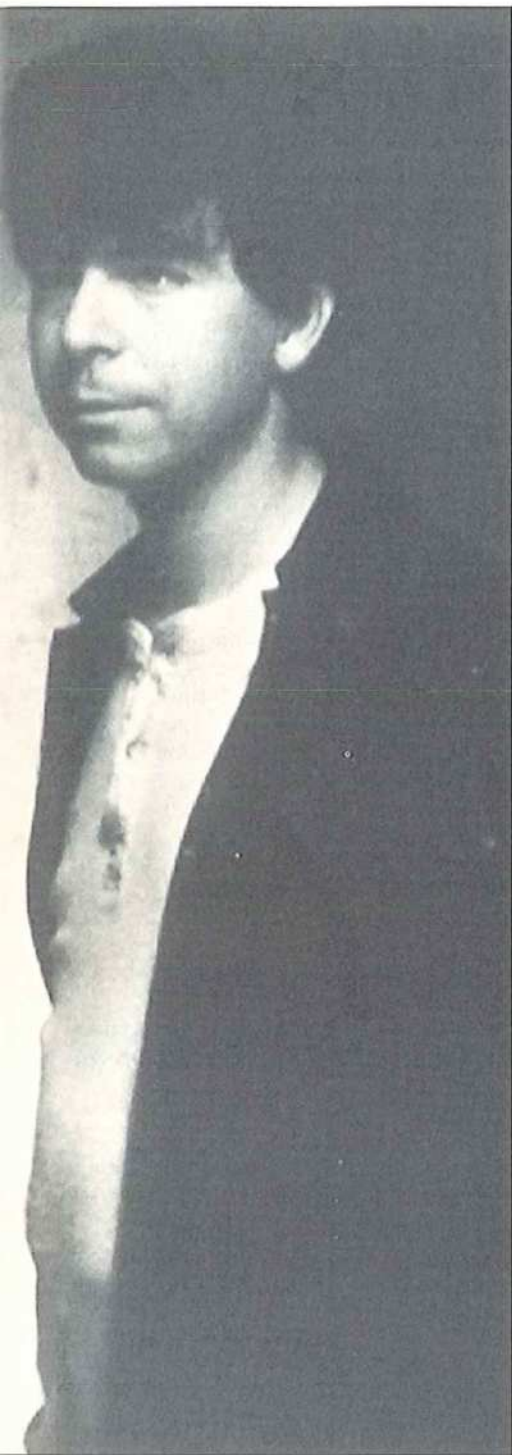
Pour mieux comprendre votre parcours, il serait intéressant de l'analyser album par album, avec le recul que vous possédez maintenant. Revenons donc à "L'Aventurier"...

Nicolas : C'était un mini-album de six titres. Nous voulions faire un album et la maison de disques ne voulait pas, alors nous les avons pris de vitesse. Nous sommes rentrés en studio pour quatre jours et nous avons enregistré tous les titres durant ce laps de temps. Le label s'est retrouvé devant le fait accompli et a sorti le disque. C'était l'apprentissage du travail en studio. Ensuite vint la découverte du succès car l'album était sorti en septembre 82 et "L'Aventurier" fut numéro 1

beaucoup plus tard, en juillet 83 ! Pendant ce temps, nous faisons des concerts et tentions de nous faire connaître autant que possible.

Ensuite il y a eu "Le Pêril Jaune"...

Nicolas : Du temps s'était quand même écoulé. Ce que nous regrettons c'est d'avoir été un peu poussés par le succès. Dès que celui-ci est arrivé, nous ne voulions pas être le groupe d'un single éphémère et nous désirions absolument sortir un autre album. "Le Pêril Jaune" a été réalisé sous la pression car nous ne sommes restés que trois semaines en studio. C'est un album qui continue de vendre bien aujourd'hui encore, alors je suppose qu'il doit avoir une âme, ou quelque chose... C'est un concept, le seul



que nous ayons fait. L'enregistrement a eu lieu en Angleterre, dans un environnement très pro et nous avons travaillé beaucoup alors que nous étions encore assez gamins. Nous avons assumé. Il y a eu un certain retour de bâton et les gens de la presse ont commencé à nous descendre et en revanche notre public grandissait. Notre première tournée en tête d'affiche en France a eu lieu à ce moment là et nous avons pu réaliser que bien des gens nous aimaient. Une sorte de génération arrivait sur nous, nous ne l'avions pas demandée ni cherchée mais c'était le cas.

## CHIFFRE MAGIQUE

**"3", c'est l'album charnière pour INDOCHINE ?**

### - Le Péril Jaune - (Ariola - 1983)



*Superbe album concept dont les plus frileux (ceux qui n'achètent que les 45 tours) ne reliendront que "Kao Bang" et "Miss Paramount". Dommage car ce disque se savoure en intégralité, au gré des ambiances qu'il restitue. Un coup de coeur.*

### - 3 - (Ariola - 1985)



*Chef d'œuvre ? Dans le genre, certainement. Une pléiade de titres forts, "Canary Bay", "Tes Yeux Noirs", "3ième Sexe", "3 Nuits Par Semaine" mais aussi "Monte Cristo", "A L'Assaut" et tout le reste ! Le symbole en musique de toute une génération.*

### - Live Au Zénith - (Ariola - 1986)

*Dans le feu de l'action, un récapitulatif rapide des trois premiers albums. Tout n'est pas parfait, mais l'intensité est bien présente. Impression scénique à confirmer plus tard dans la carrière.*

### - 7000 Danses - (Ariola - 1987)

*Brillant, obscur, indécis... "7000 Danses" annonce l'avenir et retient aussi l'attention grâce à des titres comme "Les Tsars", "La Chevauchée Des Champs De Blé" ou le cuiré "La Machine A Rattrapper Le Temps".*

### - Le Baiser - (Ariola - 1990)

*Atmosphérique. Un album moteur qui régénère INDOCHINE et détermine sa nouvelle trajectoire. S'attarder sur les extraits "Le Baiser", "Des Fleurs Pour Salinger" est une erreur. C'est l'album tout entier qui a une âme.*

**Nicolas :** C'est sûr ! Il s'appelle "3" et non "3ème Sexe" comme certains le disent à cause du succès de ce morceau : c'est une erreur. "3" est un chiffre religieux chinois très important, et nous nous sommes amusés autour de ça. En plus, c'était le troisième album et tout le monde nous disait que c'était très capital pour le groupe : où ça cassait, où ça passait.

**Et c'est passé car il y a bien eu quatre singles, non ?**

**Nicolas :** Trois officiels. C'est une histoire qui a été très mal gérée car si nous avions voulu faire beaucoup plus commercial, on aurait pu sortir tous les titres. Ça marchait tellement bien que n'importe quoi aurait fait l'affaire. "Canary Bay" a commencé à bien fonctionner, ensuite il y a eu "3ème Sexe" mais nous avons mis "3 Nuits Par Semaine" en face B, ce qui était une erreur commerciale. Puis vint "Tes Yeux Noirs". Ça faisait quatre singles, plus ou moins. "A L'Assaut" est sorti plus tard, mais dans sa version live.

**Dominique :** Le groupe ne voulait plus de single mais la maison de disques a continué parce que ça faisait vendre.

**Nicolas :** Nous étions dans une sphère incontrôlable, nous nous sentions surmédiatisés. Quand le chiffre de 800.000 albums vendus fut atteint, c'était assez notre avis. Quand tu sors un single et qu'il marche, tu peux en faire suivre plein car il y a une dynamique qui se crée. J'ai toujours refusé de faire ça car je trouve que c'est une fausse dynamique de qualité.

**Et pourquoi ce "Live Au Zénith" ?**

**Nicolas :** Les concerts avaient été tellement fabuleux, extraordinaires... Nous n'avions ouvert qu'une seule date et finalement nous avons rempli quatre soirs de suite ! C'était tellement fort que nous avons souhaité graver ces moments. C'est à ce jour le seul live d'INDOCHINE et c'est pour cela que pendant notre prochaine tournée nous allons en enregistrer un autre. Rétrospectivement, c'est vrai que qualitativement... C'était un live pour remercier les gens, pour leur apporter un souvenir de la tournée.

**"7000 Danses", c'est un album de transition ?**

**Nicolas :** De reconstruction plutôt. Nous sortions de cette période ascendante au niveau médiatique : nous souhaitions nous éloigner et nous prouver que nous étions vraiment au contrôle des opérations. La maison de disques n'a pas écouté l'album avant qu'il sorte. Nous étions fermés à tout.

**Pourtant, il y a encore eu trois singles...**

**Nicolas :** Oui, et ça a bien marché en plus, avec "Les Tsars"... Sur le plan international, ça allait très bien dans des pays comme le Canada, l'Allemagne.

**On disait pourtant depuis longtemps qu'INDOCHINE rencontrait beaucoup de succès en Scandinavie.**

**Nicolas :** Oui, c'est vrai. Au troisième album, nous avons tourné là bas et ce fut un véritable délire ! Ils demandaient à leurs profs de français de traduire les paroles. Nous nous sommes aperçus que quand ça marchait dans les pays étrangers, c'était parce qu'il y avait quelqu'un de motivé sur place qui poussait le grou-

pe à fond. C'est pour ça qu'à mon avis tout est possible pour les groupes de rock français. Mais tant qu'il n'y aura pas quelqu'un dans une maison de disques aux USA qui dira "ce groupe là, c'est ma priorité", ça n'ira pas. Mais le succès est possible, j'en suis convaincu et j'en ai la preuve : Scandinavie, Pérou. Il y a des endroits où c'était carrément magique, car nous nous sommes retrouvés comme MICHAEL JACKSON, devant des publics énormes. Pour "7000 Danses", nous sommes allés au Pérou, après une très grosse tournée. C'est à la suite de ça que nous avons dit "stop" car nous nous sommes rendus compte que ce système nous avait fait perdre un peu notre qualité de vie personnelle. Quand tu as huit ans de passion pour faire monter un groupe, il arrive un moment où tu te demandes où tu habites, qui tu es, etc. Nous avons alors décidé de prendre une année sabbatique.

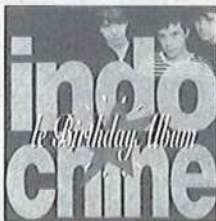
### Le retour s'est fait avec "Le Baiser", mais... il en manquait un !

**Nicolas :** Effectivement, Dimitri qui était le plus jeune membre du groupe, le moins musicien aussi, a le plus mal accepté le succès et tout ce qui va avec. Je me rappelle que lors de notre première tournée, il passait son bac et révisait dans le camion ! Il s'est retrouvé déstabilisé et a préféré raccrocher les gants. Musicalement, ça n'a pas changé grand chose parce que le trio était toujours là : Dominique, Nicolas et Stéphane. Nous n'avons pas voulu faire de vagues là dessus, mais les fans ont été un peu surpris. C'est sûr que dans la MANO NEGRA, on voit moins les changements ! "Le Baiser" symbolise pour nous l'entrée dans les années 90. C'est un disque très personnel car vu tout ce qui nous est arrivé entre 88 et 90, ce devait être un album très émotionnel. C'est un peu le disque noir du groupe, même s'il y a des titres comme "Des Fleurs Pour Salinger" qui sont un peu drôles. Il a vendu 200.000 mais sans tournée - celle-ci rapporte environ 100.000 ventes en plus -. "Le Baiser" qui était un morceau très dur, très radical, est tout de même bien passé en radio. Nous en sommes très contents, et il vend quand même. En revanche, tout le monde dans la presse a dit qu'INDOCHINE était fini.

### La compilation "Le Birthday Album", c'est important pour vous ?

**Nicolas :** Oui, car nous étions en plein frein médiatique. La télé a changé, et maintenant les vraies stars sont devenues les présentateurs... Alors nous voulions vraiment dire : INDOCHINE pendant dix ans, ça a été ça. Nous ne voulions pas que notre label fasse une compil' dans notre dos. Nous étions d'ailleurs sur le départ et finalement ça ne s'est pas fait car la compil' a très bien vendu, 500.000 exemplaires ! Au bout de quinze jours, il y avait déjà rupture de stock et nous ne nous attendions absolument pas à cela.

### - Le Birthday Album - (Ariola - 1991)



Récapitulatif non testamentaire d'un parcours victorieux. Une compil' à laquelle on aurait aimé substituer une intégrale mais qui définit parfaitement les grandes traces laissées en arrière, sur le chemin... Avec l'inévitable inédit "La Guerre Est Finie".

### - Un jour Dans Notre Vie - (Ariola - 1983)



Chronique dans ce numéro en pages "CD Reviews"

Nous désirions vraiment la contrôler, nous avons nous-mêmes masterisés les titres. Les dix ans furent également fêtés sur scène avec une petite tournée dans des petites salles. Petites mais très motivées.

**Dominique :** Il n'y avait pas de pression particulière.

**Nicolas :** Les versions des morceaux ont un peu changé sur scène. Avant, nous essayions vraiment de reproduire ce qu'il y avait sur album le plus fidèlement possible, mais là, nous nous sommes aperçus qu'il pouvait y avoir deux ou trois versions différentes pour un même morceau. Nous sommes partis et avons joué de façon plus libre et de nouveaux horizons se sont ouverts.

### Et c'est pour ça qu'"Un Jour Dans Notre Vie" est ce qu'il est ?

**Nicolas :** Voilà. C'est la première fois que nous jouons live sur un disque, tous ensemble.

**Dominique :** Et puis, il n'y a que des vrais instruments, très peu de samplers. Les vraies prises de base ont été faites ensemble, par tout le groupe.

### Peut-être votre niveau technique vous le permet-il maintenant ?

**Dominique :** Non, ce n'est pas ça. Avant nous étions un peu obsédés par le son et la technique, au détriment du fait de vouloir jouer avec des gens. Nous étions quatre et nous voulions rester indépendants. Maintenant, d'autres musiciens se

*"... Il y a aussi ces journalistes mercenaires, c'est-à-dire qu'ils travaillent aussi bien dans un canard de rock que dans "Gala" ou "Voici" ! Alors, bonjour la crédibilité !*

- Nicolas -

joignent à nous.

**Nicolas :** Sur scène, il y a toujours eu du monde car nous ne voulions pas avoir des bandes. Il y avait déjà des séquenceurs, nous trouvions intéressant le fait de rajouter des éléments acoustiques.

### Qui est votre public, actuellement ?

**Nicolas :** Il y a ceux qui nous suivent depuis le début, et puis, sur la tournée du "Birthday Album", nous avons rencontré une nouvelle génération de gens qui ont 14, 15, 20 ans. C'est sidérant car cela signifie que nous touchons plusieurs générations. Mais il y a toujours cette force "teenage", peut-être moins nombreuse qu'en 86, car il existe une concurrence effrénée, mais nous avons trouvé quand même un bon renouvellement. Nos nouveaux fans se raccrochent un peu à tout, aux titres récents comme aux anciens. Maintenant nous avons un public très vaste.

### "JE RETOURNE MA VESTE..."

### De nombreuses personnes, notamment dans la presse détestent INDOCHINE. Pourquoi ?

**Nicolas :** Il y en a beaucoup, c'est vrai. Nous pensons ne pas avoir changé, or la presse nous a bien aimé au début, pendant les 5 premières années, jusqu'au succès dit "populaire". Mais je crois que cette presse rock n'est plus très crédible. Quand je pense que certains journalistes qui nous critiquent sont eux-mêmes des chanteurs de groupes qui marchent ou pas... Pendant douze ans, nous avons systématiquement refusé de juger les autres car quand tu es musicien, tu aimes tous les genres de musique. Nous apprécions aussi bien le hard rock que le rap, même si nous ne sommes pas des fans de ces deux styles. Quand tu es musicien, tu n'as pas à faire de censure ni même à critiquer. Et puis, il y a aussi ces journalistes mercenaires, c'est à dire qu'ils travaillent aussi bien dans un canard de rock que dans Gala ou Voici ! Alors, bonjour la crédibilité ! Je parle en général et la généralité est forcément sectaire. On nous a souvent reproché notre manque de crédibilité rock, alors que je pense que cette là, beaucoup de journalistes ne l'ont pas. Parfois, heureusement, tu rencontres aussi des passionnés.

### Enfin, qu'aimeriez-vous surtout que les gens ne disent pas ou ne retiennent pas d'"Un Jour Dans Notre Vie" ?

**Dominique :** Son prix !

# MARILLION

Répondez aux 3 questions ci-dessous et gagnez :



Si votre carte postale fait partie des 20 tirées au sort, vous recevrez une photo dédiée par les musiciens de Marillion spécialement pour les lecteurs de Rockstyle Magazine

**1er prix :**  
la PLV officielle  
du dernier album  
de Marillion :  
**"Brave"**  
+  
**20 photos  
dédiées  
par le  
groupe**

**Question 1 : Le nom "Marillion" provient d'un bouquin intitulé "Le Silmarillion". Mais qui l'a écrit ?**

- a/ J.R.R. Tolkien
- b/ Rika Zarái
- c/ Sulitzer & co.

**Question 2 : Dans quel groupe Steve Hogarth officiait-il avant de rejoindre Marillion ?**

- a/ How We Live
- b/ Slayer
- c/ Les frères Jacques

**Question 3 : Comment s'appelle le fan-club français de Marillion ?**

- a/ Blue Angel
- b/ Green Angel
- c/ Pink Angel.

Pour gagner, répondez aux 3 questions ci-dessus avant le 5 avril impérativement sur carte postale uniquement en indiquant votre nom et votre adresse lisiblement. Envoyez vos réponses à Rockstyle "Concours Marillion" - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 Besançon.  
Les cartes postales contenant les bonnes réponses seront tirées au sort et les gagnants recevront leur photo dédiée de Marillion.  
Good Luck !



photo : Douglas Brothers

# MARILLION

## *La septième merveille*

IL EST TOUJOURS DIFFICILE DE SITUER MARILLION DANS LE PAYSAGE ROCK AMBIANT. CE GROUPE BRITANNIQUE EST BIEN AU-DELÀ DES MODES, À DES MILLIONS D'ANNÉES LUMIÈRES DE LA GALAXIE GRUNGE OU RAP. INTÈGRE, MARILLION L'A TOUJOURS ÉTÉ. FIDÈLE À SA MUSIQUE, À SES ÉPANCHEMENTS POUR LES BELLES ROMANCES RICHES EN REBONDISSEMENTS, À SON IDÉE DU ROCK MÉLODIQUE. ET QUAND IL S'EN ÉLOIGNE MALENCONTREUSEMENT (L'ALBUM "HOLIDAYS IN EDEN"), C'EST POUR MIEUX REVENIR À SES PREMIÈRES AMOURS, À CE QU'IL SAIT FAIRE LE MIEUX. AVEC LEUR SEPTIÈME ALBUM, LE GRANDIOSE "BRAVE", MARILLION FRAPPE FORT. TRÈS FORT. IL EST DONC NORMAL ET NATUREL QUE STEVE HOGARTH ET MARK KELLY, RESPECTIVEMENT CHANTEUR ET MAÎTRE ES-CLAVIERS ET QUE ROCKSTYLE A RENCONTRÉ EN JANVIER DERNIER, SOIENT HEUREUX ET FIERES DE LEUR PETIT DERNIER.

DE BRAVES GENS, EN SOMME...

par Isabelle Cardin  
entretien avec  
**STEVE HOGARTH & MARK KELLY**

### Comment vous est venue l'idée du concept de "Brave" ?

C'était il y a cinq ans, en 88. Je travaillais dans un studio d'enregistrement à Bath (près de Bristol en Angleterre) et j'ai entendu un appel sur une radio locale qui était diffusé pour aider la police. Ils avaient trouvé une fille qui errait sur la M4 (une autoroute), au niveau du pont suspendu de la Severn, entre l'Angleterre et le Pays de Galles. La raison première pour laquelle il l'avait arrêtée est qu'il est bien entendu interdit de se promener le long d'une autoroute. Ce n'est qu'après qu'ils se sont rendus compte qu'elle avait subi un traumatisme et qu'elle ne pouvait ou ne voulait pas parler. Elle a refusé de leur dire quoi que ce soit pendant deux jours. C'est ce qui a poussé la police à lancer cet appel à la radio : ils espéraient que quelqu'un pourrait leur dire qui elle était et ce qu'elle faisait là. Lorsque j'ai entendu l'appel, j'ai été particulièrement ému par le fait que quelqu'un puisse être affecté au point de ne faire confiance à personne, ne serait-ce que pour répondre à des questions. J'ai pris note de la date, des détails et de sa description. Ça ressemblait à la première page d'un livre plein de mystères. J'avais presque oublié cette histoire, je l'avais enfouie dans un coin de ma tête.

### FUGITIVE

Il y a un an de ça, nous avons commencé à travailler sur les idées préliminaires pour les chansons de ce nouveau disque, et nous avions une chanson que JOHN HELMER nous avait envoyée (ndj : JOHN HELMER est un auteur qui travaille régulièrement pour MARILLION depuis 1989). Les premières lignes parlaient d'une fille qui s'enfuit de chez elle. De mon côté, je travaillais sur ce qui allait devenir "Living With The Big Lie", un morceau qui parle de toutes les choses auxquelles on s'habitue, ces choses avec lesquelles il faut vivre. Et tout ça m'a fait penser à elle, j'ai recommencé à penser à cette histoire. Je me suis mis à la recherche des notes que j'avais prises sur mon agenda et je les ai trouvées ! C'est devenu le point de départ. Je suis allé voir le reste du groupe, je leur ai parlé de mon idée et je leur ai demandé s'ils aimeraient écrire tout un album autour de ça. Ils ont trouvé l'idée excellente et voilà. Tout est parti de là.

### Vous n'aviez donc pas décidé d'écrire un concept-album ?

Non. Nous avons commencé à écrire des chansons comme nous l'avons toujours fait. On jammait, on essayait de mettre ensemble des idées que nous trouvions fortes et de les marier avec des textes que j'avais écrit ou que JOHN HELMER nous avait envoyés. Nous avons toujours travaillé comme ça : on commence et on voit où ça nous mène. Nous ne sommes pas du genre calculateur, nous ne disons jamais

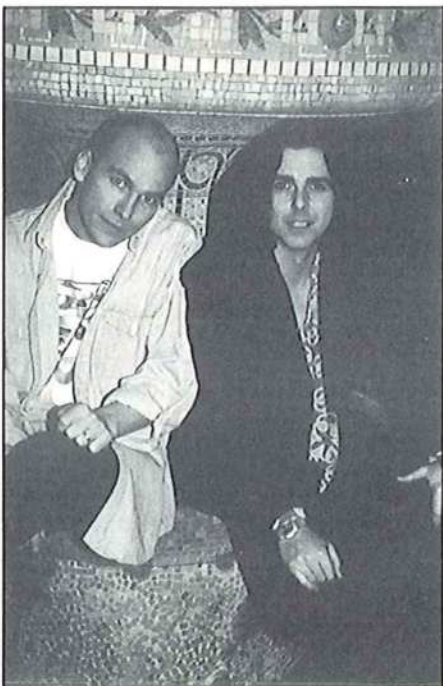
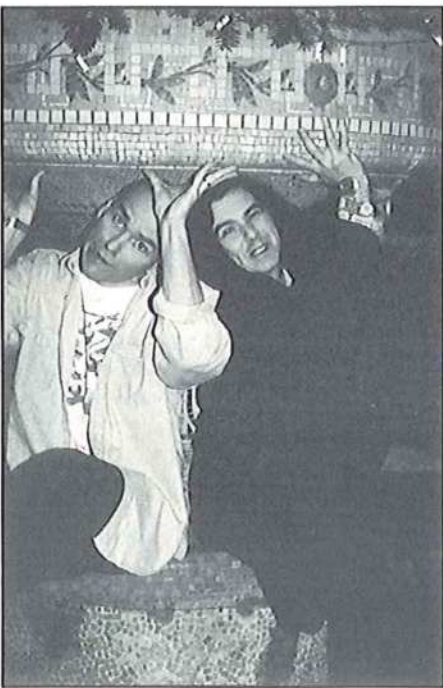


photo : Anne-Sophie Prévot

*"J'ai voulu faire un album que les gens qui n'ont rien puissent écouter dans le noir, allongés à même le sol, un album qui les emmène ailleurs."*

- STEVE HOGARTH -

photo : Anne-Sophie Prévot



"quel style d'album allons-nous écrire maintenant ?" Avec "Holidays In Eden", notre album précédent, beaucoup de gens nous ont demandé si nous l'avions intentionnellement écrit dans une optique commerciale. Pas vraiment en fait. C'est juste venu comme ça, tout comme pour cet album. Nous ne savions pas que ce serait un album-concept. Quand tu écris, tu commences par tâtonner, par marcher à l'aveuglette, puis ça prend doucement forme : tu trouves l'ossature et enfin la chair qui va sur les os. Ce n'est qu'à partir de ce stade que tu deviens responsable du caractère que tu vas donner à la musique.

### UN CONCEPT FORT

#### Revenons-en à "Brave". Dans quelle mesure peut-on dire que la musique aide à comprendre le concept ?

La musique m'aide à dire ce que je ne peux pas exprimer avec des mots. Ça joue au niveau des ambiances. J'ai commencé à penser cet album depuis un bout de temps. On y trouve des choses que je voulais dire depuis un certain temps. Dans un sens, c'est l'album le plus rageur que j'ai fait avec MARILLION. Il y a de la colère qui passe dans "Living With The Big Lie", j'y parle de choses qui me rendent anxieux ou qui me bouleversent. Ce que j'ai appris en prenant de l'âge s'y trouve également. Et j'ai pensé qu'il était temps que nous mettions sur le tapis les choses les moins plaisantes auxquelles le monde se trouve confronté de plus en plus souvent. Le fait qu'en Angleterre, les abus sexuels envers les enfants soient en augmentation, de même que la consommation de drogues. Ce n'est pas surprenant que la consommation de drogues augmente quand on voit le taux de chômage. Les jeunes qui quittent l'école ont de plus en plus de mal à rester concentrés sur le présent et leur désespoir augmente quand ils pensent au futur et à ce que la vie pourra leur apporter. Quand j'avais 17 ans, j'avais pour habitude d'écouter de la musique très fort, allongé par terre, les lumières éteintes. A cette époque, je n'avais pas un rond, et la musique était tout ce que j'avais. Je n'avais rien d'autre, même pas une petite amie. Et j'ai voulu faire un album que les gens qui n'ont rien puissent écouter dans le noir, allongés à même le sol, un album qui les emmène ailleurs. Une fois décidé que l'album parlerait de cette fille, qui parlerait de désespoir, de ces abus dont elle a développer musicalement. Ça lui a donné une force nouvelle. Avoir une histoire, un concept à développer, nous a tous rendus heureux, ça nous a permis de mieux nous impliquer dans une idée que nous trouvions forte. Et cela nous a rendu meilleurs d'un point de vue musical. Tout le monde était content, personne n'avait à penser à la fin des chansons et dans ce groupe, penser à finir une chanson est quelque

chose que nous détestons. On est plus détendu quand on sait qu'on n'a pas à finir mais juste à faire progresser la musique, la faire évoluer en quelque chose d'autre. D'un point de vue plus technique, il est vrai que la musique aide aussi à comprendre le concept. Les passages voix-piano sont un retour à l'histoire, un retour au pont. L'album débute sur ce pont, elle est là, à regarder l'eau, les voitures qui passent dans le brouillard. Et nous retournons sur ce pont plusieurs fois pendant l'album. Ces courts passages donnent à chaque fois un peu plus de renseignements sur la fille. Il y

moi, même en ce qui concerne les textes de JOHN HELMER. Pour "Runaway", je n'ai gardé que les quatre ou cinq premières lignes de son texte et j'ai écrit la suite moi-même. J'ai gardé la base mais j'ai essayé d'expliquer pourquoi cette fille avait ressenti le besoin de partir de chez elle. Je ne sais pas si la musique m'a incité à aller plus loin dans le concept mais une chose est sûre : nous avons passé beaucoup de temps à travailler les arrangements, l'ordre dans lequel on allait mettre les morceaux et les transitions. Les transitions surtout nous ont demandé un travail

par pour choisir les meilleurs moments. Il aime conserver nos petits "accidents", nos erreurs, il aime garder ces moments d'incertitude qui révèlent notre spontanéité. Etre au bord de l'incertitude donne une fraîcheur particulière à la musique. Parce que, si tu répètes et répètes le même passage jusqu'à le savoir jusqu'au bout des doigts, tu finis par le jouer avec tellement de confiance que tu y perds en émotion. Et Dave aime nos instants d'hésitation. Alors, bien sûr, ça lui a pris un temps fou pour travailler nos enregistrements. Il a vraiment bossé dur sur cet album, quatorze heures par jour en moyenne, de février à septembre. Il a donné beaucoup et nous ne pouvons que lui en être reconnaissant. Dave a été ingénieur du son pour U2 sur "The Joshua Tree" mais il a également fait énormément de scène avec eux. C'est à cette époque qu'il a le plus appris. Il sait comment enregistrer un groupe hors du contexte d'un studio d'enregistrement. C'est ainsi que j'ai pu enregistrer mes parties de chant sans casque sur les oreilles, comme sur scène en fait. MARILLION est avant tout un groupe de scène et enregistrer dans des conditions proches du live nous a permis d'être plus à l'aise. La seule différence était que nous n'étions pas sur scène mais dans un château.



photo : Jill Furmanovsky

## LA VIE DE CHATEAU

### *Justement. Pourquoi avoir choisi d'enregistrer dans un château en France ?*

Nous avons choisi d'aller là-bas parce que nous souhaitions faire un disque d'une manière différente. On est toujours à la recherche d'une manière qui rendra l'enregistrement encore plus excitant et qui lui donnera une atmosphère. Nous avions enregistré les deux albums précédents dans un studio près d'Oxford, une grande maison de campagne, très luxueuse, avec des gens pour veiller sur tout, préparer les repas, etc. Cette fois-ci, nous voulions quelque chose d'un peu moins évident, qui nous laisse une part de "bricolage". Dave nous a proposé de trouver une grande maison et d'y amener le matériel nécessaire pour recréer un studio. Un matériel que nous possédons déjà. Nous avons tous pensé que cela reviendrait moins cher. Nous étions persuadés que nous allions faire l'album le moins cher de notre carrière. Nous étions décidés à ne pas dépenser plus de 60.000 livres sterling. Mais ça n'a pas vraiment marché comme nous l'avions prévu à cause du temps que cet enregistrement nous a pris et nous avons dépassé de... je ne sais pas exactement mais de beaucoup ! Quant au choix du château, il est dû à un heureux hasard. A Los Angeles, nous avons rencontré MILES COPELAND, le propriétaire de IRS Records, notre maison de disques aux USA, et il nous a parlé de ce château en France qu'il était en train de restaurer. Nous avons tout de suite pensé que ça pourrait être l'endroit que nous recher-

a aussi des sections où prédomine le rêve, d'autres où c'est la colère, d'autres encore qui vont droit au but pour dire ce qui doit être dit. Certaines sont très descriptives, d'autres très ouvertes et pas descriptives du tout : elles ressemblent à des "trips". C'était assez difficile pour moi parfois, parce que de nombreux passages sont dits à la première personne, comme "Hard As Love" par exemple, et je dois me mettre à la place de la fille, penser et avoir les mêmes émotions qu'une fille pour chanter ce morceau qui parle de la haine envers les hommes, c'est une expérience étrange pour un homme. Pourtant ça ne sonne pas "décalé", je me suis servi de mon imagination et j'ai construit le personnage de cette fille. Elle n'est pas réelle, la base est vraie mais l'album est une oeuvre de fiction, il n'a rien à voir avec la fille de la Severn. J'ai voulu dire "voilà ce qui lui est arrivé" mais ce n'est pas d'elle dont je parle vraiment, ni de ses parents. Je ne sais pas si cette fille avait été victime d'abus sexuels. C'est juste un sujet dont je voulais parler.

## DIFFICULTES TECHNIQUES

L'album parle plus de ce que j'ai voulu que de cette histoire. La majorité est venue de

énorme. Faire un disque comme celui-ci est loin d'être facile d'un point de vue technique. Il ne s'agit pas juste d'enregistrer et de mixer les morceaux. Il faut trouver une manière d'enregistrer qui te permette de modifier par exemple un enchaînement sans que cela chamboule tout le reste. C'est très complexe. D'ailleurs, quand nous sommes allés à Abbey Road pour faire le master des bandes, le gars s'est arrêté en cours de travail et nous a dit : "je suis désolé, mais je ne peux pas le faire". Nous avons dû avoir recours à une autre technologie pour masteriser cet album, et il n'y avait qu'une seule personne à Londres capable de le faire.

### *C'est la première fois que MARILLION a besoin d'autant de temps pour sortir un album. Même la période de transition entre le départ de FISH et ton arrivée n'avait pas été aussi longue...*

Ce besoin s'explique par la manière dont DAVE MEEGAN (ndj : le producteur de "Brave") aime travailler. Il a pour habitude de traiter chaque instrument comme une voix. Il aime accumuler les prises et les compiler. Pour chaque passage de cinq minutes, il a passé quatre ou cinq heures à écouter les différentes prises et à les com-



**"Je crois que STEVE ROTHERY et DAVID GILMOUR ont ça en commun. Ils ne se contentent pas de jouer des notes, ils jouent plus avec le cœur qu'avec la technique. Chez eux la technique est juste un moyen de faire passer une émotion, ce n'est jamais une fin en soi"**

- STEVE HOGARTH -



chions. DAVE MEEGAN s'est alors rendu sur place pour voir s'il était possible d'y installer le matériel, et voilà. Je crois que le château a contribué pour beaucoup à l'atmosphère de l'album. Sans lui, certains passages n'auraient jamais vu le jour. Le morceau "Brave" en particulier est né un soir après un dîner copieusement arrosé. Nous avons improvisé et Dave a enregistré. Le feeling médiéval qui passe dans "Brave", cette impression fantomatique est pourtant volontaire. Je voulais que ce morceau ressemble à une succession de fantômes, tous les fantômes de cette fille qui grandit. Il y a toutes ces voix dans la partie centrale, ça commence avec le bébé qui pleure et finit avec la vieille dame. Ce n'est pas audible si l'on n'y fait pas attention, mais c'est là. Ça la représente en train de grandir et c'est comme une succession de fantômes qui sortent des murs. Cela nous a été inspiré par le château bien sûr. Là-bas, nous avions tous l'impression d'être entourés de fantômes en permanence. On pouvait presque les sentir. Parfois j'avais l'impression d'être moi-même un fantôme qui s'introduisait dans une autre époque. Il était inévitable qu'un de ces fantômes se retrouve sur l'album. Il est là tout le long mais de manière plus discrète. Il apporte simplement une touche de rêve par-ci par-là. De même, le fait d'être coupé du monde - nous étions si loin de tout - nous a obligé à être à fond dans l'album. Chaque conversation que nous avions tournait autour de ce que nous étions en train de faire ou de ce que nous allions faire. C'est important. Je peux difficilement concevoir un enregistrement durant lequel tu rentres chez toi tous les soirs et reviens au studio le matin. C'est comme aller au boulot et dans ce cas, l'enregistrement devient travail : tu te limites à faire ce que tu dois faire et puis tu rentres à la maison. Alors que lorsqu'on vit tous ensemble, c'est l'immersion totale. Tu es dedans en permanence mais ça te permet de prendre le temps d'en parler, d'avoir une attitude plus détendue vis-à-vis de la musique. Et cela se ressent. Ça permet à des choses plus fortes d'avoir le temps de se construire et de passer.

## UNE DROGUE PLANANTE

**Aux premiers temps de MARILLION, les journalistes avaient pour habitude de comparer le groupe à GENESIS. Ne crains-tu pas que cette fois-ci, ils parlent de PINK FLOYD, avec tous ces bruitages...**

Je m'en fiche ! DAVID GILMOUR est très certainement mon guitariste préféré. Rares sont les guitaristes qui jouent de manière aussi exceptionnellement expressive, aussi riche émotionnellement. Je crois que STEVE ROTHERY et DAVID GILMOUR ont ça en commun. Ils ne se contentent pas de jouer des notes, ils jouent plus avec le cœur qu'avec la technique. Chez eux la technique est juste un moyen de faire passer une émotion, ce n'est jamais une fin en soi. Je suppose que les journalistes ont toujours besoin de comparaisons. Alors pourquoi pas le FLOYD ? C'est vrai que "Brave" est très cinématographique et assez "drogué" par endroits. Mais cela est délibéré. Quand tu peux écrire des morceaux qui sonnent comme une drogue, c'est fantastique. Tu n'as pas forcément besoin de prendre de la drogue pour écrire ces morceaux, et tu n'as pas forcément besoin d'en prendre pour les apprécier. Tu peux écouter ce disque au lieu de prendre de la drogue et c'est meilleur pour la santé. Et ça revient moins cher ! (rires) J'aime ce genre de disques. Ce sont ceux que j'écoutais quand j'étais gamin et que je continue à écouter. C'est vrai qu'on peut comparer cet album au FLOYD, mais ce n'est pas la seule référence que l'on peut trouver. Personnellement, la fin de "Paper Lies" me fait penser à un morceau de SIOUXIE AND THE BANSHEES. La fin de "The Slide" peut faire penser aux DOORS. C'est difficile de n'y voir qu'une seule influence.

**N'allez-vous pas avoir de problèmes pour jouer cet album sur scène ?**

Oh oui. Et nous le savions dès le départ. Nous avons passé les deux derniers mois à répéter et à voir comment nous pourrions nous débrouiller pour qu'il rende bien sur scène. Au début, c'était catastrophique. Nous avons même pensé à utiliser des musiciens de session en plus de nous cinq, en particulier un autre

guitariste. Mais aucun de nous n'était vraiment pour cette solution. MARILLION, c'est nous cinq et je suis toujours un peu déçu quand je vais voir un concert et qu'il y a des musiciens supplémentaires. Ça fait partie des choses qui me dérangent chez un groupe comme PINK FLOYD. Si tu es un peu loin, tu n'arrives même pas à voir lequel des guitaristes est DAVID GILMOUR ! Alors, bien sûr, nous aurions pu engager des choristes, des guitaristes, des percussionnistes et je ne sais quoi encore, ça nous aurait aidé, mais je crois que nous y aurions perdu autant que nous y aurions gagné. Nous y aurions perdu notre identité. Alors nous avons préféré rester à cinq et nous sommes finalement arrivés à un résultat qui est 100% tout aussi satisfaisant que l'album. Je sais maintenant que l'album sonnera live au moins aussi bien qu'en disque et peut-être mieux encore. C'est également la première fois que nous passons autant de temps à répéter avant une tournée. Mark a eu besoin de cinq semaines pour programmer tous les samples dont il a besoin. Quand on le voit jouer, on a l'impression de voir un magicien qui crée des sons de nulle part. Pete a aussi samplé des sons sur ses pédales et moi, je jouerai un peu de guitare ! En revanche, je ne me servirai pas de mes gants magiques cette fois-ci. On ne peut pas se permettre de prendre le risque qu'ils ne fonctionnent pas comme cela est souvent arrivé sur les tournées précédentes. Et de toute façon, je ne peux pas jouer de guitare avec des gants (rires). L'idée d'avoir une guitare autour du cou me terrifie plus que je ne peux le dire avec des mots. Il va me falloir être courageux ! (ndj : "brave" en anglais).

## - DISCOGRAPHIE -

"Script For A Jester's Tear"	(EMI-1983)
"Fugazi"	(EMI-1984)
"Real To Reel" (live)	(EMI-1984)
"Misplaced Childhood"	(EMI-1985)
"Brief Encounter" (Import US)	(EMI-1986)
"Clutching At Straws"	(EMI-1987)
"B'Sides Themselves" (Compil' de faces B)	(EMI-1988)
"The Thieving Magpie" (2CD live)	(EMI-1988)
"Seasons End"	(EMI-1989)
"Holidays In Eden"	(EMI-1991)
"Singles Collection" (Compil')	(EMI-1992)
"Brave"	(EMI-1994)

+ 3 CD live officiels uniquement disponibles via le fan-club français "Blue Angel"

"Live At The Borderline '92"	(Racket-1992)
"Live In Caracas '91"	(Racket-1993)
"Live At Glasgow '90"	(Racket-1994)

## ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

"Levellers"  
 "Real To Reel" / "Misplaced Childhood" /  
 "Clutching At Straws" / "B'Sides Themselves" / "Seasons End" / "Brave"

**Script For A Jester's Tear** : "J'aime toujours Script.



C'est un des albums que nous avons fait que je préfère. Je ne sais pas pourquoi mais il sonne toujours à mes oreilles comme une entité. Je ne

sais pas trop comment expliquer ça, mais, pour moi, Script est un album complet. Il possède une atmosphère qui manque à certains autres. Bien sûr le son, les moyens techniques ne sont pas aussi bons que sur les albums suivants. Quoi qu'il en soit, je le mets en 3<sup>o</sup> sur la liste de mes préférés."

**Fugazi** : "Fugazi est tout en bas de ma liste. Je ne trouve pas qu'il sonne bien, il lui manque cette atmosphère dont je parlais à propos de Script. Quant aux paroles, bien sûr elles sont bonnes mais elles sont un peu trop "intelligentes", trop intello. Et musicalement, il est un peu difficile d'accès par endroit. C'est sûrement l'album que j'aime le moins."

**Real To Reel** : "Le seul point positif de Real To Reel est qu'il comporte "Cinderella Search" qui est un très bon morceau. Il aurait dû d'ailleurs figurer sur Fugazi mais nous ne l'avions pas fini à temps. C'est dommage. Le mauvais point avec Real To Reel est qu'il ne sonne pas vraiment comme un album live. En fait, il n'est pas "live" du tout. Nous l'avons énormément retravaillé en studio, comme le savent ceux qui ont pu écouter des enregistrements pirates de ces mêmes concerts. Notre attitude de l'époque me semble cependant normale : nous sommes allés en studio pour le faire sonner mieux qu'il n'était. Je ne serais pas honnête si je prétendais que Real To Reel est un live. La majorité est du "live" mais ça ne sonne pas comme un concert. Ça n'a rien de comparable avec les CD que nous sortons pour le fan-club et qui, eux, sont vraiment live".

**Misplaced Childhood** :

"Misplaced Childhood" occupe la 2<sup>o</sup> place de ma liste. Il représente ce que nous pouvions donner de mieux au moment où nous l'avons fait. Et comme c'est un album qui s'est taillé un beau succès, je pense que nombreux sont ceux qui seront d'accord avec moi. C'est sûrement l'un de nos meilleurs albums et le meilleur avec FISH".



Et comme c'est un album qui s'est taillé un beau succès, je pense que nombreux sont ceux qui seront d'accord avec moi. C'est sûrement l'un de nos meilleurs albums et le meilleur avec FISH".

**Clutching At Straws** : "Musicalement, cet album est excellent. Mais je n'aime pas du tout les textes. Ils tournent trop autour des problèmes personnels de FISH et de toutes ces choses sur lesquelles nous n'étions pas

## La discographie de MARILLION vue par MARK KELLY

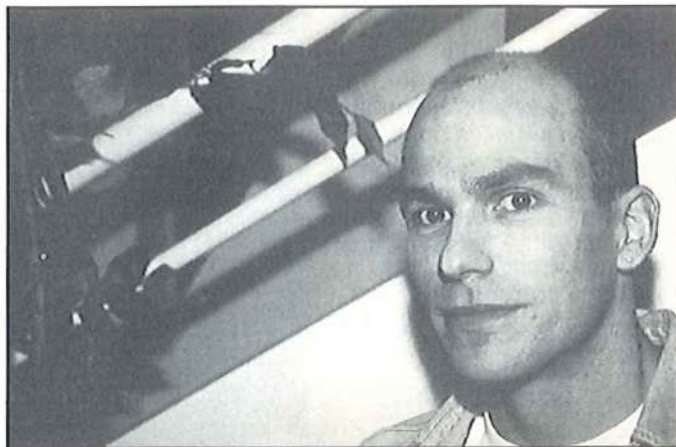


photo : Anne-Sophie Prévot

d'accord quand il faisait partie du groupe. Certain es paroles ne me semblent pas du tout appropriées. Je me fiche qu'il écrive un texte

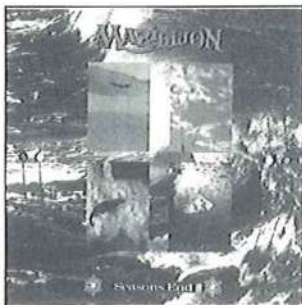


comme celui de "The Voyeur" en solo, mais tant qu'il était dans le groupe, je ne pouvais accepter de jouer sur un tel titre (qu'il avait d'ailleurs écrit avec nous). Mon problème avec Clutching est qu'il me rappelle cette période difficile dans la carrière du groupe. Mais d'un point de vue purement musical, je dois reconnaître qu'il tourne bien".

**The Thieving Magpie** : "Peu de gens aiment ce disque et je dois avouer que je ne l'ai pas écouté depuis que nous l'avons fait. Je devrais passer au disque suivant parce que, honnêtement, je ne suis pas en mesure de le commenter. Mais je pense qu'il propose une collection de morceaux que nous avions enregistré avec FISH. Et c'était l'idée première de cet album, puisque nous l'avons fait pour marquer son départ. Les gens se plaignent parce que les titres viennent d'époques et de concerts différents mais nous voulions y mettre de vieux morceaux et sur la fin FISH les chantait si mal que nous avons dû utiliser de vieux enregistrements. Sur les enregistrements plus récents, il les chantait différemment et sa voix avait énormément changé. Nous n'avions donc pas d'autres solutions que d'utiliser des enregistrements d'époque. Alors bien sûr, l'album ne sonne pas comme un live, à cause de toutes ces différentes prises".

**Seasons End** :

"Il est bon mais il aurait pu être meilleur. Nous nous sommes précipités parce que nous étions excités d'avoir un nouveau chanteur, nous avons tout écrit en six semaines à peine, puis nous sommes allés



en studio. Mais nous aurions dû prendre notre temps, retravailler les arrangements, etc. "The Space" en particulier aurait pu être meilleur. "Holloway Girl" également. Mais, malgré tout, je pense qu'il s'agit d'un bon album. Et "Easter" est, de toutes les chansons que nous avons écrites, celle que je préfère".

**Holidays In Eden** : "Holidays a été une expérience. Nous avons essayé différentes choses, nous avons travaillé avec des gens différents. Aujourd'hui, je peux dire que CHRIS NEIL ne convenait pas au groupe, mais à l'époque, nous espérions juste avoir quelque chose de neuf. Cet album est trop superficiel. Les textes sont trop superficiels, et la musique aussi. Les arrangements, les petits détails que nous mettons habituellement dans notre musique ne sont pas là parce que CHRIS NEIL n'a pas voulu y consacrer le temps nécessaire. Tout a été mis en boîte en dix semaines. En comparaison, nous avons mis sept mois pour notre dernier album. La différence s'entend. Je me suis senti frustré avec cet album. Je n'ai pas eu l'occasion d'y mettre ce que je voulais. Mais j'aurais dû m'en apercevoir quand nous étions en studio, et je ne l'ai pas fait. C'est donc ma faute. Mais je continue à penser qu'il contient quelques bons morceaux. "Splintering Heart" aurait pu être beaucoup mieux si nous l'avions produit nous-même. CHRIS NEIL a fait du bon boulot sur "Cover My Eyes" et "No One Can". Ceux qui aiment ces chansons peuvent être satisfaits".

**Brave** : "C'est mon album préféré. Les gens vont dire que je dis ça parce que c'est notre dernier album en date. Mais je crois qu'il le sera longtemps. C'est en tout cas mon préféré de tout ce que nous avons fait jusqu'à présent. Je ne sais pas à quoi ressemblera le prochain... C'est exactement ce que nous voulions faire, il sonne exactement comme nous le souhaitions, je n'ai rien à lui reprocher. Maintenant c'est à vous de dire si vous le trouvez bon ou pas. Moi je sais".



# ABONNEZ-VOUS !

**ROCK  
STYLE**

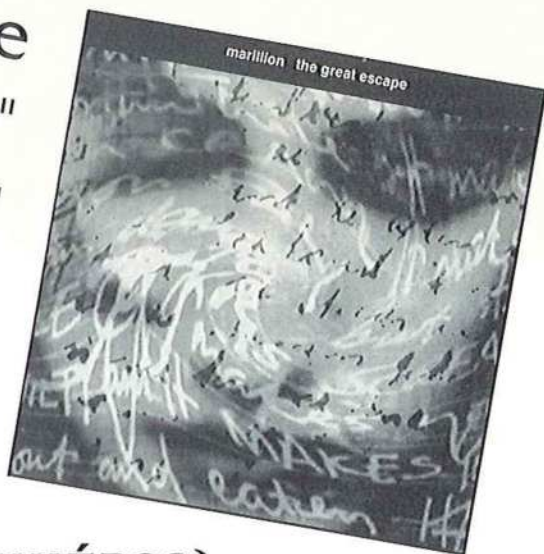
&

**EMI**  
FRANCE

*vous offrent :*

30 CD single  
"The Great Escape"  
(+ "Made Again"  
& "Marouatte Jam")

du nouvel album de MARILLION :  
"Brave"



**1 AN**  
**D'ABONNEMENT (6 NUMÉROS)**  
**+ UN CD SINGLE DE MARILLION**  
**POUR**  
**95 FRS !**



**BULLETIN D'ABONNEMENT** à découper, photocopier ou recopier, et à expédier à  
Rockstyle Abonnements - 2 Allée des Glaïeuls - 25000 BESANÇON

**OUI**, je m'abonne pour un an à **ROCKSTYLE** contre la somme de **95 francs** (au lieu de 114 francs).  
(Si je répons parmi les 30 premiers, je recevrai un CD single de Marillion)

NOM : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code Postal : \_\_\_\_\_ Ville : \_\_\_\_\_

Je joins mon règlement par chèque ou mandat à l'ordre des Editions ARPEGES  
ROCKSTYLE ABONNEMENT - 2 ALLÉE DES GLAËULS - 25000 BESANÇON

**Professionnel, ROB HALFORD  
l'est incontestablement. Pour  
défendre son nouveau "bébé",  
FIGHT, et pour contrecarrer  
toutes les questions quelque  
peu dérangeantes. Un brin de  
causette avec un des très  
grands monsieurs du heavy...**

*(par Jean-Philippe Vennin)*



**FIGHT**  
93 94  
WAR OF WORDS  
WORLD TOUR

## Salut Rob...

Merci de me donner l'opportunité de parler à Rockstyle Magazine, pour la première fois. Nouveau groupe, et nouveau magazine !

### Comment se passe la tournée, Rob ?

Nous avons achevé il y a deux jours (ndj : l'interview a été réalisée le 21 décembre dernier) la première partie de notre tournée américaine que nous avions commencé à New York une semaine après notre super concert parisien. Nous avons été sur la route pendant trois semaines, à travers toute l'Amérique, pour 29 concerts. Et on a fini à San Antonio, au Texas. Maintenant, je suis de retour chez moi à Phoenix pour quelques vacances.

### Comment fut l'accueil du public, en Europe puis aux Etats Unis ?

Ce fut fantastique partout, vraiment. Merveilleux parce que tu sais, FIGHT est un nouveau groupe, et chacun d'entre-nous était très curieux de savoir, de voir comment FIGHT serait sur scène, comment la musique serait jouée. Tout le monde était très excité, et le groupe a été très bien perçu dans toute l'Europe et toute l'Amérique. Aux USA, la réaction du public fut complètement folle, tout le monde adore le groupe. Je suppose que c'est parce que nous sommes à la base un groupe américain. Je suis anglais mais tout le monde sait que je vis ici, depuis douze ans maintenant. J'ai toujours été très soutenu dans ce pays. Et tout le monde est très excité de me voir faire partie de ce nouveau groupe.

### Il semble pourtant que les ventes du CD ne soient pas très bonnes, en tout cas en Europe. Assez catastrophiques même, en France et en Angleterre. Tu confirmes ?

Je crois que c'est parce que nous sommes un nouveau groupe, et que nous devons maintenant revenir tourner. Ce qui sera fait dans la première moitié de 1994 (ndj : selon Rob, FIGHT devrait revenir jouer à Paris en mars, avril ou mai). Ces histoires de vente, ça ne me concerne pas vraiment. Nous sommes un nouveau groupe, nous devons faire beaucoup de concerts pour former ce qui sera la base du public de FIGHT tout autour du monde.

## STOÏQUE

### Pas trop déçu, alors...

Non, je suis dans le business de la musique depuis tellement d'années que je peux apprécier le travail qui a été fait et celui qui reste à faire. Je n'ai jamais espéré plus que ce que nous avons aujourd'hui. Je suis toujours très heureux de la façon dont se passe la tournée, et très reconnaissant envers les gens qui sont venus voir FIGHT live et envers la presse, la radio, la télé, en Europe et aux Etats-Unis, pour le soutien qu'elles nous ont apporté.

Mais penses-tu que l'on parlerait autant

## "Je crois que j'ai dû être Arabe dans une vie antérieure !"

### du groupe, que sa réputation serait la même si tu n'en faisais pas partie, ou si tu n'étais pas l'ancien chanteur de JUDAS PRIEST ?

Je crois qu'il y a un talent suffisamment important dans ce groupe pour qu'il ait du succès, même sans ROB HALFORD. Mais je serais un fou, un malhonnête, de nier que parce que j'en fais partie, nous avons davantage attiré l'attention. Mais en même temps, si nous avions fait un album de merde, je crois que ça me serait tombé dessus. Mais nous avons fait un bon disque, parce que tout le monde s'attache surtout à la musique. Tu sais, le groupe s'est monté naturellement dans sa forme actuelle, comme il est là. C'est FIGHT, et chacun d'entre-nous apporte une importante contribution. Alors j'admets et j'aime qu'on s'intéresse à nous pour ce que je suis, mais aussi parce que nous sommes un vrai groupe.

### De quoi parlent les chansons ?

Elles concernent pas mal de sujets différents. Mais elles sont toutes en rapport avec les réalités de la vie et ce qui en découle. Elles parlent de la façon complètement dingue dont le monde est contrôlé aujourd'hui, de l'écologie, du côté sombre des relations entre les gens, et parfois dans une même famille, des fanatiques extrémistes qui parfois s'attaquent à la rock music (ndj : allusion évidente au diabolique procès dont fut victime JUDAS PRIEST...). Je parle de beaucoup, beaucoup de choses, en fait. Pour la première fois, j'ai le chance de pouvoir me situer dans plein d'endroits et de situations différents et existants, avec mes paroles.

### Cela change pas mal, comme message, par rapport à ce que tu véhiculais avec JUDAS PRIEST...

Avec PRIEST, il y avait beaucoup plus de fantasy, beaucoup de fiction. On parlait de personnages et de situations étranges, mais jamais réalistes. Et je ne regrette rien, il n'y a rien de mal à ça. Cela a été une grande expérience pour moi. Je continue à adorer JUDAS PRIEST, à adorer sa musique. C'est une partie de ma vie, et ça le sera toujours de toute façon. Mais la différence entre PRIEST et FIGHT est évidente. Ce n'est pas le même son, pas le même attitude. Il y a eu de gros changements en 93 dans la scène musicale en général, et il y a une nouvelle génération de fans qui recherche quelque chose de plus réaliste avec une vraie substance, et qui soutient des nouveaux groupes qui leur apportent tout ça, comme FIGHT.

Tu dis même non seulement vouloir vivre avec ton temps, mais participer à

### l'avenir du heavy metal avec FIGHT. Justement, comment le vois-tu ou comment l'imagines-tu, ce futur ?

Pour moi, je crois qu'il s'annonce très bien... aussi loin que mon travail avec FIGHT sera concerné. Je crois que nous avons beaucoup de choses à dire. Comme tu le sais, j'ai écrit toutes les chansons de ce premier album, mais je pense que le prochain sera le résultat d'une collaboration entre nous tous.

### N'as-tu pas envie d'explorer de nouveaux territoires ? Sur "War Of Words", il y a certains passages qui font penser à de la musique arabe...

Quelle surprise... Tu es le premier journaliste à réagir à ce sujet. Mais je vois ce que tu veux dire. Je ne sais pas comment je suis arrivé à ça mais le résultat sonne un peu "moyen-oriental", c'est vrai sur "Immortal Sin" et "Laid To Rest". C'est marrant que tu dises parce que notre co-producteur m'a dit un jour : "Tu as dû écouter de la musique arabe dans le passé !" Ce n'est pas le cas, et je ne sais pas d'où peut venir cette influence. Je crois que j'ai dû être Arabe dans une vie antérieure ! (rires)

## AMITIE BRISEE

### Penses-tu continuer à utiliser des sons nouveaux, des ambiances nouvelles à l'avenir ? L'avenir du heavy, dont on parlait, se trouve peut-être là, comme celui des autres musiques...

Oui, absolument. C'est une grande opportunité de pouvoir faire ainsi des expériences, de tenter des choses nouvelles, avec des idées nouvelles. Ça provoque des sentiments très forts.

### Difficile d'y couper, Rob : une question sur JUDAS PRIEST, pour finir. Toute simple : comment perçois-tu maintenant, avec un peu de recul, les vingt années que tu as passées avec ce groupe ?

Je suis très heureux, et je peux être très satisfait d'avoir fait partie d'un des plus grands groupes de heavy metal du monde. Qui a toujours encouragé les gens à écouter cette musique, et qui a apporté toute une nouvelle génération de musiciens. En ce qui me concerne, je ne garde que les bons sentiments, que les bons souvenirs. Mais je ne regrette rien.

### Le contact est définitivement rompu, alors ?

Oui, nous ne sommes plus de très bons amis maintenant ! Si tu veux de leurs nouvelles, le mieux est de t'adresser à leur label, ou à leur management à Londres. Moi, je suis loin de tout ça. Il y a tant de choses qui n'ont rien à voir avec JUDAS PRIEST dont j'ai tellement envie, tellement besoin de faire pendant que j'en ai le temps, avant qu'il ne soit trop tard...

## - DISCOGRAPHIE -

"War Of Words"

(Epic/Sony - 1993)

# JUDAS PRIEST

Rétrospective

## Metal gods...

**RETOUR SUR LA CARRIÈRE DISCOGRAPHIQUE D'UN GROUPE QUI, PENDANT VINGT ANS, N'A APPORTÉ QUE DU BON AU HEAVY-MÉTAL. A PART QUELQUES DÉRAPAGES ET DES ÉGOS HYPERTROPHIÉS. JUSQU'À L'AN DERNIER, QUAND ROB HALFORD EST PARTI SUIVRE SA PROPRE VOIE. JUDAS PRIEST, POUR L'INSTANT, CHERCHE TOUJOURS SA VOIX...**

### - Rocka Rolla - (CBS-1974)

Il fallait bien qu'un jour un groupe le fasse. Baptiser un album "Rocka Rolla" sous une pochette représentant une capsule de la marque d'origine, transformée comme il se doit mais avec les bulles, la buée genre sortie de frigo... La totale. Le premier JUDAS PRIEST est un album de bon métal, influencé par les maîtres du genre de l'époque, déjà dominé par le timbre de ROB HALFORD, les guitares cisailantes de la paire TIPTON / DOWNING et une rythmique d'acier (c'est le mot) mais pas toujours bien carrée.

### - Sad Wings Of Destiny - (CBS-76)

Avec une pochette progressive à souhaits que d'autres groupes plus "symphoniques" n'auraient pas reniés, JUDAS PRIEST passe bien le cap du deuxième album et affine sa personnalité sur des titres comme "Island Of Domination". Changement de batteur idéal : ALAN MOORE succède à JOHN INCH mais ne s'impose pas d'avantage.

### - Sin After Sin - (CBS-77)



L'illustre ROGER GLOVER (bassiste et producteur de DEEP PURPLE) se charge de la réalisation. A nouveau en panne de rythmique, JUDAS fait appel temporairement à SIMON PHILIPPS (plus tard avec OLDFIELD ou TOTO sur l'ultime tournée). L'ensemble se fait plus calme, plus "ambiance" avec des titres assez longs comme le magique "Call For The Priest". HALFORD (dont la voix est à peine reconnaissable sur "Last Rose Of Summer") et TIPTON s'imposent comme les têtes pensantes du groupe. La surprise : "Diamonds And Rust", une reprise de JOAN

BAEZ !

### - Stained Glass - (CBS-78)

Le groupe retrouve un batteur "régulier" (?) avec le gaucher LEE BINKS. Qui cogne fort, et forme enfin avec l'indéboulonnable IAN HILL le duo rythmique qu'il fallait. Ce disque, produit par DENNIS MC KAY, contient l'incontournable "Exciter" et "Beyond The Realms Of Death" avec un fameux solo de TIPTON : "Notre 'Stairway To Heaven' à nous" dira HALFORD.

### - Killing Machine - (CBS-78)

Bien aidé par JAMES GUTHRIE (qui sera l'année suivante le binôme de ROGER WATERS pour la production de "The Wall" face à la paire GILMOUR / EZRIN), JUDAS PRIEST a enfin le "son". K.K. DOWNING collabore désormais à plein temps à l'écriture. L'album passe des rapides "Delivering The Goods" et "Hell Bent For Leather" au planant "Evening Star" au plus sirupeux "Take On The World", mais surtout "Burning Up" et sa rythmique façon "We Will Rock You" de QUEEN et la ballade "Before The Dawn". Ecoutez ça cet été, ça fera un malheur ! Ou un désastre...

### - Unleashed In The East - (CBS-79)

Comme PURPLE ou SCORPIONS, PRIEST y va de son live enregistré au Japon, à Tokyo. Hélas bien trop retravaillé en studio, celui-ci n'apporte pas grand chose de nouveau à part une reprise de PETER GREEN...

### - British Steel - (CBS-80)



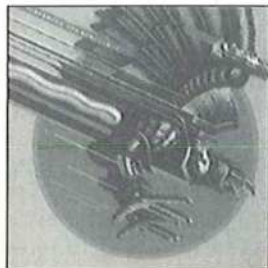
Est-ce l'arrivée de CLIVE HOLLAND (ex TRAPEZE) à la batterie ? JUDAS PRIEST se fait plus agressif et sert ici une collection de morceaux courts, rapides, carrés, avec des soli dans tous les coins et aucun passage "atmosphérique". Sans une seule ballade. "Breaking The Law", "Metal Gods", "Living After Midnight" sortent du lot dans le bon sens, mais aucun n'en sort dans le mauvais.

### - Point Of Entry - (CBS-81)

La suite. Logique. L'essentiel de

ces compos format 5-6 minutes est contenu dans "Hot Rockin'" - mais ce n'est pas une raison de se passer de "Don't Go", "Solar Angels", des riffs de "You Say Yes", du break central de "Turning Circles". Un peu bref (moins de 40 minutes) mais intense. Pochette mystérieuse après celle plus coupante, mais sans tomber dans les délires sanguinolents des autres groupes, du précédent album.

### - Screaming For Vengeance - (CBS-82)



Puisqu'on est dans le visuel, cette fois JUDAS PRIEST édifie un cycle d'illustrations assez moches et frisant parfois le ridicule qui s'étendra sur trois albums. Mais l'album, grâce à (ou malgré) un petit virage FM bien contrôlé, deviendra vite majeur. Comprend notamment l'enchaînement "The Helion / Electric Eye" qui 11 ans plus tard ouvrira la première compil' du groupe.

### - Defenders Of The Faith - (CBS-84)

JUDAS tourne mal. La production se fait de plus en plus enrobée, le kit de TOM ALLOM choppe un méchant son électronique. DOWNING et TIPTON se plaisent à détailler qui est l'auteur de chaque solo, chaque intro, chaque accord (genre - "à toi, à moi" - ou pire, - "c'est pas moi, c'est lui" -). Et aucun titre ne se détache vraiment.

### - Turbo - (CBS-86)

Prévu à l'origine comme un double album... On l'a échappé belle, la direction prise depuis le précédent disque se confirme et apporte certes une plus grande reconnaissance, mais pas celle de ses fans. Quelques éclairs comme "Wild Nights, Hot & Crazy Days", mais sans plus. Mais quelques refrains qui frisent le grotesque ("Rock You All Around The World"). Vite, la suite.

### - Priest...Live ! - (CBS-87)

Sous un design superbe et inattendu, le témoignage de ce qu'était JUDAS à cette époque : bien meilleur en live qu'en studio. Malgré le look motard sado-maso agaçant, un rien extrême, d'HALFORD et son jeu de scène parfois inquié-

tant.

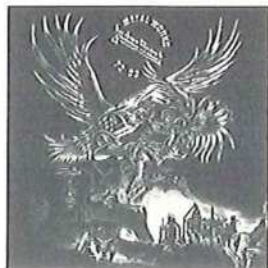
### - Ram It Down - (CBS-88)

C'est désormais MARK WILKINSON, ex-MARILLION (parti avec FISH) et collaborateur de STATUS QUO et EUROPE, qui se charge de la pochette. Et on sent passer la différence. Côté musique, seul le morceau-titre déménage vraiment mais les titres qui suivent sont plus ternes même si la batterie façon boîte à rythmes sonne parfois du plus bel effet. A noter une belle reprise du "Johnny Don't Go" de CHUCK BERRY...

### - Painkiller - (Sony-90)

Où l'on retrouve CHRIS TSANGARIDES (voir "Rocka Rolla") et où SCOTT TRAVIS s'installe derrière les fûts. Pour un album de gros calibre, celui du retour de JUDAS au vrai métal qui a fait sa force. Entre le mitrailleur "Painkiller" (créature mi-homme mi-ferraille qui orne la pochette), la fusée "High Patrol" et l'inquiétant "Night Crawler", on ne sait pas où donner de la tête. Metal gods.

### - Metal Works 73-93 - (Sony-93)



Les choses ont mal tourné. ROB HALFORD ne fait plus partie de JUDAS PRIEST au moment où sort cette compilation de 32 titres aux allures de testament. Les deux premiers opus sont passés à la trappe, le double CD fait la part belle à "Screaming For Vengeance", "British Steel" et "Painkiller", sans aucun inédit.

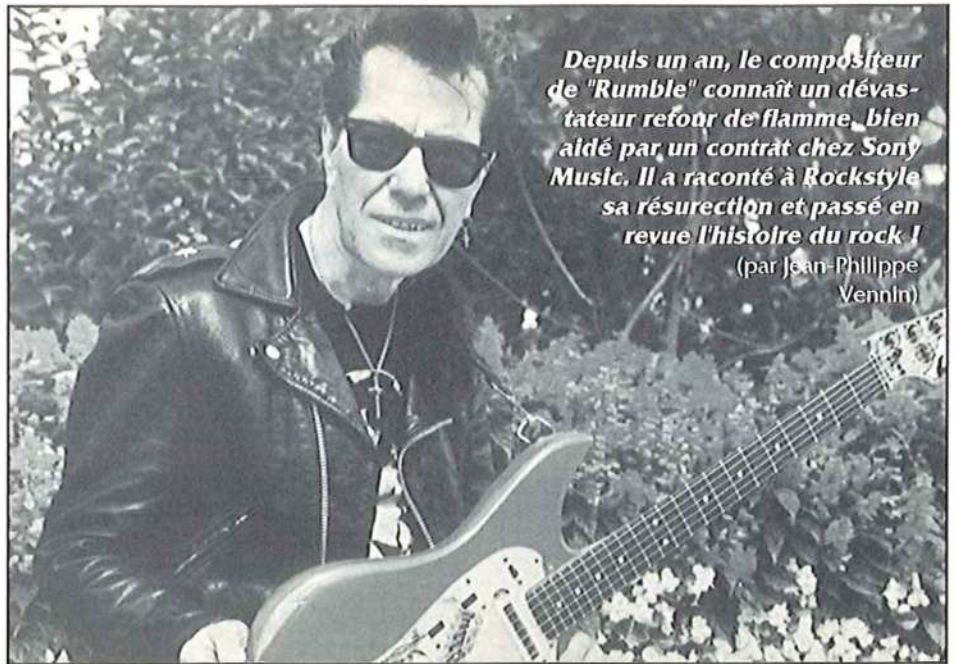
### FIGHT - War Of Words - (Epic/Sony-93)

Ce qui n'était au départ qu'un projet solo est devenu le nouveau groupe de ROB HALFORD. Adieu clous et cuir, bonjour bermuda, jean, chemises à carreaux et casquettes de base-ball. Avec SCOTT TRAVIS et une bande de jeunes furieux, le chanteur au crâne rasé fabrique un métal dur, qu'il veut résolument tourné vers l'avenir. GLENN TIPTON termine son premier album solo. Mais aux dernières nouvelles, JUDAS PRIEST n'a toujours pas de chanteur...

(Jean-Philippe Vennin)

# LINK WRAY

Le rock lui a sauvé la vie. C'est lui qui le dit, et il ne se lasse pas de le raconter. Revenu de la guerre de Corée avec un poumon en moins, il était donné pour mort, crachait son sang et tout et tout. Il a composé "Rumble" (qui fut interdit de diffusion radio aux Etats-Unis car trop évocateur sexuellement parlant. Pour un instrumental, il fallait le faire... on croit rêver), en a vendu quatre millions... - "Et voilà comment je me porte !" - ajoute-t-il, rigolard. Rigolard, c'est le mot. Quand il discute avec quelqu'un, en interview ou pas, LINK WRAY est apparemment incapable de ne pas être plié de rire. Même au téléphone, car c'est le seul moyen que le temps de chien sévissant au mois de décembre nous a laissé pour le rencontrer. Alors qu'il était à Paris, et à la veille d'un unique concert (secret) dans un bar noctambule de la capitale, avec des musiciens d'un jour (deux, en fait, avec les Transmusicales de Rennes). C'est vrai qu'il n'y a pas d'âge pour faire du rock'n'roll. C'est vrai aussi que Link ne porte pas ses soixante-quatre ans bien sonnés. - "It's my life !" - balance-t-il comme seule explication pour continuer à fouler des scènes et hanter des studios, avant de partir dans un grand rire, comme il se doit, juste entre-coupé d'un - "Yeeeah !!!" - irrésistible. Mais quant aux raisons de ce retour en 93, après des années de silence ? - "Les derniers albums que j'avais fait étaient sortis sur un petit label de Londres, Ace Records, dirigé par un gars que je connaissais. J'ai fait ces disques pour lui pendant dix ans, mais je n'avais jamais un gars comme toi pour me poser des questions ! Encore moins pour juste apprécier ma musique, d'ailleurs. Ce type se foutait royalement de la promo, des passages en radio, et tout ça. Des fois, je lui disais "Ok, je fais faire un nouveau disque de LINK WRAY (sic), on va faire de la pub, l'envoyer aux radios..." "Non, non, pas la peine, on a déjà un public, ça ne sert à rien". C'était toujours pareil. C'était bien pour moi de pouvoir faire de albums, mais pas bon pour LINK WRAY en tant qu'artiste, qui voulait quand même vivre sa musique !" - Jusqu'au jour de 1989 où, cloîtré dans sa maison de Copenhague, dans le froid Danemark où il s'est réfugié, Link reçoit un coup de fil d'un groupe du coin, BLACK SUN, qui lui propose de jouer quelques parties de guitare sur son prochain album. - "Ils sonnaient comme des gars de Manchester,



Depuis un an, le compositeur de "Rumble" connaît un dévastateur retour de flamme, bien aidé par un contrat chez Sony Music. Il a raconté à Rockstyle sa résurrection et passé en revue l'histoire du rock !  
(par Jean-Philippe Vennin)

photo : Félix G.

style TEENAGE FAN CLUB" - . Le groupe était signé chez CBS/Sony. Link était sur un bon coup. - "Un jour, le producteur de ce groupe, Kim Hyttal, m'a dit : "J'aimerais t'avoir chez Sony". Avec ma femme, qui me manage aussi (rires), on a dit "Suuuure !" et je suis allé en studio avec Kim, et on a fait "Indian Child" avec un groupe qui joue d'habitude avec une star danoise !" (rires) - . Un des sujets de discussion préférés de Link : sa Danoise de femme. A l'en croire, une des principales raisons qui font qu'il y a tant de "vocals" sur le dernier CD, lui qui jusque là était avant tout guitariste, et sa musique instrumentale : - "Il y a beaucoup de chansons d'amour. Forcément, c'est pour elle ! (rires). Les autres, c'est moi ! "Indian Child" parce que je suis un vrai peau-rouge : dans celle-là, je me décris tel que je suis. Rien d'autre qu'un gars qui joue du rock'n'roll". - Justement, comment voit-il le rock'n'roll aujourd'hui ? - "J'aime bien les Anglais comme Teenage, Primal Scream, même les Cramps. Tous ces jeunes gars sont dans le vrai ! Des groupes US comme PEARL JAM, aussi. Ils perpétuent le rock, le vrai. Je les ai vus sur scène avec NEIL YOUNG, c'était grand, mec ! GUNS N'ROSES, aussi c'est du rock. Des gars comme Metallica, c'est moins ma tasse de thé. J'aime la musique, mais pas trop le message des groupes de heavy metal. Je suis très croyant, moi !" (rires). - MADONNA, MICHAEL JACKSON ? Il explose de rire : - "Qu'est-ce que tu veux que je te dise ? Ce n'est pas du rock !" - Gag. LINK WRAY veut en dire tellement qu'il en oublie la moitié. Intarissable. Surtout quand on évoque les légendes du rock, parfois bien plus jeunes que lui, qui le font vibrer... et avouent qu'il a été une grande influence pour eux. - "C'est pour "Rumble", en fait, et c'est tout ! Des superstars comme PETE TOWNSHEND, STEVIE RAY VAUGHAN, BRUCE SPRINGSTEEN étaient encore des gamins quand je l'ai composé !" (rires). - N'empêche. Le seul fait de prononcer leur nom, et il démarre au quart de tour. Ca se bouscule au portillon. ● PETE TOWNSHEND et KEITH MOON (The

Who) : - "Just fantastic ! (rires) Townshend est un génie. Il m'a piqué "Rumble" pour épater Moon ! (rires). La première fois que j'ai rencontré Pete, à New-York, pour lui j'étais juste le compositeur de "Rumble". Et il avait raison ! (rires). J'ai vu SYD VICIOUS aussi un jour, il m'a dit "Eh, c'est pas vrai, c'est toi BOB DYLAN !" Après, Dylan m'a dit "Oh, rends-moi mon nom !" (rires). - Difficile d'en placer une... vite ! ● DAVID GILMOUR : - "J'ai fait un concert avec lui sur MTV en 84, avec plein de guitaristes comme NEAL SCHON, JOHNNY WINTER, DAVE EDMUNDS... On est devenu bien copains, il m'a invité dans sa maison à Londres. Je ne suis pas fan de PINK FLOYD, mais j'adore le jeu de David, surtout dans "The Wall". Sinon, je ne connais pas grand chose à part "Money" (rires). - Et le voilà parti à la chanter, les bruitages avec ! Pour le reste, morceaux choisis. Ce numéro de Rockstyle n'y suffirait pas ! ● ROY ORBISON : - "Une voix fantastique ! Personne n'a plus chanté comme lui ! C'était un bon copain". - ● BRUCE SPRINGSTEEN : - "Il est Elvis, son successeur ! Je le dis dans une chanson ! Je l'aime beaucoup !" - ● JIMMY PAGE : - "Je ne l'ai jamais rencontré, c'est dommage. C'est un très grand guitariste. J'adore LED ZEP !" - ● ERIC CLAPTON : - "J'adore ! J'ai fait un de mes meilleurs concerts avec lui !" - ● HANK WILLIAMS : - "Un des meilleurs créateurs de chansons, avec BOB DYLAN et BRUCE SPRINGSTEEN. Pas seulement une star de la country, mais du blues aussi. Il a beaucoup joué pour les pauvres, un album et tout ça. Il était fantastique". - ● JOHN FOGERTY : - "CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL, c'était du rock, c'est tout ! Que dire de plus ?" - ● Last but not least, ELVIS. - "Il est le rock'n'roll. Il a ouvert la porte au blues, aux musiciens noirs, à toute la musique noire en étant le premier blanc à jouer. Je l'ai rencontré une fois, chez lui. Il avait "Rumble" sur son juke-box. C'était un gars de la terre, tout simple. Il a ouvert la porte à SPRINGSTEEN, à tous ceux dont on a parlé, à tous les autres et aussi à LINK WRAY !".

# THE LEVELLERS

par Hervé Marchon  
entretien avec  
SIMON (chant, guitare, etc)

*La rime est facile et c'est à cause de l'emploi abusif de celle-ci par la presse musicale anglaise que les LEVELLERS, groupe né à Brighton en 1988, se sont retrouvés porte-parole des "travellers" (=SDF) qui outre-manche sont de plus en plus nombreux à errer à travers le pays et à participer au gré des rencontres et des croisements de*

D'ailleurs, c'est nous qui avons plus ou moins produit notre dernier album avec MARKUS DRAVS, ingénieur du son qui a travaillé avec BRIAN ENO.

*Justement, c'est STEVE LILYWHITE qui devait produire cet album. Pourquoi est-ce que finalement ça ne s'est pas fait ?*

C'est notre maison de disques qui avait demandé à STEVE LILYWHITE de produire notre album. Il a fait un mix pour "Belaruse", le single qui a précédé la sortie de l'album. Mais ça sonnait vraiment

*Vous êtes réputés être les porte-paroles des "travellers"...*

Non ! Nous ne les représentons pas. C'est une fausse image que nous a donnée la presse musicale anglaise. C'est vrai que beaucoup de gens nous suivent, que nous jouons beaucoup pour les "travellers", en tous cas devant eux, mais à chacun sa vie. Tu te débrouilles avec ta vie et tu ne te soucies de rien d'autre. Je sais que ça paraît égoïste mais en Angleterre chacun regarde trop chez son voisin. Cela étant, c'est vrai que le climat social en Angleterre est sinistre et que le pays est dans un



Photo : Martin Goddard

*routes à des concerts géants, improvisés, où les LEVELLERS ont, depuis le début de leur carrière, trouvé leurs premiers fans. Aujourd'hui, les laissés pour compte du thatcherisme suivent partout où ils vont ces 5 musiciens qui, sans ambiguïté, se déclarent être hippies. Le troisième album des LEVELLERS, enregistré en été 1993, met en valeur tous les progrès du groupe. Et eux, ont-ils l'impression de s'améliorer avec le temps ?*

SIMON (chant, guitare, mandoline et harmonica) : Je ne sais pas si nous nous améliorons. Mais le fait est que notre musique a de plus en plus de mordant grâce à notre expérience. On se débrouille de mieux en mieux avec tout ce qui est matériel de studio. Nous nous intéressons de plus en plus à la production.

trop léger. Ça ne nous a pas du tout plu. STEVE LILYWHITE est dépassé maintenant. On a informé notre maison de disques qu'on n'avait pas besoin de lui, que ce serait une perte d'argent pour eux et une perte de temps pour nous. China Records n'était pas très content mais on a pris les choses en mains et on a co-produit l'album avec Markus.

*Vous avez enregistré aux studios Realworld. Peut-on dire que vous jouez de la World music ?*

On peut répondre oui si on élargit le concept de World music tel qu'il est accepté actuellement. En quelque sorte, on peut dire que nous jouons du World rock. Sinon, en ce qui concerne les studios Realworld, c'est un très bel endroit, très agréable et dont l'atmosphère est favorable au travail. On y a été très productif.

triste état. Il y a peu de gens riches et beaucoup de gens pauvres. La Grande Bretagne est un pays en voie de sous-développement. Ça devient de pire en pire. Le monde est fou (ndj : en français dans le texte). Mais nous ne proposons rien d'autre que notre musique, c'est à peu près tout ce que l'on peut faire. 🎸

## - DISCOGRAPHIE -

- "A Weapon Called The World" (Musidisc-1990)
- "Levellin The Land" (China/Vogue-1991)
- "See Nothing, Hear Nothing, Do Something" (compil' de faces B) (China/Vogue-1993)
- "Levellers" (China/Vogue-1993)

ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :  
"Levellers"



# ON STAGE

- **AFRICAN HEAD CHARGE**  
28/02 à Paris (Arapaho)
- **BAD BRAINS**  
23/04 à Bourges
- **BARKING DOGS**  
25/02 à Dijon  
26/02 à Eprenay  
12/03 à St Germain-En-Laye
- **JIMMY BARNES**  
29/03 à Paris (Arapaho)
- **BURMA SHAVE**  
4/05 à Lyon
- **BURNING HEADS + CONDENSE + KILL THE THRILL**  
12/03 à Marseille (CCM)
- **ALAIN CHAMFORT**  
4/03 à Charenton  
18/03 à Courbevoie  
23/03 à Lille
- **THE CHOICE**  
28/02 à Paris (Bataclan)
- **CHERY CHERY**  
4 et 5/03 à Lyon  
11/03 à Nice  
12/03 à Seyne Sur Mer  
23/03 à Avignon  
31/03 à Dijon  
1/04 à Nancy

## ● PHIL COLLINS

21/04 à Metz-Amneville  
28 et 29/04 à Lyon  
1/05 à Toulon  
2/05 à Toulouse  
9, 10, 11 et 12/09 à Paris (Bercy)

- **CORONAS / RAGMEN**  
27/03 à Toul (Chez Paulette)
- **DAY TRIPPERS / MAD**  
25/02 à Toul (Chez Paulette)
- **ELEPHANT & CASTLE**  
2/03 à Paris (Blues Heures)  
19/03 à Paris (Gibus)  
20 et 21/05 à Paris (Blues Heures)

## ● STEPHAN EICHER

20/02 à Nantes  
21/02 à Caen  
24/02 à Charleville  
25/02 à Reims  
26/02 à Sens

- **ALEJANDRO ESCOVEDO**  
13/04 à Nancy
- **FESTIVAL PONT/ROCK 3**  
avec ANYWAY, WEST, EXULAN,  
CHRIS SAVOUREY  
19/03 à Pont sur Yonne

## ● FFF

17/03 à Clermont-Ferrand  
18/03 à Mulhouse  
23/03 à Dijon  
24/03 à Strasbourg  
25/03 à Valenciennes  
26/03 à Tourcoing  
28/03 à Paris (Olympia)

- **MARLA GLENN**  
23/02 à Lyon

24/02 à Grenoble  
25/02 à Fribourg  
26/02 à Valence  
4/03 à Bordeaux  
5/03 à La Rochelle  
• **HILLBILLY CATS / NON**  
11/03 à Toul (Chez Paulette)  
• **HOLY CURSE / LIVING WAYS I.A.O.**  
19/02 à Ris-Orangis (Le Plan)  
• **KENT**  
23/03 à Macon

## ● BB KING

19/03 à St Denis

## ● HAPPY DRIVERS

13/03 à Mouy  
18/03 à Paris  
19/03 à Cannes  
22/03 à Toulouse  
24/03 à Carcassonne  
25/03 à Perpignan  
26/03 à Pezenas  
1/04 à Reims  
2/04 à Sedan  
7/04 à Grenoble  
9/04 à Besançon  
14/04 à Bordeaux  
23/04 à Bourges  
29/04 à St Nazaire

## ● INDOCHINE

13, 14 et 15/05 à Paris (Olympia)

## ● IGGY POP

14/04 à Poitiers  
15/04 à Caen  
16/04 à Amiens  
18/04 à Lyon  
20/04 à Rennes  
22/04 à Bourges  
23/04 à Evry (Agora)

## ● JULIETTE & LES INDEPENDANTS

Tournée FNAC

3/03 à Lille (17h30)  
4/03 à Metz (17h30)  
5/03 à Mulhouse (15h00)  
8/03 à Lyon (18h00)  
10/03 à Grenoble (17h00)  
12/03 à Marseille (15h00)  
15/03 à Nice (17h00)  
16/03 à Montpellier (17h30)  
19/03 à Pau (15h00)  
22/03 à Rouen (16h30)  
24/03 au Mans (17h30)  
26/03 à Rennes (16h30)  
29/03 à Bordeaux (17h30)

## ● LINK WRAY

3/03 à Rouen  
4/03 à Ris-Orangis (Le Plan)  
5/03 à Morlaix  
8/03 à Tours  
9/03 à Bordeaux  
10/03 à Toulouse  
11/03 à Marseille  
12/03 à Montpellier  
16/03 à Grenoble  
17/03 à Strasbourg  
18/03 à Colmar  
19/03 à Nancy  
27/03 à Paris (PNO)

- **LIGHTHOUSE**  
22/02 à Strasbourg  
23/02 à Lyon

24/02 à Mulhouse  
25/02 à Nancy  
26/02 à Reims  
27/02 à Dijon  
10/03 à Caen  
11/03 à Arras  
12/03 à Vannes

## ● LITTLE BOB

23/02 à Toulouse  
24/02 à Montpellier  
26/02 à Bordeaux  
16/04 au Mans (24h moto)

- **MADD MURDOCK**  
12/03 à Audincourt
- **MAGMA**  
21, 22 et 23/02 à Paris (Bataclan)
- **MANIACS**  
20/02 à Angers  
25/02 à Marseille  
26/02 à La Seyne
- **MANOWAR**  
29/03 à Paris (Bataclan)

## ● MARILLION

18/04 à Nice  
26/04 à Toulouse  
27/04 à Lyon  
28 et 30/04 à Paris (La Cigale)  
2/05 à Besançon  
3/05 à Reims

## ● EDDY MITCHELL

29/03 à Paris (Bercy)

- **MUCKY PUP / HOAX**  
20/02 à Toulouse
- **ELIOTT MURPHY**  
11/03 à La Garde  
12/03 à Aubagne  
15/03 à La Motte-Servolex  
17/03 à Change  
18/03 à Chatres  
19/03 à Château-Du-Loir  
22/03 à Redon  
23/03 à Brest  
25/03 à St-Jean-De-La-Ruelle  
26/03 à Cléon
- **MUSH**  
27/02 à Montpellier
- **GEOFFREY ORYEMA**  
24/02 à Octeville
- **NO MAN'S LAND**  
26/03 à Villebon-Sur-Yvette
- **NO ONE IS INNOCENT**  
12/03 à Poitiers
- **PHANTOM BLUE**  
26/02 à Paris (Arapaho)

## ● PINK FLOYD

30/07 à Chantilly  
9/08 à Montpellier  
11/08 à Bordeaux  
9/09 à Strasbourg  
11/09 à Lyon

- **THE POSIES**  
28/02 à Paris (Bataclan)
- **PREMIER FESTIVAL INTERNATIONAL DE MUSIQUE SENEGALAISE**  
avec PETER GABRIEL, YOUSOU N'DOUR, TOURE KUNDA, OMAR PEN, XALAM, UN'DIAYE ROSE, KINE DOUD LAM, THIONE SECK, ISMAËLA LO  
25 et 26/09 à Paris (Zénith)

En concert  
avec  
**ENTRI'ROCK'N'ROLL**  
&  
**ROCKSTYLE Magazine**

## PENDRAGON

en tournée :  
15/04 à

Marcq-en-Barœul  
(banlieue de Lille)  
16/01 à Paris ("143")  
17/04 à Besançon  
(Montjoye)  
21/04 à Lyon (ENTPE)  
22/04 à Grenoble  
23/04 à Bordeaux

## ● LES SATELLITES

24/02 à Pau  
25/02 à Agen  
26/02 à Bordeaux  
11/03 à Paris (Cigale)  
23/03 à Cergy-Pontoise (Essec)  
25/03 à Elancourt  
26/03 à Suresnes

- **SOUL ASYLUM / MEAT PUPPETS**  
16/03 à Paris (Elysée Montmartre)

- **NINA SIMONE**  
28/02 à Paris (Olympia)

- **SDF**  
5/03 à Angers  
8/04 à Bourges  
9/04 à Montaignet S/L'Anelot  
16/04 à Questembert  
27/05 à Vendôme

- **THERAPY ?**  
20/03 à Paris (Batclan)

- **TOOL**  
10/03 à Rouen  
11/03 à Paris (Arapaho)

- 12/03 à Rennes  
13/03 à Bordeaux  
14/03 y's reposent  
15/03 à Toulouse  
17/03 à Lyon

- 18/03 à Nancy  
19/03 à Mulhouse
- **TOOTS & THE MAYTALS**  
26/03 à Bagnolet

- **TREPONEM PAL**  
4/03 à Angoulême

- 5/03 à Agen
- **LES VALENTINS**  
8/03 à Rennes  
9/03 à Rouen  
10/03 à Ris-Orangis (Le Plan)

- 11/03 à Reims  
12/03 à Strasbourg  
14/03 à Mulhouse  
15/03 à Lyon  
17/03 à Grenoble  
18/03 à Delemont  
19/03 à Moudon

Attention !  
Pour une parution dans le prochain ROCKSTYLE,  
envoyez-nous  
vos dates  
de concerts  
AVANT LE 20 MARS 1994

ILS ONT BOUSCULÉ LE PAYSAGE SONORE FRANÇAIS, REDÉFINI LE TERME DE "FUSION" DANS TOUTE LA LARGESSE QUE LE VOCABLE PEUT ÉVOQUER. RYTHMIQUE FUNK ET RIFFS CHROMÉS NE SONT PAS ABSENTS MAIS NE SUFFISENT PAS. PLUS LOIN QUE LIVING COLOUR, FISHBONE OU LES RED HOT, IL Y A DE L'AVENTURE. DES VOYAGES, DES IMAGES, ET SURTOUT, LES OREILLES PLEINES DE NOTES, COLORIÉES ET LOINTAINES. LES CONTINENTS SONT LES NOURRICIERS DE CE GROUPE QUI AIME CROQUER DANS LA SOUL, S'EMPIFFRER DE FUNK, DE REGGAE OU DE HEAVY ET DÉGUSTER EN FINE TRANCHE CES SPÉCIALITÉS ORIENTALES AUX PROPRIÉTÉS QU'ON DIT DURCISSANTES... "GROOVE", LE TERME GALVAUDÉ LEUR A TENDU LA MAIN. ET DIEU QU'ILS SAVENT Y FAIRE ! SUR SCÈNE, POINT DE PAILLETES, POINT DE PERUQUES, ET LE POURTANT EXCELLENT ET CONFIRMATIF SECOND ALBUM "FREE FOR FEVER" N'EST QU'UNE VAGUE CARTE POSTALE QUAND ON A VU LA "CHOSE" AGIR. POUR LE SPECTATEUR, LA MAGIE OPÈRE... JUSTE AVANT LA FIN DE LA PREMIÈRE PARTIE DU "FEVER TOUR", ILS AVAIENT FAIT UN CROCHET PAR LA VOISINE HELVÉTIQUE, EN DÉCEMBRE À MOUTIER, PETITE BOURGADE INDUSTRIELLE QUI NE DEMANDAIT QU'À SE RÉCHAUFFER. LE GROUPE A RÉPONDU D'UNE SEULE VOIX À NOS QUESTIONS.

# FFF

## Trois lettres de noblesse

par Pyt  
entretien avec  
FFF

### Que représente la Suisse dans la carrière de FFF ?

Plein de bons souvenirs ! On a joué au Festival de Leysin... festival terrible... pendant notre première tournée. A Nyon aussi... festival terrible... à la Dolce Vita, à la Rote Fabrik (Ndr : deux parmi les plus réputés clubs d'Helvétie, à Lausanne et Zurich). C'est le pays frontalier où ça marche le plus. On n'a pas encore cartonné en Belgique ou en Hollande autant qu'ici. Le public suisse est très différent du français. C'est marrant... y a des jeunes genre trasheurs au look quand même assez "sport", assez en forme... et puis il y a une autre génération, celle des 30-35 ans qui vient nous voir.

### Comment se déroule votre tournée ?

On arrive gentiment à la fin de cette tournée, 35 dates environs en tout, mais ce n'est pas la fin du "Fever Tour". On va continuer au Japon, vraisemblablement aux Etats-Unis cet été.

### "Free For Fever" se vend bien ?

J'sais pas. Ce sont des informations qu'on n'a pas pour l'instant sinon que Sony a déjà vendu autant que le premier album pour une période plus courte en France. C'est un public très spécialisé qui écoute notre musique... tant que les ventes nous permettent de continuer à tourner, et à faire un prochain album, c'est ça l'important ! On cherche pas à vendre le plus de disques.



photo : DR

### Un disquaire m'a dit récemment qu'on écoutait beaucoup FFF mais qu'on n'achetait pas vraiment... (?)

C'est vrai ? Je sais pas. Beaucoup de gens ont été déçus de notre premier album... nous les premiers ! Enfin non, nous les derniers ! Pendant nos deux premières années d'existence, nous étions bien plus captivants live que sur album. Les gens se disent que FFF est avant tout un super groupe de scène. Ça vient peut-être de là ? C'est une réputation qu'on a acquis. Quant à "Free For Fever", j'espère qu'il va ramener tout ça à sa juste valeur !

### Musicalement, vous privilégiez semble-t-il de plus en plus l'aspect fusion, plans métal, touches orientales ou reggae. Comment expliquez-vous cette évolution par rapport au premier album ?

Les plans fusion... ? Mais ça existait déjà dans le premier album, y avait déjà des guitares électriques, des trucs techniques. Il se trouve que là on a cherché à aller plus loin. On a fait 250 concerts entre les deux albums. En un an et demi on a

beaucoup voyagé. On est allé dans des pays incroyables, au Japon, au Canada, partout en Europe, en Afrique, on a fait plein de rencontres et tout ça te donne des idées. C'est un album plus dur, plus poussé, une dureté qu'on avait déjà sur scène même avec le premier album. A cette époque, seuls cinq morceaux avaient été créés par tous les musiciens ensemble. La réussite du second album vient du fait qu'il s'agit d'une création de cinq personnes, donc un concept plus lourd, plus conséquent. On s'est isolé dans une maison à la campagne. C'est le résultat de jams, de répètes.... Et ça c'est probant !

### Vous vous voyez à quelle place dans cette vague fusion actuelle ?

On se sent proche de plein de groupes fusion, comme tu dis si bien, mais ce terme à tendance à ... (Ndr : reprenant son souffle). Nous, quand on a commencé à faire ce genre de musique, à mélanger les styles, on l'a justement fait parce qu'on était contre les étiquettes qu'on collait aux groupes. Genre : "Ah ouais, toi tu fais du hard, toi tu fais funk, toi tu fais du rap", etc. On écoutait toutes ces musiques-là, on voulait les jouer, les mélanger. Le mot fusion est aussi devenu cloisonné que le reste, avec ses barrières et ses principes. Si tu parles du mot fusion, je pense que nous sommes plus proches de ce terme que Red Hot Chili Pepper, ou Urban Dance Squad pour qui ce mot se résume à un rythme funk, un gros riff de guitare et des "ouah ! ouah ! ouah ! ouah !" dessus... Fusion est un terme de mode qui est sorti quand ces groupes sont apparus, et qui

se réfère aux skaters, aux surfers, aux machins, aux trucs, cette espèce de mouvement pseudo-californien... Maintenant, si tu parles vraiment de fusion, elle existe depuis bien avant, depuis Led Zep, Magma, Funkadelic... depuis dix mille groupes ! A la limite on est plus proche d'eux. Nos idoles, c'est aussi SLY STONE, BOB MARLEY, HENDRIX... On écoute tous des trucs différents, ça peut être du trash, du hip-hop, du keupon, mais dès les cinq premières mesures, tu reconnaîtras FFF !

### Quels sont vos projets futurs ?

Une fois cette tournée terminée, nous parcourerons l'Europe, les Etats-Unis - espérons-le -, le Japon, et puis bien sûr, on pense déjà à un prochain album. On a déjà plein d'idées, plein d'envies. Et puis, quand on aura fait un autre album, à mon avis on fera une tournée et puis et puis...

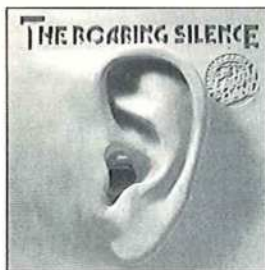
### - DISCOGRAPHIE -

"FFF" (Epic/Sony - 1991)  
"Free For Fever" (Epic/Sony - 1993)

# RETRO CD

A CHAQUE FOIS QUE L'ON RÉPERTORIE LES MEILLEURS ALBUMS DE L'HISTOIRE DU ROCK, LES MÊMES NOMS REVIENTENT TOUJOURS. LE "SGT PEPPER", LE "BEGGAR'S BANQUET", LE "RAW POWER", LE "DARK SIDE OF THE MOON", ETC., ETC. C'EST LOGIQUE ET RÉALISTE. MAIS OUTRE CES CHEF-D'OEUVRES INCONTOURNABLES, IL EXISTE UN NOMBRE CONSIDÉRABLE DE DISQUES, PEUT-ÊTRE MOINS ESTIMÉS, MAIS AUSSI INDISPENSABLES QUE LES PRÉCÉDENTS. CE SONT CES ALBUMS QUE NOUS VOUS PROPOSONS DE DÉCOUVRIR DANS CHAQUE NUMÉRO DE ROCKSTYLE. ET VOUS POUVEZ NOUS ENVOYER UNE CHRONIQUE D'UN ALBUM QUE VOUS PENSEZ ÊTRE SOUS-ESTIMÉ. LA MEILLEURE DE CES CHRONIQUES SERA PUBLIÉE DANS LE NUMÉRO SUIVANT...

- MANFRED MANN'S  
EARTH BAND -  
"The Roaring Silence"  
(Petbrook/Carrere-1976)



Attention, chef-d'oeuvre absolu ! MANDFRED MANN est né en Afrique du Sud, est claviériste de son état, et doit en être aujourd'hui à quelque chose comme 25 ou 26 albums, dont plus de la moitié avec son groupe EARTH BAND, formé en 1971. Dans les années 60, Manfred s'était rendu célèbre par sa pop légère (le tube "Ha Ha Said The Clown"). De cette pop subtile il passe à une sorte de "progressivo-écolo-rock" planante absolument superbe et unique. "The Roaring Silence" reste à ce jour son plus beau et plus pur chef-d'oeuvre, une collection de chansons diaphanes plus belles les unes que les autres : l'inimitable "The Road To Babylon" et son intro religieuse étonnante,

"Singing The Dolphin Through", aérien, "Questions", ballade sublime et poignante, "This Side Of Paradise" et ses parties de claviers insensées, "Starbird", duel dingo entre les claviers et la guitare, "Waiter There's A Yawn In My Ear", instrumental somptueux, et la reprise tonitruante de "Blinded By The Light" (SPRINGSTEEN). Un parcours qui dépasse la perfection. Et ce son de guitare ! Inégalé, chaud et moite, aventureux. Un album définitivement fascinant et qui n'a pas pris une seule ride. C'est rare ! (C.A.)

- BLUE OYSTER CULT -  
"Imaginos"  
(CBS-1988)



Un monstre. Cet album incroyable est littéralement monstrueux. Du concept, très fort, à la musique d'une opacité qui frôle la noirceur la plus totale. Dernier ouvrage en date de B.Ö.C, "Imaginos" est peut-être également la pièce maîtresse de leur pourtant riche carrière. Heavy à outrance : "I Am The One You Warned Me Of" (terrifiant) ou "The Siege And Investiture Of Baron Von Frankenstein's Castle At Weisseria" qui, outre son titre digne d'un album de MEAT LOAF, est une décalque sonore fabuleuse dont le point d'orgue est un solo de guitare vertigineux. "Les Invisibles", "Del Rio's Song", moins lourds mais tout autant stressants, "Imaginos" ou "Magna Of Illusion", impénétrables, s'effacent devant les trois merveilles de cet album monument : "In The Presence Of Another World", au déroulement dantesque et au solo illuminé, "Astronomy", petite merveille céleste déjà présente dans une version moins travaillée sur l'album "Secret Treaties" (un autre sommet dans la carrière du groupe de New-York) et surtout, surtout, "Blue Öyster Cult", la chanson, hallucinante et de'une beauté troublante, l'Himalaya de B.+..C., leur point de non-retour. Album intemporel, à mi-chemin entre le hard le plus intelligent et le progressif le plus jusqu'au-boutiste, aux arrangements sophistiqués (un travail sur les voix parfait, renforçant encore l'impression de noirceur et de schyzophrénie de l'oeuvre), signé par un groupe jouant mieux que jamais, enrôlé dans une production au millimètre signée SANDY PEARLMAN, l'éminence grise du combo, pour un album comme on rencontre un tous les

dix ou quinze ans. Impossible de concevoir une collection de CD digne de ce nom sans "Imaginos"... (T.B)

ANGE  
"Fou !"  
(Tréma-1985)



Après un petit passage à vide au début des années 80, ANGE signe avec "Fou !" un de ces retours en force que tout amateur espère de la part d'un de ses groupes chéris. "Fou !" renvoie à leurs conceptions dépassées tous ceux qui pensent que ANGE est un combo de vieux babas séniles. Perdu, les gros ! ANGE cartonne sec dès le premier morceau, le superbe "Les Yeux d'un Fou", tendu et franchement rock avec ses parties de guitare éternelles. Les blues ("Je n'suis) La pour Personne" prouve aisément que le groupe de CHRISTIAN DECAMPS est à l'aise dans tous les styles de musique. Et comme souvent, les paroles sont caustiques à souhait ("Les amis qui s'débinent quand c'est triste / Quand le héros n' les amuse plus / Pour ceux là pas d'raisons que j'existe / Pour ceux là j'suis porté disparu / Va leur dire que j'nai plus l'téléphone / Que je suis vidé, ruiné mais heureux / Va leur dire que l'on frappe, que l'on sonne / C'est fermé, j'ne suis là pour personne..."). Une première "face" composée de chansons, classique mais efficace. Et surtout une deuxième partie conceptuelle, truffée d'effets et d'arrangements. De "Les Fous demandant un Roi" à "Crevre d'Amour", morceau orgastique, qui décolle dans un final aérien, dans la grande tradition de ce groupe phare du rock français, on est épaté par l'intelligence du propos et la qualité exceptionnelle de la musique. Oui, ANGE, avec ce "Fou !" bien dans l'esprit des eighties, marque un point de plus et offre finalement un de ses tous meilleurs albums. A re-découvrir... (T.B.)

- IRON MAIDEN -  
"Seventh Son Of A Seventh Son"  
(EMI-1988)

L'exemple type de l'album incompris, sous-estimé. Peut-être le seul album où IRON MAIDEN prend des risques, chamboule son approche musicale par l'ajout de synthétiseurs (discrets quand même !), une écriture plus "ouverte", plus complexe, sortant du carcan hard classique pour aller faire un petit tour du côté de la "progressive" (déjà, décidément, on y

En concert avec  
ENTR'ROCK'N'ROLL &  
ROCKSTYLE Magazine

## PENDRAGON

en tournée :  
15/04 à Marcq-en-Barœul  
(banlieue de Lille)  
16/04 à Paris ("143")  
17/04 à Besançon (Montjoye)  
21/04 à Lyon (ENTPE)  
22/04 à Grenoble  
23/04 à Bordeaux

En concert avec  
ROCKSTYLE Magazine

## ARTEMUS PHILEMONE

en tournée :  
15/04 à Gray (70)  
16/04 à Langres (52)  
19/04 à Montpellier  
29/04 à la Seyne-sur-Mer

revient souvent !). Cela a sans doute choqué pas mal de fans de la Vierge de Fer. Pourtant, ils n'avaient pas trop fait la tronche pour "Rime Of The Ancient Mariner" sur "Powerslave", "Alexander The Great" sur "Somewhere In Time". Pas plus qu'ils ne crieront au loup pour "Afraid To Shoot Strangers" sur "Fear Of The Dark". Va comprendre, Charles ! En tout cas, "Seventh Son Of A Seventh Son" comporte quelques compos



somptueuses : "Infinite Dreams", le très rentre-dedans "Can I Play With Madness", un des meilleurs morceaux de MAIDEN, le morceau-titre et son break central atmosphérique, "The Evil That Men Do" ou "The Prophecy" et son étonnant final à la guitare acoustique (grnadiose, d'ailleurs). Presque un concept-album, "Seventh Son Of A Seventh Son" intrigue toujours aujourd'hui, peut-être parce qu'il tentait de renouveler un peu le style de MAIDEN ou en tout cas de tester une nouvelle orientation musicale. Un album largement meilleur que celui qui suivra, "No Prayer For The Dying". Ca, c'est évident... (C.A.)

Envoyez vos chroniques  
avant le 1er Avril !

# TWELFTH NIGHT

**Vous avez dit...  
culte ?**

DÉBUT DES ANNÉES 80. LA NEW WAVE OF BRITISH HEAVY METAL, DONT LES PLUS BEAUX FLEURONS PRENNENT POUR NOM IRON MAIDEN OU DEF LEPPARD, POINTE DANS LE SILLAGE DE JUDAS PRIEST, PLUS ANCIEN, COMME UNE RÉPONSE À LA VAGUE PUNK QUI A ENVAHI L'ANGLETERRE QUELQUES ANNÉES PLUS TÔT, ET TERRASSÉ LA QUASI-TOTALITÉ DES BRANCHES DU ROCK EXISTANT ALORS. A COMMENCER PAR CELLE DES GROUPES DITS "PROGRESSIFS". CELLE DES YES, GENESIS, KING CRIMSON. ET À L'AUBE DE CETTE NOUVELLE DÉCENNIE, DES COMBOS S'ACQUINENT AVEC LE PUBLIC DU METAL TE TROUVENT LE LEUR, MÊME MINUSCULE, POUR RELANCER LA MACHINE. ILS ONT POUR NOM MARILLION, IQ, PALLAS, PENDRAGON OU TWELFTH NIGHT. HORMIS LE PREMIER (QUI DE LUI-MÊME IRA À LA PÊCHE D'UN NOUVEAU PUBLIC), TOUS CONNAÎTRONT LES PIRES DIFFICULTÉS APRÈS LEURS (BREFS) PASSAGES PAR LES MAJORS. JUIN 1993, IQ APRÈS DE MULTIPLES GALÈRES ET LE RETOUR DE SON CHANTEUR, SORT "EVER", L'ALBUM QUI RENVOIE TOUS LES GROUPES PLUS RÉCENTS À LEURS ÉTUDES. ET ILS ONT DU BOULOT. A LA RENTRÉE PUIS DÉBUT 94, PENDRAGON ET MARILLION EMBOÎTENT LE PAS AU GROUPE DE SOUTHAMPTON, AVEC "THE WINDOW OF LIFE" ET "BRAVE". ET LE NOUVEAU PALLAS DEVRAIT SUIVRE, APRÈS SEPT ANNÉES DE SILENCE. AINSI, COMME S'ILS S'ÉTAIENT CONCERTÉS, QUATRE DES CINQ GROUPES BRITANNIQUES QUI ONT "FAIT" LE ROCK PROGRESSIF DES ANNÉES 80 SE RETROUVENT-ILS AU CENTRE DE L'ACTUALITÉ (EN TOUT CAS POUR ROCKSTYLE) EN REVENANT À LEURS PREMIÈRES AMOURS. MANQUE TWELFTH NIGHT. LE PLUS ANCIEN, SANS DOUTE LE PLUS MÉCONNU. QUI AVAIT TIRÉ SON NOM D'UNE



TWELFTH NIGHT - avec GEOFF MANN en bas à droite - photo : DR

PIÈCE DE THÉÂTRE DE SHAKESPEARE. AUTEUR D'UN SEUL "VÉRITABLE" ALBUM ("FACT & FICTION" EN 82) SOUS SA FORMATION ET SES IDÉES D'ORIGINE, MAIS QUI N'ÉTAIT PLUS VRAIMENT LUI-MÊME LORSQU'IL S'EST ARRÊTÉ CHEZ VIRGIN, EN 85, LE TEMPS D'UNE GALETTE. POUR UN ÉCHEC CUISANT, EN PLUS.

(PAR JEAN-PHILIPPE VENNIN)



## LA STORY

Le "ANDY REVELL BAND" était né en 1978 de l'association du batteur BRIAN DEVOIL et du guitariste qui avait donné son nom au groupe (si l'on pouvait alors parler de groupe), bientôt rejoints par le bassiste CLIVE MITTEN puis, à l'été 79, par le chanteur GEOFF MANN qui fut auparavant leur roadie (si l'on pouvait etc.). Manquait un clavier, ce fut RICK BATTERSBY. Malgré les allers et retours qui ponctuèrent les années à venir, se trouvant déjà la formation de base qui devint rapidement TWELFTH NIGHT. C'était le temps des premiers concerts, de la première démo, de la première K7-album, mi-live mi-studio élue "démo de la semaine" par le journal "Musicians Only". Le temps aussi du premier départ de GEOFF MANN pour un projet commun avec un ami proche. Après un intermède avec la chanteuse ELEKTRA MAC LEOD

(le temps d'une deuxième K7 et d'un single sur le propre mini-label du groupe), TWELFTH NIGHT tourna un moment sous forme de quatuor instrumental. En sortit "Live At The Target", premier album auto-produit et distribué, enregistré en concert. Moins cher... Déclat ? Toujours est-il qu'en cette année 81, la presse bien pensante anglaise commença à parler de TWELFTH NIGHT, que le groupe trouva un contrat de distribution, qu'il se fit même un (tout petit) nom aux Etats-Unis, en Scandinavie et dans le reste de l'Europe... et que GEOFF MANN revint. Un passage au Festival de Reading (d'où le groupe est originaire) et une troisième K7 plus tard, on arrive en 82. Année consacrée - sans RICK BATTERSBY parti à son tour momentanément, CLIVE MITTEN assurant alors les claviers jusqu'au retour de Rick pour la tournée - à la création de "Fact & Fiction", aujourd'hui album-culte (suivi d'un single comportant deux inédits) qui a contribué à faire de TWELFTH NIGHT ce qu'il est devenu : un groupe-culte lui-même. Après des contacts avec CBS, c'est Music For Nations qui signa TWELFTH NIGHT début 84. mais sans GEOFF MANN, parti une nouvelle fois monter son propre groupe (THE BOND puis A GEOFF MANN BAND) après deux mémorables concerts d'adieux au Marquee Club londonien. Immortalisés par "Live & Let Live", magnifique album live

(réédité et complété par SI Music en 93 - voir Rockstyle n°1). ANDY SEARS prit la place de GEOFF MANN. A peu près deux fois plus petit par la taille, mais (presque) aussi grand par le talent ! C'est sur scène qu'il fit ses débuts (c'est lui qui est sur la fameuse vidéo "Creepshow") avant que le groupe ne se rende à Liverpool pour y enregistrer "Art & Illusion", mini-album plus rock (morceaux plus courts et plus enlevés) et qui atteignit la 83ème place des charts. A ce moment, le groupe semblait bien parti pour marcher sur les traces de GENESIS et PETER GABRIEL. Carrément. Passé dans le giron de Hit & Run pour le management, il allait signer chez Charisma quand le label explosa... mais fut repris par Virgin. Dans les derniers jours de 85, le tour était joué. Enfin presque. Rejoindre une Major est une arme à double tranchant. L'album éponyme (surnommé "X", accompagné de deux singles aujourd'hui introuvables - "Shame" et la deuxième partie de "Take A Look" -) allait plus loin dans la direction de "Art & Illusion" (un seul titre long à vocation progressive). Mais l'échec commercial eut raison du contrat avec Virgin. ANDY SEARS mit les bouts à son tour, brièvement remplacé par un certain MARTYN WATSON. TWELFTH NIGHT ne survécut pas à l'année 87. Dès la suivante, pourtant, l'idée d'une reformation ponctuelle de le "vrai" line-up fit son chemin et se vit concrétisée. La compilation "Collectors Item" sortit finalement en 90 chez Music For



Nations, pour laquelle fut enregistré "The Collector", morceau magique de 19 minutes resté jusque là au fond d'un tiroir. Dommage que le groupe n'en ait pas profité pour dépoussiérer en même temps "Ceiling Speaks" ou "Sequences", le temps d'un réel album... Depuis, TWELFTH NIGHT ne répond plus (excepté un titre instrumental sur une compilation MSI). Geoff Mann et Brian Devoil ont pris part au projet Casino en 92, et puis c'est tout. Si une nouvelle reformation doit arriver, ce sera sans doute pour la compilation "Mannerisms" de SI, prévue pour cette année en hommage à Geoff, emporté par un cancer le 5 février 93. Le nom du chanteur à cette occasion devrait provoquer une sacrée surprise...



## L'APPROCHE MUSICALE

TWELFTH NIGHT ne ressemble à aucun autre groupe. Sa musique reste et restera entièrement personnelle, jamais copiée et à fortiori, jamais égalée. S'il est vrai que

l'écriture musicale de CLIVE MITTEN (le principal compositeur du groupe) prend ses racines dans le rock progressif, elle s'en éloigne par le traitement imposé aux morceaux : guitares et basse unies dans le même esprit, claviers hyper-puissants, presque hard ("The Ceiling Speaks"), soli de Gibson carrément furieux ("Sequences"), étonnantes lignes mélodiques jouées à la basse (oui, l'intro de "Love Song" n'est pas jouée sur une guitare acoustique mais bel et bien par CLIVE MITTEN sur sa basse 6 cordes !) et chant expressif, voire expressionniste, qui dépasse allègrement le cadre de la petite bluette progressive. A cet égard, la voix de GEOFF MANN, autant que son jeu de scène, restera une des forces motrices de TWELFTH NIGHT : aussi à l'aise dans les graves que dans les aigus les plus incroyables (combien d'octaves dans sa voix ?), à l'instar de "The Collector", l'intro de "We Are Sane" ou l'époumonant "Creepshow", GEOFF MANN et ses textes superbes, ancrés dans la réalité et

bouleversants, est à comparer à un autre leader charismatique de l'école "néo-prog" des années 80", FISH. Son aura et sa présence scénique étaient peut-être encore plus évidentes que le Poisson écossais. Finalement, ce qu'il restera de TWELFTH NIGHT, outre une poignée d'albums magnifiques qui font déjà figures de classiques, c'est le son, unique (guitare/claviers) et inventif (basse/voix). Il n'est pas trop tard de rendre justice à ce groupe intemporel qui n'aura commis qu'une seule erreur dans sa carrière : se séparer.

(Thierry Busson)

### - DISCOGRAPHIE -

- "Live At The Target" (Ugum/MSI-1981)
- "Fact And Fiction" (Ugum/MSI- 1982)
- "Live And Let Live" (SI Music/MSI-1983)
- "Collectors Item" (Food For Thought-1991)
- "Art And Illusion" (MFN-1984- non disponible en CD)
- "Twelfth Night" (Virgin-1986-non disponible en CD)

### - RARETES -

- "Early Material" (K7 4 pistes-1979)
- "Smiling At Grief" (K7 démo-1981)
- "Creepshow" (Vidéo-1982)
- "Official Live Tapes" (Plusieurs K7)

### ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

- "Fact & Fiction" / "Live & Let Live"
- "Collectors Item"

## BRIAN DEVOIL

### L'âme de TWELFTH NIGHT...

- Interview -

"Je suppose que le split final de TWELFTH NIGHT est survenu parce que notre maison de disques d'alors - Virgin - n'était plus vraiment intéressé par le groupe. Ce fut pourtant un effort long et difficile que d'obtenir un contrat chez une major et en rechercher une nouvelle était trop décourageant. Et puis, nous devenions plus âgés, plus expérimentés aussi, mais pas plus riches pour autant ! C'est vivable de prendre son pied et de ne pas gagner d'argent à 20 ans, mais à 30 ?" - Qu'en est-il de la réédition éventuelle en CD de "XII Night" et "Art & Illusion" ? - "J'espère éventuellement ressortir tout notre back catalogue en CD. Le problème avec l'album "XII Night" est que Virgin en possède les droits. Je leur ai écrit à ce propos il y a plus d'un an... et ils n'ont jamais répondu. J'ai également besoin de trouver une ou plusieurs maisons de disques intéressées par la réédition de notre matériel. Les droits sont libres..." - Heureux de la réédition des 3 premiers albums, Brian ? - "Oui, je suis content de "Live & Let Live" parce que je me suis beaucoup impliqué dans le projet, surtout en ce qui concerne le design, la biographie, toutes les infos qui y figurent. Les deux rééditions chez Ugum-MSI n'ont probablement pas la même qualité mais je pense qu'elles sont vraiment indispensables à toute collection". - TWELFTH NIGHT est-il aujourd'hui un "groupe culte" ? - "Oui... Je suis persuadé que nous avons des rapports privilégiés avec pas mal de personnes et que ça n'a pas changé. Chaque groupe qui a un "following" relativement peu nombreux mais passionné peut sûrement se prévaloir du terme "groupe culte". TWELFTH NIGHT appartient sans conteste à cette catégorie". - Avec la mort de GEOFF MANN, c'est l'espoir d'une reformation qui disparaît. Reste-t-il des morceaux demeurés jusqu'alors inédits ? - "La mort prématurée de Geoff a été un grand choc pour nous tous. Il y a en effet pas mal d'enregistrements avec lui qui n'ont jamais été publiés. Cela inclut des bandes où figurent des répétitions, des démos, des live, et des morceaux jamais sortis comme "Deep In The Heartland". La qualité varie de l'assez bon au franchement excellent ! Je pense sincèrement que "Smiling At Grief" mériterait d'être édité en CD un jour". - Et à propos de l'album-hommage à Geoff ? - "L'album-hommage, "Mannerisms", est bien avancé et contiendra des morceaux interprétés par une douzaine de groupes et artistes environ, des amis qui ont connu ou travaillé avec Geoff. Nous, TWELFTH NIGHT, avons commencé d'enregistrer un morceau intitulé "Piccadilly Square" et nous espérons le finir bientôt. L'album, supervisé par ANDY LABROW, devrait sortir d'ici quelques mois". - Finalement, tu es toujours impliqué dans la musique ? - "Non... Je ne suis plus directement impliqué dans la musique autant qu'auparavant. Mais je continue à m'occuper du service informations sur TWELFTH NIGHT. J'ai joué sur le CD "Casino" en 1992 et j'ai été invité à collaborer sur sa suite. A côté de ça, ma petite amie travaille pour une maison de disques et je vais bientôt retourner dans ce milieu en tant que comptable. Euh... finalement, oui, contrairement à ce que je viens de te dire, je suppose que je suis toujours impliqué dans la musique ! Je suis également en train de monter un projet concernant TWELFTH NIGHT, qui, s'il arrive à terme, aura énormément d'intérêt pour nos fans et amis !"

(par Thierry Busson)

# Alice Cooper

Photo : Jacky Moutailler



**À L'HEURE OÙ LE NOUVEL ET (TOUJOURS) TRÈS ATTENDU ALBUM D'ALICE COOPER DEVRAIT ENVAHIR LES BACS D'ICI PEU ET QU'UN COFFRET EST PRÉVU POUR LE MOIS D'AVRIL PROCHAIN, ROCK STYLE VOUS PROPOSE DE FAIRE UN BREF TOUR D'HORIZON DES 20 ALBUMS OFFICIELS DU PRINCE DES TÉNÈBRES DÉJÀ PARUS, DES CLASSIQUES INCONTOURNABLES AUX DERNIÈRES GAULETTES ULTRA-PRODUITES, EN PASSANT PAR QUELQUES PERLES MÉCONNUES...**

(PAR CHRISTOPHE GOFFETTE)

**"Pretties For You"**  
(Straight/WEA - 1968)



Le premier jet, paru sur le label Straight de Frank Zappa, nous propose au recto de la pochette Alice en robe verte et or (hilarant !) et contient quelques monuments psychédélics ainsi que la version primitive du morceau "Elected", ici baptisé "Reflected".

**"Easy Action"**  
(Straight/WEA - 1969)

Plus dur et mieux produit, ce second LP propose une vague esquisse de ce que sera Alice Cooper-le groupe, dans la première partie des années 70s. Expérimentations et originalité tous azimuts ("Refrigerator Heaven", le long "Lay Down And Die, Goodbye" ou "Return Of The Spiders", en l'honneur de Gene Vincent).

**"Love It To Death"**  
(Straight/WEA - 1968)

Arrivée de Bob Ezrin à la production, signature chez Warner et premier gros carton ! L'album parfait (le meilleur pour beaucoup), de l'hymne "I'm Eighteen" au délirant "Black Juju" (près de dix minutes !), en passant par le doublé "Second Coming"/"Ballad Of Dwight Fry", à vous filer des frissons tout le long de l'échine dorsale...

**"Killer"**  
(WEA - 1971)

Sorti la même année que "Love It To Death", "Killer" est probablement (et à tort) l'album le plus mésestimé de la période bénie des productions d'Ezrin. Pourtant, tout y est haut en couleurs (saignantes, les couleurs !) et les titres les moins connus ("Halo Of Flies", "Desperado" ou "Killer", tous fabuleux...) n'ont assurément rien à envier aux plus célèbres ("Under My Wheels", "Dead Babies").

**"School's Out"**  
(WEA - 1972)

Le morceau qui donne son titre à l'album est incontestablement (et curieusement) le plus connu de tout le répertoire du sieur Alice. C'est d'autant plus dommage qu'il occulte quelque peu d'autres morceaux d'anthologie contenus dans le même album : "Public Animal #9", "My Stars" ou "Street Fight", pour ne citer que ces trois exemples flagrants...

**"Billion Dollar Babies"**  
(WEA - 1973)



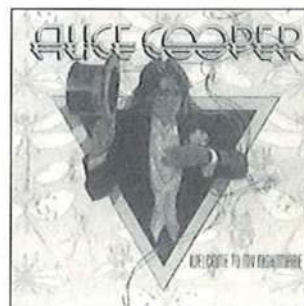
L'album qui s'est le plus vendu au monde, et de loin ! La pochette d'origine est magnifique (double, ornée de photos cartonnées détachables et d'un grand billet de banque à l'effigie de qui vous savez) et les titres tous plus géniaux les uns que les autres : "No More Mr. Nice Guy", "Elected", "I Love The Dead", "Billion Dollar Babies", "Sick Things", "Generation Landslide", etc, etc, etc...

**"Muscle Of Love"**  
(WEA - 1974)

Dernier album d'Alice Cooper-le groupe et premier bide depuis l'incroyable série débutée par "Love It To Death". Les morceaux sont moins hard, de nou-

velles tendances se dessinent. Le public n'est pas prêt, boude l'album et provoque la dissolution du groupe (à l'époque tous plus imbibés les uns que les autres) : Alice d'un côté, les musiciens de l'autre (un unique et très moyen album sortira sous le nom de Billion Dollar Babies)...

**"Welcome To My Nightmare"**  
(WEA - 1975)



Retour au top d'Alice Cooper-l'homme, pour un somptueux et très sombre concept-album qui bénéficie à la fois d'une production hallucinante du toujours fidèle Bob Ezrin et de la participation du duo de guitaristes le plus performant de l'époque (cf "Rock'n Roll Animal" de Lou Reed) : messieurs Steve Hunter et Dick Wagner. Quant aux titres par eux-mêmes, no comment, que du grand art : "Devil's Food", "Cold Ethyl", "Welcome To My Nightmare", "Steven"...

**"Alice Cooper Goes To Hell"**  
(WEA - 1976)

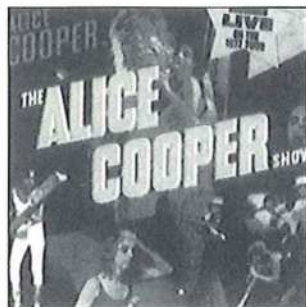
Suite thématique et donc logique de "Welcome To My Nightmare", "Goes To Hell" s'en écarte néanmoins par des arrangements autrement plus tarabiscotés et un ensemble de chansons plus accessibles telles que "Go To Hell", "I'm The Coolest", "Didn't We Meet", "I Never Cry", "Guilty" ou "Wake Me Gently"...



**"Lace And Whiskey"**  
(WEA - 1977)

Ezrin, Hunter et Wagner sont une nouvelle fois de la partie et Alice quitte pour la première fois son maquillage légendaire pour poser en écrivain cravaté et cheveux courts. Le flop est immédiat, quoique "Lace And Whiskey" soit de la teneur de son prédécesseur, même si les sujets abordés sortent moins du commun. À découvrir sans plus tarder !

**"The Alice Cooper Show"**  
(WEA - 1977)



Seul live officiel du "king snake" en plus de 25 ans de carrière (et seulement simple album, qui plus est !), ce "A.C. Show" est très bof. Le son est tout juste moyen, les morceaux choisis font davantage "best of" qu'autre chose, les versions ne sont pas parmi les meilleures (malgré la présence du duo Wagner/Hunter) et, surtout, Alice était à l'époque un piètre performer, sauf lorsqu'il s'agissait de liquider une caisse de canettes de bière en un temps record...

**"From The Inside"**  
(WEA - 1978)

Attention, chef d'œuvre ! Plus malsain et maladif encore que pour "Welcome To My Nightmare", parce que moins calculateur, le Alice Cooper de "From The Inside" (un

album-concept de plus) raconte de quelle manière il a frôlé la folie et comment il s'en est sorti, le tout se terminant en clin d'œil et en beauté avec "Inmates (We'Re All Crazy)"...



**"Flush The Fashion"**  
(WEA - 1980)

Re-nouveau look et nouvelle descente aux enfers pour Alice, alcoolo jusqu'au bout des ongles, avec ce "Flush The Fashion" qui marque son premier flirt avec l'électronique. Très speed (il ne dure même pas une demi-heure, tous les morceaux s'enchaînent), l'album est néanmoins de très bonne facture et contient même un des plus grands morceaux jamais écrits par Alice, le très douloureux "Pain".

**"Special Forces"**  
(WEA - 1981)

Album-patchwork où, entouré d'un tout jeune groupe des plus fougueux et efficaces, Alice enchaîne son premier tube depuis longtemps ("Who Do We Think We Are", principalement en Grande-Bretagne), une reprise vitaminée de "Seven & Seven Is", une version live de "Generation Landslide" et quelques bolides pas dégueux du tout ("You'Re A Movie", "You Look Good In Rats" ou encore "You Want It, You Got It"...).

**"Zipper Catches Skin"**  
(WEA - 1982)

Suite musicale logique de "Flush The Fashion" et "Special Forces", "Zipper Catches Skin" est assurément l'album le plus narcissique de la carrière d'Alice Cooper. Fantômes à gogo et quelques brûlots pas piqués des vers : "I Better Be Good", "I Am The Future" (extrait de la B.O. de "Class 84"), "Tag, You'Re It" ou "Zorro's Ascent" à la gloire du héros masqué...

**"Dada"**  
(WEA - 1983)

Incontestablement son album le plus personnel et, quoiqu'il soit bien différent de tous les autres, une des plus belles réussites de notre bonhomme, "Dada" marque le retour de Bob Ezrin derrière les manettes, celui de Dick Wagner à la guitare (sublime !) et la présence à la batterie de Richard Kolinka de Téléphone sur trois morceaux. À acheter les yeux fermés pour les petites merveilles que sont les "Former Lee Warmer", "Pass The Gun Around" ou "I Love America"...

**"Constrictor"**  
(MCA - 1986)

Après un long break moyennement bien digéré, Alice Cooper débarque sur MCA, ressort sa poussiéreuse trousse à maquillage, se rachète un boa constrictor, s'acoquine avec un six-cordiste body-buillé (Kane Roberts) et décide de réveiller les vieux fantômes et de sortir un album de gros hard qui tâche. Les tubes s'enchaînent ("He's Back", écrit pour la B.O. d'un énième "Vendredi 13", "Teenage Frankenstein"...), et, quoique l'album soit moyen, Alice gagne le cœur de nouveaux, nombreux et fidèles fans.

**"Raise Your Fist And Yell"**  
(MCA - 1987)

Fort d'un regain de popularité fraîchement acquis (la tournée qui suivit la sortie de "Constrictor" fût sold-out à travers le monde), Alice et son poteau Kane (toujours aussi repoussant) décident de durcir un peu plus encore leur musique, faisant de "Raise Your Fist And Yell" le plus mauvais album jamais sorti par Alice, que le très bon doublé final "Gail"/"Roses On White Lace" arrive à peine à sauver du naufrage...

**"Trash"**  
(Epic/Sony - 1989)



Nouvelle maison de disques (Epic) et grosse production FM (Desmond Child) pour ce "Trash" de bonne facture, même s'il aurait été certainement bien meilleur s'il avait été plus spontané. L'ensemble coule néanmoins très bien : "Poison", "Trash", "Bed Of Nails", "I'm Your Gun" et réussit finalement à gagner une petite place dans un coin de notre esprit, en particulier grâce à la présence de quelques musiciens parmi les meilleurs du microcosme hard-rock FM de Los Angeles...

**"Hey Stoopid"**  
(Epic/Sony - 1991)

Beaucoup plus réussi, "Hey Stoopid" est un bon compromis entre le Alice Cooper malsain qui sévissait dans les années 70 et une grosse production commerciale appuyée par les prestations des meilleurs instrumentistes (Joe Satriani, Slash, Steve Vai...). L'album mérite surtout le coup d'oreille pour le fabuleux "Wind-Up Toy", "Feed My Frankenstein" et "Might As Well Be On Mars", co-écrit avec Dick Wagner himself...



# FEED BACK

DEVANT L'AFFLUENCE SANS CESSÉ CROISSANTE DE VOTRE COURRIER, NOUS INAUGURONS DANS CE NUMÉRO UNE PAGE QUI AURA POUR BUT DE FAIRE LA SYNTHÈSE DE VOS RÉACTIONS ET DE VOS QUESTIONS. EN PRIME, NOUS CHOISIRONS À CHAQUE FOIS LA LETTRE DU MOIS, DE FAÇON SUBJECTIVE ET FORCÉMENT INJUSTE. A VOS PLUMES...

## LOUANGES

"... J'espère que l'éclectisme dans la qualité restera votre attitude et que les lecteurs se retrouveront dans votre revue. Sympa aussi les photos noirs et blancs qui donnent une autre "couleur" à votre magazine. J'espère que cela restera ainsi. Autre détail important - et cela aussi j'espère que cela restera - votre "zine est le moins cher du marché !... Cool !"

- Teddy Kiss (13) -

"Un seul mot me vient à l'esprit : bravo ! Bravo pour avoir créé ce magazine qui défend enfin les véritables valeurs du rock, le vrai !... Je tenais à vous remercier pour votre lettre que j'ai reçue ce matin. Il est bien rare de nos jours que les magazines répondent à leurs lecteurs (écrivez à Rock'n'Folk et vous verrez ce que je veux dire !), mais il est vrai que votre revue n'est pas comme les autres !"

- Laurent Quesnel (76) -

"Enfin de la diversité : hard, blues, prog", Casimir, fini le sectarisme et les querelles de chapelles. Un journal qui a des horizons aussi diversifiés ne peut avoir que de beaux jours devant lui. On lui souhaite."

- Pascal Cipriani (20) -

"...Jamais un magazine de diffusion nationale n'a fait preuve de tant d'éclectisme et d'ouverture musicale, tous les styles plus ou moins proches du rock y sont représentés. Bravo."

- Olivier Pautonnier (38) -

**Merci, merci. C'est trop. Quoi que... Bon, on arrête l'auto-satisfaction puérile même si ces quelques extraits sont représentatifs de la majeure partie de votre courrier. Démago, nous ? Non, reconnaissants. Concernant le noir et blanc ainsi que le prix, pour l'instant, il n'y a aucune raison de changer quoi que ce soit, car ça a l'air de vous plaire. Et nous continuerons de**

**répondre, dans la mesure de nos moyens, à vos lettres. A propos d'éclectisme (notre leitmotiv), sachez quand même que certaines réunions de Rédaction sont quelquefois houleuses, les goûts de chacun n'étant, chez Rockstyle, pas forcément ceux des autres ! Et je ne vous parle même pas de ceux de Nicolas Gautherot ! (ndNG : Et moi, je ne vous parle même pas de ceux de Thierry Busson ! Préférer Marillion aux Virgin Prunes, pfou... !).**  
T.B.

## CRITIQUES

(A propos de la chronique du concert de Now dans Rockstyle n°2) "Alors il y a deux questions que je me pose, est-ce que Hervé Marchon était ce jour-là au concert ? Si oui, était-il en train de dormir !?"

- O. Guillot (75) -

**Oui, Hervé était bien au concert ce soir-là. Un journaliste sérieux ne parle que des choses qu'il écoute, qu'il voit. Et Hervé est un gars sérieux. Ne soyez pas trop dur avec lui, il a la larme facile. C'est un tendre, Hervé.**

"Etonnement ENOORME (était-ce un gag !) devant la chronique du Pet Shop Boys par Henry Dumatray (en plus !)... Pouah ! Messire, ça puire ! J'avoue que je n'ai pas compris..."

- Bruno Versmisse (62) -

**Nous non plus. Non, sérieusement, l'album des Pet Shop Boys est bien. Ce sont peut-être des amis intimes d'Henry Dumatray, qui sait ? Au fait, pourquoi dire "en plus !" en parlant de notre ami Henry ? Vous ne l'aimez pas ? Lui aussi, c'est un tendre, vous savez...**

"Une petite critique seulement : les posters... Peut-être un peu trop fan-club".

- Christophe Pilard (33) -

**Ben, y'en a plus.**

"J'ai trouvé un petit peu dure la chronique du Phil Collins par Thierry Busson".

- Philippe Claerhout (33) -

**Pas forcément. En fait, j'aime beaucoup Phil Collins, et "Both Sides" est véritablement le premier album en retrait dans sa carrière. C'est vrai que c'est un album très "intime", mais intimité ne veut pas dire essentiellement molesse.**

"Les articles sont clairs et bien faits (évités les coquilles ou fautes, ça fait toujours mauvais effet, ce genre de choses !)"

- ? -

**C'est vrai, tu a raison. Ça fait vraiment pas bau, les cocquilles et les fôtes. Et encor, on fêt des corections sans sesse. Sans blaguer, on a eu de gros problèmes techniques et informatiques sur le n°2, ce qui nous a amené à perdre beaucoup, beaucoup de temps. Ce sont donc les corrections qui en ont**

**souffert ! (Si il y a des fautes dans ce petit paragraphe, j'ai vraiment l'air con...)**

## SPIRIT ?

"J'ai lu les 2 premiers numéros de votre magazine et j'ai trouvé certaines ressemblances avec "Rock Spirit", magazine trop tôt disparu et que j'aimais bien".

- Christian Verdon (67) -

"Au premier abord, après avoir lu vite fait (ndj : c'est pas sérieux, ça...) j'ai tout de suite pensé au défunt "Rock Spirit" de par son éclectisme et sa volonté d'aborder toutes les faces de la musique d'inspiration rock".

- Bruno Versmisse (62) -

**Heu... Ah bon ? Peut-être. Mais quitte à lancer un nouveau magazine, pourquoi ne pas essayer de le faire le plus attractif possible ? Et comme chacun le sait, "Rock Spirit" était une référence. Alors, notre inconscient a peut-être fonctionné en reprenant quelques idées de maquette ici et là. Mais sans plus.**

## LA BUSH DE NOEL

"Pas de single en France. J'ai obtenu les CD singles "Rubberband Girl", "Eat The Music" et "Moments Of Pleasure" en import d'Angleterre. C'est aberrant ! EMI Angleterre a bien compris que Kate est une valeur sûre : grande promo presse, radio et télé, plus sorties de singles et coffrets divers..."

- Joëlle Deveza (45) -

"J'ai bien reçu le n°2, ce qui fut pour moi Noël n°2 ! EX-L-ENT !! Mille fois bravo et merci pour Elle. Seulement j'espère que vous continuerez à parler de la Diva, la presse française a tellement tendance à la bouder malgré la reconnaissance unanime de son talent unique. Encore merci pour Kate et pour ses fans."

- Patrice Hurtaud (33) -

**Oui, il était temps de faire une couv' avec la grande Kate. Cela vous a plu, tant mieux. Quant à Rockstyle, ses colonnes seront toujours ouvertes à la belle Anglaise. Promis...**

## La lettre sélectionnée

" Cette lettre n'est pas une affaire de goût. On peut aimer ou pas "rock style". Considérer ou pas que cette "ouverture" n'est pas que commerciale et donc sans âme (sic). Apprécier ou pas d'entendre qualifier de progressives (et surtout de les voir citer en exemple) les productions au carbone de SI Music... Non, ce n'est pas une histoire de goût. C'est ici une histoire d'incompétence. Quand on fait une chronique ou une rétrospective d'un groupe on écoute ses disques. Et tous ! Rock Style n°1 m'avait surpris par son manque de constance, de matière... J'attribuais cela à l'immaturité ou plutôt à la peur du gouffre commercial. J'ai donc renouvelé la tentative avec Rock Style 2. Plus satisfait déjà d'y voir des groupes comme Magellan, Bush, Pendragon et Mike Oldfield. C'est d'ailleurs lui qui m'a fait tiquer quand j'y ai lu "Tubular Bells II (plus une version modernisée)... et plus loin "T.B.II (funny, isn't it ?), Reprise, WEA 1992." Quelle énormité !! Franchement, vous avez écouté T.B.II ? Ou vous êtes-vous arrêté à l'intro du premier synthé. Non ce n'est pas une reprise, ce n'est même pas un plagiat... Alors franchement, pourquoi ne pas nuancer les à-prioris et se permettre de dire qu'on n'a pas écouté (ou qu'on n'a pas compris, ça arrive) un album... Enfin, il se peut que ma lettre passe à côté de son but. Celui étant de ne pas laisser croire à Thierry qu'il est à côté de l'erreur, et vous obliger peut-être à faire attention aux paroles de vos plumes... Pour conclure, je dirai juste que si j'ai acheté R.S. I et II les yeux fermés, je lui réserve désormais le même sort qu'aux autres magazines de rock : le feuilleter et lire quelques passages avant de l'acheter..."

- Nicolas Juan (67) -

**Je vous avoue que j'ai du mal à accepter que mon intégrité soit mise en cause. Chaque rétrospective, qu'elle soit faite par mes soins ou par mes collègues, nécessite énormément de préparation. On ne peut se permettre de parler d'un artiste dans le détail sans connaître sa carrière et sans ré-écouter toute son oeuvre. Et me qualifier d'incompétent à travers un article qu'apparemment vous n'avez pas compris ou très mal lu me choque certainement. "Tubular Bells II" est bel et bien la suite logique de l'original, la trame musicale étant restée la même. D'autre part, sachez que quand j'écris "Reprise/WEA-1992" dans la discographie, je parle du label et du distributeur. "Reprise" est un label, celui entre autres de Clapton et de Neil Young. Alors si la Rédaction de Rockstyle doit faire attention aux "paroles de ses plumes", un minimum de réflexion et de connaissances avant d'envoyer des lettres de critiques (que nous souhaitons constructives) est une preuve d'intelligence. Enfin, je ne suis pas rancunier...**

(T.B.)



# Les Fan-Clubs français : l'information parallèle

AUJOURD'HUI, PRESQUE TOUS LES ARTISTES POSSÈDENT LEUR PROPRE FAN-CLUB. CELA VA DU PLUS PETIT (QUELQUES ADHÉRENTS) AU PLUS GROS (COMME CELUI DE METALLICA). TOUS ONT NÉANMOINS UN POINT COMMUN : ÊTRE LE POINT DE LIAISON ENTRE L'ARTISTE ET LE FAN. UN RÔLE QUE LES MAISONS DE DISQUES N'ASSUMENT PAS. ON PEUT PARLER ALORS D'INFORMATION PARALLÈLE, QUE LE FAN-CLUB SOIT RECONNU OFFICIELLEMENT PAR L'ARTISTE CONCERNÉ OU NON. CET ARTICLE N'A PAS LA PRÉSENTION D'ÊTRE UN DOSSIER, ENCORE MOINS DE VOUS PRÉSENTER DANS LE DÉTAIL TOUS LES FAN-CLUBS EN ACTIVITÉ SUR LE TERRITOIRE FRANÇAIS. CEPENDANT, VOUS Y TROUVEREZ QUELQUES INDICATIONS SUR CERTAINS D'ENTRE-EUX, ET POURQUOI PAS, SUR CEUX QUI VOUS INTÉRESSENT PLUS PARTICULIÈREMENT...

## DIS, C'EST QUOI UN FAN-CLUB ?

Bonne question, mon petit. Un fan-club, c'est tout simple : dans le terme, deux mots résumant parfaitement ce que sont ces "sectes" musicales. Le mot "fan", abréviation quelque peu réductrice et finalement effrayante de "fanatique" (désolé, mais c'est la vérité...) et "club" (pas besoin de traduire !) Il est vrai que le mot "fanatique" ou même "fan" n'est guère charmant. Certains faits troublants, voire dramatiques, sont dûs à l'extrémisme de certaines personnes qui confondent passion avec intégrisme. Il faut se souvenir que le tristement célèbre Mark Chapman, qui a truffé de plomb un soir de décembre 1980 le pauvre John Lennon, a accompli ce geste criminel et fou parce qu'il idolâtrait carrément l'ex-Beatles. Et ce fait divers tragique, qui a entâché le monde de la musique et dont certains ne se sont pas encore remis (on les comprend), n'est pas forcément un geste isolé. Demandez à Lemmy ce que cela fait de recevoir une bastos en plein concert ! Heureusement, 99% des fans ne répondent pas au portrait robot du psychopate obnubilé par son artiste préféré, omnubilé et envoûté jusqu'au point de l'assassiner ou de vouloir le faire. Ces cas, qui relèvent de la psychiatrie, restent heureusement rares. En général, le fan est une personne sensée qui va plus loin dans sa passion d'un artiste que les autres. Le fan ne se contente pas d'acheter les disques de tel ou tel groupe, comme la plupart des gens, et de les ranger aux côtés d'autres disques d'autres artistes. Non, une relation privilégiée s'instaure entre le fan et la musique de


son groupe chéri. Une relation qui dépasse finalement le simple carcan musical puisque le fan ne se contente pas d'apprécier la musique du combo, mais également est avide de tout ce que celui-ci va faire, de tout ce qu'il va dire, sur le plan professionnel ou dans sa vie privée. Ainsi, le fan cherchera à se procurer les 45T, les singles, les CD promos, les cartes postales et posters à l'effigie de son groupe, les picture-discs, etc. Il lira et achètera également les magazines comportant une interview, une chronique, même un entre-filet concernant son artiste préféré. Et quand il aura tout ça, il voudra encore plus d'informations. Et il se retournera alors vers le fan-club.

## ET COMMENT ÇA MARCHE ?

Le fan-club lui apportera ainsi le complément d'info que la presse traditionnelle n'est pas en mesure de lui fournir. Il y trouvera également toute une palette de services bien définis (merchandising, minitel, rencontres entre les fans, conventions, concours, etc.). Pour bénéficier de toutes ces prestations, la plupart des fan-clubs demandent une cotisation annuelle qui permet de couvrir les frais inhérents aux services proposés. Qui plus est, la grande majorité de ces fan-clubs justifient ce droit "d'entrée" par l'édition et l'envoi de bulletins ou de fanzines. La périodicité de ces organes de presse internes varie la plupart du temps du trimestriel à un ou deux exemplaires par an. Véritable mine d'informations, souvent en avance par rapport à la presse spécialisée traditionnelle, voire même la maison de disques du groupe concerné, ces fanzines tendent aujourd'hui à être de plus en plus soignés, bien présentés et richement documentés. La passion des gens qui publient ces organes internes n'est pas à démontrer, surtout quand on sait la somme de travail (bénévole) que représentent la gestion et la bonne tenue d'un fan-club. C'est la raison pour laquelle bon nombre de groupes qui ont la chance de posséder leur fan-club (voire plusieurs s'il y a "franchise" dans d'autres pays) avouent leur intérêt pour ceux-ci et reconnaissent le travail accompli à sa juste valeur. Il n'est pas rare de voir un groupe citer son fan-club ou souligner l'efficacité de celui-ci dans des interviews accordées à la presse traditionnelle. Le plus beau des remerciements qu'un groupe puisse offrir à ses "fidèles" les plus acharnés, véritables petites fourmis de l'information parallèle, est de participer aux conventions que les fan-clubs organisent (ou tentent d'organi-

ser) ponctuellement. Ces conventions de fan-clubs - à 99% d'entre elles entièrement auto-financées - sont l'occasion pour les fans adhérents (ou non adhérents quelquefois, suivant la taille du fan-club) de se rencontrer, d'échanger des points de vue, de faire du troc en se revendant des disques rares et également d'espérer que leur groupe préféré viendra leur offrir une prestation scénique qui leur sera strictement réservée. Et qui leur est due finalement. Malheureusement, cela ne se passe pas toujours ainsi. Rarement les groupes se déplacent au grand complet pour quelques centaines de personnes au maximum, tout du moins quand il s'agit de faire le voyage spécialement. Ok pour glisser un petit mot gentil dans la presse sur leur fan-club, mais quant à se déplacer... Pas très sympathique de la part d'un groupe quand vous voyez débarquer uniquement le bassiste et le batteur. Même pas la possibilité d'offrir aux fans transis un petit set acoustique. A ces fans qui quelquefois font un millier de kilomètres pour rêver... Alors, les fan-clubs ont-ils finalement une crédibilité ? Sont-ils vraiment compris par les groupes qu'ils soutiennent ? Y-a-t-il une politique de reconnaissance de la part des maisons de disques ? Rien n'est moins sûr. Mais ce constat assez déplorable tend à évoluer et pour peu qu'un fan-club soit assez important, la maison de disques trouvera toujours un intérêt de participer à la mise en place logistique d'une convention ou en prenant part à son financement, à la médiatisation de la soirée, etc. La récente convention Metallica, organisée à l'occasion de la sortie du (discutable) coffret live du groupe, en est la preuve. Car Metallibasher, du haut de ses 1500 membres (sûrement le plus gros fan-club rock de France), représente un atout non négligeable pour la maison de disques concernée. A 200 ou 300 membres et si Metallica était resté le groupe "underground" de ses débuts, la situation n'aurait pas été la même et l'aide apportée, si aide il y avait eu, aurait été totalement différente. Normal et justifié.

## FINALEMENT...

... Il faut soutenir les fan-clubs, comme il faut soutenir les fanzines, les émissions rock sur les radios locales ou aider les petites associations qui organisent des concerts. La plupart des personnes qui font que les choses bougent, que la musique soient en constante évolution, sont en règle générale des passionnés, bénévoles, autodidactes et décidés. Un seul mot d'ordre : tenez bon ! 

# Fan-Clubs français : présentation de quelques uns d'entre eux



**Nom du fan-club :** Guy De Brehade  
**Adresse :** 6, rue Saint Saens - 25200 Montbeliard  
**Adhésion :** "La foi en Ange... et un carnet de timbres à 2,80frs.  
**Prénom du Responsable :** Jacky  
**Date de création :** années 70  
 (Le fan-club de Ange n'édite pas de fanzines mais envoie régulièrement des courriers et coupures de presse aux adhérents.)  
**Nombre d'adhérents :** environ 700  
**Services proposés :** infos sur les activités de Ange, les frères Décamps en solo et selon Jacky : "pression sur les médias pour lutter contre la désinformation".  
**Le commentaire de Rockstyle :** Un des plus gros fan-clubs de France, géré avec passion par Jacky dont la devise pourrait se résumer à : "Les "Grands" ne sont puissants que parce que nous sommes à genoux ! Debout !" A méditer...



**Nom du fan-club :** Church Of The Cult  
**Adresse :** 134, rue de Périole - 31500 Toulouse  
**Adhésion :** 100 frs (5 numéros de "Blue Pearl", le fanzine)  
**Prénom du Responsable :** Jean-Luc  
**Date de création :** mars 1993  
**Nombre de fanzines déjà parus :** 4 (+22 dans l'ancienne formule)  
**Nombre d'adhérents :** 20  
**Services proposés :** Vidéos, K7 live, bouquins, tee-shirts  
**Le commentaire de Rockstyle :** Un fan-club très sympathique pour un groupe qui tarde à revenir. "Blue Pearl", le fanzine, est un modèle du genre : présentation "clean", articles rares, niveau rédactionnel de qualité. Excellent.

## ALVIN LEE TEN YEARS AFTER

**Nom du fan-club :** Alvin Lee fan-club  
**Adresse :** 2 rue de l'Aven - 95800 Cergy  
**Adhésion :** 60frs / an  
**Prénom du Responsable :** Jacky  
**Date de création :** novembre 1992  
**Nombre de fanzines déjà parus :** 60 (bulletins d'info)  
**Nombre d'adhérents (environ) :** 20  
**Services proposés :** Merchandising, concerts  
**Le commentaire de Rockstyle :** Ce fan-club va encore plus loin que les autres puisque c'est lui qui organise les concerts en France d'Alvin Lee. Une initiative hautement respectable...



**Nom du fan-club :** "Genesis French Fan-Club"  
**Adresse :** 57 bis rue de Versailles - 78490 Montfort L'Amaury  
**Adhésion :** 100 Frs (à l'ordre du fan-club) donnant droit à 4 numéros du fanzine plus un cadeau de bienvenue.  
**Prénom du Responsable :** Pascal  
**Date de création :** Mars 1993  
**Nombre de fanzines internes déjà parus :** 6  
**Nombre d'adhérents (environ) :** 115  
**Services proposés :** L'équipe du fan-club se déplace à toutes les Conventions de disques, organise des réunions entre les fans et une

exposition GENESIS sera montée cette année. Bientôt le merchandising et des réductions sur les places de concerts...

**Le commentaire de Rockstyle :** le fanzine couverture couleur, papier glacé, est vraiment très chouette, les infos de qualité et les articles bien construits. Du beau travail !



**Nom du fan-club :** GN'R Club  
**Adresse :** 19 rue Gabriel Fauré - 02100 St Quentin  
**Adhésion :** 95 frs pour un an  
**Prénom du Responsable :** Maud  
**Date de création :** juin 1993  
**Nombre de fanzines déjà parus :** 3  
**Nombre d'adhérents :** plus de 100  
**Services proposés :** merchandising complet + envie d'organiser des concours, des déplacements aux concerts, une convention.  
**Le commentaire de Rockstyle :** N'ayant pas reçu de fanzine, impossible de parler du travail fourni par GN'R Club.



**Nom du fan-club :** Blue Angel  
**Adresse :** BP 18 - 59282 Douchy-Les-Mines  
**Adhésion :** 100frs + 2 photos d'identité  
**Prénom du Responsable :** Isabelle  
**Date de création :** avril 89 (reconnu en octobre 89)  
**Nombre de fanzines déjà parus :** 19 + 4 hors-séries  
**Nombre d'adhérents :** environ 400  
**Services proposés :** merchandising, service "collectors", convention annuelle, minitel  
**Le commentaire de Rockstyle :** Un fan-club efficace, bien meilleur que son homologue anglais, "The Web", fan-club des débuts. Le fanzine "Blue Angel" est un modèle du genre. Les fans de Marillion sont gâtés.



**Nom du fan-club :** U2 fan-club  
**Adresse :** 1, allée de Gascogne - 89000 Auxerre  
**Adhésion :** 50frs  
**Prénom du Responsable :** Sylvain  
**Date de création :** septembre 1993  
**Nombre de fanzines déjà parus :** 1  
**Nombre d'adhérents :** non communiqué  
**Services proposés :** infos + projets  
**Le commentaire de Rockstyle :** Un fanzine sympa en format A4 qui ne demande qu'à s'étoffer. A suivre.



**Nom du fan-club :** WASP Warriors  
**Adresse :** 12 avenue Gourgaud - 75017 Paris  
**Adhésion :** 80frs pour un an  
**Prénom du Responsable :** Thomas  
**Date de création :** juin 1992  
**Nombre de fanzines déjà parus :** 5  
**Nombre d'adhérents :** 80  
**Services proposés :** merchandising à prix réduit, ligne téléphonique pour les news, T-shirts exclusifs  
**Le commentaire de Rockstyle :** Photocopie couleur pour la couverture du fanzine (A4), contenu intéressant, partitions des morceaux les plus saignants de Blackie Lawless et sa bande. Joli boulot.

Et aussi :

- "Et Maintenant..." (fan-club de PENDRAGON) - BP 2322 - 38033 Grenoble cedex 2.
- "The Company" (fan-club de FISH) - BP 50 - 92322 Chatillon cedex.
- "Explorer" (fan-club de MAGELLAN) - c/o Phil Dussausaye - Grande Rue - 39240 Thoirette.
- "Suede Fan-club" (fan-club de SUEDE) - BP 74 - 75861 Paris cedex 18.

L'association PIGS (3 différent ONES) est fière de vous annoncer la première CONVENTION FRANÇAISE des fans de

## PINK FLOYD

pour fêter la sortie du nouvel album

Le samedi 23 avril 1994 à ANGERS de 12 h 00 à 23 h 00  
 projection exceptionnelle des films :

"More", "La Vallée", "Zabriskie Point", "The Wall"  
 au cinéma "LES 400 COUPS", 12 rue Claveau à ANGERS

Suivie du premier concert français du groupe hollandais  
 SYMFEX, et de son spectacle :

## PINK FLOYD

"de 67 à 77"

au Théâtre CHANZY, 30 Avenue Chanzy à ANGERS

**BILLETS :** \*Cinéma + Concert : 235 F \*Concert uniquement : 135 F

**Renseignements et réservations :**

PIGS (3différent ONES) ; 9 Bd ALLONNEAU, N° 87, 49100 ANGERS

Billets : toutes les FNAC - Tél. : 41.88.44.74.

Avec le concours de : La ville d'Angers, Brain Damage (USA), et ROCKSTYLE Magazine

# SHOPPING

Emplettes faites avec amour par  
Thierry Busson

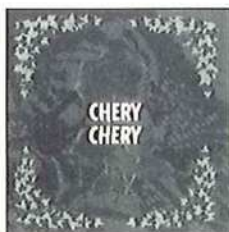
## "Prises de chou - Dis plants de Gainsbourg" (CD-1993)

Ou comment dix groupes franc-comtois reprennent chacun à leur manière une chanson de Gainsbourg. Comme à chaque fois dans cet exercice périlleux qu'est la reprise, il y a du bon, du très bon et du moins bon. Logique. En tout cas, l'intention est louable. Produit par une association et un café-concert, cet hommage respectueux recèle son lot de surprises agréables : à cet égard la version toute personnelle de "Bonnie & Clyde" par ARTEMUS PHILEMONE vaut franchement le détour, ainsi que celle de "Aux Armes Et Caetera" par SAFÁ'IN, raï improbable mais drôlement bien ficelé. Très bon son, et un coeur gros comme ça pour un CD tribute que n'aurait pas renié le beau Serge.

PRISES DE CHOU  
dix plants de  
Gainsbourg



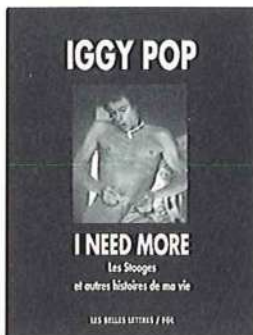
Pour le commander : Association "Avec Plaisir" - 47 chemin des Cras Rougeot - 25000 Besançon. (Prix du CD : 100frs + 15frs de port à l'ordre de l'association)



## CHERY CHERY - "Same" (CD - Rock Haine Love - 1994)

Déjà dans le précédent numéro de Rockstyle, nous vous avions parlé de CHERY CHERY, ce groupe stéphanois qui pratique une fusion débridée (hard, funk, pop, rock, variétés...). Cette fois-ci, il n'est plus question de CD 4 titres mais bel et bien du premier album de ce groupe au potentiel créatif et technique au dessus de la moyenne. Des textes en français assez bons, quelquefois excessifs et stéréotypés dans leurs revendications, et une approche musicale vraiment professionnelle. A cet égard, le titre qui ouvre l'album, le généreux "Brulez Les Idoles", est une petite splendeur. Gros riffs, synthés chatoyants, refrain qui tue et arrangements du plus bel effet. Un tube en puissance, au propre comme au figuré. Une major et le tour est joué. CHERY CHERY, la confirmation du mois...

Pour commander le CD : renseignements : "Rock Haine Love" 18 rue du 11 novembre - 42100 St Etienne



## IGGY POP "I need more Les Stooges et autres histoires de ma vie" Editions Les Belles Lettres - FGL - 140 pages - 135 Frs

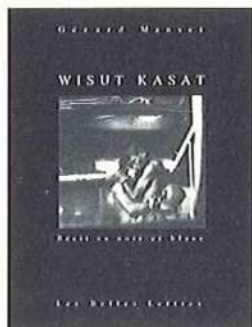
Enfin traduite en français, la fameuse autobiographie de l'Iguane nous permet de mieux cerner le personnage, si tant est qu'il est possible de

saisir les contours de sa personnalité. Ses anecdotes sont livrées en vrac, sans chronologie ni ordre quelconque, à la façon d'une interview retranscrite. Cette écriture "live", sans fioritures ni salamalecs, donne certainement cette force à l'ouvrage, son aspect "vrai" et dépouillé. Evidemment, quand on se régale des anecdotes concernant les Stooges, la vie sexuelle d'Iggy et de Nico, ou le tryptique obligé "sex, drugs & rock'n'roll", on s'ennuie quand le POP nous raconte son enfance dans une caravane. Reste un chouette bouquin, avec disco complète et des photos magnifiques. A lire et à garder précieusement.

## DODGE - "Veg-O-Matic" (CD - 3 Jeunes Tambours - 1994)

DODGE est un groupe français attachant. Leur premier CD, "Veg-O-Matic", est un amalgame assez réussi de pop/folk que le groupe lui-même qualifie de "urbain". Bien vu aussi le chant en français, voilà encore un groupe qui a compris que le bout du tunnel pour le rock d'ici se trouvait dans la langue de Voltaire. Bien joué, bien construit (les morceaux se suivent sans se ressembler et la palette des sonorités s'avère finalement assez étendue), ce premier jet de DODGE a des arguments solides pour retenir l'attention. Seul un petit défaut de production (la voix est trop en arrière) entâche (à peine) le plaisir d'entendre des mélodies bien faites jouées avec conviction et talent. A suivre...

Pour commander le CD : 90 frs (port inclus) par chèque à l'ordre de Trois Jeunes



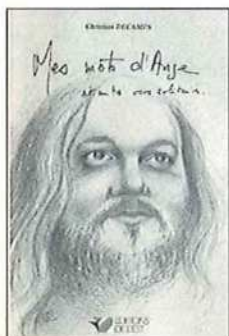
## GERARD MANSET "Wisut Kasat" Editions Les Belles Lettres 180 pages - 135 Frs

Livre pour le moins singulier que ce "Wisut Kasat" (nom du quartier chaud de Bangkok) écrit et mis en images par ce personnage étonnant qu'est GERARD MANSET. Ne cherchez pas dans ce bouquin une dissection approfondie de l'oeuvre de celui qui voyage en solitaire. Nenni, rien de tout cela. "Wisut Kasat" peut être considéré comme les cahiers de voyage de MANSET, une quête initiatique et troublante, un texte fin et intelligent accompagné de photographies superbes. Rien à voir avec la musique donc, si ce n'est l'identité de l'auteur, mais un livre "classieux" et utile pour ceux qui aiment se dépaysier pour pas cher !

## CHRISTIAN DECAMPS "Mes mots d'Ange et autres vers solitaires" Editions de l'Est - 419 pages - 160 Frs

Chanteur, poète, amuseur, écrivain, comédien, CHRISTIAN DECAMPS est tout cela à la fois. Un peu fou, un peu dans les étoiles, mais toujours la tête sur les épaules, le personnage est entier, indivisible. Quand il est Ange, il chante, il braille, il joue. Quand il est tout seul, one-man show absurdo-poétique, il est chansonnier et philosophe de bout de bar. Et quand il rassemble dans un même livre la totalité de ses textes et autres fantaisies nées de sa plume fertile, on se rend compte alors de l'étendue de l'oeuvre. Tous les textes des chansons de Ange, les paroles de ses albums solo, ses fameux "vers solitaires" et quelques inédits de dernière les fagots se dévoilent au fil des pages, bien rangés, bien archivés, bien troussés. Une somme de travail colossale, un manifeste lunaire qui doit autant à Prévert qu'à Tati, à Brel qu'à Magritte, et quelques bijoux épars, de "Caricatures" aux "Larmes du dalai Lama", de fulgurants éclaircissements d'intelligence et de délicatesse. Un gros et beau bouquin pour un grand Monsieur à découvrir ou à retrouver. L'occasion est unique...

Renseignements : "Guy de Brehade" - 6, rue Saint Saens 25200 Montbéliard



# VENTE ROCK PROGRESSIF PAR CORRESPONDANCE



## CATALOGUE 1000 RÉFÉRENCES !

CARTE ADHERENT DE NOMBREUX AVANTAGES & DES PRIX SPECIAUX

Catalogue disponible contre 2 timbres

# SHOP 33

47 Cours de la Marne  
33800 Bordeaux  
(France)  
Tél. 56 94 51 63  
& 56 77 58 57  
Fax 56 92 59 85

# WALTARI

## Fjord fiesta !

LES WALTARI N'ONT PAS LES NEURONES GELÉS PAR LES VENTS NORDIQUES. CES FINLANDAIS ONT L'HUMOUR DÉGAÎNE À L'IMAGE DE LEUR TROISIÈME ALBUM, "SO FINE !", OU LE TRASH COTOIE LA DANSE, LE HEAVY FUNK, LE NOISY ET LA POP. PROMENADE DIGESTIVE AUX PORTES DE PARIS EN

COMPAGNIE DE KARSTY (CHANTEUR / BASSISITE) ET SAMI (GUITARISTE).

par Marc Belpois  
entretien avec **KARSTY (chant / basse) & SAMI (guitare)**



**Karsty :** C'est ma première ballade à Paris. La deuxième fois que je mets les pieds ici mais je n'étais pas sorti des bureaux (ndj : ceux de Roadrunner à Levallois). J'aurais au moins vue une rue ! J'y vais petit à petit, tu sais, et j'espère atteindre un jour le centre de Paris !

**Votre nouvel album est très éclectique. Ressentez-vous dans votre musique des affinités avec un style précis ?**

**Karsty :** On se sent proches de tous les types de musique. Notre démarche consiste à réunir tous les styles. On se soumet à ce qui existe et on essaye d'en ressortir quelque chose de frais.

**Sami :** Chacun de nous écoute des musiques totalement différentes. Mais nous tentons de garder l'esprit ouvert autant que possible. Ça nous amène à faire des choses nouvelles.

**Qui est votre public ?**

**Karsty :** Il y a des gens de toutes sortes. Je me souviens que lors de l'un de nos concerts en Allemagne, j'ai repéré des rappers, des punks, d'autres proches du hard et de la pop, tous dans la même zone.

**Sami :** C'est une mixture de gens à l'image de notre musique. Leur âge aussi est varié, parfois plus de 40 ans.

**Karsty :** Oui, c'est vrai. De 10 à 40 ans, comme dans les shows de Mc CARTNEY.

**On ne vous entend parler finlandais qu'à la fin du dernier morceau. Pourquoi aucun morceau dans votre langue natale ?**

**Karsty :** Chez nous, beaucoup de groupes de rock chantent en finlandais. Nous l'avons fait aussi. Tu sais, beaucoup de journalistes nous posent cette question. Je crois que l'on devrait écrire quelques chansons en finlandais avant la prochaine interview !

**Pourquoi avoir repris "A Forest" de CURE. Pour nous empêcher de vous classer ?**

**Sami :** Parce que j'aime le maquillage de ROBERT SMITH !

**Karsty :** On ne pense pas qu'il y ait quelque chose de discutable dans ce choix. On aime bien CURE.

**Sami :** Il fut un temps où nous jouions beaucoup de reprises et "A Forest" était peut-être la meilleure. Alors on a décidé de la garder.

**"So Fine !" est un morceau qui tranche par rapport au reste de l'album...**

**Sami :** C'est une histoire amusante. La voix en arrière-plan est celle d'une jolie petite lapone. Là-bas, ils ont une façon de chanter propre à leur ethnie. Leur culture est complètement différente de la notre.

**Karsty :** Nous nous apprêtons à jouer lors d'un festival à Helsinki et des groupies,

des filles très bien, sont venues. Je les ai écoutées chanter 2 minutes et je leur ai dit : "Ok, voulez-vous venir pour le prochain album ?" A ce moment là, nous n'avions pas de chansons prêtes, c'était juste une idée.

**Sami :** Nous sommes ensuite allés avec elles en Laponie dans leur propre village pour tourner notre vidéo. C'était très intéressant.

**Allez-vous jouer "So Fine !" sur scène ?**

**Sami :** Oui, on va essayer. Si nous ne pouvons avoir la fille avec nous, alors on devra faire nous-mêmes les "Olaolelelele" ! (ndj : retranscription approximative...)

**Karsty :** Peut-être que tu devrais venir le faire !

**Sami :** Oui, viens avec nous (rires) !

**Vous ressentez-vous représentatifs de la scène rock finlandaise ?**

**Karsty :** Non. En Finlande, nous sommes considérés comme d'étranges oiseaux. Nous avons eu des difficultés dès nos débuts pour avoir une audience parce que les Finlandais sont assez coincés, assez timides et mélancoliques. Ils ont des tempéraments similaires à ceux de l'est, tandis que les suédois, par exemple, sont beaucoup plus européens.

**Pourquoi avez-vous beaucoup joué en Allemagne ?**

**Sami :** Pour échapper à l'hiver finlandais (rires) !

**Karsty :** C'est l'endroit où nous sommes d'abord allés parce que c'est proche et vaste pays. Mais nous ne sommes pas pro-allemands ou quelque chose comme ça.

**Pourquoi vous sentez-vous aussi bien ? ("so fine", en anglais)**

**Karsty :** Parce que c'est le seul moyen de survivre. A quoi bon être quelqu'un de négatif ou pessimiste. Si tu émetts de bonnes vibrations, l'air environnant s'améliore, non ?



### - DISCOGRAPHIE -

"Torcha !" (Roadrunner - 1992)  
"So Fine !" (Roadrunner - 1993)

# MOLODOÏ

**MOLODOÏ : DERRIÈRE CE NOM Russe SE CACHE UN GROUPE DE ROCK FRANÇAIS COMME ON LES AIME. COUILLU, RÉVOLTÉ, ENGAGÉ. FRANÇOIS, LE CHANTEUR, N'EST AUTRE QU'UN EX-BÉRURIER NOIR. MAIS IL N'AIME PAS QU'ON LE RAPPELLE. ALORS FAITES COMME SI VOUS N'AVIEZ RIEN LU ET EN VOITURE POUR UNE VISITE AU ROYAUME DES "JEUNES" (MOLODOÏ EN Russe).**  
(PAR ISABELLE CARDIN)

**L'actualité pour MOLODOÏ, c'est la sortie d'un disque live, "On Est Là !" Était-ce important de le sortir à ce moment précis de la carrière du groupe ?**

Oui, dans la mesure où il nous permet de boucler nos trois ans d'existence. MOLODOÏ est né sur un coup de tête en septembre 90. On a déjà sorti trois albums chez New Rose et un chez Sony. Ce live va nous permettre de faire une mise au point, de voir où on en est avant de passer à l'album suivant. On y a mis les titres qu'on joue le plus souvent. Il a des qualités et des défauts, mais il représente bien ce qu'est MOLODOÏ. Il correspond à une demande de la part de nos fans et c'est aussi une bonne carte de visite pour ceux qui ne nous connaissent pas. Pour nous c'est un album de transition, qui nous laisse plus de temps pour travailler sur le suivant.

**Est-ce que tu revendiques toujours l'étiquette alternative, comme du temps des Bêrus ?**

Alternatif, c'est une étiquette. Le mouvement a existé, il a regroupé des groupes sur la même longueur d'onde qui souhaitaient faire changer les relations entre maisons de disques et musiciens, qui se sont battus pour donner des concerts à petits prix avec un service d'ordre compréhensif, tout un état d'esprit basé sur la solidarité, sans barrière au niveau musical. Aujourd'hui les labels alternatifs comme New Rose ou Bondage n'existent plus ou ont été rachetés par de plus grosses boîtes. Alors c'est difficile de continuer à revendiquer cette image. Mais on reste indépendant malgré tout.

**Comment se positionne MOLODOÏ par rapport à un groupe comme TRUST ?**

(silence) TRUST a peut-être été un groupe précurseur de l'alternatif (rires). C'est un groupe que j'ai écouté mais que je trouve inégal. Certaines choses étaient très fortes, d'autres beaucoup moins.

MOLODOÏ c'est pas TRUST et ce n'est pas du TRUST. On a une vision plus mondiale des choses. Mais c'est vrai que cette espèce d'engagement dans les textes est très français : TELEPHONE, STARSHOOTER et même KENT, à sa façon, a ce type de comportement. On peut remonter loin ainsi : Verlaine, Rimbaud et d'autres encore. Tant mieux si l'on reconnaît dans nos textes une "expression" française. Je ne vois pas pourquoi je chanterais en russe ou en anglais. Le français, c'est notre culture et je me sens plus proche de Rimbaud que de RUN DMC ou tout autre représentant de la culture américaine. On n'a pas la même manière de dire et de faire les choses.

**Est-ce que MOLODOÏ est un groupe assagi ?**

Non. Différent. Avec les Bêrus, on faisait partie d'un mouvement, le rock alternatif et on était dans l'histoire. C'était difficile de voir ce qui se passait puisqu'on était dedans. Maintenant on est en dehors. MOLODOÏ n'est plus dans un créneau. On fait notre bonhomme de chemin, qui est plus dur mais aussi plus ouvert : on



n'a pas d'appartenance politique, on est libre. On brasse beaucoup : on a parlé de choses aussi diverses que les Harkis, l'Asie, etc. Dans le mouvement alternatif, les textes tournaient toujours autour de l'anti-fascisme, l'Amérique latine, les squatts. On ne sortait pas de ces clichés. Quand MOLODOÏ écrit un morceau sur le Japon, les gens se posent des questions. Et c'est vrai qu'on aime bien sortir des sentiers battus.

**Que cherches-tu à faire passer dans tes textes : y-a-t-il un message ou est-ce que tu te contentes de dénoncer des injustices ?**

C'est tout un problème pour moi. J'ai l'impression de faire du journalisme de base. C'est "reporter sans frontières" au

niveau du rock. On tend des perches aux gens : libre à eux de les saisir. On n'est pas impliqué dans un combat quelconque. On a un morceau, "Année Zéro", sur un jeune Français qui s'engage pour défendre une cause qu'il croit la bonne, la cause croate dans ce cas, et qui se retrouve pris dans un engrenage guerrier. Les textes sont juste des flashes de notre époque. Mais ce ne sont pas des textes militants.

**Qui est le public de MOLODOÏ ?**

C'est un public assez jeune qui n'a pas connu la vague alternative des années 80. On ne traîne pas de nostalgiques de cette époque. On a abandonné le théâtre rock des Bêrus et ça en a déçu quelques uns.

**Ca ne te gêne pas qu'il y ait des skins dans votre public ?**

Non, dans la mesure où il n'y a pas de violence. On ne voudrait pas d'un public 100% skins, pas plus qu'on ne voudrait d'un public punk ou rasta ou hard à 100%. Ca manquerait de pluralisme. Notre public n'a pas forcément d'étiquette. J'aime quand le public est large. Qu'il y ait dix

rasés sur une salle de 200 personnes, ce n'est pas un problème. Ce qu'il ne faut pas, c'est qu'il y ait un clan qui déclenche des bagarres. C'est vrai que les skins ont une fâcheuse tendance à s'exprimer plus que les autres et à cogner facilement. Mais sur les 150 concerts qu'on a donné, on n'a eu qu'un problème. Je crois que ce qui plaît aux skins dans notre musique, ce ne sont pas les textes, mais le fait qu'on soit un groupe qui rentre dedans. A son époque, TRUST a eu ce genre de problèmes avec

les loubards de banlieue : la seule différence c'est que ce n'était pas à coups de docks mais à coups de santiags. Ce besoin de violence est parfois gênant mais il n'atteint pas les proportions que le mouvement skin peut prendre en Angleterre ou en Allemagne. Là-bas, ça devient inquiétant.

**Comment vois-tu le futur du rock en France ?**

J'aimerais qu'on nous redonne des "Rockline" à la télé, des moyens d'avoir la parole. Ce qui manque au rock français, c'est une médiatisation. MOLODOÏ comptera dans ce futur. "On sera là !". Ce titre du live, on l'a choisi parce qu'il reflète notre identité. On est là, on a le droit d'exister, on rame mais on a des choses à dire.

**"Un groupe  
devrait s'arrêter  
quand ses  
membres  
atteignent la  
trentaine"**

# PETER HAMMILL

par Hervé MARCHON  
entretien avec  
Peter HAMMILL

Lundi 29 novembre 1993. L'avion en provenance de Londres a du retard. Le fog empêche encore les oiseaux d'acier de décoller. 24 heures plus tard, c'est la couche de glace qui recouvre le nord de la France qui les empêchera d'atterrir. J'attends PETER HAMMILL à son hôtel pour une interview avant le concert qu'il donnera seul le soir-même sur la scène du Passage du Nord-Ouest. Une demi-heure seulement, m'a prévenue son attaché de presse. Court. Trop court. Et ce retard qui grandit à mesure que descend la température. PETER HAMMILL arrive. Avec sa guitare et un grand sac de voyage comme seul bagage. L'essentiel est dans sa musique. La tournée est courte, quatre dates (Paris, Lons-Le-Saunier, Nantes, Nancy. Curieux zig-zag), mais c'est la troisième en un an. Qui dit mieux ? Il monte dans sa chambre, casse la clé magnétique dans la serrure, remonte poser ses bagages avec une clé neuve et revient immédiatement pour répondre aux questions. Simplement, gentiment. Loin des attitudes hautaines de certaines stars. Alors que justement PETER HAMMILL aurait pu être une star, aurait pu connaître une carrière gigantesque comme PETER GABRIEL à qui il est souvent comparé. Ca ne l'intéressait pas ?

*"Le succès m'intéresse bien sûr, mais pas trop. Je préfère que ce soit mon travail qui ait du succès. PETER GABRIEL et moi*

sommes de la même génération, mais je crois que dès les premiers jours de GENESIS et de VAN DER GRAAF GENERATOR, lui avait plus envie que moi de connaître un grand succès. Bien sûr, j'ai toujours voulu gagner ma vie correctement, avoir une carrière. Mais c'est mon travail qui doit être connu, pas moi". La presse ne vous a pas toujours aidée ? "Je crois que c'est difficile pour la presse de me suivre et de savoir qui je suis car je sors beaucoup de disques et je change de styles. Il est impossible pour la presse de dire qui est PETER HAMMILL et quelle sorte de musique il joue. C'est donc très difficile dans ces conditions d'avoir un grand succès."

Créatif, il l'est ! Ainsi PETER HAMMILL sort son huitième album depuis début 1990. Il a aussi créé Fie ! Records, son label, en 1992 sur lequel il a réédité trois de ses albums. Et Virgin a sorti trois compilations (dont une de VAN DER GRAAF GENERATOR) l'année dernière. Les albums s'enchaînent et on a l'impression que HAMMILL a des centaines de chansons toutes prêtes dans ses tiroirs... "Et je sors dans mon jardin, et de l'arbre je cueille le fruit mûr ! Non, pas vraiment. J'ai des idées qui traînent pendant des années mais je n'ai pas des centaines de chansons que personne n'a jamais entendues".

Alors comment composez-vous ?

"La plupart du temps, j'improvise. Je ne sais ni lire ni écrire la musique que je n'ai jamais étudiée. Donc, je me mets au piano ou à la guitare, et je joue. Ça fait 30 ans que je fais comme ça. Je trouve une ou deux idées et je joue encore. Maintenant, les textes arrivent pour la plupart après la musique. Je finis alors la partie musicale puis je peux écrire un texte qui aura, je l'espère, un sens".

Voilà comment HAMMILL travaille en studio. Loin des regards. Quand il s'expose aux yeux du public, quand il monte sur scène, il a une voix tellement merveilleuse ("de l'impressionnisme dans les doigts, de l'expressionnisme dans la voix" dira un fan en sortant du concert) que l'on se demande où il va puiser cette force.

### Magie scénique

PETER HAMMILL ferme les yeux et chante, déclame, hurle, murmure, exprime. Les tympan claquent d'une musique brûlante, chaude, vivante. On retient son souffle, on respire en éclats de voix et de claquements de mains à la fin de chaque chanson avant de se pétrifier une nouvelle fois, tous les sens aux aguets quand l'artiste repart pour une nouvelle ascension musicale, chargé de son mini-orchestre qu'est le piano ou la guitare. Public aux yeux écarquillés, aux oreilles attentives, à la sensibilité à fleur de peau, à l'admiration passionnée mais justifiée. PETER HAMMILL la mérite.

"Oui, la scène est une part de ma vie. J'aime ça. Je pars pendant trois mois au

maximum parce que j'ai une famille et je ne suis pas si jeune. Mais les concerts sont très importants car c'est l'instant, c'est maintenant, c'est ce soir, c'est ici, ce club, ce théâtre".

C'est pour ça que vous dites que vous n'aimez pas les bootlegs car ce qui doit rester d'un concert, ce sont les impressions qu'on en a eu...

"Oui, c'est pour ça mais aussi parce que le bootleg, c'est du vol. Moi, je sors des disques live (Ndj : le dernier est sorti en novembre 93 : "There Goes The Daylight - Live In London 93) en tant que document de ce qui est arrivé ce soir là".

Alors chaque soir est différent, petit écran de musique que chacun vivra comme il veut. A deux heures de son entrée sur scène, HAMMILL ne sait jamais ce qu'il va jouer. Il choisit au dernier moment selon l'humeur, la météo, le lieu, le public. Ce soir là à Paris, il a joué "une collection de hits de PETER HAMMILL". De "My Room" à "Ophelia" en passant par "Stranger Still" ou "A Way Out", le retard de la machine à voler l'incita sans doute en terrain connu. Qui s'en plaindra ?

### Le retour de Graaf

VAN DER GRAAF GENERATOR est aussi un terrain connu. Mythique groupe tellement vivant dans les esprits que son nom est prononcé à chaque interview. Lui qui n'a pas l'habitude de regarder le passé devrait confirmer qu'il n'y aura jamais de reformation de VDGG.

"Il est impossible de dire jamais. Mais c'est presque sûr. Ça fait 15 ans que c'est fini et HUGH BANTON, DAVID JACKSON font tout autre chose que de la musique. Je crois qu'il est impossible de réunir des hommes qui ont tellement changé. Un groupe devrait s'arrêter quand ses membres atteignent la trentaine. Moi, je déteste les reformations de groupes qui disent : "le groupe est reformé, nous faisons un nouveau disque et une tournée". Et sur la tournée ils jouent seulement une chanson du nouveau disque. C'est totalement ridicule. Ça veut dire quoi ? Moi je n'ai pas changé, le public est le même ? C'est ridicule. Donc pour ces raisons, il n'y aura jamais de reformation de VAN DER GRAAF GENERATOR à moins que tous les quatre, nous trouvions un point d'avenir créatif". Mais VAN DER GRAAF GENERATOR, c'est plus que quatre personnes, c'est surtout un esprit, non ? "Oui, c'est ça ! Je crois que j'ai toujours gardé cet esprit et que tous les "graduates" de l'école VAN DER GRAAF jouent dans cet esprit. La période du K-GROUP avait cet esprit. Donc, on peut dire que s'il y a une reformation de VDGG, on aura 20 personnes dans le groupe : Hugh, David, GUY EVANS et moi-même, et puis NIC POTTER, JOHN ELLIS - qui est LE guitariste de VDGG qui n'a jamais joué avec VDGG -, STUART GORDON, GRAHAM SMITH, ... La réponse n'est pas facile..."

Le trait sur le passé est tiré. Parlons du présent : Que pensez-vous de la révolte musicale qui gronde aux Etats-Unis avec l'arrivée au grand jour du hard-core ou de la fusion, musiques ultra-contestataires ? "J'écoute surtout du classique en ce moment. Je crois que la musique grunge, par exemple, n'est pas faite pour un type comme moi. J'ai écouté mais il m'est impossible d'avoir les oreilles d'un teenager qui s'enthousiasmera pour les premières notes de révolte qu'il entendra. C'est normal, et c'est très grand ça. L'histoire continue et se réinvente. Moi, j'ai 45 ans et j'aime jouer de la guitare électrique. Mais je cherche autre chose que seulement la révolte, que "eux contre nous" qui est la principale recette de la musique rock". Parlons avenir donc : vous cherchez quoi alors ? "Je ne sais pas encore. Et quand je le saurai, ce sera le bon moment d'arrêter la musique car elle est toujours une recherche... Je veux continuer avec le même esprit, la même vérité que tout ce que j'ai fait aujourd'hui".

### - DISCOGRAPHIE -

"Fool's Mate"	(Charisma-1971)
"Chameleon In The Shadow Of The Night"	(Charisma-1973)
"The Silent Corner And The Empty Stage"	(Charisma-1974)
"In Camera"	(Charisma-1974)
"Nadir's Big Chance"	(Charisma-1975)
"Over"	(Charisma-1976)
"The Future Now"	(Charisma-1978)
"Vision" (Compilation US)	(Visa/Charisma-1978)
"PH7"	(Charisma-1979)
"A Black Box"	(S.Type/Virgin-1980)
"Sitting Targets"	(Virgin-1981)
"Enter K"	(Naive-1982 / Fie 11993)
"Patience"	(Naive-1983 / Fie 11993)
"Loops & Reels"	(Sofa Sound-1983 / Fie I -1993)
"The Love Songs"	(Charisma-1984)
"The Margin"	(Virgin-1985)
"Skin"	(Enigma Records-1986)
"And Close As This"	(Virgin-1986)
"Spur Of The Moment"	(Red Hot-1987)
"In A Foreign Town"	(Enigma Records-1988)
"Out Of Water"	(Enigma Records-1990)
"Roomtemperaturelive"	(Enigma-1991)
"The Fall Of The House Of Usher"	(Some Bizarre-1991)
"Fireships"	(Fie I Records-1992)
"A Fix On The Mix" (mini CD allemand)	(Rockport Records-1992)
"The Noise"	(Fie I/NewRose-1993)
"The Calm Before The Storm"	(compil Vol.I) (Virgin-1993)
"The Storm Before The Calm"	(compil Vol.II) (Virgin-1993)
"Offensichtlich Goldfisch"	(CD en allemand) (Rockport Records 1993)
"There Goes The Daylight"	(Fie I -1993)

### ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :

"Chameleon In The Shadow Of The Night" / "Nadir's Big Chance" / "Over" / "A Black Box" / "The Margin" / "Roomtemperaturelive" / "Fireships"

# VAN DER GRAAF GENERATOR

Rétrospective

UNE PAGE ! JE N'AI DROIT QU'À UNE PAGE POUR VOUS RÉSUMER LA CARRIÈRE DE VAN DER GRAAF GENERATOR, GROUPE MYTHIQUE QUI, EN DEUX FOIS TROIS ANS, PRODUIRA NEUF ALBUMS MONUMENTS. UNE SEULE PAGE ALORS QU'IL ME FAUDRAIT UN LIVRE ENTIER (À CE PROPOS UN LIVRE CONSACRÉ À VDGG ET PETER HAMMILL PAR JEAN-MARIE SAUNIER EST À PARAÎTRE D'ICI QUELQUES MOIS AUX ÉDITIONS DU DRAGON BLANC) POUR NOIRCIR LE PAPIER DE MON ADMIRATION POUR CE GROUPE INCLASSABLE (NON ! CE N'EST PAS DU ROCK DIT "PROGRESSIF" OU ALORS LES DOORS AUSSI EN ONT JOUÉ !). UNE PAGE RIDICULE POUR TENTER DE TOUT DIRE SUR VDGG ET ME VOILÀ QUI PERD DE LA PLACE À MAUDIRE LA RESTRICTION QUI M'EST IMPOSÉE. ALLEZ ON Y VA QUAND MÊME !

PAR HERVÉ MARCHON

## The Aerosol Grey Machine (Mercury- 1969)

Ce disque prévu initialement comme un album solo de PETER HAMMILL après la séparation du groupe en juin à cause de problèmes financiers (on leur a volé tout leur matériel acheté 4 jours plus tôt) est enregistré en 12 heures. Ce 33 tours, qui ne sera disponible qu'aux USA jusqu'en 1975, et qui aujourd'hui n'est pas réédité en CD, pose les premiers jalons de la musique du Generator : audace et angosse.

## The Least We Can Do Is Wave To Each Other (Charisma- 1970)

Avec l'arrivée du saxo grondant de DAVID JACKSON, VDGG trouve le son qui restera le sien, bâtit son univers : voix caverneuse et torturée de HAMMILL, orgue à la DOORS de BANTON, batterie folle de EVANS. Les compositions sont mûres et mystérieuses. PETER HAMMILL prend son envol pour une longue carrière de chanteur-poète-rock maudit et adulé. Un très bon (véritable) premier album.

## H To He Who, Am The Only One (Charisma- 1970)

PETER HAMMILL a beaucoup à dire. Il compose vite et bien, et 1970 voit un deuxième album de VDGG paraître. NIC POTTER, le bassiste, part en cours d'enregistrement. Il n'est pas remplacé. C'est BANTON qui, en plus des claviers, tiendra la basse. ROBERT FRIPP de KING CRIMSON viendra pour une apparition remarquable sur un titre. Cet album est un énorme magma en fusion. La musique bouillonne de magie noire. Un chef d'oeuvre !

## Pawn Hearts (Charisma - 1971)

Au cours de la première tournée Charisma

"Un élément essentiel de la musique de VAN DER GRAAF GENERATOR, bien que cela n'ait jamais été codifié, était qu'il devait y avoir un assez grand espace de chaos, véritablement et authentiquement fougueux".  
- Peter HAMMILL -

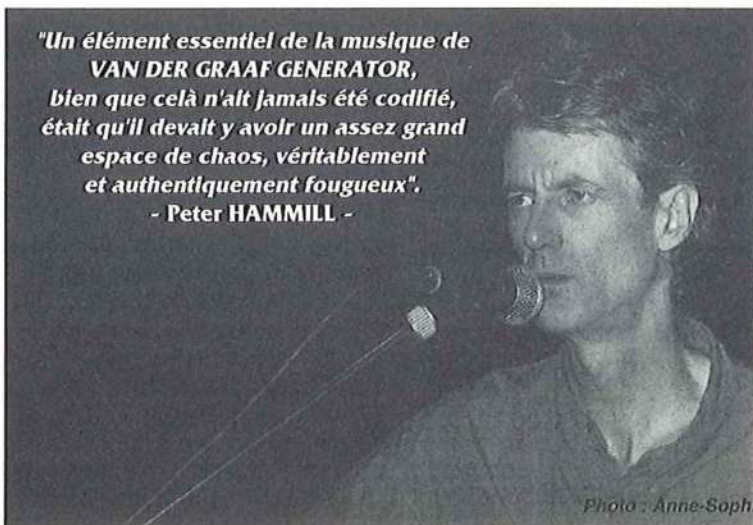


Photo : Anne-Sophie Prévot

(début 1971) avec GENESIS, VDGG, qui officiait en quartet peu commun (pas de basse, pas de guitare HAMMILL officiant au piano), obtient un franc succès. HAMMILL publie en juillet son premier album solo avant de retourner aux destinées du GENERATOR pour un quatrième album combinant encore une fois rock furieux et musique ambitieuse (pas prétentieuse) et élaborée. La deuxième face est plus expérimentale mais la tension y est toujours aussi intense, la musique y est irréaliste, incontrôlable.

## Godbluff

(Charisma - 1975)

Après avoir passé l'année 72 en tournée, PETER HAMMILL quitte le groupe fatigué par cette vie, ne sentant plus l'utilité de maintenir en vie le quatuor. Après 4 albums solo et une tournée en 1975 avec les trois "Graafiens", Hammill sent le besoin de faire repartir le GENERATOR tant il a encore de choses à dire sous cette forme. VDGG se reforme alors sans qu'il y ait d'impératifs commerciaux à ces retrouvailles. "Godbluff" est alors un album monumental, magnifique, urgent. Le climat y est lourd, la musique y est beaucoup plus violente et électrique. "Godbluff" est une rébellion très directe, très totale" (dixit HAMMILL) Un monument.

## Still Life

(Charisma- 1976)

La suite logique de "Godbluff", même si les climats sont moins inquiétants, moins violents. Mais cet album est en fait beaucoup plus sournois et vicieux que le précédent et reste un classique de VDGG.

## World Record

(Charisma - 1976)

Au cours d'une énorme tournée en Italie (40 000 personnes à Rome), VDGG se fait voler tout son matériel après 3 concerts seulement. La tournée est annulée, le groupe est criblé de dettes. Mais surtout c'est l'esprit de VDGG qui s'est envolé avec la disparition dans ce vol de la guitare

de HAMMILL, "Meurglys II". PETER HAMMILL sort alors un album solo hors du temps, "Over", avant de retourner en studio avec VDGG. "World Record" est un disque où l'inspiration est plus floue, où VDGG tente de surprendre mais réagit plutôt de façon automatique quant à l'écriture et à l'interprétation des morceaux parmi lesquels on retrouve quand même un magnifique chant d'amour de HAMMILL à sa nouvelle guitare, "Meurglys III". Après une tournée annulée en Amérique et pour laquelle VDGG perd beaucoup d'argent, BANTON et JACKSON quittent le groupe juste après Noël 1976.

## The Quiet Zone/The Pleasure Dome (Charisma- 1977)

GRAHAM SMITH (violin) et NIC POTTER (revenant à la basse) intègrent VAN DER GRAAF qui perd le GENERATOR. L'album qui sort en automne est moins torturé mais plus direct. PETER HAMMILL déclare qu'il a toujours voulu que VDGG soit un groupe de rock. L'esprit et le génie du groupe sont toujours là mais conjugués au conventionnel pour un accès plus facile.

## Vital

(Charisma - 1978)

Oeuvre testamentaire de VDGG. Live ultra violent et furieux. Avec CHARLIE DICKIE (violoncelle) et DAVID JACKSON, cet album retrace parfaitement ce que VDGG était sur scène à l'époque : une folie punk reprenant en rappel "God Save The Queen" des PISTOLS. HAMMILL hurle, crache, éructe tout ce qu'il a mis comme vie dans son groupe pour mieux tourner la page définitivement. Un excellent générique de fin.

A signaler également "Time Vaults" (Demi Monde-1985), album de titres rares et mal enregistrés (pour fans uniquement) et les deux compilations "VDGG - First Generation" et "VDGG - Second Generation" (Virgin -1986) excellentes pour aborder à moindre prix le generator fou du docteur Van Der Graaf.



# JULIETTE & LES INDÉPENDANTS

ROY PROPHÈTE

ANNO 1822

APRÈS UN PREMIER ALBUM CONFIDENTIEL CHEZ NEW ROSE, JULIETTE ET SES INDÉPENDANTS (DONT MIRWAISS ET LAURENT SINCLAIR, DEUX ANCIENS DE TAXI GIRL) CASSENT LA BARAQUE AVEC UN "14 JUILLET" HORS-SAISON MAIS TOTALEMENT DÉROQUÉ. ENTRETIEN AVEC JULIETTE ET MIRWAISS, COUPLE À LA VILLE COMME SUR SCÈNE, INSPIRÉS ET LUCIDES. DU ROCK FRANÇAIS COMME ON AIMERAIT EN ÉCOUTER PLUS SOUVENT !

## La dernière vague...

photo : Anne-Sophie PRÉVOT

par Nicolas Gautherot  
entretien avec  
JULIETTE & MIRWAISS

### Pourquoi "14 juillet" ?

Mirwaiss : Ben... il y a plusieurs raisons. D'abord, c'est lié à des événements qui sont assez personnels qui se sont passés aux alentours du 14 juillet. Ensuite, il y a surtout le décalage avec la pochette du disque qui est assez austère. On aime bien ce décalage parce que le 14 juillet, ça évoque l'idée de la fête.

### Si je te dis "rétro", mais dans le bon sens du terme, à propos de cet album ?

"Rétro" ? Pour moi "rétro", ce sont les années 50. Alors je ne dirais pas "rétro", je dirais plutôt 70's. En fait, tu parles de la production surtout ?

### Oui, dans un sens...

La production est effectivement assez axée sur un son 70 mais c'est surtout lié à un parti-pris, notamment au niveau des batteries qu'on a mis un peu en arrière. Et dès que tu mets les batteries derrière, ça fait années 70, voire 60...

### On a l'impression que GAINSBORG est très présent sur cet album, parfois même jusque dans les textes comme pour "Le Thème Des Amants"...

Alors, pour ce qui est des textes, faut voir avec Juliette ! Mais pour GAINSBORG, ce n'est pas une influence majeure dans le sens où il n'est présent que sur deux titres en fait, dont un qui lui est quasiment dédié, qui s'appelle en effet "Le Thème Des Amants".

### Le premier titre sonne très "Initials BB"...

Ouais, voilà. Mais bon, on assume. Y'a deux titres en fait qui évoquent vraiment très fortement GAINSBORG, le reste je ne crois pas. Je ne pense pas en terme de compositeur avoir des problèmes d'identité. J'adore GAINSBORG mais je pense avoir mon propre style...

*"Il y a pas mal de thèmes de ce style qui ne sont pas à proprement dit les rapports entre deux personnes qui couchent ensemble !"*

- Juliette -

### A propos des textes, Juliette, j'ai l'impression que c'est l'amour, l'amour toujours ?

Juliette : Ah c'est marrant, c'est ce qu'on me dit à chaque fois et en fait, non, justement, j'avais l'impression d'avoir beaucoup moins axé, non pas volontairement mais parce que ça s'est passé comme ça, sur l'amour à proprement parler que sur le premier album. Ça serait plutôt les rapports entre les gens quels qu'ils soient, pas seulement les rapports amoureux. Il y a une chanson qui s'appelle "100/100" qui parle des rapports entre frères et sœurs et j'essaye d'y décrire quelque chose qui me semble assez fort. Une autre, "Sandrine Sans Faute", parle plus de l'amour des gens en général et de la manière dont tu peux les regarder attentivement et essayer

de trouver des choses intéressantes chez chacun d'eux. Il y a pas mal de thèmes de ce style qui ne sont pas à proprement dit les rapports entre deux personnes qui couchent ensemble !

### L'ART DU DETAIL

*Justement, tu me parles de regarder attentivement, et que ce soit dans les textes ou dans la musique, j'ai le sentiment qu'au-delà de l'aspect instantané et un peu futile...*

Futile, c'est toi qui le dis !

*Oui, c'est moi qui le dis ! Mais là où je veux en venir, c'est qu'on a l'impression que tu accordes un maximum d'attention aux détails ?*

Oui, exactement. C'est tout à fait vrai, les textes traduisent cette volonté d'aller, d'une certaine manière, au fond des choses, surtout comme je te le disais, dans les rapports entre les gens.... C'est vrai que parfois l'habit fait le moine, mais même chez les moines, il y a des choses intéressantes (rires). C'est une manière de gratter un petit peu et de ne pas s'arrêter à la première couche. C'est vrai pour les textes, c'est vrai pour la vie, c'est vrai aussi pour la musique, ce que j'apporte en plus dans la musique de Mirwaiss par rapport à son album solo ou ce qu'il faisait dans TAXI-GIRL. Je ne sais pas si c'est mieux, c'est plutôt quelque chose de différent. J'aime bien qu'on travaille les chansons au maximum, qu'on intègre plein de petites choses subtiles, pas forcément audibles à la première écoute, mais qui pour nous ont leur importance.

**En parlant de ton rôle dans la musique, on remarque que tu signes paroles et musique sur "Léger Détail". Tu es musicienne, tu joues d'un instrument ?**

Non, je ne joue de rien du tout ! Je suis complètement incompétente (rires).

**Ca, c'est toi qui le dis !**

Non, c'est tout simplement vrai. J'ai essayé la guitare mais j'ai arrêté au bout de deux mois parce que je n'avais pas fait de progrès, donc ça m'a découragée. En revanche, tout le monde peut écrire des chansons maintenant avec des synthés. Tu programmes à la suite des accords qui te plaisent et tu pianotes une mélodie par dessus, et le tour est joué ! Souvent Mirwaiss m'amène des suites d'accords avec parfois une mélodie définie mais que je change assez souvent, soit parce que je n'arrive pas à la chanter (rires), soit parce que j'en trouve une qui me correspond mieux, donc il y a un échange réel. Pour les textes, c'est moi qui les fait toute seule, mais la musique c'est un vrai échange.

**Cette implication dans les textes, la musique, la réalisation. Vous attachez donc une grande importance à garder un contrôle total dans tous ces domaines ?**

Ben... euh (rires), bien sûr, c'est primordial ! On n'a pas envie de travailler avec un producteur parce que Mirwaiss fait office de producteur et ma foi, ça fait quinze ans qu'il fait de la musique, il s'en sort pas trop mal.

## AMOUREUSEMENT VOTRE

**Sur "La Petite Amoureuse", j'ai cru reconnaître des plans du générique d'"Amicalement Votre". Alors, gag de LAURENT SINCLAIR ou pour vous réel symbole des 70's ?**

Première proposition (rires) ! Oui, c'est un gag parce que c'est un texte qui parle du début des années 70, comme je le décris dans la chanson, les années cols pointus, blouson étriqués... Cette chanson m'a d'ailleurs été inspirée par le film de JEAN EUSTACHE qui s'appelle "Les Petites Amoureuses" dans lequel j'ai retrouvé des choses que j'avais vécu à cette période là, et donc LAURENT (ndj : Brett ?) SINCLAIR étant un grand fan d'"Amicalement Votre" et du générique...

**... de JOHN BARRY !**

Ouais, exactement ! Donc le titre s'y prêtant, automatiquement, on y a eu droit ! On a essayé de noyer ça dans le fond pour ne pas être repéré, mais c'est largement raté (rires) !

**Mirwaiss, si on revient à l'époque de TAXI-GIRL, ta guitare est maintenant plus en avant que les claviers de LAURENT SINCLAIR alors qu'avec TAXI-GIRL, c'était plutôt l'inverse, non ?**

Eh ben ouais (rires) ! Mais c'est le disque de JULIETTE & LES INDEPENDANTS,

c'est normal. A l'époque j'étais beaucoup plus introverti que maintenant. C'était plus difficile parce qu'on avait tous notre droit de veto dans TAXI-GIRL, et c'est pour ça qu'on n'a pas tenu longtemps, à cinq, à quatre et à trois. Il a fallu que ça se réduise à deux (ndj : Mirwaiss et DANIEL DARC) à un moment donné, alors que maintenant on a vraiment un contrôle total de ce qu'on veut faire. Ce qui n'empêche pas les conflits, honnêtement.

**Est-ce que toi et les autres de TAXI-GIRL, vous avez été contactés et consultés par New Rose pour les rééditions sur Fan-Club ?**

Bien sûr ! Attends, eh oh ! Faut que la vérité soit établie ! Les bandes nous appartenaient et on les a filées à New Rose parce qu'on s'était dit à l'époque que c'était plus intelligent de leur laisser même si on vendait beaucoup moins que sur un gros label, qui n'aurait peut-être pas été intéressé. On était sûr qu'à moins d'en vendre UN par an, ils ne seraient pas retirés du catalogue. L'avantage avec New Rose, c'est que même si on en vendait 1000 par an, tu les trouveras toujours dans les bacs.

*"Déjà,  
faut arrêter de casser  
systématiquement les  
groupes français, parce  
que dans cinq ans,  
y'aura plus rien..."*

-Mirwaiss -

**Quel regard portes-tu sur l'évolution française avec l'ingérence de l'Etat dans le rock, au travers du FAIR, du Printemps de Bourges... ?**

Moi, sincèrement, je trouve ça intéressant mais ça dépend à qui tu donnes les moyens et pendant combien de temps. Parce que le problème avec tous ces groupes du FAIR... j'ai l'impression que ce sont des coups d'épée dans l'eau, quoi. Déjà, faut arrêter de casser systématiquement les groupes français, parce que dans cinq ans, y'aura plus rien. Tout le monde se plaint mais personne ne fait rien, personne ne se mouille pour aider un peu les groupes. Ensuite je pense que l'aide ne devrait pas forcément aller à des groupes qui sont soi-disant à l'avant-garde, mais au contraire, bon pas à des groupes comme nous parce que nous ça va, on est aidé, on a un label, mais à des groupes dans notre genre : ce que je veux dire, c'est qu'il faut aider les groupes qui ont un potentiel et qui seraient peut-être un peu plus vendeurs que les autres. J'analyse la situation comme ça : il vaut mieux qu'il y ait des groupes comme TAXI-GIRL ou d'autres assez vendeurs, qui existent, et qui permettent par la suite de créer une espèce de dynamique. Avec TAXI-GIRL, on avait quand même monté un label, on avait produit des groupes. Avec Juliette, on a un

petit studio et ça y est, on commence à produire, comme le disque de DANIEL DARC (ndj : l'ex-chanteur de TAXI GIRL).

**Ah oui ? Son deuxième !**

Ouais, c'est un scoop (rires) ! Et d'autres trucs aussi... J'estime qu'on se mouille. Et moi je me suis toujours mouillé...



**Oh, ma question n'était pas innocente...**

Voilà ! Et c'est pour ça que si des gens comme nous, TAXI-GIRL et maintenant JULIETTE & LES INDEPENDANTS, on arrive à avoir du succès, on le redistribuera. Il faut avoir une vision très large, être plutôt positif. Parce que si t'écoutes le discours de JEAN-LOUIS MURAT... J'ai vu dans "Libé" : "Ouais, le rock c'est minable en France..." Qu'est-ce que j'en conclus moi ? Quand je vois un mec qui dit "Ouais, c'est minable, y'a rien...", c'est que lui ne s'estime pas minable et qu'il veut être tout seul en France. Mais c'est pas vrai, des talents il y en a beaucoup en France. Il faut justement essayer d'organiser tout ça.

**Est-ce qu'on a une chance de vous voir sur scène prochainement ?**

Oui, bien sûr (enthousiaste) ! On va faire notre premier concert avec une nouvelle formation je pense fin février, début mars. Et puis, on va essayer de faire une mini-tournée.

**Est-ce qu'il y a une question que tu aurais aimé que je te pose et que j'aurais oublié ?**

Non, moi ce que j'aime, c'est répondre aux questions des gens parce que j'aime leur vision de notre musique ou de ce qu'on est, tu vois. Juliette me dit : "Ouais égo-centrique !" Mais non, c'est juste que des messages, t'en as 50.000. Tu peux parler de la Yougoslavie si tu veux. Mais c'est un sujet autrement plus vaste !

## - DISCOGRAPHIE -

"14 Juillet" (New Rose - 199?)  
(Chrysalis - 1993)

# TAXI GIRL

## Rétrospective

### TAXI-GIRL, une bande magnétique

Cherchez les garçons ou comment, à l'aube des années 80, une bande de copains devient symbole d'une nouvelle façon de rocker en deux quarante-cinq tours... Quatre lycéens parisiens, Stéphane (Basse), Pierre (Batterie), Laurent (Claviers) et Daniel (Chant), flanqués d'un banlieusard venu de Russie, Mirwaiss (Guitares), partent à l'assaut, non pas des ombres sur l'eau, comme leur futurs clones édulcorés, mais des charts avec leur premier quarante-cinq tours, "Mannekin". Leur pop qui fait la part belle aux claviers remporte bien des suffrages, que ce soit chez les rockers sensibles à l'aspect "novo" et référentiel des textes sombres et expressionnistes de Daniel DARC, que chez une frange du grand public attiré par la face visible de l'iceberg : des mélodies enjouées et gentillettes (apparemment, comme dirait le grand Garcimore...). Ce succès d'estime devient phénomène avec leur deuxième simple "Cherchez Le Garçon" et la double lecture qui va devenir la marque de fabrique du groupe s'impose d'emblée : que d'abîmes béants et d'angoisses peu dissimulées derrière la pellicule plastique d'une pop faussement naïve. TAXI-GIRL sera éternellement en porte-à-faux, pris en tenailles, entre la stratégie médiatique cynique et lucide de leur manager Alexis, formé à l'école Mac Laren (on ne le présente plus !), et l'imagerie qui prend forme, mariage blanc de la désillusion, des empires déchus ("Triste Cocktail"), de l'amour impossible ("Les Yeux Des Amants", "Mannekin") ou de la cruauté comme oeuvre d'art ("Petit Jardin Chinois"). Et rapidement, les thèmes abstraits de simples chansons (mais quelles chansons !) deviennent de dures réalités : PIERRE WOLFSOHN meurt d'une O.D. et lors d'une première partie des TALKING HEADS, Daniel DARC se tranche les veines sur scène. Entre-temps, un premier album six titres est paru. On fait front tant bien que mal et c'est TAXI-GIRL désormais articulé autour de Daniel, Laurent et Mirwaiss qui revient sur le devant de la scène. L'étiquette de groupe maudit leur colle maintenant à la peau et ils ne font rien pour démentir avec le sublime deuxième album, "Seppuku", sorti en 1982 sur leur propre label, Mannekin, qui leur vaudra une couverture de BEST sous-titrée "L'année TAXI-GIRL". C'est amplement mérité car ils ont mis le paquet : titre et pochette (de Mondino !) reflétant bien l'atti-

ET QUI A DIT QUE LES GROUPES CULTES FRANÇAIS, ÇA N'EXISTAIT PAS ?  
ET QUI A DIT QUE LE ROCKER FRANÇAIS DOIT GALÉRER LONGTEMPS AVANT  
D'ESPÉRER AVOIR UN CONTRAT, SANS PARLER D'UN HIT ?  
REVENONS DONC UN INSTANT SUR UN GROUPE D'EXCEPTION,  
HISTOIRE DE TALENT, DE SANG, DE SUCCÈS ET DE NAUFRAGE :  
ALLONS FAIRE UN TOUR DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA VITRINE...

rance pour la mort et le sacré, production de JEAN-JACQUES BURNEL (STRANGLERS), cover splendide du "Like A Rolling Stone" de DYLAN sur la version cassette, et dérision ou témoignage, le suicide à tous les étages ("Vivianne Vog"), à l'ultime degré de l'amour ou du devoir ("Les Armées De La Nuit"), les meurtres ("John Doe 85") et les supplices orientaux ("Musée Tong") côtoient d'effrayantes évocations de dictatures sanglantes, contrepoints barbares du Berlin gentiment décadent du premier album ("Avenue Du Crime"). Des compositions plus unies renforcent la cohérence de ce qu'il faut bien appeler un chef-d'oeuvre. Insurpassé d'ailleurs, puisque LAURENT SINCLAIR va quitter le groupe. Ses envolées de claviers et son sens mélodique vont faire un peu défaut par la suite, mais pour le successeur de 1983, "Cette Fille Est Une Erreur" Mirwaiss et DANIEL DARC, réduits à un duo, s'en sortent grâce au claviers des CIVILS, un groupe de leur label Mannekin.

Et alors que "Seppuku" avait surtout retenu l'attention des critiques et des fans, "Quelqu'un Comme Toi" obtient un franc succès, peut-être dû à son gimmick de flûte de pan imparable. On découvre des aspects plus rock et plus basiques ("Mona") et l'atmosphère si particulière du groupe fait encore recette avec le morceau-titre "Cette Fille Est Une Erreur". Pourtant la gestion du label pose des problèmes et le TAXI-GIRL devenu duo va jeter l'éponge, non sans avoir sorti entre 1983 et 1986 des maxis assez inégaux dont "Paris", "Nous Sommes Jeunes, Nous Sommes Fiers" ou le dernier "Aussi Belle Qu'une Balle". Puis c'est le split final et Mirwaiss et Daniel partent dans leur projets solo respectifs, après avoir laissé de larges traces dans les esprits et dans les coeurs pendant ces quelques années d'état de grâce.

### - DISCOGRAPHIE -

Les rééditions (Fan Club/New Rose)

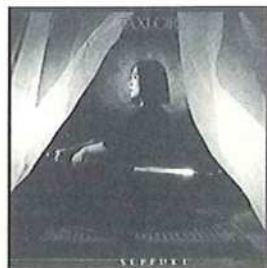
"Cherchez Le Garçon" - (1980)  
Le plus novateur...



Ce court album un peu patchwork nous immerge dans l'univers à part de TAXI-GIRL : outre "Mannekin" et le hit "Cherchez Le Garçon", on

découvre une pop luxuriante et tendue servie par des textes de grande qualité. Un détour par le Berlin d'avant-guerre ("Triste Cocktail") ou par l'Orient ("Petit Jardin Chinois") assure l'universalité de ces tranches de vie décalées. Une légende est née...

"Seppuku" - (1982)  
Montre moi ton côté sombre...



Net retour à des formats musicaux plus conventionnels et bénéficiant d'une production sublime, "Seppuku" est l'album de tous les dangers... et de toutes les beautés. La maestria des compositions et des arrangements enrobe délicatement les textes vibrant d'humanité désabusée de DANIEL DARC. Pas de hits cette fois-ci, l'oeuvre se digère en bloc. Un des disques les plus importants du rock (qui a dit "français" ?). A noter que la réédition propose également 6 titres de l'album en version anglaise : gentil, mais anecdotique...

"Suite & Fin?"  
La peau de chagrin...



Fourre-tout, l'objet. On y trouve (presque) tout le reste, ce qui permet d'entendre (à défaut de voir...) le groupe passer de cinq membres à deux. Versions démos de 1979, fin de la version anglaise de "Seppuku", excellente cover du "Like A Rolling Stone" de DYLAN, et l'intégralité du mini-album "Cette Fille Est Une Erreur". On peut reprocher toutefois l'absence des maxis couvrant la période 1983-1986...

"Quelque Part Dans Paris"  
Live And Let Die...



Document brut, ce concert de 1979 nous offre le premier line-up au sommet de son art, la vedette se disputant évidemment entre le lyrisme au bord de la rupture de DANIEL DARC et les claviers volubiles de LAURENT SINCLAIR. Des surprises, comme l'inédit "Position Parallèle", ou cette reprise du "My Generation" des WHO que n'aurait pas renié DEVO. Citation rock'n'roll toujours avec "All Tomorrow's Parties" du VELVET (je le dis pour les fans de U2...). C'est beau, cru, spontané, magique.  
(par Nicolas Gautherot)



BERNIE RESTE UN DES PERSONNAGES INCONTOURNABLE DE LA SCÈNE ROCK FRANÇAISE, MÊME SI SA CARRIÈRE SOLO NE SUSCITE PAS UN ENGOUEMENT AUSSI RASSEMBLEUR QUE NE L'ÉTAIT LA BELLE ÉPOPÉE DE TRUST. AUJOURD'HUI, AVEC UN NOUVEL ALBUM SOUS LE BRAS, BERNIE AFFICHE SES AMBITIONS ET NE MÂCHE TOUJOURS PAS SES MOTS SUR LES SUJETS QUI LUI TIENNENT À COEUR. RENCONTRE AVEC UN MEC QUI EN A...

par Whiplash  
entretien avec  
Bernie BONVOISIN

**"Etreinte Dangereuse", ton nouvel album, vient de sortir. L'album précédent datait de 1988. Qu'as-tu fait entre-temps ?**

J'ai tourné. J'ai fait des musiques de films, de séries télévisées. En ce moment, je travaille pour une grosse série sur TF1. Je travaille aussi sur des scénarios.

**Combien de temps t'a pris la préparation de ce nouvel album ?**

J'y ai pensé pendant un an et demi. Et il est fini depuis un an déjà. Mais j'ai eu des difficultés à trouver un distributeur. J'avais déjà procédé ainsi avec l'album précédent. Je m'étais présenté chez Fnac Music avec l'album terminé et je leur avais demandé d'en assurer la distribution.

**Est-ce un nouveau départ pour toi ?**

Non, c'est une envie. Je n'avais pas travaillé avec un grand producteur depuis des années. J'avais besoin de ça, et c'est tombé à point nommé. J'étais arrivé à un point optimum de création et c'était important d'avoir quelqu'un pour canaliser tout ça et pour faire une balance la plus équilibrée possible.

**Pourquoi avoir décidé d'enregistrer aux Etats-Unis ?**

Tout d'abord parce que j'ai eu une opportunité de travailler avec JOHN ROLLO, le producteur de JOE COCKER. Je crois qu'enregistrer aux USA est le rêve de tout artiste français. L'Amérique reste le seul continent où les gens font encore de la "rock music". J'en ai profité pour enregistrer deux versions de l'album : une française et une anglaise. Faire une version anglaise faisait partie du contrat d'enregistrement. Et le tout a coûté deux fois moins cher que si nous l'avions fait en France.

**Tu sembles un peu amer vis à vis de la France...**

Non. Pourquoi ?

Tu vois, j'ai laissé entendre qu'on n'y fait plus de rock ?

Si on en faisait, ça se saurait ! Il y a quelques artistes intéressants qui font du rock'n'roll et qui ont une attitude exacte par rapport à ça, mais ils sont peu nombreux : BASHUNG, AUBERT, PERSONNE, les MITSOUKO...

**Il y a cinq/dix ans de ça, il existait une scène rock française, avec des groupes qui tenaient la route. Comment expliques-tu le vide actuel ?**

Il y a eu récupération. La politique des maisons de disques a eu un effet d'annihilation, même pour les groupes qui

# BERNIE BONVOISIN

démarreraient. Il y a dix ans, tu pouvais enregistrer un album, donner quelques interviews et partir sur la route. Aujourd'hui, ce n'est plus possible. Les promoteurs attendent les retombées de la promo, et les gars de la promo attendent que tu aies des dates. C'est un cercle vicieux. Il faut revenir à des bases saines. Il faut arrêter de piller ce qu'ont les voisins. C'est important d'avoir des influences, mais il faut y ajouter sa propre personnalité, sa propre griffe. C'est vrai qu'on a une culture fabuleuse, mais il faut arrêter de se vautrer dedans. On a tendance à vivre sur le passé. Musicalement parlant, c'est indéniable. On est à la bourre.

**Revenons-en à toi. Est-ce qu'enregistrer aux USA ne va pas à l'encontre de la défense de l'identité culturelle française ?**

Non, je ne crois pas. Il faut défendre la musique française. Mais l'effort à fournir se passe surtout au niveau des radios.

*"Je suis pour la "désobéissance civile". Je l'ai toujours été. J'en parle simplement de façon différente.*

J'ai eu la chance avec TRUST de jouer partout en Europe, dans la cour des grands. TRUST est un groupe mondialement respecté. Je sais par expérience qu'au niveau de la qualité, la barre est placée très haut. Les choses ne se feront pas en se contentant de jouer devant la communauté française de tel ou tel pays. Donnons à ces gens quelque chose de qualité, quelque chose qui tient la route, quelque chose qui demande énormément de travail, et peut-être qu'alors on sera à la hauteur de ces gens-là. Le public préfère aller voir un groupe américain à Bercy qu'un groupe français dans une petite salle et qui ne sera qu'une pâle copie de ce que d'autres font mieux. De même, ils préfèrent aller voir un film américain à un film français parce que la qualité est meilleure. Eux n'ont pas de complexe, mais nous, nous sommes complexés. C'est pour ça qu'on se défend en ce moment dans le cadre du GATT. On défend un truc assez minable en fin de compte. C'est à nous de nous bouger le cul !

**Une tournée est-elle prévue pour cet album ?**

Pas une tournée. Je suis mon propre producteur et je n'ai pas les moyens d'une major. Alors il y a des dates éparses à partir de février. J'aimerais beaucoup faire l'Olympia à Paris.

**Qui sont les musiciens qui l'accompagneront ?**

Il y aura Vivi et de jeunes mecs. Des français aux dents longues. Les gens qui nous ont vu live ont été très surpris : c'est très violent, très rock, même si je ne reprends aucun morceau de TRUST. Je

revendique la paternité de tout ce que j'ai fait et dit, mais je tiens à discerner les deux choses.

**Sur "Etreinte Dangereuse", on retrouve Vivi de TRUST aux guitares et à la basse. As-tu gardé des contacts avec les autres ?**

Oui et non. Depuis le split, chacun est parti dans sa propre histoire, on s'est un peu perdu de vue. On a tous pas mal de travail. Chacun essaie de faire un nouveau truc - comme Nono avec HALLY-DAY - et c'est bien ainsi.

**Pourquoi avoir reformé TRUST en 88 ?**

Parce qu'on avait un deal avec Warner aux USA. N'importe qui aurait foncé. Mais on a rapidement eu des problèmes, en particulier des problèmes de récession de droits avec l'équivalent de la Sacem aux Etats-Unis. Il était hors de question de commencer quoi que ce soit

sur de telles bases.

**L'année 93 aura été l'année TRUST malgré tout puisqu'on a vu sortir le live, l'intégrale en CD, les inédits, les versions anglaises, etc. C'était ton idée ?**

Non, mais on m'a demandé mon avis. Je n'ai cependant rien à voir là-dedans. Je pense que l'idée est intéressante d'un point de vue "traces". Ma participation tient plus de la supervision : j'ai veillé à ce que ce soit fait correctement et honnêtement.

**Epic avait parlé de sortir un autre live, non ?**

Oui. Il y a de quoi faire. Je ne sais pas où ça en est. Ce sont eux les propriétaires des bandes. Ce sont eux qui décident. J'y participerai dans la mesure du possible parce que c'est bien d'avoir un contrôle sur ce qu'on donne aux gens. J'ai toujours été contre le principe du "best of". Il est important d'offrir aux fans des choses "en plus". Cet album, c'étaient des bandes qui dormaient depuis dix ans et qui n'avaient jamais servi.

**Toi qui a commencé dans le heavy metal, que penses-tu de la mouvance actuelle ?**

Quelques groupes sortent du lot. PEARL JAM, METALLICA, AEROSMITH, les GUNS. Mais seulement sur album. En concert, j'ai trouvé ça merdique. Pour moi, la plus grande révélation, ce sont les BLACK CROWES. Je trouve ça très brillant, très intelligent. Ma couleur de prédilection, c'est la leur.

**Comment expliques-tu ce retour aux**



photo : DR

**seventies ?**

C'est une recherche de qualité. Comment se fait-il qu'un truc comme "Hotel California" soit n°1 dans ce pays une dizaine d'années après sa sortie ? C'est parce qu'on n'a rien d'autre à se mettre sous la dent. Moi, je fais partie de la génération qui était adolescente à cette époque et on avait encore la notion de rêve. Les ados d'aujourd'hui n'ont plus ça : il y a le couperet du Sida, le rapport à l'argent... Ils ne pensent plus à se rebeller. Malheureusement. Je suis pour la "désobéissance civile". Je l'ai toujours été. J'en parle simplement de façon différente.

**Au dos de ton album, on trouve cette phrase de CHE GUEVARA : "Soyons réalistes, exigeons l'impossible"...**

C'est une belle phrase. C'est universel. C'est important d'être exigeant, d'être déterminé dans ce qu'on entreprend. Il faut exiger l'impossible. ORSON WELLES disait tout le temps : "La mode est le signe infaillible de la médiocrité".

**Tu te refuses à suivre la mode ?**

Oui. C'est important de passer au travers. Ma plus grande richesse est que, dans tout ce que je fais, il n'y a rien qui me dérange. C'est pour cela que je trouve cette phrase importante. Et puis j'aime le personnage. GUEVARA est le dernier des révolutionnaires. C'est illusoire de s'accrocher à ces choses-là. J'aime son attitude, sa démarche. Je m'en tiens à ça.

**- DISCOGRAPHIE -**

- "Couleur Passion" (Musidisc-1986)
- "En Avoir Ou Pas" (China/Vogue-1988)
- "Etreinte dangereuse" (Polygram-1993)

# JETHRO TULL



**JETHRO TULL N'A PLUS BESOIN D'ÊTRE PRÉSENTÉ. UN DES PLUS ANCIENS GROUPES DU MONDE FAIT ENCORE UNE FOIS L'ACTUALITÉ AVEC LA SORTIE D'UN DOUBLE CD UNIQUEMENT COMPOSÉ DE MATÉRIEL INÉDIT. ET C'EST LOIN D'ÊTRE LA FIN DE L'HISTOIRE. JUSTE UNE ÉTAPE DE PLUS POUR IAN ANDERSON ET SA BANDE...**

**par Isabelle Cardin  
entretien avec  
IAN ANDERSON (chant & flûte)**

**Avec le recul, peux-tu dire que tu es satisfait de tout ce que tu as fait ?**

Non. Je pense que personne ne peut dire une chose pareille. Disons que je suis satisfait à 60%. Il y a toujours des choses que l'on aurait aimé faire autrement. Je ne donnerai pas de titres ici parce qu'il s'agit peut-être des morceaux préférés de certains fans. Je ne dirai pas non plus que tel ou tel album de JETHRO TULL est mauvais. Je vois ça plus en terme de morceaux. Mais sur tous les titres que j'ai composé pour JETHRO TULL, il y en a 80 voire même une centaine dont je suis particulièrement fier. Juste un indice pour connaître les morceaux que je n'aime pas trop : ce sont ceux que l'on n'entend pas en concert.

**Un coffret 4 CD était prévu pour fin 93. A la place, nous n'avons eu droit qu'à un double album, "Nightcap". Pourquoi ?**

Il faut dire que ce coffret devait faire suite à un premier paru début 93. Nous avons

pensé que cela reviendrait trop cher d'en sortir un deuxième. Je ne parle pas là des coûts de fabrication mais du budget de nos fans. C'est pourquoi nous avons préféré ne sortir qu'un double album. Nous avons veillé à ce qu'il soit disponible à un petit prix, du moins en Angleterre. J'espère que c'est la même chose en France. La deuxième raison, c'est que lorsque j'ai écouté les bandes du live, qui étaient excellentes au demeurant, je me suis rendu compte qu'il s'agissait quasiment du même concert qu'un autre live que nous avions sorti précédemment. J'ai pensé que les fans pourraient ne pas apprécier d'avoir deux live avec les mêmes morceaux, alors j'ai abandonné l'idée.

## PRESSION DES FANS

**Pourquoi avoir décidé de sortir de vieilles bandes vingt ans après les avoir enregistré ?**

A cause de la demande des fans. Certains savaient qu'elles existaient, ils en avaient même des copies pirates et ils me pressaient pour que je les sorte. Alors je l'ai fait. Mais je dois bien reconnaître que je ne comprends pas pourquoi ils y tenaient tant ! Si le disque n'était pas sorti à l'époque, c'est bien parce que ça n'en valait pas vraiment la peine.

**Les sessions du Château d'Hérouville qui composent le premier des 2 CD trouvent-elles leur place logique entre "Thick As A Brick" et "A Passion Play", ou bien représentent-elles quelque chose de spécial à tes yeux ?**

Les deux. Elles auraient dû paraître entre les deux albums que tu as cité, il est donc logique qu'elles y aient leur place mais en

même temps, elles n'ont que peu de rapports avec ces albums. Elles ont surtout un caractère "spécial" parce qu'elles sont chargées de souvenirs, elles sont la marque d'une époque pour moi. Que dire de plus ?

**D'où proviennent les inédits qui figurent sur le deuxième CD ?**

Ils ont été enregistrés entre 1974 et 1991. Ce sont de vrais inédits. Seuls trois ou quatre morceaux avaient dû paraître sur des faces B de singles promo en Angleterre. Les autres morceaux proviennent des chutes de sessions de tous les albums. Ce sont des titres que nous avons éliminés à l'époque parce que nous trouvions qu'ils sonnaient un peu trop comme d'autres. Ça m'a fait plaisir de les réécouter et d'ajouter ici un trait de flûte, là un riff de guitare. Mais il faut bien reconnaître que j'ai ressorti ces morceaux avant tout pour faire plaisir aux fans.

**Y-a-t-il encore des morceaux inédits que tu envisages de sortir sous peu ?**

Il existe d'autres inédits mais je peux t'assurer qu'ils ne sortiront jamais. Ils sont trop mauvais ! J'aurais honte que quelqu'un entende ça !

**A quand le prochain album ?**

Nous venons de finir une longue tournée de huit/neuf mois. Alors nous avons pris un peu de temps pour nous reposer. Mais nous commençons à répéter dans deux semaines (Ndj : début janvier). J'espère que l'album sera prêt pour fin 94. Mais je ne peux absolument pas dire à quoi il va ressembler ni s'il s'agira d'un album de JETHRO TULL, un album solo ou même un album pour les "Classics EMI". De plus, les autres membres du groupe sont occupés à travailler sur des albums solo ou avec d'autres artistes, et je ne sais pas s'ils seront disponibles.

**Envisages-tu de faire une tournée après cet album parce que je sais que tu as récemment eu des problèmes lors d'un concert en Espagne à cause de la fumée de cigarettes ?**

C'est vrai. Quand tu es chanteur, tu es le membre du groupe le plus exposé à ce genre de problèmes, parce que, pour chanter, il te faut prendre de grandes inspirations, et quand l'air que tu inspires n'est que fumée, ça se porte directement sur les cordes vocales. Et c'est une catas-

**"Peut-être qu'un jour le public me trouvera trop vieux pour monter sur scène, mais moi, jamais. J'aime assez l'idée de mourir sur scène !"**

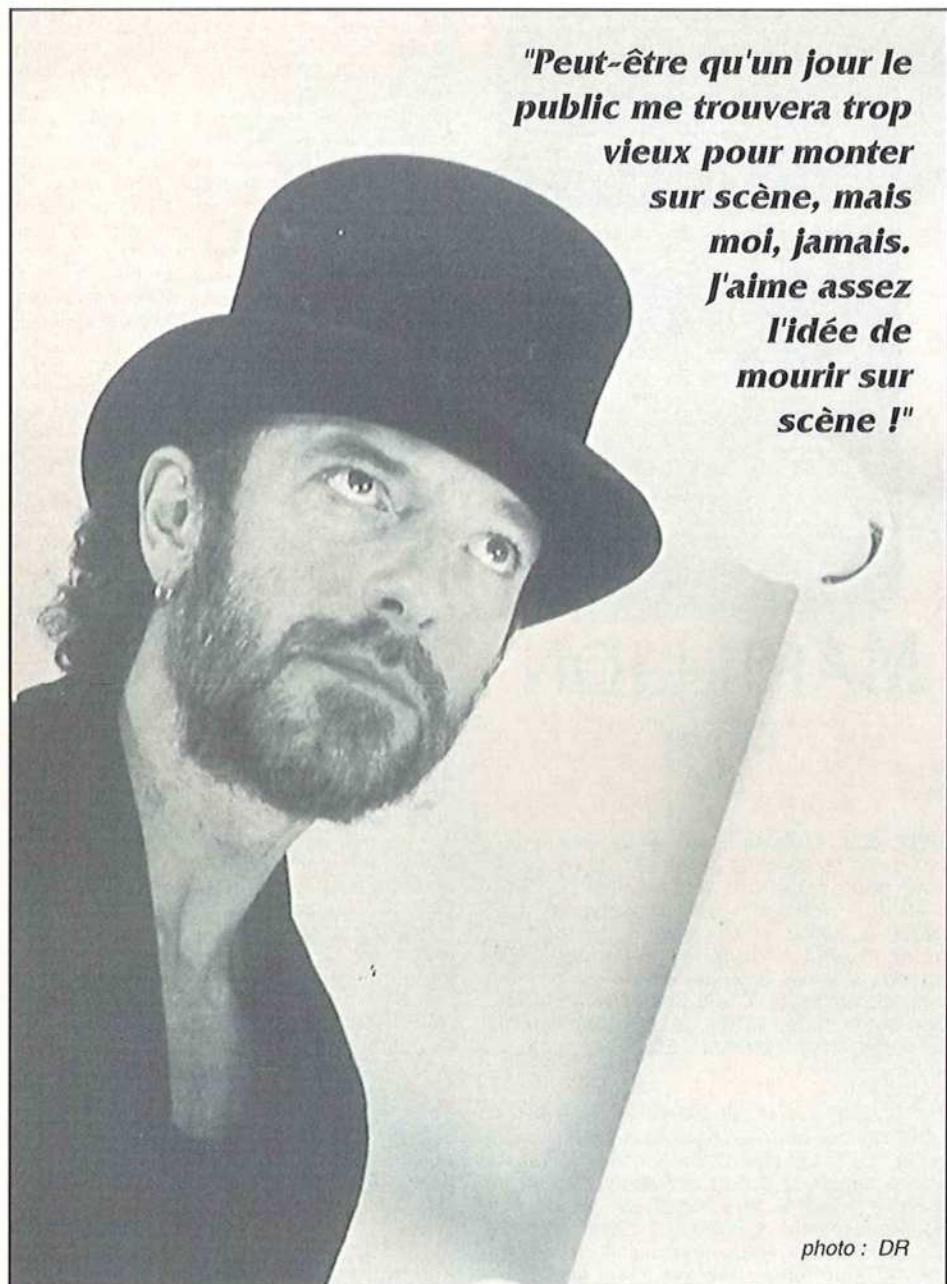


photo : DR

trophe ! Mais ça n'est arrivé qu'une fois. La salle était mal ventilée, les gens y fumaient plus que la moyenne, bref, c'est une accumulation de circonstances fâcheuses qui est à la base de cet incident. Je tiens cependant à dire que cela ne remet absolument pas en cause mon envie, mon besoin de monter sur scène et

de chanter. Je peux donc l'assurer que la sortie de mon prochain album sera suivie d'une tournée.

**Est-ce un problème pour toi de chanter devant un public comme le public français qui ne comprend pas toujours l'anglais ?**

Non, pas vraiment. J'ai appris à adapter ma prestation au public devant lequel je joue. En Angleterre, je me permets des délires entre les morceaux que je ne peux m'offrir en France par exemple, parce que je sais que peu de gens seulement les comprendraient. En Europe, je joue plus sur l'aspect visuel et j'essaie de ne pas trop parler, ou alors lentement, en utilisant des mots simples. Cela ne me gêne pas. Entre le public français et moi, il y a des moments de pure émotion qui remplacent largement tout dialogue. J'ai un très bon souvenir de notre dernier concert à Paris et je compte bien y revenir lors de la prochaine tournée.

**TOO OLD TO ROCK'N'ROLL ?**

**Il y a quelques temps de ça, JETHRO TULL a gagné le Grammy Award du "meilleur groupe de heavy metal" alors que tout le monde attendait METALLICA à cette place. Penses-tu que cette récompense était méritée ?**

Oui. Je le pense sincèrement. Je n'y ai pas vu le fait que JETHRO TULL soit considéré comme un groupe de heavy metal, mais plus un hommage logique à vingt ans de carrière. Bien sûr, la catégorie dans laquelle nous l'avons gagné peut porter à discussion mais le jury voulait nous récompenser et il leur a bien fallu trouver un endroit où nous mettre. Ça ne pouvait pas être "la révélation de l'année", ni le "meilleur chanteur", alors ils ont choisi "meilleur groupe de heavy metal". Pourquoi pas après tout ? En ce qui concerne METALLICA, je pense que le problème est maintenant réglé puisqu'ils ont eu le Grammy Award l'année suivante. (Ndj : Notons pour l'anecdote que METALLICA a déclaré, lors de la remise du Grammy : "Merci à JETHRO TULL de ne pas avoir sorti d'album cette année !")

**Crois-tu qu'un jour tu seras trop vieux pour faire du rock ("too old to rock'n'roll") ?**

(rires) Non, je ne le crois pas. Peut-être qu'un jour le public me trouvera trop vieux pour monter sur scène, mais moi, jamais. J'aime assez l'idée de mourir sur scène. C'est le genre de fin que j'aimerais connaître

**- DISCOGRAPHIE -**

"This Was" (Chrysalis-1968)	Too Young To Die" (Chrysalis-1976)	"Under Wraps" (Chrysalis-1984)
"Stand Up" (Chrysalis-1969)	"The Best Of" (Chrysalis-1976)	"Original Masters, Compil" (Chrysalis-1985)
"Benefit" (Chrysalis-1970)	"Songs From The Wood" (Chrysalis-1977)	"Crest Of The Knave" (Chrysalis-1987)
"Aqualung" (Chrysalis-1971)	"Repeat, Best Of Vol.2" (Chrysalis-1977)	"20 Years, compil" (Chrysalis-1988)
"Living In The Past" (Chrysalis-1972)	"Heavy Horses" (Chrysalis-1978)	"Rock Island" (Chrysalis-1989)
"Thick As A Brick" (Chrysalis-1972)	"Live Bursting Out" (Chrysalis-1978)	"Cattfish Rising" (Chrysalis-1991)
"Passion Play" (Chrysalis-1973)	"Stormwatch" (Chrysalis-1979)	"A Little Light Music Live" (Chrysalis-1992)
"War Child" (Chrysalis-1974)	"A" (Chrysalis-1980)	"25th Anniversary Box Set" (Coffret4CD-Chrysalis-1993)
"Minstrel In The Gallery" (Chrysalis-1975)	"The Broadsword & The Beast" (Chrysalis-1982)	"Nightcap" (Chrysalis-1993)

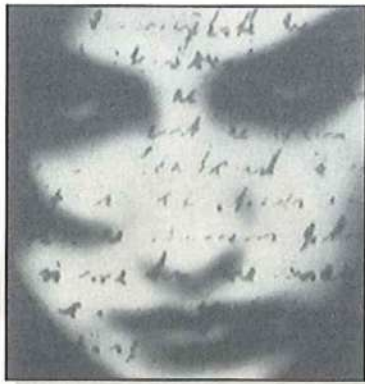
**ROCKSTYLE VOUS CONSEILLE :**

"Aqualung" / "Live Bursting Out" / "The Broadsword & The Beast" / "Original Masters" / "Crest Of A Knave" / "25th Anniversary Box Set"

● Cette fois-ci, c'est fait ! Quoiqu'en disent les grincheux, STEVE HOGARTH est LE chanteur de MARILLION, celui autour de qui tout tourne. Et il a réussi à effacer cette image d' "invited guest" qui lui allait si bien sur "Seasons End", le premier album du groupe sans FISH. Après ce LP, MARILLION, avec "Holidays In Eden", avait changé du tout au tout et on avait eu peur qu'il ne veuille trop profiter de la trogne de charme de son nouveau chanteur pour attirer un public dont les oreilles étaient plus vouées aux chants des sirènes "topcinquantesques" qu'à ceux d'un poisson, non seulement bûcheron mais aussi chanteur atypique - au demeurant doué et de caractère. Le changement était trop important pour que les fans s'y retrouvent et n'interprètent pas ce virage commercial - en fait voulu par une maison de disques pas très musicienne - comme un refus d'assumer un passé musical pourtant riche. Bref, qu'elle hante encore la musique de MARILLION ("Seasons End") ou qu'elle soit complètement rejetée ("Holidays In Eden"), la voix de FISH était encore la référence de l'inspiration du groupe. "Brave" peut donc être considéré alors comme le véritable premier album du nouveau MARILLION, non seulement parce que les 11 titres de ce CD sont cette fois-ci construits pour, autour et avec la voix de HOGARTH qui n'en ressort que valorisée et renforcée, mais aussi parce que la musique se débarrasse de tout complexe oviparien. Beaucoup plus mélodique et mélancolique que d'habitude, "Brave" permet à MARK KELLY de prendre sa revanche sur "Holidays In Eden" où l'on avait compris que c'était lui qui était parti en vacances. Les claviers sont développés à foison, sont peaufinés, omniprésents à tel point que des titres comme "The Hollow Men" ou "Brave" nous font présenter un renforcement futur de l'axe KELLY-HOGARTH. En conjuguant au mode 1994 tous les schémas qui ont fait son succès, en diversifiant ses sons (tiens ! de la flûte, du violon, de la cornemuse, du moog, de l'orgue !), en mobilisant son inspiration pour servir la voix expressive de son chanteur, MARILLION retrouve son public fidèle et sa fierté d'être le seul groupe à vivre du rock progressif de par le monde. (Hervé Marchon)

● MARILLION est définitivement un groupe à part Un groupe totalement singulier et unique dans sa démarche. Après nous avoir livré son carré royal (les 4 premiers albums, avec FISH), un "Seasons End" magnifique et un "Holidays In Eden" incompris, le band britannique se rappelle à notre bon souvenir avec un album tout bonnement monumental ! "Brave" est ce qui pouvait arriver de mieux à la musique cette année, rien de moins. Il faut une sacrée dose de culot pour oser sortir un concept-album à l'heure du règne de la chanson calibrée et jetable. MARILLION se fout de la mode, MARILLION offre ce qu'il sait le mieux faire : de la romance, de la poésie, de l'intimité mais également de la puissance raffinée. Les breaks se suivent (le fantastique morceau d'ouverture, "Living With The Big Lie", l'aérien "Runaway" ou "Goodbye To All That", anthologique), la richesse musicale est confondante (claviers maîtrisés à la perfection, sonorités de guitare éclectiques qui prouvent quel grand guitariste est STEVE ROTHERY, basse grondante, batterie au millimètre - écoutez le travail sur les cymbales : renversant -, bruitages foisonnants) et la voix... Ou plutôt, LA voix. STEVE HOGARTH est un tout grand. Pour s'en convaincre, il suffit de succomber à la déferlante qu'est "The Great Escape". Un exemple parmi l'intégralité de ce "Brave". HOGARTH transcende une musique qui pourrait se suffire à elle-même, il survole l'oeuvre de bout en bout avec grâce et légèreté. L'Oeuvre... Unique, malgré ses références - non pas à GENESIS, crétiens scribouillards -, mais plutôt à FLOYD de "Dark Side Of The Moon". Planant, hypnotique. Une première partie (première face ?) absolument vertigineuse, un régal enivrant qui relève loin, très loin derrière tous les clones de MARIL-

OUI, NOUS PLAIDONS COUPABLES ! LA RÉDACTION DE ROCKSTYLE RECONNAÎT QU'ELLE VOIT DANS CE NOUVEL ALBUM DE MARILLION UNE ŒUVRE PHARE. ÉVÈNEMENT RARE, VOILA POURQUOI NOUS NOUS SOMMES MOBILISÉS POUR VOUS PARLER DE CE DISQUE, PARCE QU'IL LE MÉRITE, PARCE QU'IL MARQUERA PEUT-ÊTRE L'ANNÉE 94. TOUT SIMPLEMENT.



# MARILLION

"Brave"  
(EMI)

LION. Et si "Hard As Love" ne met pas le feu aux salles de concerts, si "Brave" - le morceau - ne bouleverse pas les fans de PETER GABRIEL, si "Made Again" ne prend pas des allures d'hymne, si "Goodbye To All That" ne devient pas l'avant-garde mélodique des années à venir, et si cet album majeur ne recueille pas les suffrages que vous lui devez, que tout le monde lui doit, alors ce sera encore un crime contre la musique. Et j'assume ce que je dit...

● Ca y est. Ils l'ont fait. LE disque de MARILLION vient de nous tomber tout cuit sur le coin de la figure. Le groupe, libéré des hésitations et des tentatives qui avaient donné "Holidays In Eden", vient de faire son disque, librement, courageusement, simplement. Simplement ? Oui et non. Non, parce qu'il s'agit là d'un opus dense, tourmenté, fiévreux, d'un concept-album sombre et agressif. Oui, parce que MARILLION a fait sa musique en prenant son temps, en se foutant du reste, en ne croyant plus qu'en cette "oeuvre au blanc" où il se redécouvre. Il y a dans "Brave" un je ne sais quoi de "Misplaced Childhood", bien sûr, dans toute la première moitié : ces petites séquences courtes qui se fondent, ce thème au piano qui revient de "Bridge" à l'introu de "Goodbye To All That", mais il y a aussi le distillat et la quintessence de ce que MARILLION a donné de meilleur depuis "Clutching At Straws" : "Lap Of Luxury" détonant comme "The Last Straw" ou "The Great Escape" partant de là où s'arrêtait "Hundred Nights". "Holidays In Eden" prouvait que MARILLION, mûri, était capable de renouveler sa musique : chose faite avec "Brave", en renouant peut-être avec cette fois-ci avec cette "authenticité" que les fans seront soulagés de retrouver. Musique renouvelée avec les cornemuses de "Brave" (nettement mieux mises en valeur que celles d'"Easter"), le violon de "Lap Of Luxury", les violoncelles de "The Great Escape", mais surtout l'étrange dissonance de "Mad", le dépouillement de "Made Again", et "The Hollow Men" en forme de blues réinventé. Le tout pêche peut-être par une trop nette disymétrie : une première moitié continue, dense, très cohérente, la séquence "Living With The Big Lie" - "Runaway" - "Goodbye To All That" formant le sommet de l'album et une seconde

plus variée et plus relâchée parce que composée de chansons véritables, plus indépendantes. Le résultat ? Peut-être le disque majeur de MARILLION depuis "Clutching At Straws", en tout cas une oeuvre colossale, troublante, dérangeante (à la pochette, vous auriez reconnu MARILLION, vous ?) et noire ô combien. Ce disque ambitieux, risqué, sans équivalent dans la musique grand public de ces derniers temps (... peut-être le dernier EXTREME, "III Sides To Every Story"), en jetant tout dans la balance, d'un seul coup, en surprendra plus d'un, tout comme il fera, et c'est plus que mérité, de définitives conquêtes. (Thomas Granier)

● En 91, à la sortie d'un "Holidays In Eden" déroulant pour la plupart des fans, et pas dans le bon sens, MARILLION y avait été de ses petites déclarations du style "Nous ne faisons pas de progressif", "On ne veut pas être les leaders d'un courant qui nous dépasse". Vu que le résultat ne fut pas transcendant, le carton voulu ne s'étant pas produit, le retour de MARILLION à ce qui a fait sa force et sa différence n'est peut-être pas entièrement gratuit : tant qu'à rester "confidentiel", autant faire de la bonne musique... Mais la critique, si seulement c'en est une, s'arrête là. Car ce "Brave" est une réussite. Tout simplement. MARILLION gagne sur tous les tableaux : d'abord, il est redevenu le grand groupe qu'il fut, en évitant la redite (sauf sur une paire de thèmes genre "Goodbye To All That" où il parodie presque tous ceux qui l'ont plagié !) et en accouchant d'un "pomp rock" résolument moderne, voire futuriste : contrairement aux albums d'IQ et PENDRAGON, le concept de MARILLION offre quelque chose de frais, de nouveau. Ensuite, et du même coup, il est parvenu à... réhabiliter en partie "Holidays..." ! Certains passages de "Brave" en sont le prolongement, l'aboutissement, et en font un passage obligé dans la discographie, surtout gâché par de miteux singles. Quant à STEVE HOGARTH, s'il ne fera jamais oublier FISH, il aide enfin à digérer son départ. Reste à voir ce qu'il donnera sur scène où son chant, surtout dans les moments les plus "heavy", tend à écraser la mélodie. Enfin... MARILLION, groupe phare des années 80 mais un peu essouffé au moment de tourner d'une décennie à l'autre, est de retour au meilleur de sa form. Ca fait du bien par où ça passe. (Jean-Philippe Vennin)

(Enfin, nous avons convié un de nos lecteurs, également fan vraiment objectif de MARILLION, à une écoute approfondie de cet album. Réactions...)

● Enfin !!! Parallèlement à la situation économique, il semble que la musique "marillionienne" sorte de sa morosité dans laquelle l'avaient plongée ceux qui la composent. Et tel un Premier Ministre, je pourrais dire : "Le pire est derrière nous". (sic). Oubliés les erreurs d'un précédent album, "Holidays In Eden", bâclé et conçu dans la facilité sans trop de conviction. Hormis "The Hollow Men" et l'introu "Bridge", qui rappelle celle d'un album du Flamant Rose british, force est de reconnaître sans crier au chef-d'oeuvre que cette galette est bonne, à l'image de "Living With The Big Lie" et ses superbes harmoniques (Ah ! Steve) en entrée, "Runaway", "Goodbye To All That", "Lap Of Luxury" et "Brave", qui sont un amalgame des albums "Clutching At Straws" et "Seasons End". Quant au bijou qu'est "The Great Escape", c'est du grand MARILLION. On retrouve aussi l'inévitable et unique compo hard (souvent inutile), "Hard As Love", mais cette fois-ci, quel effort et quel final ! Quand on est fan des débuts de MARILLION, on ne peut que regretter le départ de FISH et l'orientation musicale qui en a suivi. Le Caméléon et "Le Grand Massacre de Concombres" sont loins, et je ne suis pas Premier Ministre, mais je dirai quand même que le présent s'améliore et qu'il faut espérer en l'avenir. (Burtru)



# RCD REVIEWS

## CONCRETE BLONDE, l'indispensable !

ALAMBIC - THE BAND - BLACK SABBATH - J.P. BOFFO - BORN TO CHOOSE - CAMEL - NICK CAVE - THE CHOICE - CROMAGNON - DANI - DEPECHE MODE - DON'T MESS WITH AUSTIN - FLOP - SUE FOLEY - FORMIDABLE - PETER GEE - THE GRUESOME TWOSOME - DAVID HALLEY - STEVE HOWE - GLENN HUGHES - INDOCHINE - JACKYL - KERRS PINK - ALVIN LEE - ADRIAN LEGG - LITTLE BOB - PAUL MC CARTNEY - JOHN MILES - BOB MARGOLIN - BRIAN MAY - THE MISION - MOLODOÏ - MORPHINE - MOTORHEAD - STUART MOXHAM - MUTTHA'S DAY OUT - MARTIN NEWELL - NOIR DESIR - OYSTERBAND - LUCKY PETERSON - RAMONES - CALVIN RUSSELL - MICHAEL SCHENKER - KOKO TAYLOR - WALTARI - LESLIE WEST - MIKE WILHEM - ZZ TOP

### CONCRETE BLONDE

### MEXICAN MOON

Capitol/EMI



CONCRETE BLONDE est un groupe fascinant, un de ces combo impossibles à étiqueter et qui peut laisser perplexe et dubitatif bon nombre de pigistes en mal d'inspiration. CONCRETE BLONDE n'est guère représentatif d'un style musical bien défini. Même la voix envoûtante de JOHNETTE NAPOLITANO (ça ne s'invente pas !) ne ressemble à aucune autre.

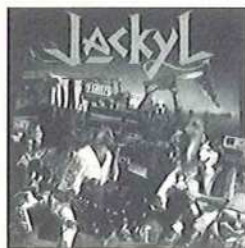
Mais quelle présence, bon dieu ! Quelle classe ! Rien à jeter sur ce nouvel album parfait : "Jenny I Read" en guise d'ouverture oppressante, "Mexican Moon", ballade entêtante, le single hyper-puissant "Heal It Up", mi-gothique mi-heavy, mais tellement génial, "Rain" et son intro à la MAIDEN, le très mystique et pourtant syncopé "I Call It Love", "Jesus Forgive Me" qui permet à CONCRETE BLONDE d'inventer un style qu'on pourrait baptiser "heavy-gospel" (sic). On en reste sur le séant, impressionné. Pas la peine de continuer, tout se vaut, tout s'enchaîne avec une évidence confondante. Les morceaux de bravoure sont légion, comme les interventions de la volubile Johnette qui vole d'orgasme vocal en rôle animal, insatiable et sauvage. Ce "Mexican Moon", glauque, noir comme du café dans lequel on aurait oublié de mettre l'eau, ravira tous les amateurs d'un rock puissant qui sait rester intelligent. Torquemada l'Inquisiteur aurait sûrement condamné de tels phénomènes au bûcher, une telle oeuvre ne pouvant relever que de la sorcellerie. Une tournée française, vite !!!

par Thierry Busson

### JACKYL

### JACKYL

Geffen/BMG



Voilà un groupe qui semble s'être mis en tête d'oeuvrer à quelque chose plus par son attitude et en provoquant le scandale à droite ou à gauche que par sa musique. Exemple : le chanteur JESSEE DUPREE finit rarement ses concerts autrement qu'à poil, et lui et sa bande de zozos s'en vantent à tous vents. Hilarant. Choquant. C'est vrai que d'autres sont devenus des mythes pour moins que ça. "Les flics sont en général pas loin derrière" explique fièrement la bio. Histoire de donner une idée. Ce n'est pas qu'elle soit mauvaise, la musique de JACKYL. Les riffs écorchent bien, la rythmique balance solidement. Le problème, c'est que ce heavy rock là, on l'a déjà entendu deux millions quatre cent quatre vingt dix huit fois (au moins). A part "The Lumberjack" (et encore), le single à l'intro et au solo de tronçonneuse (et à la pochette et ses doigts coupés du plus mauvais goût). Mais ça, JACKYL s'en fout. Sa musique, il la fait pour les molards cuirassés qui vont au Bol d'or avec la grosse bécane et la super nana (ou l'inverse), et que même après l'concert dans l'paddock y'aura un strip-tease comme en Amérique. Faut dire qu'il s'y connaît, le Jesse. Et prétentieux, avec ça : "She Loves My Cock" (pour la traduction, s'adresser au journal). Bref. Pour ceux qui cherchent juste à prendre une bonne dose de décibels dans la leugueu sans chercher à comprendre quelque chose et surtout pas les paroles, ce groupe est good. Pour les autres, ceux qui réclament un minimum de surprises au détour des notes et d'émotion derrière les mots, JACKYL, mi-AC/DC mi-AEROSMITH, ne sert à rien.

par J-Philippe Vennin

### DANI

### N COMME NEVER AGAIN

Gorgone/WEA



Troisième album en vingt ans de carrière, KATE BUSH est largement battue. Eh oui, c'est la DANI de Papa a épousé la bonne !!! Pour son come-back, on peut dire qu'elle s'est entourée d'une sacrée brochette : JEAN-JACQUES BURNEL et DAVE GREENFIELD des STRANGLERS, devant et derrière la console et pour les textes, MARC MINELLI, JEROME SOLIGNY et ALAIN SOUCHON, excusez du peu. Musicalement on supporte fort bien l'absence d'une vraie batterie parce que le bassiste-karateka des STRANGLERS ramone fort du début à la fin. Il y a un absent sur ce meeting au sommet des grandes peintures françaises, c'est DAHO, mais son ombre flotte pas loin. Enfin, selon sa culture, on pense également à certains passages de TAXI-GIRL, période SEPPUKU, lui aussi produit par BURNEL à l'époque. Mais foin de toute archéologie du rock'n'roll, ce disque est un bon moment pop : une pop qui a la fraîcheur et la naïveté courante dans le genre, donc les plus radicaux d'entre vous le trouveront mou (au mieux). M'enfin bon, c'est pas tous les jours qu'elle sort de sa roseraie, l'ancienne yé-yé reconvertie fleuriste et chanteuse intérimaire, alors vous pouvez quand même lui accorder le bénéfice du doute. J'ose à peine dire que j'ai senti deci delà des influences VELVET parce que le rédac'chef me surveille d'un oeil noir... Moi je veux qu'elle recommence souvent...

par N comme Nicolas

## BLACK SABBATH

CROSS PURPOSES

IRS/Chrysalis

**POCHETTE  
SOUS  
PRESSE**

par Hervé Marchon

**BLACK SABBATH** : légende du hard anglais de seventies (presque) au même titre que **LED ZEPPELIN**. **BLACK SABBATH** et sa magie noire, sa sorcellerie macabre. **BLACK SABBATH** à qui on doit beaucoup pour la naissance du heavy metal. **BLACK SABBATH**, père incontesté du hard occulte et barbare des **JUDAS PRIEST**, **METALLICA**, **IRON MAIDEN**, etc. **BLACK SABBATH** vient de sortir un nouvel album... **BUTLER** et **IOMMI** y enfilent de ridicules costumes de Satan, étriqués et râpés pour tenter de nous faire croire que leur rock malfaisant existe encore. Carnaval de clichés, ce CD n'est qu'une grimace que Lucifer se fait dans la glace. Les ficelles sont grosses et **BLACK SABBATH** les tire fort : du mauvais **SCORPIONS** (excusez ce pléonasme) sur "Cross Of Purposes", "Immaculate Deception" où le hard n'est que gimmick (riff trop lourd, claviers en tartines, batteur qui "mouline" sur le refrain, solo de guitare à la "je-joue-plus-vite-que-ALVIN-LEE"), "Dying For Love", slow à la **GUIMAUVE MOORE**, "Evil Eye", hard bête et méchant comme sait le faire tout groupe débutant. Et malgré quelques bons moments (voire très bons) sur "Virtual Death" et sa guitare à la... "War Pigs" accompagnée de son chant à la **ALICE IN CHAINS**, "Witness" et son intro percutante, le riff seventies de "The Hand That Rocks The Cradle", "Cardinal Sin" qui pompe "Kashmir" et qui finit à la **MAIDEN**, **BLACK SABBATH** ne convainc pas, tout simplement parce qu'il porte en son nom le feu de l'enfer et que l'on est donc en droit d'attendre plus qu'un simple génie : un génie maléfique.

## CRO-MAGNON

ZAPP

Carbon 7/MSI



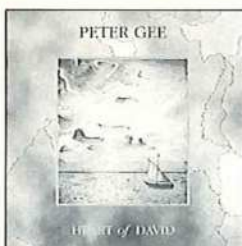
par Nico fils de Crao

S'il faut en croire ce disque, nos préhisto-ancêtres aimaient la musique de chambre urbaine ("Urban Chamber Music"). Etrange découverte pour moi qui les imaginait plus facilement secouant leurs longues tignasses hirsutes et leurs peaux de bêtes sentant encore la charogne au son mélodieux de quelque oeuvre majeure de **CARCASS** ou **LOUDBLAST** (Ndj: L'aimable Rédac'chef me souffle que de nos jours de telles manifestations existent encore et auraient pour nom étrange et rituel : concerts de **DEATH-METAL** !!! J'hésite à le croire...). But seriously, avec **CRO MAGNON**, on a affaire à du solide, même si ce n'est pas du roc(k). Ces gens sont en quelques sorte les héritiers d'**ERICK SATIE** et de quelques autres. Ces 13 pièces instrumentales sont écoutables et mélodieuses, compréhensibles par tout un chacun avec un minimum de bonne volonté. On a parlé de **SATIE**, ce qui se vérifie avec l'humour des titres : "Tears For Fears", "Jacques Tati", Part 1 et 2, "The Beauty And The Beast", etc... Cette musique de chambre urbaine louche beaucoup du côté de l'oeuvre orchestrale d'un certain **ZAPPA** et rappellera aux plus underground d'entre vous les meilleurs moments d'**ART ZOYD**. On aurait pu parler de certains volumes "Made For Measure" également, ainsi que de quelques **JOHN LURIE** de derrière les fagots, mais ça vous fera assez d'extra-terrestres comme ça. Vous pouvez retourner écouter les **STONES**, je vous absous !!!

## PETER GEE

HEART OF DAVID

SI Music/MSI



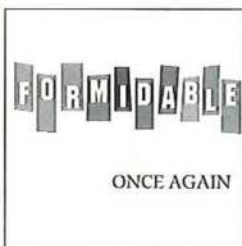
par Christian André

**PETER GEE** est le bassiste de **PENDRAGON**. Il ne faut donc pas s'attendre avec cet album à un déluge de riffs d'acier, ni à une débauche de rythmes hip-hop prêts à satisfaire les plus "groovy" d'entre vous. Non, rien de tout cela dans cet album. Et c'est s'rement là que réside le problème inhérent à bon nombre de disques de prog'. **PETER GEE** a beau être un gars sympathique, son "Heart Of David" risque de chloroformer vos soirées. C'est une nouvelle fois désolant de constater que le rock dit "progressif" soit obligé de se cantonner dans les mélodies mièvres et les rythmes mous. Argh... un peu de nerf, que diable ! Mélodique ne doit pas rimer forcément avec anesthésique ! Désolé, mon cher Peter, c'est ton disque qui va prendre pour tout le monde... Et ne vous étonnez pas, messieurs et mesdames du microcosme progressif, que votre style musical chéri subisse la diatribe des médias, car en continuant à vous enliser dans le passé et la nostalgie des seventies, vous ne faites que desservir votre cause. Remuez-vous le cul, bon Dieu ! Les années 90 seront celles des grosses guitares, des rythmes qui dépucellent les ortels, toutes ces choses que vous semblez mépriser mais avec qui il faut compter pour ne pas paraître "has been". Désolé, Peter, mais il fallait qu'une voix se fasse entendre. Et c'est ton premier album solo qui déguste à travers elle. Pas de chance...

## FORMIDABLE

ONCE AGAIN

AVF/MSI



par Magnifique Gautherot

Eh bien oui, comme le disait **JOHNNY** alors **ROTTEN** et pas encore **LYNDON** : "Don't judge a book by the cover". Vous saurez maintenant qu'il faut éviter également de juger un CD sur la simple foi d'une pochette laide (qui rappelle d'ailleurs un peu le "Never Mind The Bollocks" sur lequel officiait le sus-nommé Johnny !) et d'un livret spartiate. Facile également de se gausser du patronyme choisi par ces 6 musicos : un nom à coucher dehors même si l'on n'est pas S.D.F. !!!! Mais l'important c'est bien la musique, et ici nous sommes gâtés, il faut bien le dire. Ces méridionaux sont tombés dans le funk et le rhythm'n'blues, quand ils étaient petits, il n'y a que ça comme explication... Si l'on excepte un "Move To The Party" aux accents un peu jazz-rock, on navigue entre le R'n'B pure souche genre **JAMES BROWN** ou **BLUES BROTHERS** ("Ailleurs" et "Mam Joséphine", en français dans le texte ou "Get Back Again" soul et de bon aloi). L'autre versant de leurs influences vient de Minneapolis, il est petit et il s'appelle **ROGER/VICTOR/PRINCE NELSON** : eh oui, ils aiment le nabot génial et ça s'entend. Surprise de taille puisque ce CD tient largement la route et doit réserver des moments intenses sur scène : mais pourquoi une pochette aussi laide et un nom aussi con ?

## ADRIAN LEGG

WINE, WOMAN & WALTZ

Relativity/Roadrunner



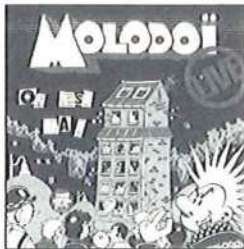
par Sissi Gautherot

Je vois au moins trois raisons majeures d'adorer ce disque : j'aime le vin, j'aime les femmes et même si je n'apprécie que très modérément la valse, j'aime la musique d'**ADRIAN LEGG**. Mais, me direz-vous, **ADRIAN LEGG**, qui c'est ? Eh bien c'est un monsieur qui fait des disques instrumentaux avec juste de la guitare électroacoustique. C'est un monsieur signé sur le même label que **STEVE VAI** et **SATRIANI**. C'est ce monsieur, justement, que vous avez peut-être eu la chance de voir en première partie du même **SATRIANI** lors du passage en France de la tournée "The Extremist". Vous savez donc déjà que l'homme aussi est un "alien", à sa façon. En effet, il n'est pas question ici de gros son, de tapping, de vibrato hurleur ni d'imitation du booster à poudre de la navette spatiale. Non, non et non. Ici, nous parlons de douceur et de raffinement suave qui évoquerait en cherchant bien un **COCTEAU TWINS** période "Victorland", la voix en moins et la technique et le feeling affolant en plus. Pas un manchot cet Adrian. Rigolo en plus, comme le montre bien le titre de son album et la reprise géniale de "Silent Night" (eh oui, c'est "Douce nuit" !!). Donc si vous appréciez la guitare instrumentale, ça vous fera un CD de plus à acheter, qui fera très bonne figure à côté du "Time Machine" de **SATRIANI** et du "Spirit" de **JAN CYRKA**. Dans un registre différent, ces trois gratteux sont des monstres. Et puis finalement, les vales c'est pas mal non plus !

## MOLODOÏ

ON EST LÀ !

Squatt/Sony



par Henry Dumatray

Avec un nom pareil et par les temps qui courent, MOLODOÏ pourrait fort bien passer pour ce qu'il n'est pas. Tant pis, on le prendra quand même pour ce qu'il est. Une idée reçue à contredire : MOLODOÏ n'est pas né du cadavre fumant des BERURIEERS NOIRS, il est simplement arrivé sur la route d'une existence pour faire rebondir ceux qui l'ont enfanté. On est heureux de le voir vivant et de l'entendre live. Sa place est là, sur une scène. Il combat avec vigueur et des guitares, il domine grâce à un esprit tranchant et terrasse les réticences éventuelles en frappant très fort, comme avant. Cet album, c'est un billet de concert permanent, ni plus ni moins. Il sent bon la petite salle enfumée, le demi à dix balles, la sueur et le pogo. On renifle un bon coup et voilà que défilent des morceaux bien méchants ("Irrécupérables"), qui ont du cœur ("Vive l'Armée... Du Salut") et du rythme ("On Est Là"). Ça bouge, et même si ce n'est pas toujours un modèle de précision, que les musicologues aillent s'enfler leur putain de jazz-rock et nous laissent danser. Car après s'être envoyé la totale de "On Est Là, Live", on n'a plus qu'une envie : les voir passer près de chez soi et de se faire une virée entre potes. Comme à la grande époque où on allait emmerder les "funky" avec notre punk rock des familles. 15 ans après, on est toujours là !

## KERRS PINK

JOURNEY ON THE INSIDE

Muséa



par Thierry Busson

Quelques uns de nos lecteurs nous ont remerciés de parler de la production progressive à travers des chroniques de disques, des articles, des interviews. Normal. Toutes les formes de musique ont droit de cité, toutes se valent, aucune n'est meilleure ni pire que les autres. Malgré cela, certains puristes nous ont tout de même reprochés de ne parler que de l'école dite "néo-progressive" (PENDRAGON, IQ, PALLAS, et la plupart des productions SI Music) et d'écartier délibérément la "vraie musique progressive". Eh bien non, chers amis ! Il suffit simplement que la musique soit bonne et peu importe les étiquettes, les styles, les sous-genres, les variantes et j'en passe. Voilà pourquoi nous n'hésitons pas une seconde à parler d'un groupe comme KERRS PINK, parce que ce "A Journey To The Inside" est franchement très bon. Il s'agit d'une sorte de concept, autant dans l'idée que dans sa trame musicale, et comme la majorité des concepts, il s'en dégage une force et une cohérence que d'autres albums n'ont pas. Les thèmes sont variés, l'utilisation d'instruments traditionnels renforcent les ambiances et emportent l'adhésion. Pas de doute, KERRS PINK, même sans innover particulièrement, apporte une touche de romantisme et de chaleur dans sa musique justement parce qu'il sait composer des chansons qui tiennent debout, qui se retiennent facilement et qui offrent à l'auditeur ce qu'il veut y trouver : une invitation au rêve et à la quiétude de l'âme. Très joli disque.

## THE CHOICE

THE GREAT SUBCONSCIOUS CLUB

Squatt/Sony



par Nicolas Gautherot

C'est tellement beau que j'ai envie de la garder pour moi... Je n'avais pas ressenti une telle émotion à l'écoute d'un album essentiellement axé autour des voix et de la guitare acoustique depuis le premier chef-d'œuvre de SUZANNE VEGA, vous voyez ce que je veux dire ? Des guitares cristallines dans un écrien vocal très pur avec en guise de paquet cadeau, des paroles hilarantes et d'une rare intelligence poétique. C'est vrai, dans ces colonnes, j'ai tendance à user de superlatifs variés et divers pour évoquer ces disques qui m'ont plu, mais parfois le sentiment d'avoir découvert une merveille qui évoque à la fois les BEATLES, SIMON & GARFUNKEL, ROXETTE (juste sur deux ou trois titres...), SUZANNE VEGA et j'en passe, est plus fort que l'envie de faire le malin en alignant les références et des boutades amusantes ou des fragments de ma vie privée entrelardés de citations culinaires. Du séduisant « I Smoke A Lot » à l'hilarant « Breakfast » en passant par le single parfait, « The Ballad Of Paul And Lea », tout respire la grâce et on sait qu'on a mis la main sur un truc à part. Mes doutes quant à la nécessité d'un titre calibré FM comme « I Wanna Meet The Man » s'envolent d'un trait à la lecture du texte bien second degré. Voilà, ne l'achetez pas, c'est trop bien pour vous, na ! Sarah et Gert, je vous aime...

## STEVE HOWE

THE GRAND SCHEME OF THINGS

Roadrunner



par Hervé Marchon

STEVE HOWE est capable du meilleur comme du pire. Autant avec YES il a pu créer un son unique et un jeu inimitable, autant en solo ("Beginnings" en 1975 et "The Steve Howe Album" en 1979) il était tombé dans le travers des albums faits par un guitariste, pour un guitariste qui joue plein de guitares différentes. Bref, de la démonstration. Après avoir reformé, ces dernières années, un YES sans nom (aux 2 sens du terme) : ABWH, participé à l'album "Union" (que WAKEMAN appelle "oignon" tellement il est nul à en pleurer) de YES, assuré l'interim sur le dernier album et la dernière tournée d'ASIA, STEVE HOWE a sorti en 1991 l'album "Turbulence" et enfin, récemment, ce quatrième album solo. Alors s'agit-il du meilleur ou du pire ? Réponse capable de satisfaire tout le monde : "les deux". Il s'agit en effet du pire au regard de ce qu'on peut attendre de ce guitariste, mais il s'agit aussi du meilleur parce que HOWE s'est essayé à écrire des chansons, sans démonstration et profusion de guitares, à composer des titres pour un groupe sans grosses pointures mais sincère et honnête. Il y a alors de réels bons moments où la guitare s'envole, où le son HOWE part en belles tâches de couleur. Mais c'est aussi le pire car, par rapport à ce dont STEVE HOWE était capable au sein de YES, on peut craindre que l'inspiration n'ait pas frappé sa guitare depuis longtemps. L'espace de création qu'était YES manque certainement à HOWE qui en solo se sent à l'étroit, et du coup son champ musical n'est plus qu'un petit jardin mignon mais qui ne manque pas d'intérêt.

## KING'S X

DOGMAN

Atlantic -



par J.-Philippe Vennin

Pas la peine de se cacher. L'un des avantages de faire des chroniques, c'est qu'on reçoit des CD. Et puis, il y a ceux qu'on espère, qu'on attend et qui n'arrivent pas. Alors, on fait les fonds de poches et on se les paye. Le dernier KING'S X est de ceux-là. Une tuerie ! Après trois années de silence, le trio texan d'adoption sort ce "Dogman" dopé par un repos forcé dû à quelques difficultés à se faire entendre. Il a fait appel à Brenda O'Brein. Celui là même qui a permis, l'an dernier à PEARL JAM, de prendre une longueur de plus d'avance avec "Vs" sur tout le reste de la scène grunge fourre-tout, et qui a tout compris au son KING'S X. Qui se fait plus brut mais aussi plus dépouillé avec parfois deux parties de guitare, ces harmonies vocales comme on n'en fait plus (l'intro de "Shoes", "Cigarettes", "Don't Care") et cette basse au groove implacable ("Pretend", et tout le reste). Parfois pour un retour au blues ("Files And Blue Skies") ou aux racines du heavy, KING'S X, c'est un bassiste gaucher, DOUG PINNICK et un guitariste fou, TY TYBOR, bercés par les grands de leurs mondes respectifs et qui ne s'en cachent pas. Le power trio par excellence. Qui ne se cache de rien, d'ailleurs, et surtout pas de délaissier la mode, le look et tout ce qui va avec. Même s'ils n'ont pas l'air pressé, ce cinquième album DOIT être celui de la reconnaissance, avant qu'il ne soit trop tard et qu'un groupe de plus subisse les affres de l'oubli. Vous savez ce qu'il vous reste à faire : écoutez KING'S X !

**CAMEL**

**NEVER LET GO**

??



par Laurent Janvier

Après avoir passé vingt ans à rouler sa bosse autour du globe, CAMEL se voit contraint à l'autoproduction et à l'auto-distribution. Quelle injustice vue la qualité musicale du groupe encore illustrée sur "Dust & Dreams", s'remet l'un des meilleurs albums de rock progressif de ces dix dernières années. Cette variation sur le thème des "Raisins de la Colère" est d'ailleurs interprétée en intégralité dans ce double live enregistré en une seule prise grâce au clavier MICKEY SIMMONDS (que FISH a eu l'excellente idée, une fois n'est pas coutume, de laisser partir) qui a réussi à convaincre ANDREW LATIMER que les synthés pouvaient fort bien remplacer la pleOade d'instruments utilisés dans l'oeuvre originale. Toute la magie en a été conservée avec notamment de belles versions de "Rose Of Sharon", "End Of The Line" ou le final en forme de feu d'artifices avec "Hopeless Anger" et "Whispers In The Rain". Le reste de la longue carrière de CAMEL n'en a pas pour autant été délaissée et les interprétations live de "Sasquatch" et "Rhayader" font quelque peu vieillir les versions originales. Et que dire de "Ice" où le jeu de guitare de LATIMER ferait virer au rose pâle un flamant du nom de GILMOUR et de "Lady Fantasy", un morceau tout droit sorti du début des années 70. Tous les musiciens s'y déchainent, MICKEY SIMMONDS en tête. En achetant ce double live, vous ferez donc 2 BA. Une bonne action et une bonne affaire. Et chapeau au vieux chameau.

**WALTARI**

**SO FINE**

Roadrunner



par Christian André

Ceux qui ont de la mémoire se souviendront de l'album de WALTARI, leur second, paru en 1992, l'excitant "Torcha I". Déjà pas piqué des hannetons (il contenait une version toute personnelle du "Vogue" de MADONNA), ce LP couillu et délibérément fusion des frappadingues d'Helsinki avait surpris plus d'un rock-critique. Pop, funk, metal, speed, techno, la sauce finlandaise avait bien pris. Retour donc à la case studio avec ce troisième album, "So Fine", tout autant viril et détraqué que son prédécesseur. Autant le dire tout de suite, faut s'accrocher pour piger la musique de ces guignols venus du froid. Si les deux premiers morceaux versent à fond dans la fusion heavy funk, le titre-track "So Fine", placé en embuscade en troisième position, est du genre jamais entendu. Définissons-le comme le premier essai de trash-techno bavarois ! Euh, je sais pas pour vous, mais moi, j'ai toujours pas compris... Et que dire de la reprise de "A Forest" de CURE ? Que ROBERT SMITH a dû avaler son tube de rouge à lèvres en l'entendant ? Sûrement. N'en déduisez-pourtant pas que c'est mauvais. Au contraire. C'est jeune, c'est dingue, c'est WALTARI. Votre aimable serviteur ne vous dira rien de la production, l'avance-tape reçue est si mauvaise que ce ne serait pas honnête de parler du son de ce "So Fine". Alors, le verdict ? Ben, heu... A vous de vous faire votre propre opinion, moi, je sais pas !

**THE MISSION**

**SUM & SUBSTANCE**

Phonogram



par Thomas Granier

Il y a des jours où on se demande comment va le monde. Comme celui où je reçois la nouvelle compilation de THE MISSION. Rien qui vous foute le blues et la haine comme cette moisson de tubes d'un groupe qui n'a pas conservé le statut qu'il mérite. Voilà un disque qui vous laisse un goût de galère et d'aigre-doux. Et pourtant... Rien qu'avec ces singles, THE MISSION prouve aisément sa force et son talent : "Wasteland", LE classique, et puis "Never Again", "Deliverance", "Severina", "Butterfly On A Wheel", l'adjectif imparable a été inventé pour décrire les chansons de THE MISSION, y'a pas ! Six ans sont là, d'octobre 86 ("Stay With Me") à octobre 92 ("Shades Of Green"), six ans de magie et de plaisir de jouer, six ans dont surtout le raz-de-marée 88-90, de "Tower Of Strength" (ah... la plus belle, la plus forte... la vraie raison d'acheter ce disque, quoi) à "Into The Blue", où THE MISSION a failli devenir le plus grand groupe du monde. Et en plus, vous êtes gâtés : pour les nombreux qui auraient loupé le flamboyant "Armageddon Mix" de "Beyond The Pale" (ah, ces maxis édition limitée, le bonheur et l'horreur, tout THE MISSION en une galette : gloire et classe, mais un instant à saisir et brûler), il est là, intact dans sa démesure. Il manque certes les brûlots du début, comme "Serpent Kiss", de la période indé, mais vous les trouverez sur la version double LP : oui, cela existe encore. Ne serait-ce que pour ce témoignage magistral d'une certaine idée du rock de la fin des 80's, on ne peut passer à côté de ce "Sum & Substance" fier, triste et glorieux.

**BRIAN MAY**

**LIVE AT THE BRIXTON ACADEMY**

EMI



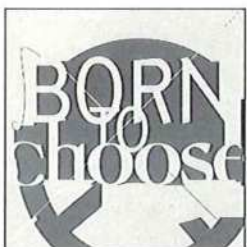
par Thierry Busson

A l'heure où tout le monde a l'air d'attendre le retour de QUEEN avec GEORGE MICHAEL en guise de nouveau chanteur (si ces rumeurs sont vraies, par pitié laissez le chanter, mais surtout pas composer !), BRIAN MAY continue son petit bonhomme de chemin en solo. Après l'excellent "Back To The Light", le voici qui revient à la charge avec ce live magnifique. Et pas question d'opportunisme ! Si cet enregistrement public paraît après seulement un album studio, c'est que les raisons en sont évidentes : 1/ Brian a voulu ainsi graver pour la postérité une tournée feu d'artifices 2/ L'ombre de QUEEN planait encore trop dans les esprits et ce live viendra prouver que BRIAN MAY a de bien belles choses à dire en solitaire, même si, et c'est normal, on retrouve de superbes versions de "Headlong", "Tie Your Mother Down", "We Will Rock You" (tellurique), "Now I'm Here" ou "Hammer To Fall". D'autre part, c'est le moment de souligner ô combien le BRIAN MAY BAND est efficace, avec ses choristes aux poumons d'acier, avec COSY POWELL qui martèle ses fûts avec conviction et avec Brian lui-même, sûr de lui, dont le jeu de guitare n'est plus à prouver mais dont la voix se trouve de mieux en mieux placée. Ce n'est donc pas le fait du hasard si ce "Live At Brixton" est à ranger parmi les must de ce début d'année. Reste à savoir maintenant, au-delà de toute spéculation, ce que BRIAN MAY va faire de son avenir. On ne peut qu'avoir confiance, de toute façon.

**VARIOUS ARTISTS**

**BORN TO CHOOSE**

Ryko/Blue Silver



par Hervé Marchon

Voilà un disque qui ne devrait pas exister. Non pas que sa qualité artistique et musicale soit ici mise en question, mais son existence sert la cause d'une lutte qui ne devrait plus en être une mais aurait du devenir depuis longtemps un droit acquis : la liberté d'avorter. Il se trouve donc encore au pays des libertés (mon oeil !) - les Etats-Unis - des personnes pour dénier ce droit aux femmes. Certes, chacun partage avec soi-même sa propre opinion, mais si ce qui ne devrait être qu'un combat de société se transforme en lutte physique violente (parce qu'une américaine qui veut se faire avorter a intérêt à demander la protection de la police pour accéder à l'hôpital), le combat (aussi juste ou injuste soit-il) perd alors de sa crédibilité. D'autant plus s'il existe d'autres moyens (et c'est le cas aux USA) de convaincre. Bref. Le rock étant depuis plusieurs années un excellent média pour toute cause juste, il est donc normal que cette fois-ci des artistes donnent pour la lutte pro-IVG. On retrouve sur ce CD forcément hétéroclite des titres inédits et live (MATTHEW SWEET, SUGAR, SOUNDGARDEN, HELMET), des morceaux excellents (REM - le meilleur -, MEKONS) ou moins bons (JOHN TRUDELL, NRBQ, HELMET) et de très bonnes surprises (PAVEMENT, LUCINDA WILLIAMS - légère, aérienne) sans oublier les COWBOY JUNKIES et TOM WAITS égaux à eux-mêmes. Ce disque n'est pas seulement destiné à réunir des fonds au bénéfice de plusieurs associations américaines pro-avortement, il est aussi là pour nous rappeler que rien n'est jamais acquis. Vous savez ce qu'il vous reste à faire.

**THE GRUESOME TWOSOME** CANDY FROM STRANGERS Crammed/Columbia

THEGRUESOMETWOSOME



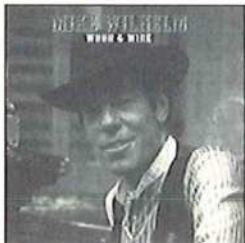
par Marc Belpois

Non, nous n'aurions pas dû nous laisser toucher par surprise, cloués au sol, la tête prise en sandwich par les baffles. La pochette devait éveiller nos soupçons. Prenez garde, ce "Candy From Strangers" ne nous est pas offert par de candides enfants de chœur. Mais provient de l'esprit malsain de divers détraqués mentaux, serial-killers ("my doctor was not so polite now he's stuck in the fridge" !), télé évangélistes véreux, etc... On s'introduit sans peine dans leurs univers délicieusement sordides, les textes étant remarquablement mis en valeur par des paysages musicaux délirants qui composent autant de bandes son de séries B imaginaires. Bas les masques et déclinez-nous vos identités. Effectivement, ce premier album ne pouvait être un coup d'essai. Plutôt l'aboutissement de recherches expérimentales approfondies. D'où la présence de SAMY BIRNBACH, ex-chanteur de MINIMAL COMPACT et de BERTRAND BURGALAT, producteur/compositeur ayant notamment collaboré avec LAIBACH et JAD WIO. Ces deux-là se foutent joyeusement des idées reçues, voués qu'ils sont à leur entreprise créatrice, utilisant aussi bien guitares, basses, sîtars ou trompettes que boîtes à rythmes, ordinateurs et samplers. A l'exemple de "Cruising Down The Highway" où les divagations d'un expert-comptable se prenant pour un cow-boy sont illustrées par une country traditionnelle endiablée, savamment dosée avec les techniques propres à la club-culture. Nettement plus convivial que FRONT 242.

**MIKE WILHEM**

WOOD &amp; WIRE

New Rose



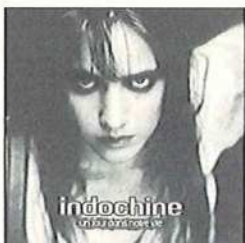
par Nicolas Gautherot

Du bois et du fil ! Eh oui, c'est aussi simple que ça ! Simple et difficile à la fois, car ce genre d'oeuvre dépouillée paraît décalée et hors-norme dans une industrie du disque friande de mode. Heureusement, il y a des cinglés comme New Rose, qui permettent encore aux artistes de faire des albums avec une 12-cordes, un micro et du feeling. Et du feeling, il en a, le bougre ! Il aligne quand même un CV choc : CHARLATANS, LOOSE GRAVEL, FLAMIN' GROOVIES et deux albums solos... Cette fois-ci, basta le rock'n'roll pur et dur, il nous entraîne sur les pistes country du Far-West et du blues estampillé Delta. L'ouest est bien là ("Jesse's Theme"), mais le talent narratif de la voix grave de Wilhelm, associé à un jeu impressionnant de sérénité évoque aussi, selon votre génération, des hors-la-loi sympathiques comme Calvin Russell ou... Robert Johnson. Tout y passe, blues, picking, rag et ballades cow-boy de grand cru. Mon conseil interactif : à déguster avec un bon vieux John Ford featuring John Wayne. Frissons garantis !

**INDOCHINE**

UN JOUR DANS NOTRE VIE

Ariola/BMG



par Henry Dumatray

Ne jamais rester sur un avis préconçu. Toujours regarder devant, garder les yeux ouverts et les oreilles à l'affût. Ne pas rire avec les loups, éviter d'éviter avant d'avoir entendu... Voici quelques recommandations préalables à cette chronique du nouvel album d'INDOCHINE. Bon sang, il faudra bien qu'on vous l'écrive pour que vous le croyez : ce groupe a des choses à dire, des textes à faire passer, des sensations à procurer. INDOCHINE n'est plus ce qu'il était, et ce n'est ni tant mieux ni tant pis, c'est comme ça... alors tant mieux. L'ambiance synthés / boîtes à rythmes, c'est fini depuis longtemps, pour peu qu'on considère que cela fut un jour. Il y a maintenant d'autres choses à entendre. Et la pochette donne à elle seule une magnifique idée du contenu... elle est superbe et prenante. Des textes sensuels, une musique très mélodique qui ne l'est pas moins (sensuelle) et surtout un esprit fort qui se dégage tout au long des douze titres d'"Un jour dans notre vie", voilà ce que le groupe vous propose désormais. Alors maintenant, libre à vous de passer à côté du tubesque "Savoure le rouge", d'ignorer l'intelligence du morceau éponyme de l'album, de ne pas rentrer dans le rythme de "Bienvenue chez les nus", ou bien encore de boudier l'unique et très surprenant "Vietnam Glam". O.K., vous pouvez peut être vous passer de tout ça, mais il faut bien vous prévenir : vous allez quand même commettre une grave faute de goût !

**FLOP**

WHENEVER YOU'RE READY

Squatt/Sony



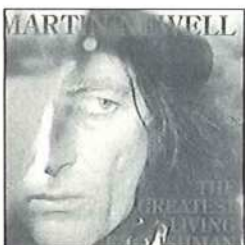
par Nicolas Gautherot

Avec un tel nom, on pourrait s'attendre au pire... Et c'est vrai que ce disque est grave, car il remet pas mal de choses en question. Face à l'objet, on peut retrouver les ingrédients de base, mais on reste pétrifié d'admiration à l'écoute du résultat. Question de personnalité d'abord : un batteur fin lettré amateur de singes et un chanteur accro de la théorie du champ unifié. Sont pas loin de l'avoir découverte avec leur premier album, d'ailleurs. Avec des chansons courtes qui n'autorisent pas la faute de goût, des harmonies vocales genre garçons de plage ou boeufs attelés, des arrangements et des emprunts aux cordes où à la fanfare de cirque, une utilisation joviale de la réverb et d'effets sonores kitschs à souhait. Des textes également : les cinéphiles apprécieront "The Night Of The Hunter", remake hilarant genre si j'emmenais ma copine au driv-in. Les rockers optent Bac C flasheront sur "Mendel's White Trash Laboratory" ou "Z2 + C". Les jeunes filles seront ravies de la filiation Seattle, même si on parle ici de blouses blanches plutôt que de chemises à carreaux. Les plaisantins adoreront "Part I & II", et les fous de Bowie trouveront leur pitance dans la première partie. L'auditeur, lui, constatera simplement, un sourire aux lèvres, qu'il a fait un petit voyage dans la quatrième dimension pendant 45mn qui défilent avec une facilité pop si évidente qu'on est surpris : comment ça c'est déjà fini ? Allez, je le remets tout de suite !

**MARTIN NEWELL**

THE GREATEST LIVING ENGLISHMAN

Humbug/Media 7



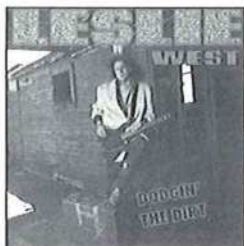
par Hervé Marchon

Il y a quelques années circulait une mauvaise blague que voici : "qu'est ce qu'il faudrait pour réunir les BEATLES ?" Réponse : "trois balles" (rires enregistrés comme chez Collaro). Aujourd'hui, il suffirait peut-être que MARTIN NEWELL prenne la place laissée vacante par JOHN LENNON. Il en est en tout cas digne. Tout sur ce premier album de l'ex-CLEANERS FROM VENUS fait penser aux Quatre de Liverpool période "Sgt Pepper" : qualité ciselée des mélodies, travail des voix, richesse des instrumentations et intelligence de la production qui nous replonge dans l'époque du psychedelisme foisonnant de 1967. Pour autant, ces ficelles ne sont pas des grosses cordes et MARTIN NEWELL dépasse largement le cadre BEATLES pour laisser la place à son inspiration poétique et à son génie mélodique. Ça sent bon mais ça ne pue pas à plein nez les BEATLES. Cet album, finalement très personnel, est pop et anglais (vu son titre c'est évident) jusqu'au bout de sa pochette et l'on peut se demander s'il n'est pas un sursaut d'agonie de ce genre musical qui n'en fini pas de mourir ou s'il ne constitue pas plutôt un début de contre-attaque de cette même pop contre la vague grondante américaine qui enfle depuis maintenant dix ans...

## LESLIE WEST

DODGIN' THE DIRT

Roadrunner/Musidisc



Ce vieux de la vieille, ex membre de MOUNTAIN, nous pond ici un album d'un genre que l'on pouvait qualifier de blues métal, trash blues ou quelque autre terme barbare. La plupart des morceaux recèle en effet en son sein des riffs extrêmement saignants, une batterie très en avant, la voix rocailleuse de LESLIE WEST faisant le reste pour encore amplifier l'effet boeuf que cet amalgame produit. Sont à classer dans ce rayon "Whiskey Train", "Daddy Are You Angry", "Easy Street", "My Friend Sam" et le particulièrement sauvage "Sambuca" avec ses exclamations à la limite du tribal. Paradoxalement, le titre "Thunderbird" marque une accalmie de l'orage, de même que "One Last Lick" et "Cross Cut Saw" des blues beaucoup plus traditionnels. Notre homme n'hésite enfin pas à cuisiner à sa sauce des titres de VAN MORISSON ("Wasted Years"), de JIMI HENDRIX ("Red House" enregistré live) et BILLY JOËL ("New York State Of Mind"), titre où LESLIE WEST a composé le piano et le saxo de la version originale par le mordant de la guitare. Le résultat est des plus convaincants. Bref, cet album vous apportera en cette fin d'hiver un apport appréciable en vitamines. Il est ainsi médicalement conseillé, à l'instar du "Bof !" Sides de PHIL COLLINS, qui lui est administré aux insomniaques. Chacun sa spécialité.

par Laurent Janvier

## RAMONES

ACID EATERS

Chrysalis



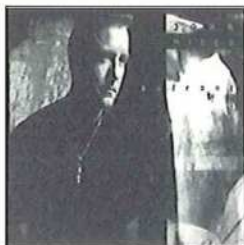
Jeunes puceaux (des oreilles) qui ne connaissez ou n'adorez pas encore les RAMONES, voici venue pour vous l'heure de la grande initiation. Comme les hommes politique de grande facture, découvrez les merveilles du délit d'initier, grâce à "Acid Eaters", l'aveu cinglant des maudits frères RAMONES. Oui, ils en ont bouffé les sagouins. Ils en ont même recraché en gerbes, des influences multiples. Ils les assument sur cet album de reprises tonitruant, belliqueux au possible. Car ces cinglés de la saturation électrique interprètent à leur sauce les morceaux de leurs maîtres, ils se les accaparent, ils les volent ! Shérif, rattrapez-les ! Si Pete Townshend n'était pas venu en personne les accompagner, son "Substitute" lui aurait peut être échappé à tout jamais, tant la version du quarteron de rebelles est juteuse et percutante. "Out Of Time" revient en force, et les STONES paraissent soudainement plus vieux, "Have You Ever Seen The Rain" quitte le vieillard Fogerty et retrouve une pêche d'enfer.... Mais le clou est réservé pour la fin. On savait les RAMONES complètement subjugués par les mélodies pop des BEACH BOYS puisqu'ils reprenaient inlassablement sur scène "California Sun", mais le coeur qu'ils ont jeté dans "Surf City" dépasse les limites de l'entendement. Pas de méprise, les RAMONES ne sont pas seulement une machine à produire des décibels en surnombre, mais également de fins amateurs et délivreurs de mélodies savantes. Oui, ce sont des braves à trois poils ! Oui, ils sont uniques même quand ils jouent les airs des autres. Et puisqu'ils ont décidé de dépoussiérer de vieux titres qui les ont marqué, on ne peut que se recueillir... et admirer "Acid Eaters".

par Henry Dumatray

## JOHN MILES

UPFRONT

EMI



Imaginons que vous rangiez vos CD comme la plupart des mortels, c'est à dire par ordre alphabétique : il y a de fortes chances pour que ce JOHN MILES trouve sa place bien au chaud à côté d'un GARY MOORE. Le hasard des initiales peut quelquefois être troublant. Ainsi, et JOHN MILES et GARY MOORE pratiquent ce qui est généralement défini par l'appellation de blues hautement électrique. Et tout comme son compère Irlandais, JOHN MILES, qui fut guitariste pour JOE COCKER et TINA TURNER - excusez du peu -, joue de la guitare. Et de laquelle, à votre avis ? Gagné ! De la Gibson. Celle qui pleurniche, qui aboie, celle qui, de JIMMY PAGE à SLASH, a donné ses lettres de noblesse au gros rock qui dépoussière les neurones. Enfin, et ce n'est pas la moindre des ressemblances frappantes, l'ami MILES a un timbre de voix singulièrement similaire à celui de... GARY MOORE. Ca fait beaucoup de coïncidences, non ? Mais point ici de querelle pour savoir si JOHN MILES, à l'instar de son collègue buriné, récupère le filon blues au bon moment. Ce qui est important, c'est la zique. Et avec le père MILES, on est gâté. Du blues rock incandescent, il sait vous en servir par pleine pelletée. Des cuivres scintillants, pas de problème, il y en a. Des choristes dont on imagine les poumons frôlant le 110, des musicos impeccables et pointus, des refrains à chanter sous la douche ou au fond de la baignoire, et des soli au feeling (rien à voir avec les "croques notes" onanistes et ridicules à la Malmsteen), y'a que ça ! Bref, ça a de la classe, ça respire le talent, c'est tout simplement beau.

par Thierry Busson

## LUCKY PETERSON

BEYOND COOL

Gitanes Jazz



Considérer la venue de ce nouvel album du beau Lucky comme un événement majeur très attendu dans le monde du blues est loin d'être exagéré. Confirmez l'il tous les espoirs suscités par "I'm Ready" et la tournée triomphale en première partie de JAMES BROWN qui s'en était suivie ? "Affirmatif mon adjudant" s'écria le pauvre bidasse mais néanmoins journaliste pour Rockstyle à l'écoute de cette petite perle. Avec tout d'abord trois reprises des plus réussies : "Up From The Skies" de JIMI HENDRIX, "You Haven't Done Nothing" de STEVIE WONDER et surtout "Compared To What" de GENE MC DANIELS où LUCKY "Luke" PETERSON égraine les notes de sa guitare plus vite que son ombre. Décollant !! Et n'allez pas en déduire que le reste des compositions n'est pas à la hauteur car vous vous tromperiez lourdement. Le plus exceptionnel de tout réside s'entend dans l'instrumental "Beyond Cool". Plus de sept minutes d'un blues émotionnel où la guitare éclatante côtoie l'orgue hammond dans une harmonie parfaite. Ajoutez à cela des cuivres utilisés dans le même esprit que GARY MOORE pour son "As The Years Go Passing By" et vous détenez un petit bijou. Ce "Beyond Cool" s'avère donc être l'album blues de l'année et il a le mérite d'excuser en grande partie le manque de modestie que manifeste LUCKY PETERSON à chacune de ses interviews. Contrairement à d'autres, il peut le justifier. Il est maintenant un grand monsieur du blues. J.L. HOOKER n'a-t'il d'ailleurs pas intitulé un de ses derniers albums "Mr Lucky" ?

par Laurent Janvier

## PAUL MC CARTNEY

PAUL IS LIVE

EMI



Sacré Paulo, va ! A une certaine époque - pas si éloignée que ça d'ailleurs - le Maître Mc CARTNEY hésitait encore à reprendre des titres des BEATLES sur scène. Heureusement, cette époque est révolue. Car s'il y en a bien un qui peut se permettre de reprendre des chansons des Fab Four sur une scène, c'est bien PAUL Mc CARTNEY. On excusera volontiers le pauvre John de ne plus s'y essayer mais on ne fera pas preuve de clémence pour le gentil Ringo qui continue à les massacrer avec sa bande de tâcherons qui lui servent d'accompagnateurs. Donc, Macca joue du BEATLES live. Et aussi un peu de WINGS. Et pas mal de Mc CARTNEY, forcément. A vous de juger ce qui passe le mieux et ce qui restera dans l'histoire. Si l'on veut simplement rester objectif, on dira benoîtement que ce live est fabuleux. De manière plus péremptoire, on déclamera haut et fort que dans ces quelques chansons intemporelles se trouve véritablement l'opium du peuple. "Penny Lane", "Drive My Car", "Magical Mystery Tour", "Paperback Writer", "Lady Madonna", pas la peine d'y revenir. On a tellement disserté sur ces mélodies évidentes, sacralisés ces pièces pop sublimes qu'il ne servirait à rien de les défendre aujourd'hui. Simplement vous dire qu'une chanson comme "We Can Work It Out" est un des trucs les plus magiques jamais écrit par la Bandes des Quatre et que "Live & Let Die" renvoie les GUNS à leurs Marshall flatulents. Irremplaçable, le vieux !

par Thierry Busson

## LITTLE BOB

LOST TERRITORIES

EMI



par P'tit Nicolas

Très bon, bien produit, l'âme en plus... Je vois déjà les vieux de la vieille, les rockers à qui on ne la fait pas, les piliers de l'intelligentsia musicale esquisser un fin sourire. Je sais ce que vous allez dire : que LITTLE BOB est l'alibi que l'on brandit bien haut chaque fois que l'on veut évoquer l'existence du rock en France... Peut-être en effet que LITTLE BOB, JOHNNY et EDDY sont nos seuls monstres sacrés, mais de même que le dernier LP du Schmoll est une pure merveille, cette nouvelle galette du petit nordique a des couilles et du feeling. Il s'agit ici d'un renouvellement, d'un retour aux sources au contact d'un peuple dépossédé ("Lost Territories"), d'un petit tour chez les latinos pour un efficace "Tango De La Rue", le single, d'une évocation countrytante d'un Est pas si technicolor que ça avec "River Of No Return" ou de délires cajuns-bluesy avec "The Witch Queen Of New Orleans". Et puis il y a toujours cette voix rauque qui fait merveille et ce talent d'interprète hors-pair qui nous lance des invitations purement rock'n'roll et dépayssantes : "Meet You At The Seaside Bar" ! LE Bob s'ose même au jazz-mojados avec "Alabama Pedro". Vaste tour d'horizon de toutes les peuplades américaines spoliées de leurs droits, ce "Lost Territories" met l'accent sur les arrangements acoustiques ou vintage, mais derrière l'accordéon et la contrebasse, la guitare rède et frappe comme l'éclair. Allez, va, on te l'offre ta carte verte, "Petit-Bob-au-visage-pâle-mais-au-coeur-gros-comme-ça". Hugh, Monsieur l'être humain !

## DAVID HALLEY

BROKEN SPELL

Dos/Musidisc



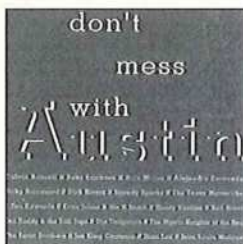
par Christian André

Voilà un p'tit gars dont on risque de reparler d'ici peu. Il est en effet difficile de concevoir que ce "Broken Spell" ne connaisse pas un destin doré. Il y a de la fraîcheur dans ce disque, du talent et quelques rengaines qui feraient un malheur dans les charts français si notre pays était encore civilisé. Hélas, Régliss et Jordy squattent toujours les hauteurs du Top. Pauvres de nous ! Simplement, au cas où le miracle s'opérait, sachez que DAVID HALLEY a de quoi remplir le dit Top avec quelques unes des bluetttes figurant sur cet album qui constitue une bien belle surprise : "Sky" et "King Of Things" ont des allures de FLEETWOOD MAC, "Losing Your Grip" est une sorte de réponse à l'ami CALVIN RUSSELL, "Hometown" lorgne du côté d'un SPRINGSTEEN réssuscité, "Prayer" rappelle immanquablement le meilleur de TOM PETTY. Belles comparaisons, n'est-ce pas ? Surtout quand on sait que DAVID HALLEY garde malgré tout une personnalité bien personnelle, une voix charmeuse qui ravira les amateurs de musique californienne tout autant que les accrocs du blues rock le plus sensuel. Un p'tit gars à suivre de près...

## VARIOUS ARTISTS

DON'T MESS WITH AUSTIN

New Rose



par Thierry Busson

Encore une fois, bravo New Rose. Oui, bravo de nous faire plaisir avec ce genre de galette pétaradante, si tant est qu'une galette puisse pétarader." M'enfin..." dirait béatement Rantanplan (il doit être texan, ce clebs), peu importe, place aux guitares, aux voix enrouées et à la bière fraîchement décapsulée. Ça démarre sec avec le fameux "Down In Texas" de CALVIN RUSSELL, un des titres les plus furieux que le cow-boy sans âge ait pondu. A côté de cette entrée en matière qui carburplein pot au fuel domestique, le "You Don't Love Me Yet" de ROKY ERICKSON paraît désuet. Pourtant, ce titre, à l'instar de la majorité figurant sur ce vibrant hommage au Texas, est un petit bijou de simplicité et d'efficacité. Comme le morceau du légendaire RICH MINUS, celui d'ALÉJANDRO ESCOVEDO, la reprise façon "pambagna con carne" de "Wishing" (BUDDY HOLLY) par notre DICK RIVERS national ou le très bel instrumental "Speedy Birthday" de MAJHUN, façon WATERBOYS meets Lucky Luke. Supervisé par Patrick Mathé de chez New Rose, qui restera à tout jamais comme étant le "découvreur" de CALVIN RUSSELL (quel flair !), cette élégante compilation dédiée aux héros blues/country/rock texans ravira, tout au long de ses 19 titres judicieusement assemblés, les amateurs de plumes et de goudron, les aficionados des rodéos et tous ceux pour qui le "Four Roses" est une religion. Amen !

## THE BAND

JERICO

Castle Communication/Musidisc



par Thierry Busson

Passez le premier titre illico : c'est du plus mauvais goût et représente ce que ce genre de musique peut apporter de pire. Bouh... ça commence mal. En revanche, dès les premiers accords de "Blind Willie Mc Tell", le frisson vous gagne. Voilà, ça c'est THE BAND ! La légende, le groupe qui accompagnait DYLAN, "The Last Waltz", RICK DANCO, LEVON HELM, des noms qui signifient tant de choses pour toute une génération. Ceux qui avaient 20 ans en 65, qui fumaient des pétards gros comme des pots d'échappement et qui refusaient le Vietnam. Il y avait déjà THE BAND. Et il y a encore THE BAND aujourd'hui, mais le crack et l'ecstasy ont remplacé les douces herbes, Saïgon s'appelle désormais Sarajevo. Mais les patriarches du folk rock ont encore la foi, leurs voix s'entremêlent toujours avec le même bonheur, le violon sanglotant et l'accordéon virevoltant se marient encore avec la même force. Et pourtant, on n'espérait plus ce nouvel album. Le dernier date quand même de... enfin, disons 19... Non, eu égard aux âges canoniques de ces ancêtres myhtiques, nous n'en dirons pas plus. Seulement que ce "Jericho" n'est pas prêt d'entamer leur réputation, au contraire. Alors, si vous aimez les grandes chevauchées dans l'Ouest sauvage ("Atlantic City", superbe), l'émotion vraie ("Too Soon Gone", poignant) et l'ambiance west-coast ("Amazon", six minutes torrides), cet album généreux est définitivement pour vous.

## BOB MARGOLIN

DOWN IN THE ALLEY

Alligator/Musidisc



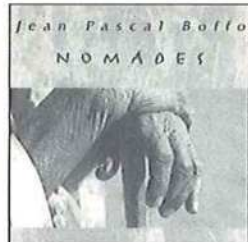
par Laurent Janvier

En un triste jour de 1980, le maître MUDDY WATERS git sur son lit de mort. Il s'adresse à son disciple : "Bob, durant ces sept dernières années, tu m'as secondé à la guitare sur toutes les scènes du monde, sur tous les albums que j'ai sorti. Tu es maintenant en mesure de remplir la mission capitale que je te confie. Va répandre la bonne nouvelle. Le blues me survivra !" Le disciple pris sa guitare et cotoya de grands noms du blues et du rock parmi lesquels BB KING, LIGHTNIN' HOPKINS, J.L. HOOKER, ALBERT KING, STÉVIE RAY VAUGHAN et les STONES. Et il s'acquitta fort bien de sa mission puisque le blues connaît de nos jours une phase des plus fastes. "Down In The Alley" constitue le troisième album de Bob, souvent surnommé Bob (c'est du verlant). Il vous fera alternativement tortiller du derrière ("Boogie At Midnight") ou tomber sous le charme d'un blues calme et dépouillé, la beauté de la guitare slide étant mise en valeur ("Down In The Alley", "Dream Of Nothing", "Worried Life Blues", "Brown Liquor"). Sans oublier l'hommage au maître avec "Tough Time", standard de JOHN BRIM repris en forme de clin d'oeil à "I'm Your Hoochie Coochie Man". Ce qui donne au final un très bel album qui confirme que le disciple est maintenant à même de voler de ses propres ailes.

## JEAN-PASCAL BOFFO

NOMADES

Muséa/MSI



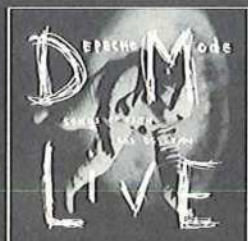
par Thierry Busson

Muséa, petit label français géré par une bande de passionnés, peut devenir grand. Sûrement pas de la taille d'une major, il ne faut pas rêver, mais grand dans la qualité. Seulement, il faut persévérer dans la voie qui devrait (toujours) être la sienne : faire profiter aux initiés (et aux autres, les curieux) d'artistes de talent tel que ce JEAN-PASCAL BOFFO. Pas besoin d'épuiser le stock des rééditions de basse et moyenne qualité quand on compte dans son écurie des gens aussi doués que ce dernier, MINIMUM VITAL, ou encore GÁLAAD. Bravo Muséa pour ce bel objet qu'est "Nomades". Déjà, la présentation : CD digipack, photos superbes, pochette magnifique. Ensuite la musique : riche, écoulée, longuement mûrie. S'il fallait la définir brièvement, on n'hésiterait pas à la qualifier de croisement détonant entre le jazz-rock instrumental le plus débridé et le world-music la plus novatrice. Un peu comme si on mariait UZEB avec PETER GABRIEL période "Passion". Mais c'est l'Orient qui reste le maître mot de ce CD chatoyant : ambiances berbères, oasis sonore, tout nous ramène au désert et à ses hommes. Et si la musique de BOFFO est éminemment descriptive, c'est surtout grâce à ses dons de multi-instrumentiste et à la fine brochette de musiciens qu'il a eu le bon goût d'emmenner avec lui dans cette symphonie ethnique. Il va vous falloir une bose dose de glaçons pour oser vous aventurer dans cette oeuvre, belle et brûlante comme le sable.

## DEPECHE MODE

SONGS OF FAITH & DEVOTION/LIVE...

Mute



par Thierry Busson

Eh non, collègues et néanmoins amis de la presse rock française, DEPECHE MODE n'est pas tout à fait le premier groupe à sortir une version live d'un de ses albums, en respectant l'ordre initial des morceaux, tel que c'est pratiqué sur ce "Songs Of Faith & Devotion/Live..." En 1988, sur le double CD live "The Thieving Magpie", MARILLION avait déjà proposé une version live de son LP "Misplaced Childhood", dans son intégralité et dans l'ordre. Mais n'enlevons pas pour autant à DEPECHE MODE le fait que c'est le premier groupe qui ose sortir deux fois le même album dans la même année. "Songs Of Faith & Devotion/Live..." est effectivement la version public de l'album studio du même nom. En meilleur. Oui, c'est possible. DEPECHE MODE n'est définitivement plus (disons... depuis "Music For The Masses") une clique de petits BCBG synthétiques qui font se tremousser les minidettes en chaleur. La musique de DEPECHE MODE a gagné en densité et en émotion ce qu'elle a heureusement perdu en froideur électronique. Clinique, la musique des DEPECHE ne l'est plus. Des chansons telles que "I Feel You", "Walking In My Shoes", "Condamnation" ou "In Your Room" sont à cet égard des sommets de noirceur, envoûtantes démonstrations du talent pop de la bande de DAVID GAHAN. Quelle voix fantastique, ce type ! Quelle présence ! Cet ange ténébreux et sublime mène sa bande vers la perfection. Ce live impérial l'atteste à nouveau.

## KOKO TAYLOR

FORCE OF NATURE

Musidisc



par Laurent Janvier

C'est avec un plaisir non dissimulé que nous accueillons la sortie de ce nouvel album d'une, que dis-je, de La plus grande (qui a dit grosse ?) dame du blues. On ne peut en effet guère espérer plus belle carrière que celle de cette prestigieuse artiste. Jugez en par vous même. En quelques trente ans de carrière, Koko a accumulé pas moins de 9 W.C. Handy Awards (record absolu dans l'histoire du blues) et 2 Grammy Awards. Vous pouvez donc l'affirmer sans crainte de vous tromper, le palmarès de TAYLOR is rich. En est-il de même pour ce "Force Of Nature" ? S'il ne réserve pas de réelle surprise, cet album propose par contre un éventail de morceaux plus intéressants les uns que les autres. A commencer par les deux classiques remis au goût du jour, "Hound Dog" (où la guitare gémit, où Koko aboie... et la caravane passe ?) et "Born Under A Bad Sign" (où l'on retrouve BUDDY GUY et son jeu de guitare si spécifique). Le reste de l'album ne nous ménage pas une seconde de répit et "Let The Juke Joint Pump" (un boogie blues très réussi), "63 Years Old Mama" (elle a de beaux restes), "Fish In Dirty Water" et "Tit For Tat" reflète bien tout le talent de la dame dont la personnalité est renforcée par les curieux gargouillis qu'elle émet lorsque sa voix sature. Sans oublier le guitariste CRISS JOHNSTON, très en verve tout au long de l'album. Cela confirme, si besoin en était, que la chanteuse n'est plus très loin de l'accomplissement de son rêve le plus cher, figurer au panthéon du blues. Tu peux te réjouir Koko, t'y es.

## MORPHINE

CURE OF PAIN

Ryko/Blue Silver



par Hervé Marchon

Parmi la pléthorique production discographique, MORPHINE intrigue, tente, MORPHINE attire les regards. Je vois déjà le vôtre s'allumer d'une attention curieuse et se parer d'un scepticisme amusé à la lecture de la composition de ce groupe bostonien : saxophone baryton, batterie, basse à deux cordes... Etrange formation pour une musique qui lui ressemble. Si l'apparence immédiate de MORPHINE en fait un groupe évidemment rythmique et essentiellement grand-dant, le fruit musical dans lequel on mord est - paradoxalement - on ne peut plus mélodique. Grâce à une batterie finalement très chantante, un sax qui tantôt soutient la voix de MARK SANDMAN, tantôt complète le vallonement fiévreux des 13 titres de cet album par une deuxième partie mélodique et grâce à une basse élastique qui remplit l'espace en marquant le rythme mais aussi en assurant de ses vibrations grasses la mélodie, le groove entêtant et le swing évident et enthousiasmant de MORPHINE sont complétés et dépassés. Les schémas rock sont revisités, le son est unique et l'inspiration du groupe atteint parfois des sommets d'émotion lucide ("Buena", "Thursday", "Mary"). Même si par moments les thèmes mériteraient d'être poussés à bout pour que MORPHINE sorte du carcan de ses trois minutes par titre et évite ainsi l'exercice de style ("Cure For Pain", Sheila", "Candy"), il est indéniable que ce groupe est riche d'une création, d'un talent et d'une originalité sincères. MORPHINE étonne quand on parle d'eux mais frappe aussi quand on les écoute. Ne vous en privez pas.

## ALAMBIC

HYBRIDA

Hélios/MSI



par Thierry Busson

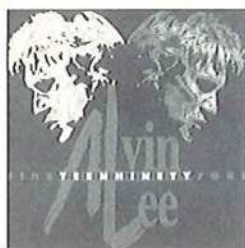
ALAMBIC est un groupe français. Ah bon ? ALAMBIC est un groupe français fondé en... 1974 ! Non ? ! Eh si. C'est difficile à croire, mais c'est pourtant vrai : ce groupe du crû a déjà un passé qui frise les deux décennies. Durant les seventies, cet obscur Inconnu a quand même assuré les premières parties de gens aussi distingués que VAN DER GRAAF GENERATOR, MAGMA ou MAJHUN. Rien de moins. En 1982, le groupe se dissout suite à un incendie qui détruit enregistrements, partitions et matériel. Mais l'histoire n'est pas finie pour autant. La meilleure preuve en est ce nouvel album, enregistré aux studios Hélios XVI il y a quelques mois. Le résultat a de quoi en décoiffer plus d'un. Non seulement ALAMBIC fait preuve d'originalité dans sa conception musicale (jazz-rock ? world music ? progressif ? big rock ?), mais il sonne définitivement moderne. Rare pour un groupe qui a commencé son parcours dans le confort hippy des années 70. ALAMBIC surprend, étonne par son intelligence mélodique, frappe fort là où bon nombre de ses confrères s'enlisent dans les conventions stéréotypées du passé. Car la musique réfléchie de ce french band sait nous étonner : entre GENESIS période "Abacab" pour la puissance, PETER GABRIEL pour les ambiances tribales ou MIKE OLDFIELD pour l'aspect celtique de certains passages instrumentaux. Si l'on ajoute à ce tableau déjà fort réjouissant 4 morceaux chantés dans sa langue natale par une formidable vocaliste russe, on obtient un album surprenant et définitivement rafraîchissant.



## ALVIN LEE

NINETEENNINETYFOUR

New Rose/WMD



Avant tout, il convient de planter le décor et de présenter à ceux d'entre vous qui ne connaissent pas cette légende vivante que constitue ALVIN LEE. Ce natif de Nottingham a été jusqu'à la dissolution du groupe 1976 le leader de TEN YEARS AFTER. Il a depuis sorti une belle brochette d'albums solos, explorant divers univers musicaux. Le petit dernier ne fait pas exception à la règle. Il nous emmène tout d'abord vers du blues assez dansant ("Ain't Nobody's Business", "I Don't Give You A Damn") où les accords de guitare défilent à la vitesse grand V pour basculer ensuite vers le boogie ("Keop On Rockin'", "Boogie All Day") marqué par les cuivres jamais envahissants pour autant. On a ensuite droit à du blues lent, intimiste où guitare et orgue hammond font excellent ménage, notamment en ce qui concerne "Long Legs" et le superbe "Bluest Blues". Notre bonhomme ne rechigne pas non plus à taper du côté de la country façon NOTTING HILLBILLIES ("My Baby's Come Back To Me") ni même du côté du rock à la ZZ TOP, période "Eliminator" ("Take It Easy", "Give Me Your Love"). Et pour finir, une belle reprise de "I Want You" des BEATLES avec la participation de GEORGE HARRISON à la slide guitare, s'il vous plaît. Le menu de cet album s'avère donc des plus appétissants et mérite qu'on s'y attarde quelque peu.

par Laurent Janvier

## OYSTERBAND

HOLY BANDITS

Cook/Blue Silver



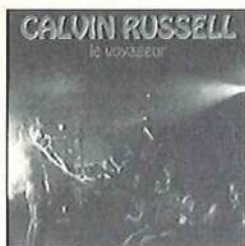
Si le nom des LEVELLERS vous est plus familier que celui d'OYSTERBAND, êtes-vous cependant certain que vous n'avez pas commencé à lire son arbre généalogique par les branches ? En effet, non seulement OYSTERBAND existe depuis plus longtemps que les LEVELLERS, mais il a aussi produit deux fois plus d'albums que ces derniers et collectionné les distinctions outre-manche ce qui en ferait le père plutôt que le fils. Enfin - et surtout - OYSTERBAND est bien plus original que les LEVELLERS auxquels on les compare naturellement. OYSTERBAND se distingue de son faux-frère par un aspect mélodique plus fouillé et plus subtil qui charme rapidement. Cette tendance mélodique est, en plus, remarquablement servie par un excellent chanteur, JOHN JONES, dont la voix chaude, profonde et mélancolique rappelle évidemment les intonations du génial MIKE STIPE (REM). Sans lui l'album paraîtrait beaucoup moins exhaltant. Pourtant folk (forcément) par l'emploi de mandolines, accordéons, violons, et par ses influences (sans tomber pour autant dans une collection de giges à la je-te-prends-par-le-bras-et-tourne-avec-moi pour FR3 regionales), la musique d'Oysterband est propulsée par une énergie rock (la batterie et les guitares électriques sont là en permanence) qui, sur des titres comme "Gone West" ou "We Shall Come Home" est très surprenante et revigorante. Cela donne un album éminemment vivant et joyeux par un groupe qui a les pieds sur terre pour garder ses racines, et la tête dans les nuages pour trouver l'inspiration.

par Hervé Marchon

## CALVIN RUSSELL

LE VOYAGEUR - LIVE !

WMD/New Rose



L'étape obligée. Après les racines transcendées de "A Crack In Time", les mélodies de rêve de "Sounds From The Fourth World" (avec l'incoronable "Crossroads" qui l'initia au grand public) et le succès de "Soldier", on allait forcément en passer par un live. Ça fait un moment qu'on l'attendait, et on n'est pas déçu du voyage. Tous ceux qui l'ont vu sur scène vous le diront, le rock bluesy hargneux teinté de country du meilleur cru et la voix roc(k)aileuse de CALVIN RUSSELL prennent encore une autre dimension dans ce contexte. Reprises et compos perso passent à l'aise, sans la moindre trace d'artifice quelconque, des titres les plus accrocheurs ("Living On The End Of A Gun", "Rockin' The Republicans", "Maybe Someday" en final) aux passages acoustiques dominés par "Crossroads" et "Play With Fire", piquée aux STONES. Evidemment, manquent "Soldier", "One Step Ahead", "Stranger", "This Is Your World", "Big Brother"... C'est toujours le même problème. D'autant que bon nombre figurent sur la set-list illustrant le verso du boîtier (torture)... alors que le nom des musiciens n'apparaît pas ! Bref... Un regret : bien sûr, c'est New Rose qui a signé CALVIN RUSSELL. Bien sûr, c'est en France qu'il rencontre le plus gros succès : il l'a sillonnée dans tous les sens pendant des mois. Mais gaffe à ne pas en faire une chasse gardée (le titre en français, le gars qui gueule "Calvin, salut !" au début). Mais bon, même s'il ne sera jamais au niveau de ses modèles (et pour cause), CALVIN RUSSELL, c'est vachement bien. On attend de le revoir, et pas au bout d'un flingue ! Maybe someday...

par Jean-Philippe Vennin

## ZZ TOP

ANTENNA

RCA/BMG



Préliminaire : 1982, "Eliminator", le classique, le must multi-platiné, avec ses clips aux chromes rutilants et ses filles aux jambes interminables. ZZ au top. Puis 1985 et "Afterburner", grand succès mais un ton en-deçà. Et enfin 1990, "Recycler", guère de relief et une impression de redite. Fin du préliminaire. Et début d'une nouvelle ère. ZZ TOP a remis du plomb dans sa musique, de l'arrache boyaux dans son cylindre. "Antenna" carbure sec. Les trois pistoleros ont mis un hola aux expérimentations "techno" des deux précédents albums. "Antenna" sonne vrai, saignant comme un bison à la broche, un retour à la décalque sonique qu'était "Eliminator". Les riffs tranchants et la basse atomique perforant, décalamment le cerveau comme un brûlant baiser de crotale. Le TOP se la joue hard, le ZZ devient tout dur. "Lizard Life" est digne d'un "Sharp Dressed Man", "Pincushion" et ses faux-airs de "Sleeping Bag" est le single évident, "World Of Swirl" est parfait pour l'autoroute, compteur bloqué et madone en porte-jarretelles à portée de main. Bien, bien... Et le slow qui tue, l'est où ? Y'a pas. Pas de "Rough Boy, part II". Même pas un tempo lancinant qui laisserait redescendre l'aiguille du rouge fatal. C'est tendu comme un coup de trique, ça claque comme un fouet sur le cul d'un bourrin, c'est ZZ TOP qui se réveille. Retrouvailles du mois !

par Thierry Busson

## SUE FOLLEY

WITHOUT A WARNING

Alligator/Musidisc

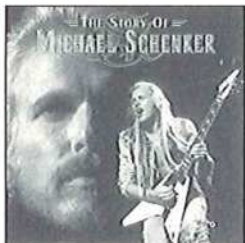


Canadienne de son état, ce petit bout de femme est l'une des seules avec LOU ANN BARTON à avoir osé s'attaquer au monde très masculin du blues. Elle est d'ailleurs en train de s'imposer comme la reine de la telecaster, qu'elle possède rose. Cela lui sied à ravir et ne fait que renforcer son charme naturel. Combien d'hommes n'ont-ils pas rêvé d'être sous FOLEY ? Mais revenons à la musique avec ce deuxième album tout au long duquel la miss nous invite à un voyage dans l'Amérique profonde. Avec bien sûr du blues entre traditions et électricité, tantôt calme ("Sad Sad City", "Open Your Eyes") ; tantôt plus énergique ("Truckin' Little Woman"). Mais on y trouve aussi pas mal d'influences que ce soit du côté de la country que de la musique texane ("Give Me Time", "Ruby Duby Du"). La belle s'en tire avec les honneurs, sa voix de garçonne et son jeu de guitare très spécifique regorgeant de riffs et pauvres en notes longues faisant briller de tous ses feux FOLEY. L'authenticité est au rendez-vous avec une production dépouillée et des morceaux dépassant rarement les trois minutes. Un album qui à la réflexion pourrait bien être l'objet d'un petit coup de FOLEY, c'est si rare de nos jours.

par Laurent Janvier

## MICHAEL SCHENKER THE STORY OF...

EMI



Tiens, MICHAEL SCHENKER ! Le frangin du vénimeux Rudolph, le gratteux incendiaire de UFO, de MSG et accessoirement de SCORPIONS. Ceux qui ont assisté à un concert de la tournée hivernale du groupe allemand (adapte des ballades mièvres) avaient eu la chance (?) de revoir le blond guitariste, tout juste sorti des limbes par ses ex-compères. Car le Michael, on ne peut pas dire qu'il ait eu une carrière exemplaire : un passage dans UFO à une période où le groupe entamait sa descente dans l'abîme, quelques albums en dents de scie avec SON groupe via un bref retour au sein de SCORPIONS à la fin des années 70, lors de l'enregistrement de l'album "Lovedrive". Evidemment Michael a servi de bouche trou après le départ de ULI JON ROTH et l'arrivée tonitruante de MATTHIAS JABS. C'est ainsi qu'on retrouve sur cette compilation retraçant l'essentiel de la carrière du guitariste teuton des morceaux comme "Coast To Coast" et "Lovedrive". UFO et MSG se taillent donc la part du lion et squattent la quasi totalité des plages de ce CD plein comme une bouriche d'huîtres. Rien vraiment qui n'ait marqué l'histoire du hard rock mais la sensation d'un travail bien fait qui aurait sûrement mérité une reconnaissance publique plus massive.

par Christian André

## GLENN HUGHES

FROM NOW ON

Roadrunner



Finis les blues. Enfin, le blues pur et dur. GLENN HUGHES revient au hard, tendance FM, et s'envoie en l'air sur cet album excellent. Evidemment, quelques éclairs plus roots traversent ce "From Now On", mais c'est la puissance qui prédomine. On a tout dit sur la voix du maître, une des plus pures du milieu heavy. On n'y reviendra pas. Mais retrouver ce bon vieux rouillard en si grande forme (préssentie fortement sur l'album précédent), ça fait autant de bien qu'un verre de lait en fin de journée. Oui, je sais, c'est pas très rock'n'roll, mais bon... Le tiercé qui ouvre l'album a de quoi ravir les amateurs d'un FOREIGNER dopé aux anabolisants ou les fidèles d'un JOURNEY à qui on aurait mis un grand coup de pompe dans l'arrière-train. Le slow qui tue arrive juste après (désolé, on n'a pas les titres, advance-tape minimaliste oblige), un titre qui lorgne justement du côté de "I Want To Know What Love Is" de la bande à LOU GRAMM. Un signe de qualité pour ceux qui s'y connaissent. Du côté des surprises, on notera un morceau étonnamment syncopé ("Walking On The Water", monsieur Roadrunner ?), très "soul" dans l'esprit mais forcément pugnace dans le traitement. GLENN HUGHES n'a pas fini de nous étonner, il nous le prouve une fois de plus avec ce très bel ouvrage. Il revient. A partir de maintenant.

par Thierry Busson

## NOIR DESIR

DIES IRAE

Barclay



Pas d'inquiétude : NOIR DESIR n'a jamais triché et ne trichera jamais. Ce groupe n'aurait jamais accepté de sortir un album pour profiter en parasite d'une tournée aussi triomphale soit-elle. Celle qui suivit "Tostaky" a été monumentale par sa longueur (120 dates) et sa ferveur. Elle se referme aujourd'hui avec ce double live, "Dies Irae", cadeau pour les fidèles, carte postale souvenir ramenée d'un voyage inoubliable, point (d'exclamation) final à une longue route plus que préoccupation mercantile. D'emblée "la rage" donne le ton : le poing sera levé bien haut pour donner l'exemple, pour appeler à faire gronder une révolte justifiée sans que NOIR DESIR ne veuille s'imposer comme porte-parole. Appel aux consciences. Le son est brut, la production et le mixage ne trafiquent pas l'énergie dégagée. La fougue reste intacte tout au long des 22 titres (plus la surprise après le silence qui suit "En Route Pour La Joie") joués sans tarder, sur le vif. Les plus vieilles chansons subissent les métamorphoses les plus criantes pour leur éviter l'outrage du temps, tandis que les plus récentes (celles de "Tostaky", toutes reprises sur ce live) se doublent de guitares mordantes, d'un son tendu, convulsif, ce qui, bien sûr, sied parfaitement aux sonorités rock (grunge) du moment, mais sans que NOIR DESIR ne cède aux caprices de cette mode. NOIR DESIR se devait de ne pas mentir avec ce live. C'est fait. Ce CD parfaitement sincère rajoute un argument de plus au mythe NOIR DESIR qui, à la ville comme à la scène, n'a pas oublié qu'une révolte est inséparable de rock. Et c'est bien de rock qu'il s'agit.

par Hervé Marchon

## MUTHA'S DAY OUT

MY SOUL IS WET

Chrysalis



Ces gamins de MUTHA'S DAY OUT me sont au départ sympathiques. Non que je nourrisse une haine viscérale envers les États-Unis, mais ce pays m'agace toujours quelque part. Et quand il s'agit de censurer la musique au nom de la bonne morale judéo-chrétienne, là je sors mon baton, indigné et vindicatif. Ce groupe originaire de Batesville, une bourgade de 9.000 habitants dirigée par des timbrés qui interdisent MTV et qui n'autorisent que la musique country, a voulu réagir contre cette mentalité moyen-âgeuse. Argghh... Quelle mentalité de merde ! Voilà pourquoi le premier album de ces jeunes fous furieux de l'Arkansas (17 ans de moyenne) est une belle giclée de riffs saignants à la face de cet univers pourri et bouché. Dès le premier titre, le percutant et "nirvanesque" "Locked", on sent la filiation avec le son Seattle. On reste étonné par la maturité technique de cette bande de dissidents juvéniles, par leur fougue et leur talent de compositeurs incontestable. "Green", fausse ballade est à ranger parmi les belles surprises de ce premier essai haut en couleurs. Mélangeant assez habilement grunge, hard-core, heavy et rap à un vague souvenir plus bluesy, MUTHA'S DAY OUT s'affirme finalement comme étant un groupe, certes peu novateur, mais qui éjacule, tel un slogan revancharde et provocateur envers son milieu pervers, un "rock'n'roll will never die" rageur et justifié. On vous a compris, les gars...

par Thierry Busson

## NICK CAVE

LIVE SEEDS

Mute



Au bout de sept galettes, il fallait peut-être penser à un live. D'autres n'ont pas attendu tout ce temps. La triomphale tournée 92/93 était l'occasion pour l'Australien berlinois. Premier problème, elle suivait "Henry's Dream", pas vraiment la meilleure illustration du CAVE et des SEEDS. Le plus enragé peut-être, le plus fiévreux sans doute, mais sûrement pas le plus fort de leurs albums. Deuxième problème : cette heure de concert assemblée de divers coins d'Europe et des antipodes fait la part belle à ce dernier opus ("Papa Won't Leave You Henry", "John Finn's Wife", "Brother My Cup Is Empty" et "Jack The Ripper") et au terrifiant "Tender's Prey" : "The Mercy Seat" et "Deanna" ouvrent le CD tout en violence pas vraiment retenue, heureusement rejoints par "New Morning" en guise d'adieu. A part ça, "From Her To Eternity" et "Tupelo" ramènent aux agressifs deux premiers disques (les deux suivants sont passés sous silence), et l'inédit "Plain Cold Ring" aurait mieux fait de ne pas naître. Ouf, "The Good Son", "The Weeping Song" et le magique "The Ship Song" sont là pour rappeler qu'il y eut "The Good Son". Le tout servi collector, avec un album de photos superbe... mais backstage, pas live. Quel intérêt ? Enfin... Entendre NICK CAVE brailler sur ses compos acoustico-punkisantes, les aficionados et autres Enniot Less vous diront qu'on ne fait pas mieux côté transe. Moi, ça m'emmerde profondément.

par J-Philippe Vennin

**MOTORHEAD**

**BASTARDS**

ZYX/Sont



par Thierry Busson

Oh la grosse baffe dans la tronche ! Quel album, My God ! Le père Lemmy et sa bande nous balancent tout bonnement, avec ce "Bastards", l'un des meilleurs albums de rock'n'roll de ces derniers mois. Dire que ce nouvel orgasme sonore est unedécharge d'adrénaline pure relève du doux euphémisme. Ici, tout n'est que luxe, violence et sueur. Luxe car la production est à couper le souffle, ce qui est quand même assez rare dans la carrière de MOTORHEAD pour être souligné. Violence et sueur car chaque morceau est joué à 150%, la tripaille sur les Marshall et les doigts dans la prise. A cet égard, des brûlots tels que "On Your Feet Or On Your Knees", "Burner" (une overdose de décibels), "Death Or Glory", "I Am The Sword" (ces quatre morceaux décapants se suivent et forment une entrée en matière littéralement terrifiante !) sont appelés à devenir les futurs classiques de la Tête de Moteur. Et même quand LEMMY fait retomber la pression ("Don't Let Daddy Kiss Me" et "Lost In The Ozone"), ce n'est qu'à moitié car la tension reste latente et le volcan gronde inmanquablement au bon moment. Bon, vous avez pigé, MOTORHEAD vient de sortir un nouveau chef-d'oeuvre, un truc si énorme qu'il faut l'écouter pour s'en rendre compte. Et tout le reste de la production hard en prend illico un sacré coup dans le museau, à tel point qu'on se demande si MOTORHEAD n'est peut-être pas, avec AC/DC, le dernier bastion du rock'n'roll. Rien que ça !

**STUART MOXHAM**

**RANDOM RULES**

Peak/Media 7



par Nicolas Gautherot

Moi j'ai jamais aimé les machines à sous et j'ai compris très tôt pourquoi elles étaient surnommées "le bandit manchot" dans l'ouest sauvage des cow-boys. Mais celle que nous propose STUART MOXHAM, l'inoubliable leader des éphémères YOUNG MARBLE GIANTS et de THE GIST (dont le "Love At First Sting" fut adapté par DAHO qui en fit "Paris, Le Flore" !) est d'un genre très spécial. Quel que soit le titre que vous choisirez sur ce CD, vous avez gagné ! Gagné quoi ? Voilà une question qu'elle est bonne, comme aurait dit l'autre enfoiré un peu trop amateur de grosses cylindrées. Eh bien, c'est selon. Avec "Hangin' On", c'est une chevauchée dans l'Ouest, rythmique trippy et harmonica rageur en prime. Avec "Over There", on revisite les BEATLES (non Sophie, pas CROWDED HOUSE !). "Back You" pourrait être l'oeuvre d'un CALVIN RUSSELL viré pop, grand moment. Et on s'amuse aussi, avec "Oh Dub", "rastafarisation" de "Oh Boy", ou "Lost In Space" qui mérite bien son sous-titre de "Headphone Mix" : écoutez ces délires de production au casque, SVP : ambiance Star Trek assurée. On voyage avec le coloré "Baroque Calypso" qui n'a rien à voir avec le vénérable Cdt COUSTEAU, bande de béotiens... Non, décidément, ce STUART MOXHAM est un grand de la pop : on est loin du monde du silence ! Cette oeuvre majeure mérite plus d'une écoute : laissez vous imprégner par l'esprit et l'évidence sereine de ces chansons hors du temps. Jackpot pour le petit label français, Peak Records, dont c'est la première sortie : bravo et continuez comme ça !!!



**Espresso**

Des singles et des albums en quelques mots...

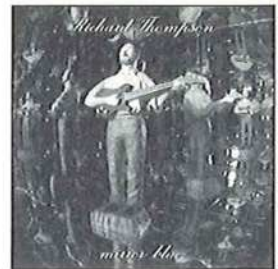
● Signalons pour commencer le single de MARILLION, "The Great Escape" (EMI), qui outre la version différente par rapport à l'album de "The Great Escape", propose "Made Again, superbe ritournelle acoustique et l'épique "Marouatte Jam" (9'50" !), qui comme son nom l'indique est une improvisation sur le thème central de Goodbye To All That". Grand. ● Passons rapidement sur l'album de RATED X, "Fantasy House" (EMI), grosse bouse hard infâme, tendance plagiat intégral de EXTREME (pourquoi EMI a t'elle signé ces pantins vulgaires ?). Des guignols suisses qui se sont appelés un jour Rash Panzer et qui, à l'image de leur ex-patryme teutonique, se meuvent lentement et lourdement. Eh, les gros ! Arrêtez les frais tout de suite, vous êtes ridicules... ● Délectons-nous plutôt du très bon album live des OUTLAWS, "Hitin'The Road Live"(Roadrunner), rock sudiste dans la plus pure tradition (3 guitaristes !), un ouragan scénique pour un style musical qui est hélas tombé dans l'oubli. ● Un autre bon CD,

celui de DAVE STEWART & BARBARA GASKIN, "Selected Tracks" (Broken/Musidisc). Tout d'abord, et pour éviter toute confusion, ce STEWART n'a rien à voir avec l'autre, celui d'EURYTHMICS. Ici, il est question de pop se situant entre MIKE OLDFIELD et... EURYTHMICS, tiens ! Et ça marche plutôt bien, ma foi. ● En revanche, la bouillie sonore que nous sert MARC BETTINI sur son "Spirit Of The Stallion" (Media7) est loin d'être aussi nourrissante. Voilà un nouveau "croque-notes" dans le petit monde de la guitare. C'est plein de notes, ça va très vite, mais on baille sec. Get out ! ● Revoilà HEART avec "Desire Walks On" (Capitol/EMI). Ouais... Elles se sont pas foulées les frangines. Leurs compagnons n'ont plus, d'ailleurs. Soporifique. ● SHABBA RANKS - "Hardcore Loving" (Média7) - me fait penser à ce groupe de

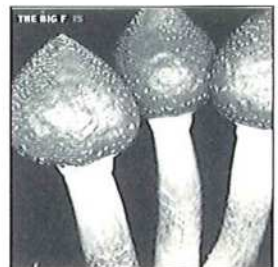


boîte des années 80, vous savez, MUSICAL YOUTH, ces gosses qui rapaient sur un petit air sympa. Là, c'est moins bien. Mais la pochette du CD est si

belle. Euh... allez, pochette vicieuse du mois ! ● BLEACH avec son mini CD "Fast" (Musidisc) n'est guère révolutionnaire. A noter une reprise sympa de "Relax" de FGTH. I Si vous aimez la musique tribale, les rythmes africains saupoudrés d'un beat quelque peu hip-hop, AFRICAN HEAD CHARGE est pour vous. Album "Shashamane Land" (ON-U/Musidisc) de bonne tenue. ● Un petit tour du côté du rock/folk avec ENERGY ORCHARD et son "Shinola" (Castle/Musidisc), un bon disque présenté en version limitée avec un deuxième CD en forme de mini album live. C'est bien fait, ça s'écoute facilement et ça mérite qu'on s'y attarde. ● BEVERLY JO SCOTT aime le blues, le rock poussiéreux et, avec ce Mudcakes (Columbia / Sony), elle s'en donne à coeur joie. Un bon disque bien roots. ● Où l'on retrouve MACEO PARKER et son blues/soul/jazzy qui a fait de lui une référence dans ce style. Ce "Southern Exposure" (Minor/Média7) n'est guère passionnant car trop convenu. On fait mieux ailleurs. ● Par exemple, chez STEPHEN BRUTON. Ici, il est plutôt question de blues/rock. "What It Is" (Dos/Musidisc) est d'ailleurs parainné par la délicieuse BONNIE RAITT, qui chante d'ailleurs sur un titre. Du blues teinté de rock pour un disque convivial. ● THE BIG F en revanche pratique le blitzkrieg et ce "Is" (Chrysalis) au titre énigmatique plaira aux amateurs de hard furieux et hors-norme. Brutal, mais joliment troussé, ce CD risque de faire parler de lui dans les chaumières. ● RICHARD THOMP-



SON revient avec son album "Mirror Blue" (EMI). Etonnant mélange entre le CLAPTON de "Cocaine", J. J. CALE et LES TAMBOURS DU BRONX. Percussions et guitare suave font bon ménage. Déroutant mais intéressant. ● Un truc pomo : un CD 7 titres live de CROWDED HOUSE introuvable dans le commerce (à moins de bien chercher ou d'être veinard) mais carrément magnifique. On ne devrait même pas vous en parler puisqu'il n'est pas disponible dans le commerce, mais c'était un moyen un peu dégueulasse (si si !) de vous mettre l'eau à la bouche et de vous rappeler ô combien ce groupe est formidable. Ecrivez à EMI, pour leur demander un vrai live, on ne sait jamais...



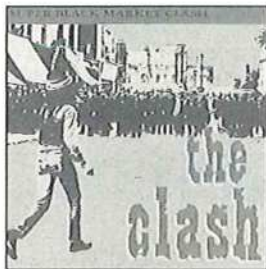
# FLASH BACK

## JETHRO TULL "Nightcap" (Chrysalis/EMI)

Sacré JETHRO TULL ! Méprisé par la majeure partie de la presse rock française (mis à part nos excellents confrères de Juke Box Mag' qui lui ont consacré un très bon papier récemment), le groupe de IAN ANDERSON n'en finit pas de nous surprendre. Alors que, pour la plupart des groupes, dépasser allègrement le cap des 25 ans de carrière sans friction ni split à répétitions relève de l'exploit et paraît hautement improbable, JETHRO TULL, lui, semble se moquer de sa longévité exceptionnelle. 25 années de studio, de routes, de scènes, de succès, de déceptions, rien de mieux pour faire entrer un combo dans la légende. Jamais trop vieux pour le rock'n'roll, le père ANDERSON. Et si aujourd'hui, s'il s'occupe autant de son élevage de saumons que de son groupe, c'est parce qu'il se donne toujours corps et âme à ce qu'il entreprend. Comme cette nouvelle "compilation", qui finalement n'en est pas une. Deux CD, le premier étant un album inédit (vous avez bien lu, il s'agit véritablement d'un album inédit, enregistré en France dans les années 70 et qui, pour d'obscures raisons, n'est jamais sorti !) et le deuxième CD, plus classique dans sa démarche,

est une suite de morceaux totalement inédits également, datant de 1974 à 1990. Avouons qu'il ne s'agit pas dans l'ensemble de chansons impérissables, mais saluons l'initiative haut et fort. Les fans seront aux anges. Et les mauvaises langues qui rétorqueraient que c'est un signe évident de non-créativité n'ont qu'à tourner leur langue une vingtaine de fois dans leur bouche, puisque JETHRO TULL, à l'heure où vous lirez ces lignes, sera à nouveau en studio. Infatigables, je vous dit ! (C.A.)

## THE CLASH "Super Black Market" (Sony)



La dernière mode chez nos confrères journalistes/pronostiqueurs, c'est le grand match NIRVANA/PEARL JAM : qui vendra le plus d'albums, qui prendra le plus d'héro, qui fera la plus grosse connerie ou la déclaration la plus fracassante, ce genre de choses. Amusant. Me fait penser aux PISTOLS et aux CLASH, à une autre époque. Parce que toutes proportions gardées, c'était un peu la même chose, on parlait des PISTOLS mais on écoutait les CLASH... comme maintenant on aime NIRVANA mais on écoute PEARL JAM. "The Super Black Market" est une aubaine pour l'oreille, et on imagine assez sa genèse. Un diabolin

infiltré chez Sony a retrouvé le dernier punk et lui tient à peu près ce langage : "Mr Scum, votre mission est de retrouver toutes les démos et les enregistrements promo ou rarissimes de CLASH. Pour cela, vous aurez droit à une pinte de Stout et une épingle à nourrice. Ah, si vous trouvez des traces de la période dub-rasta, prenez quand même, on le mettra à la fin. Et ne lésinez pas sur la quantité, j'en veux au moins 77'13". Si par malheur, vous tombez sur une seringue pleine de saloperie, nous nierons et ron petit patapon". Le plus drôle, c'est qu'il l'a fait, le bougre ! Les légendes ne meurent jamais... (N.G.)

## WORLD PARTY "Private Revolution" "Goodbye Jumbo" (Chrysalis)

KARL WALLINGER est un drôle de personnage. Héritier à lui tout seul de l'esprit pop "beatlesien", tantôt décrié pour cela, tantôt sanctifié pour la même raison, il assume, d'album en album, cette influence qui en a cassé plus d'un. Lui a l'air de s'en contre-fiche complètement. Ainsi, "Private Revolution" (1986) et surtout "Goodbye Jumbo" (1990), aujourd'hui réédités, prouvent que ce gusse touche-à-tout a quand même bien digéré ses influences et propose finalement une pop romantique de belle facture. Si l'on excepte le premier morceau de chaque album (bizarrement très mauvais à chaque fois) et quelques petites concessions trop évidentes à la mode, le contenu vaut sincèrement le détour. WORLD PARTY, patronyme singulier pour définir le bébé d'un homme polyvalent et omnipo-

tent, ne brille certainement pas par son originalité, certes, mais par sa volonté de bien faire. Là, c'est réussi. (C.A.)

## DAVID BOWIE "The Singles Collection" (EMI)



A t'on, aujourd'hui encore, besoin de découvrir DAVID BOWIE ? Star incontestable et incontestée du monde qui rocke, croque et débouque, le blond David n'avait certainement pas besoin de cette compilation pour que son nom résonne dans les oreilles de tout mélomane un tant soit peu averti et avide de sensations hors du commun. Et pourtant, "The Singles Collection" présente un réel intérêt car il nous fait voyager à travers toute la carrière de l'artiste, suivant ses humeurs, son inspiration, son talent, ses progressions ou ses passages à vide. Et c'est là qu'on découvre (ou redécouvre) toute la complexité du personnage. Comment en effet penser que l'auteur de "Space Oddity" allait nous livrer quelques années plus tard un "Modern Love" ? Quel rapport existe-t-il entre "Ziggy Stardust", "Life On Mars" et "Ashes To Ashes" ou "China Girl" ? Le torturé "Alabama Song" est-il vraiment interprété par l'auteur de "Blue Jean" ? Incroyable sur le papier mais exact dans les faits. On passe du psychédélique à la Syd Barrett à une disco étiquetée 80s, d'une atmosphère oppressante à un élan positif. Et s'il est vrai que jusqu'à "Scary Monsters", il vaut mieux posséder les albums dans leur intégralité afin d'y retrouver le souffle qui les anime, ensuite, on slalome plus aisément entre les singles et cette compilation s'avère complètement efficace. Au cas où vous ne le sauriez pas encore, Bowie n'a pas de personnalité, il en a 47, et c'est pour ça qu'il est grand ! (H.D.)

## SAXON (EMI)

"Wheels Of Steel" / "The Eagle Has Landed" / "Crusader" / "Rock The Nations"

Il fut un temps où le hard était une renaissance. Ce temps béni s'articulait autour du début des années 80 et on lui trouva un petit nom barbare, la "N.W.O.B.H.M.", abréviation évidente de "New Wave Of British Heavy Metal". La nouvelle vague du heavy meall britannique. Car tout partait de la Perfidie Albion. Des noms, des noms ! DEF LEPPARD, IRON MAIDEN, TYGERS OF PAN TANG, et...SAXON, entre autres représentants britanniques de cette nouvelle recrudescence métallique. Si IRON MAIDEN ont fait la carrière que l'on sait, la plupart des rejets heavy de ce renouveau ont disparus dans les limbes de l'oubli. SAXON est peut-être un cas à part, puisqu'il n'a jamais connu une gloire immense mais,

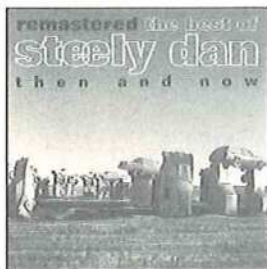


d'un autre côté, il a bénéficié d'un succès d'estime assez important. Et l'on redécouvre aujourd'hui avec un certain plaisir les travaux intéressants de ce petit Hercule anglais. "Wheels Of Steel", le live "The Eagle Has Landed", le très bon "Crusader" ou encore "Rock The Nations" invitent à la nostalgie, le son et l'ambiance de ces galettes rappelant sans cesse les belles années que furent le début des 80's. SAXON, l'éternel outsider, n'a sûrement pas marqué son époque comme d'autres mastodontes de la N.W.O.B.H.M. ont pu le faire, mais se pencher aujourd'hui sur son oeuvre relève de la curiosité bien placée et finalement curative. Merci (une fois de plus !) à EMI...

## STEELY DAN

"The Best Of"

(BMG)



De STEELY DAN, on garde l'image d'un combo sophistiqué, mélangeant habilement pop/rock et jazz et qui, au travers de quelques albums, a marqué les années 70 et le début des eighties de son empreinte indélébile. Si personne ne connaît "Do It Again", autant me castrer sur le champ. Euh, non... après mûre réflexion, castréz plutôt Nicolas Gautherot ou Henry Dumatray... Bon, trêve d'émasculations en série, revenons plutôt à la musique. A la très bonne, même. Ce "Best Of" remastérisé de STEELY DAN concocté par Geffen s'avère indispensable aux néophytes en matière de pop jazzy urbaine puisqu'il contient tous les hits que le groupe a pu engrangé dans sa carrière. Et en plus - ce n'est pas un luxe -, ce CD fort bien trousseé s'étire sur une longueur de 79'36". Difficile de faire mieux...

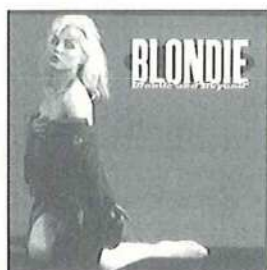
(T.B.)

## BLONDIE

"Blonde And Beyond"

(Chrysalis)

C'est l'avalanche ! Des compilations, encore des compilations et toujours des compilations. Bon, on ne va pas faire la fine gueule, vu le marasme musical dans lequel les années 90 semblent s'embourber. Oui, cela peut vous paraître étonnant, vu le nombre important de bons albums qui défilent sur nos platines. Mais, quels sont ceux qui resteront ? Lesquels écouteriez-vous encore dans 10 ans ? Bonne question, non ? Quels seront les "The Wall", les "Born To Run", les "Hounds Of Love" ou les "Number Of The Beast"



des nineties ? Doit-on craindre qu'il n'y en aura plus ? Attendez et soyons confiant. C'est comme pour les groupes à vocaliste féminine. 4 NON BLONDES, TEXAS, les BANGLES, ne seront jamais les BLONDIE du troisième millénaire. Car BLONDIE, c'était BLONDIE. Point. Et si Chrysalis, dans sa grand bonté, nous invite à revivre le parcours de

DEBORAH HARRY et ses jeunes excités, c'est pour que l'on mesure mieux l'importance de ce groupe au style inimitable. De "Denis" à "Heart Of Glass", de l'aura punk à la griserie disco en passant par la pop/rock classieuse, rien à jeter, rien à redire, ça paraît évident parce que finalement, ça l'est ! Seule faute de goût énorme de cette rétrospective joliment trousseée, l'absence remarquée de "Atomic" qui lui enlève ainsi son caractère définitif.

(T.B.)

## BRYAN ADAMS

"So Far, So Good"

(A&M/Polydor)

En ce qui concerne Bryan Adams, on peut, sans grand risque de se tromper, affirmer que son essentiel est dans... "Reckless" ! Cet album sorti au beau milieu des années 80, eût mérité une reconnaissance postérieure beaucoup plus importante. Non seulement il regorgeait de tubes ("Summer Of 69", "Somebody", "Run To You", "Heaven", "Kids Wanna Rock", ou encore l'explosif duo avec Tina Turner "It's Only Love"), mais en plus il possédait une fraîcheur et une sincérité à faire rougir de honte une participante au bal des débutants. C'était un grand, un très grand disque, de surcroît merveilleusement produit. Et si aujourd'hui il compose à lui seul la substantifique moëlle

de "So Far So Good", l'inévitable "Best Of" de BRYAN ADAMS, ce n'est que justice. Et c'est en même temps une constatation inquiétante pour l'auteur, car on s'aperçoit qu'en dehors de cet album, il n'a pas composé grand chose de franchement déterminant. Certes, "Can't Stop This Thing We Started" et "(Everything I Do) I Do It For You" sont venus plus tard conquérir à leur tour les plus hautes places des charts du monde entier. O.K., auparavant, "Cuts Like A Knife" avait sonné la charge, mais la grosse bataille que la voix enragée et puissante de Bryan avait livrée aux oreilles des amateurs de rock tonique, a été remportée grâce à "Reckless". Et on a beau se dire que l'inédit de service (indispensable pour donner de l'attrait à un best of), "Please Forgive Me", rencontre lui aussi un beau succès commercial, on reste en attente d'un album vraiment concluant. L'intérêt de cette compil' ? Facile Emile, aisé curé : elle présente de très larges extraits de "Reckless" !

(H.D.)

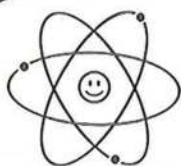
## SANS OUBLIER :

### PATRICK VERBEKE

"Tais Toi Et Rame... / Bec Vert" - (Underdos/Musidisc)

### CAT STEVENS

"The Very Best Of" - (Island)



# Découvertes

Des groupes à suivre de près...

Démo  
Premier album  
Auto-Production

### Contacts :

LOVE TOOL :  
Absolute/Media 7  
15 rue des Goulvents  
92000 Nanterre

CHRIS AUDREN :  
6, Avenue de la Calypso  
44000 Nantes

CRASY GEORGES  
c/o Joe Carrière  
261, rue Déchaunne  
69400 Villefranches/ Saône  
Tél : 74 360 35 89

## LOVE TOOL

"Years At Sea"

(Absolute/Media7)

Ce premier album de LOVE TOOL dévoile un groupe à l'esprit et à la musique punk-rock. "Years At Sea" a été enregistré à la maison (dans le living-room pour être précis) et si le son s'en ressent, c'est plus pour garder une sacrée dose de spontanéité que pour desservir le groupe. 18 morceaux, 50 minutes de concentré de rage. LOVE TOOL est assurément un groupe à suivre. (L.C.)



- 8/10 -

## CHRIS AUDREN

".."

(K7 démo)

C'est dans le rôle d'un MIKE OLDFIELD breton que se présente à nous ce nouvel auteur/compositeur/interprète/producteur et j'en passe. Il s'en sort plutôt bien tout au long de morceaux à la structure relativement complexe. Les parties instrumentales sont notamment assez réussies, mettant en relief un jeu de guitare très personnel. Le son de clavier peut paraître quant à lui parfois irritant au point de mériter d'être plus discret. Pour passer au stade supérieur, il ne reste à Chris qu'à étoffer quelque peu ses horizons musicaux et pourquoi pas envisager une collaboration avec d'autres musiciens. (L.J.)

- 6/10 -

## CRASY GEORGE

".."

(K7 démo)

Yo brother ! Cette démo crossover à tout vent : du rythm'n'blues au ska voire au rock hargneux, le tout avec un égal bonheur. Tout cela est grandement talentueux et bien senti : on ne doit pas s'ennuyer à un concert de Georges le Cinglé. Seul reproche, juste trois titres : argh... c'est court. Fusion peut-être, mais pas aussi ouvertement métal que bien des tenants du titre. Pro en tout cas, puisque le son de cette démo et la mise en place tiennent bien la route : il reste à espérer qu'on reparlera de CRASY GEORGES un jour dans les pages "CD Reviews", why not ? (N.G.)

- 7/10 -

# PAUL MC CARTNEY & WINGS

*Les fêtes sont juste passées et vous n'avez pas pensé à vous faire offrir cette pléiade de rééditions des albums de Paul McCartney solo et WINGS ? Tant pis pour vous. Remarquez, vous pouvez toujours vous la procurer et comme ces albums remasterisés sont disponibles à des prix modiques, on a décidé de vous mettre l'eau à la bouche. Une bonne occasion aussi de survoler la carrière d'un des plus grands compositeurs pop / rock de tous les temps. Mesdames messieurs saluons...  
**PAUL MC CARTNEY***

(par Henry Dumatray & Thierry Busson)

**- Mc Cartney -  
(EMI-1970)**

Premier titre, 43 secondes, "Lovely Linda". Un pied de nez à tous les affreux qui ne peuvent pas blairer la compagne de Paulo. Le message est clair : maintenant, c'est une affaire familiale. Musicalement, ça sent la transition tâtonnante malgré un "Maybe I'm Amazed" du meilleur cru. (T.B.)

**- Ram -**  
(EMI-1971)



S'il devait n'en rester qu'un, ce serait peut-être celui-ci. Ce disque a prouvé que Paulo n'était pas mort avec les BEATLES et qu'il était toujours capable d'innover sans l'aide de personne. Mélodiste de génie, il a donné à "Ram" des allures de monument grâce à des compos très fortes, soutenues par une production irréprochable. Pas facile à saisir, le bonhomme est plus qu'une bête de pop, rien de moins qu'un leader pour toute une génération. Sur "Ram", il n'y a pas de titre à sortir du lot, l'ensemble est incontournable. (H.D.)

**- Wings Wild Life -**  
(EMI-1971)

Macca s'entoure alors d'un groupe, un vrai. WINGS naît donc et ce "Wild Life" lui sert surtout à prendre ses marques. Avec le recul, un des albums qui a le plus mal vieilli. En bonus track, le très controversé "Give Ireland Back To The Irish"... (T.B.)

**- Red Rose Speedway -**  
(EMI-1972)

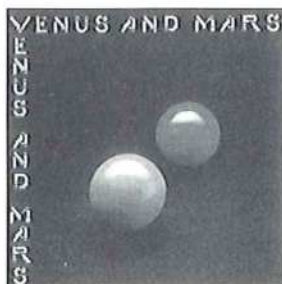
"My Love", premier tube post-BEATLES de Paulo, est également le premier signe concret de la grande valeur artistique de WINGS. Le ton est donné et cet album restera comme le premier vrai départ du groupe. En bonus, les excellents "Hi Hi Hi" et "C Moon"... (T.B.)

**Band On The Run**  
(EMI-1973)



On parle encore de "Jet", "Let Me Roll It", "Blue Bird" et bien sûr du titre éponyme de l'album, "Band On The Run". C'est mérité, grand diable ! Voilà une fricassée d'accords majeurs servis avec un son du tonnerre, un zeste de malice dans la composition et beaucoup de talent pour lier la sauce. Globalement, c'est un must, et comme le "cook" de chez EMI a rajouté deux titres, "Helen Wheels" et "Country Dreamer", il serait malvenu de s'en priver ! (H.D.)

**- Venus And Mars -**  
(EMI-1975)



Le succès se confirme et "Venus And Mars" n'a rien à envier à son prédécesseur. Rien à jeter, la pop/rock de WINGS est imparable ("Rock Show", le menaçant "Letting Go" et l'enchaînement magique "Spirits Of Ancient Egypt"/"Medicine Jar" vous laissent le cul par terre). Planétaire. (T.B.)

**- At The Speed Of Sound -**  
(EMI-1976)



Un peu en deçà de ses illustres aînés, "At The Speed Of Sound" comporte malgré tout son lot de classiques : le superbe "Let'Em In", le puissant "Beware My Love", le méga-tube "Silly Love Songs" et "Time To Hide". La belle série continue et on applaudit des 2 mains, voire plus... (T.B.)

**- London Town -**  
(EMI-1977)

Confortable. "London Town" est un disque confortable. A écouter confortablement assis sur un fauteuil... confortable. Varié, plaisant, bien joué, mais jamais vraiment risqué ou surprenant. Les arrangements sont bien trouvés, la musique est belle, le chanteur excellent, mais il manque cette fois la petite note de folie (même relative) qui fait la différence. Un bon album pour un autre, moyen pour Mc CARTNEY (ou les WINGS, c'est pareil !). Pas de titre phare, en tout cas. (H.D.)

**- Wings Greatest -**  
(EMI-1977)



Pour ceux, et on n'ose imaginer qu'ils existent, qui voudraient se procurer un raccourci des années WINGS, cette compilation fera fort bien l'affaire. Mais, comme elle n'est pas vraiment complète et ne fait que survoler la période sans retransmettre les ambiances générales des différents disques, les vrais fans ne s'y attarderont pas longtemps. (H.D.)

**- Back To The Egg -**  
(EMI-1979)



Médéêême, quel oeuf ! Avec les WINGS, Paul se la joue dans l'air du temps. Il n'oublie pas non plus deux atouts principaux dans son jeu : le talent et l'innovation. C'est ainsi que sur "Rockestra Theme" et "So Glad To See You Here", il invite une belle brochette de ses amis à jouer avec lui. Parmi eux, Hank Marvin (l'âme des SHADOWS), David Gilmour (la guitare du FLOYD) ou encore Pete Townshend (la folie des WHO). Et j'en passe... En cadeau sur cette version remasterisée : trois titres. (H.D.)

**- Mc Cartney II -**  
(EMI-1980)

Retour à la solitude ou plus simplement à un patronyme plus juste pour une aventure qui reste la sienne. Encore une fois, le compositeur malin ne s'est pas laissé prendre de vitesse par le temps et les modes. "Coming Up" sera d'ailleurs un single très apprécié mais d'autres titres plus "profonds" sont également au menu ("One Of These days", "Nobody Knows"). En bonus, deux titres parmi lesquels l'ultime single (et non le moindre) des WINGS, "Good Night Tonight". (H.D.)

**- Tug Of War -**  
(EMI-1982)



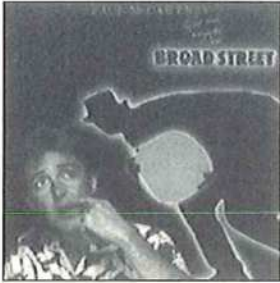
On commençait à se dire dans les chaudières que Mc CARTNEY n'était finalement pas très doué pour les albums solo. "Tug Of War" servira de démenti flagrant. Cette superbe galette, qui regorge de fèves finement ciselées (le morceau-titre, "Wanderlust", "Here Today" ou le

tubesque "Ebony & Ivory"), prouve à qui veut l'entendre que Paulo reste le roi. Sur la tête, la couronne, merci... (T.B.)

**- Pipes Of Peace -**  
(EMI-1983)

Après la guerre, la paix. Evidemment. Ca commence très bien avec le morceau-titre aux réminiscences BEATLES mais Macca a du mal à tenir la distance. Cadence productive trop élevée, peut-être ? Eh, les filles! C'est sur celui-ci qu'on retrouve MICHAEL JACKSON ("Say Say Say") (T.B.)

**- Give My Regards To Broadstreet -**  
(EMI-1984)

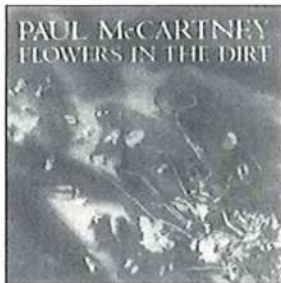


Une B.O.F. durant laquelle le maestro réadapte à sa façon de nombreux titres des BEATLES comme "Good Day Sunshine", "Yesterday" ou "Eleanor Rigby", lequel se voit rallongé d'une partie orchestrale intitulée "Eleanor's Dream" assez sympathique. Sans oublier le single du moment : "No More Lonely Nights". Un disque pas vraiment déterminant mais à prendre comme une curiosité. (H.D.)

**- Press To Play -**  
(EMI-1986)

Oh le beau monde ! PETE TOWNSHEND, JERRY MAROTTA, PHIL COLLINS et NIGEL KENNEDY sur un bonus-track. A part le générique, rien de vraiment renversant sur cet album qui essaye assez maladroitement de sonner moderne. Heureusement, l'album qui suivra va sérieusement relever le niveau, comme va nous le démontrer notre ami Henry... (T.B.)

**- Flowers In The Dirt -**  
(EMI-1990)



Il y a quelques années déjà, cet album a provoqué comme un électrochoc et relancé une carrière qui

semblait endormie. Il y avait de quoi ! Bonjour la métamorphose ! Retour de Macca avec la pêche d'un homme de 20 ans, une production clinquante et des morceaux complètement tubesques. "My Brave Face", "Rough Ride" et "We Got Married" resteront certainement longtemps tatoués dans les mémoires des mélomanes. "Flowers In The Dirt" n'est pas un chef d'oeuvre mais c'est en tout cas un sacré bon album de rock / pop ! (H.D.)



photo : Linda Mc Cartney

**"Pipes Of Peace" - (1983)**

Où Mc Cartney rend la monnaie de sa pièce à Michael Jackson. Super-guest sur "The Girl Is Mine" ("Thriller" en 1982), Macca invite le Peter Pan black à l'accompagner sur le méga-tube "Say Say Say".



photo : Linda Mc Cartney



# BACK STAGE

## CROWDED HOUSE

19/12/93

Bataclan / Paris

Il est habituel lors du dernier concert d'une tournée que les roadies aient franché carte blanche pour s'amuser et casser le quotidien de leur travail. Défoulement obligatoire. CROWDED HOUSE, qui n'est pas du genre à ruer dans les brancards, a respecté la tradition. Après environ une heure et demie de concert plutôt sage (si ce n'est les franches rigolades du bassiste et quelques avions en papier prouvant que ce jour-là Air-France n'était pas en grève). NEIL FINN et ses musiciens sont revenus pour à peu près autant de temps de rappels où tout (ou presque) fut permis : le batteur en petite robe noire moulante, bataille d'eau entre roadies, dialogues entre FINN, SEYMOUR et HESTER se transformant rapidement en véritables sketches comiques, improvisations diverses notamment une pour guitare et basse désaccordées, etc, ont transformé ce concert en véritable folle foire. Du coup, même si CROWDED HOUSE a pris un tour plus "sauvage" avec l'arrivée d'un deuxième guitariste et clavier (MARK HART), la pilule pop pas amère mais quelquefois un peu trop sucrée des Néo-Zélandais a été plus facile à avaler.

(Hervé Marchon)

## STEPHAN EICHER

8/01/94

Palais des Sports-Marseille

Tout d'un coup, le noir, un cône de lumière blanche, un son venu d'outre-temps, et c'est parti pour une intro (deux, trois minutes ?) à la vielle à roue : du jamais vu... Même STIVELL ou BRANDUARDI n'oseraient pas : pas de première partie, STEPHAN EICHER attaque fort, très fort : ce gars-là en veut, est bourré de talent et vous le fait bien voir en vous servant d'abord les chansons les plus rock de



photo : Anne-Sophie Prévot

"Engelberg" et "Carcassonne" et vous emmène sans forcer, avec une classe incroyable : un chanteur qui dit "vous" aux femmes qu'il aime ne peut pas être tout à fait comme les autres. Son français (enfin, celui de DJIAN...) est déjà étrange, et quand il chante en Bernois, on est carrément hypnotisé, mais c'est son anglais qui vous fout la gifle : ce type chante comme DYLAN ! Tout y est, la hargne adorable, les fins de mots traînantes, l'aboiement nasillard du Maestro sans son auto-sabotage pervers : STEPHAN EICHER aurait la voix de DYLAN si DYLAN savait chanter. Après 5 chansons, l'ambiance change, les tempos se font plus variés, la succession des titres plus aérée, et vient le temps de quelques morceaux de bravoure, sa longue et amusante présentation des musiciens et son final sur deux mesures de "Smoke On The Water", ou le grand miroir qui se brouille de pluie puis de vagues pendant que notre homme "attend à la rivière" ou se couvre de peinture noire pendant qu'"Elle" exige de "Déjeuner En Paix" : du show intelligent, honnête et pas tape-à-l'oeil, un sympathique samedi soir. Et il y a les chansons : de vraies, qu'on connaît très bien en fait, qui vous réchauffent et -oui- qui vous plaisent, simplement. Allez, il ne va pas faire le fier, il va vous réserver trois rappels, pas moins : un très rock, un techno ("Combien De Temps", tout seul avec sa boîte à rythmes, sa clope et sa guitare) et un pour une ballade au piano et en italien. Buena sera, auf wiedersehen... D'ailleurs, il le dit lui-même : "Putain, putain, c'est vach'ment bien, on est quand même tous des Européens."

(T.G.)

## RITA MITSOUKO

17/01/94

Théâtre du Moulin-Marseille

Le début déçoit. Quoi, les RITA, c'est juste ça ? Ça fait un foin délirant sur disque et ça nous sert tout juste un petit concert tout gentil, tout mimi ? Je passe le premier quart d'heure plus à me demander ce que peut bien être le gros "alien" qui pendouille juste au-dessus du groupe qu'à me laisser prendre par sa musique. Il faut attendre "Le Petit Train", quatrième morceau, puis "Les Histoires d'Amour" un peu plus tard pour que ça commence à s'agiter et s'amuser... Voilà la glace brisée, la sauce qui prend, le groupe qui se libère et le public qui se met en route : les RITA restent vraiment tributaires de leurs tubes, le reste demeure assez en-dessous question efficacité scénique. Et voilà CATHERINE RINGER qui commence à délirer un peu, à introduire les chansons de manière franchement rigolote. "La Belle Vie" impressionne vraiment et emmène pour de bon la salle dans sa lente et poignante hypnose, "Godfather Of Soul" ("et peut-être bien que JAMES BROWN, il en a rien à cirer de notre chanson, hein ?") excite à souhait et celle où il est question d'un bordel aux esclaves d'ébène crée une atmosphère bizarre. Ce qui me met sur le cul, c'est "l'alien" : grosse hélice pliable servant de réceptacle pour des stroboscopes à géométrie variable, de petits varylights, une étoile de mer de fibres optiques multicolores et, le top du top, un long tuyau souple qui se remplit

progressivement de liquide phosphorescent, le tout tournant, baigné de lumières noires, à peine au-dessus des têtes des musiciens. Quand Catherine s'y suspend pour tourner comme une trapéziste, effet garanti. Ce sont d'ailleurs elle et la machine qui font le show : FRED CHICHIN reste très fermé, concentré sur sa guitare, se contentant de serrer quelques mains à la fin, et les trois autres (basse, batterie et claviers... "leur orchestre" !), quoique fort habiles, ne sortent jamais de leur rôle d'accompagnateurs. Le set se conclut sur un "Marcia Baila" assez réussi, mais ils reviennent pour "Les Amants", une très belle impro au début de "Tongueuh Déonce" (avé l'assan) alors que les claviers foirent : "Oh oh oh, je crois qu'on a un p'tit problème, oh oh oh, je sens que ça va durer un bon moment, oh oh oh, ça fait rien on continue quand même...", pour finir avec "Andy". Là, ça devient chaud : on se dandine gentiment, ça danse là-bas sur la droite... Le meilleur est à venir : les lumières se rallument et la sono repasse de la musique, et le public continue de hurler, de réclamer, de refuser que ça soit fini sans même un "C'est Comme Ça" que tout le monde attend, espère, exige. Catherine est obligée de revenir expliquer que si, si, c'est vraiment fini. Rien n'y fait, les gens refusent de quitter la salle et hurlent de plus belle : ce n'est qu'un quart d'heure plus tard que, de guerre lasse et aphones, les mains douloureuses, nous rendons les armes et acceptons de sortir : du jamais vu ! Croyez-moi, la France les aime, ses RITA... et elle a bien raison !

(T.G.)

# BACK STAGE

## MIDNIGHT OIL

26 et 27/11/93  
Zénith / Paris

Même si MIDNIGHT OIL a choisi de se battre contre vents nucléaires et marées noires pour que notre planète ne ressemble pas bientôt au crâne chauve de son chanteur, ses disques sont toujours vendus sous cellophane et les livrets de ses CD ne sont pas encore en papier recyclé. Pour prêcher au plus grand nombre sa bonne parole, il faut souvent ranger ses convictions au placard. En France, MIDNIGHT OIL devrait jouer unplugged (prononcez "a-cous-tique"), car c'est à l'électricité nucléaire - une spécialité française que les Australiens, voisins de Mururoa, connaissent bien - que ces écologistes se font entendre et voir. Ils n'auraient pas alors autant bougé et sué... Le public, lui, devrait s'abstenir de fumer et d'allumer ses briquets pour les chansons douces car tout ceci participe au réchauffement de la Terre. Mais quand MIDNIGHT OIL joue, on oublie toutes ces considérations tirées par les cheveux qui illustrent les paradoxes du mariage toujours délicat entre carrière rock et engagement politique et social mais qui, en aucun cas, ne doivent discréditer le combat sincère de ce groupe. Écologistes convaincus ils sont. Musiciens convainquants tout autant : MIDNIGHT OIL a joué fort et bien sous un excellent light-show qui a su donner de la profondeur à la

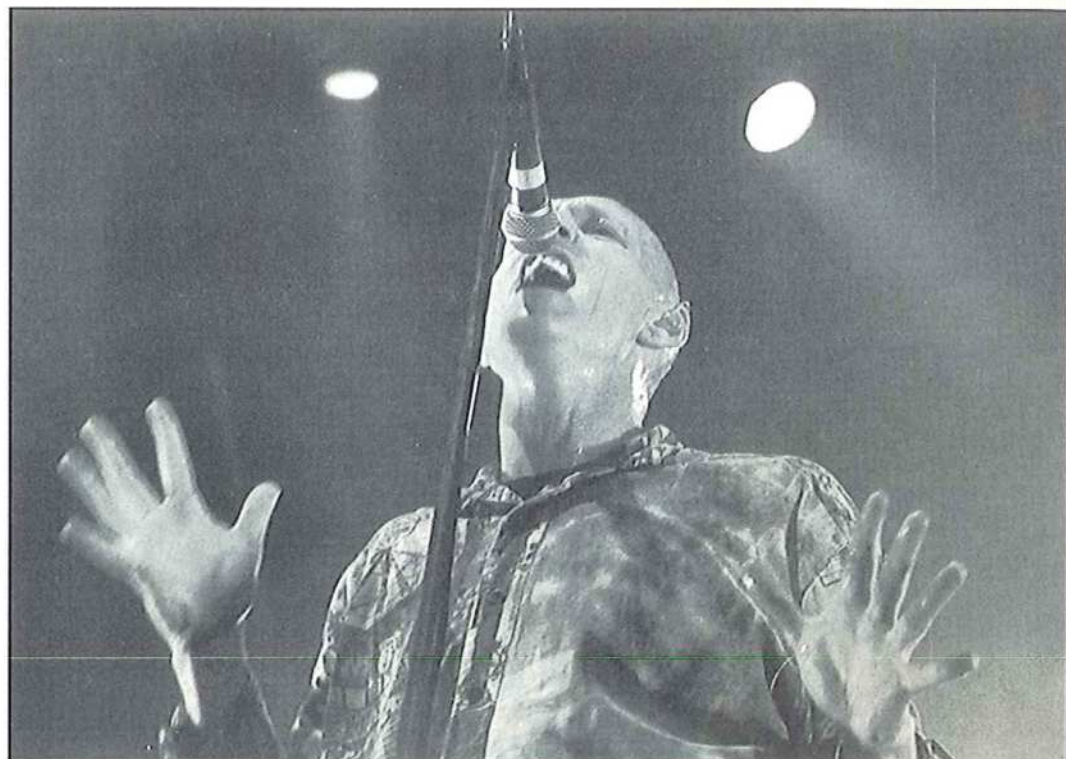


photo : Anne-Sophie Prévot

scène. PETE GARRETT se désincarnait au rythme de la caisse claire - au son rond et mat - que martelait un ROB HIRST très spectaculaire (pour une fois qu'un batteur ne se cache pas derrière une forêt de cymbales et que l'on peut donc apprécier visuellement le travail de ce musicien... !) Et la présence d'un sixième homme aux claviers enrichissait la puissance de MIDNIGHT OIL de sonorités variées. Pas de doutes, le concert fut enthousiasmant. Et c'est peut-être tout ce que le public réclame d'un groupe rock... (H.M.)

## FREAK OF NATURE

(Guest : EZRA) - 11/12/93  
"Le Plan"/Ris Orangis

En général, on parle peu des groupes de première partie. Mais comment passer sous silence celui

qui a ouvert le concert de FREAK OF NATURE au "Plan" ? Même si EZRA, groupe originaire de l'est de la France, n'avait qu'une scène réduite au strict minimum car encombrée par son matériel et celui des Américains et a bénéficié d'un son plutôt mauvais, on retiendra sa prestation comme étant la promesse d'une carrière qui ne laissera pas le public dans l'indifférence (carrière qui a commencé il y a quelques années et un album chez Bailemont). Sorti des clichés hardeux bêtes et méchants, EZRA emmené par un chanteur accrocheur et soutenu par un bon batteur (ses débuts dans le jazz y sont pour quelque chose), EZRA donc, a su se faire remarquer et convaincre le difficile public de connaisseurs venu exprès voir MIKE TRAMP effectuer son retour sous les projecteurs après la mort du Lion Blanc. TRAMP n'a pas menti dans Rockstyle n°1 quand il déclarait "qu'au bout de deux chan-

sons, tout le monde aura oublié la référence à WHITE LION". Dès l'entrée en scène, même si certain(e)s criaient "Mike I Love You", il était clair que FREAK OF NATURE était un groupe à part entière où chacun des cinq membres était l'égal des autres. Le public n'a pu que taper du pied et hocher du chef. Non, FREAK OF NATURE n'a pas une tête de lion. Le son était puissant, la dimension spectaculaire s'est élargie. Le groupe a pu ouvrir les bras pour y embrasser un public chaleureux et heureux. FREAK OF NATURE est déjà un groupe hard majeur doté bien sûr d'une solide TRAMP (ah ah !) (H.M.)

En concert avec  
ENTR'ROCK'N'ROLL &  
ROCKSTYLE Magazine

## PENDRAGON

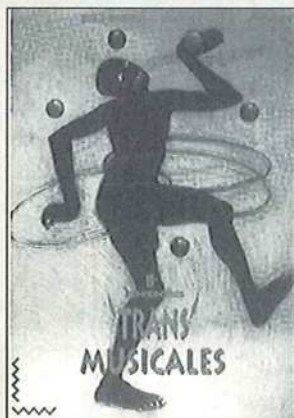
en tournée :  
15/04 à Marcq-en-Barœul  
(banlieue de Lille)  
16/01 à Paris ("143")  
17/04 à Besançon (Montjoye)  
21/04 à Lyon (ENTPE)  
22/04 à Grenoble  
23/04 à Bordeaux

Nouvel album  
"The Window Of Life"  
Distribution MSI

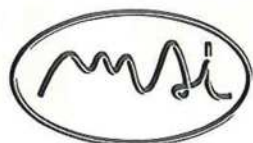


## En Trans dès l'apéro...

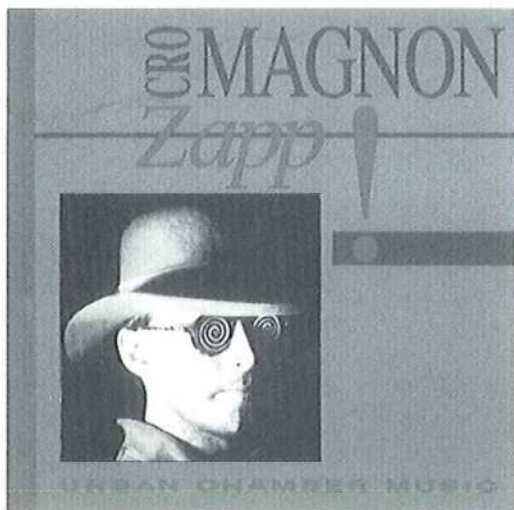
(par Marc Belpois)



Ca fait 15 ans. Quinze ans que quelques irréductibles riverains bretons tentent de repousser loin de leurs tympans le bruyant envahisseur au blouson noir. Peine perdue. Les TRANSMUSICALES sont aujourd'hui ancrées dans la tradition rennaise comme le biniou. Et prouvent que la tradition n'est pas forcément synonyme de manifestations soporifiques. La recette ? D'abord la convivialité. Pendant quatre jours, à l'heure de l'apéro du soir, les juke-box d'une trentaine de bars se sont tus. Place au live pour 93 groupes motivés, entassés parmi les des spectateurs-consommateurs grisés autant par leurs performances que par l'alcool (non-stop depuis l'apéro du midi). Imaginez trente délirantes et euphoriques cages à poules. Et puis il y a la prise de risque des organisateurs, judicieuse cette année encore. Des stars confirmées (RITA MITSOUKO, JAMIROQUAI, LINK WRAY, SUEDE, JESUS LIZARD...) y côtoyaient ceux qui débute (NO ONE IS INNOCENT, ATOMIC SWING, LIGHTHOUSE...). D'excellentes prestations, souvent surprenantes (CNN alliant une haute technologie à une orchestration traditionnelle) et quelques bides pas toujours pardonnés par un public exigeant. Mais la musique finit toujours par adoucir les mœurs.



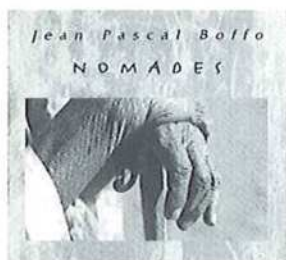
# La Passion de la Découverte



## CROMAGNON

"ZAPP!" réf. C7-005

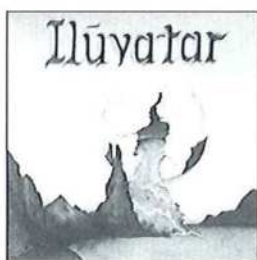
"Acoustique et électrique, atomique et éclectique. Avant-garde inspirée, influences multi-culturelles musique de chambre urbaine. Tour à tour, intense, drôle ou relaxant. A quand un Jacques TATI Techno-remix ?"



## Jean Pascal BOFFO

"NOMADES" réf. FGBG 4100AR

"Nomades vous entraîne vers de nouveaux horizons musicaux. Arabesques orientales mêlées à une sorte de pulsion jazzy soutenue par les guitares, violons et sax."



## ILUVATAR

réf. KDCD 1008

"Très bel album qui raviera les amateurs de Rock Progressif. Influences positives de YES voire, de RENAISSANCE. Energie, émotion, nostalgie."



## ALAMBIC

"HYBRIDA" réf. HAL2HE93

"Un album totalement original servi par une voix exceptionnelle"



## A MILLION BLUES

réf. GGSC1CD

"Duo anglais produit par Nick Barrett de PENDRAGON. Un album magnifique d'émotion à découvrir absolument."



## OZRIC TENTACLES

"VITAMIN ENHANCED"

Le Coffret 5 Cd's réf. DOVE BOX 1

"OZRIC TENTACLES a préparé, avec humour, ce cocktail vitaminé inédit. Potion magique à déguster sans modération."

# PENDRAGON



THE WINDOW OF LIFE

**DISPONIBLE !**

Distribué en France par : MSI - Labastide Castel Amouroux Baudrin - 47250 Bouglon (fax 53 93 54 66)  
Pour de plus amples infos sur Pendragon, écrivez à : "Et Maintenant" c/o Flod - BP2322 - 38033 Grenoble cedex 2